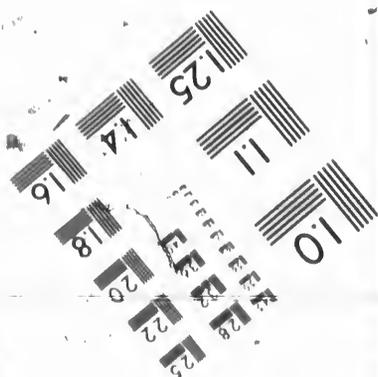
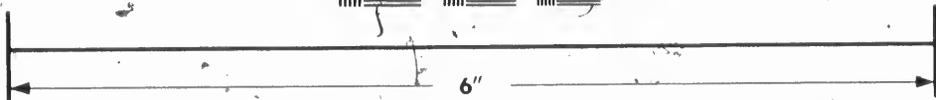
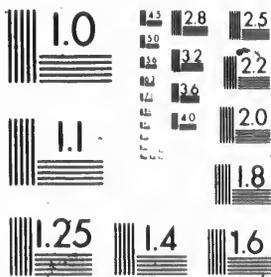


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

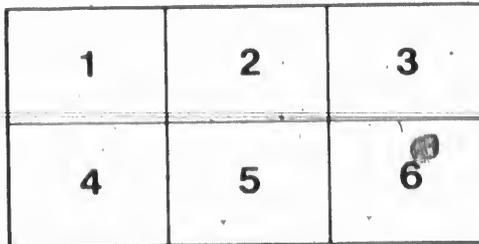
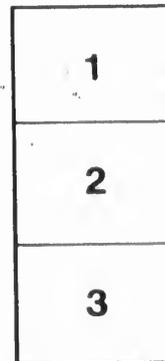
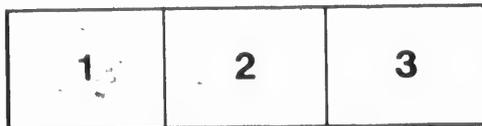
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

L'H

A

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE.

TOME TROISIEME.

L'

Fai

F

é

d

r

d

Ouv

pe

di

Chez

V O Y A G E
D A N S
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
E T
AUTOUR DU MONDE,

*Fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure & la
Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775;
écrit par JACQUES COOK, Commandant
de la Résolution; dans lequel on a inséré la
relation du Capitaine FURNEAUX, & celle
de MM. FORSTER.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS,

*Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de
portraits, & de vues de pays, dessinés pendant l'expé-
dition, par M. HODGES.*

TOME TROISIEME.


A PARIS,

Chez J. G. MERIGOT, le jeune, Libraire à
Quai des Augustins, N.º 38.

M. DCC. XCII.



A

C
Dépe
sec
de.
M
fig

L E
poin
vern
vora
chaq
rins,
troffé
le de
& r



VOYAGE
AU POLE AUSTRAL
ET
AUTOUR DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER.

Départ de la Nouvelle-Zélande. Route du vaisseau dans la recherche d'un Continent. Récit des différens obstacles qu'a opposé la glace. Méthode suivie pour reconnoître la mer pacifique Australe.

LE 26, à huit heures du soir, je pris mon point de départ du Cap Palliser, & je gouvernai au sud un peu à l'est, avec un vent favorable du N. O. & du S. O. Nous voyions chaque jour des passés-pierres, des veaux marins, des poules du Port-Egmont, des albatrosses, des pintades, & d'autres peterels; & le deux Décembre par 48^d 23' de latitude sud, & 179^d 16' de longitude ouest, nous apper-

ANN. 1773.
26 Nov.

2 Decemb.

çûmes plusieurs pinguis au bec rouge, qui
 ANN. 1773. demeurerent autour de nous le lendemain.
 Décembre.

5 Le 5, par 50^d 17' de latitude sud, & 179
 40' de longitude est, la déclinaison de l'ai-
 mant fut de 18^d 25' est.

6. Le lendemain, à huit heures & demie du
 soir, nous étions aux Antipodes de nos amis
 de Londres, & par conséquent à la plus grande
 distance possible d'eux.

« Le souvenir de nos familles & de la dou-
 » ceur de nos sociétés, arracha un soupir à
 » ceux dont le cœur sentoit les tendres liens
 » de l'affection filiale ou paternelle. Nous
 » sommes les premiers Européens, & peut-
 » être nous sommes les seuls qui soyons par-
 » venus à ce point. On dit communément
 » en Angleterre, que sir François Drake a
 » *passé sous l'arche du milieu du pont de Lon-*
 » *dres.* Mais c'est une erreur, car il fit route
 » le long de la côte d'Amérique; cette fausseté
 » s'est probablement répandue, parce qu'il a
 » passé les *perioeci*, ou le 180 degré de lon-
 » gitude dans le même cercle de latitude sep-
 » tentrionale, sur la côte de la Californie. »

8. Le 8, par 55^d 39' de latitude, & 178^d 53' de
 longitude ouest, nous cessâmes de voir les pin-
 guins & les veaux-marins, & nous en con-
 clûmes qu'ils s'étoient retirés vers les parties
 méridionales de la Nouvelle-Zélande : nous

avons alors un vent fort du N. O. & une grosse houle du S. O. Nous atteignîmes cette houle, dès que la pointe sud de la Nouvelle-Zélande fut dans cette direction; mais, comme nous n'avions point eu de vent de ce rumb les six jours précédens, & qu'au contraire il avoit soufflé de l'est, du nord & du N. O., j'en conclus qu'il ne peut pas y avoir de terre au midi, sous le méridien de la Nouvelle-Zélande, à moins qu'elle ne soit très-loin au sud. Les deux jours suivans, le ciel fut orageux avec de la pluie neigeuse & de la neige; les vents souffloient entre le nord & le sud-ouest.

« Le 10, à midi, nous étions par 39^d de latitude sud, sans avoir rencontré de glaces, quoique l'année précédente nous en eussions trouvé, le 10 Décembre, entre le 50 & le 51^e degré de latitude. Il est difficile de rendre raison de cette différence; peut-être l'hiver qui précéda notre première campagne, avoit accumulé plus de glace que l'année suivante, ce qui est d'autant plus probable que nous apprîmes au Cap, que l'hiver y fut plus froid qu'à l'ordinaire. Une tempête violente brisa peut-être la glace du pôle, & la chassa au nord jusqu'à l'endroit où elle frappa nos regards: peut-être aussi que cet effet fut produit par ces deux causes, & par plusieurs autres. »

ANN. 1773.
11 Decem.

L'orage se calma le LI, & le ciel s'éclaircissant, nous reconnûmes que nous étions par $61^{\text{d}} 15'$ de latitude sud, & $175^{\text{d}} 41'$ de longitude ouest. Ce beau tems fut de peu de durée: le soir, le vent devint fort du S. O. & souffla par raffales accompagnées de grosses ondées de neige, de grêle & de pluie neigeuse. Le mercure, dans le thermomètre; tomba à 32^{d} , par conséquent le tems très-froid sembloit indiquer que la glace n'étoit pas éloignée.

122

Le lendemain, au matin, à quatre heures, par $62^{\text{d}} 10'$ de latitude sud, & 172^{d} de longitude ouest, nous vîmes la première isle de glace, $11^{\text{d}} \frac{1}{2}'$ plus au sud, que nous ne l'avions trouvé l'année auparavant, après notre départ du Cap de Bonne-Espérance. Nous aperçûmes en même-tems un peterel antarctique, quelques albatrosses grises, des pintades & des peterels bleus. Le vent tourna du S. O. par le N. O. au N. N. Est. Le plus souvent il fut frais & accompagné de neige, & d'une brume épaisse; en conséquence, je gouvernai au S. E. & à l'E., en tenant toujours le vent sur la perpendiculaire du vaisseau, afin de pouvoir retourner à-peu-près sur la même route, si nous étions arrêtés par des obstacles. Nous avons, depuis quelques jours, une grosse mer du N. O. & du S. O., de façon que, probablement, il n'y a point de terre proche entre ces deux points.

« Le 13, le thermomètre se tint à 31^d; &
 » nous cinglâmes à l'est, avec une brise frai-
 » che, quoiqu'il tombât une quantité pro-
 » digieuse de neige, qui remplissoit tellement
 » l'atmosphère, que nous ne voyions pas
 » à dix verges devant nous. Ouidée avoit
 » déjà témoigné sa surprise, en observant
 » les jours précédens de petites ondées de
 » neige & de grêle: ce phénomène est abso-
 » lument inconnu dans son pays. Ces *pierres*
 » *blanches*, qui se fondoient dans ses mains,
 » étoient miraculeuses pour lui, & quoique
 » nous essayassions de lui expliquer que le
 » froid contribuoit à leur formation, je crois
 » que ses idées, sur cette matière, n'étoient
 » pas fort claires. Les flocons de neige, qui
 » ne cessèrent de tomber ce jour, le surpri-
 » rent plus que tout ce qu'il avoit vu jus-
 » qu'alors: après avoir considéré long-tems
 » ses qualités singulières, il nous dit qu'il
 » l'appelleroit de la *pluie blanche*, quand il
 » seroit de retour dans son isle. Il n'aperçut
 » pas les premières glaces, parce que nous
 » les dépassâmes de trop bonne heure dans
 » la matinée; mais, deux jours après, à en-
 » viron 65^d de latitude sud, il fut frappé
 » d'étonnement en regardant un des plus
 » gros morceaux; & lorsqu'il découvrit, le
 » lendemain, une immense plainé de glace,

ANN. 1773.
 Décembre.

ANN. 1773.
Decembre.

„ qui nous empêchoit de marcher plus loin
 „ au sud, il témoigna un grand plaisir, parce
 „ qu'il croyoit que c'étoit une terre. Nous
 „ lui dîmes qu'il se trompoit, & qu'il n'avoit
 „ que de l'eau douce sous les yeux; mais
 „ nous ne pûmes le lui persuader qu'en mon-
 „ trant la glace qui s'étoit formée dans les
 „ futailles sur le pont. Il nous assura cepen-
 „ dant, qu'à tout évènement, il vouloit lui
 „ donner le nom de *terre-blanche*, afin de la
 „ distinguer de tout le reste. Il avoit rassem-
 „ blé, à la Nouvelle-Zélande, un certain
 „ nombre de petites baguettes, dont il faisoit
 „ soigneusement un paquet, ce qui lui tenoit
 „ lieu de journal. A chaque île qu'il avoit
 „ vu & visité, après son départ des îles de
 „ la Société, il avoit ajouté une petite ba-
 „ guette, de sorte que sa collection montoit
 „ alors à neuf ou dix, dont il se rappelloit
 „ très-bien les noms, & la *terre-blanche*, ou
 „ *whennua-téatéa* étoit la dernière. Il deman-
 „ doit souvent à combien d'autres pays nous
 „ aborderions en allant en Angleterre; &
 „ d'après quelques noms que nous lui dîmes,
 „ il forma un paquet séparé, qu'il étudioit
 „ chaque jour avec autant de soin que le
 „ premier. L'ennui de cette partie de notre
 „ voyage, le rendoit probablement si em-
 „ pressé d'en connoître la fin, & les pro-

„ vit
 „ co
 „ or
 „ ge
 „ à
 „ de
 „ ter
 „ av
 „ se
 „ No
 „ inf
 „ co
 „ no
 „ no
 „ les
 „ po
 „ ra
 „ No
 „ le 14
 „ seq
 „ latitu
 „ Nous
 „ bleus
 „ En a
 „ de l'
 „ croiss
 „ Depu
 „ n'en
 „ du m

» visions salées, & la froideur du climat,
 » contribuèrent à le dégoûter. Son amusement
 » ordinaire étoit de détacher les plumes rou-
 » ges des tabliers de danse qu'il avoit acheté
 » à *Tonga-Tabboo*, & d'en faire un panache
 » de huit ou dix. Il passoit le reste de son
 » tems à se promener sur le pont, à parler
 » avec les officiers & les bas-officiers, & à
 » se chauffer dans la chambre du capitaine.
 » Nous profitâmes de l'occasion pour nous
 » instruire davantage de sa langue : nous
 » corrigâmes peu-à-peu le vocabulaire que
 » nous avions fait aux isles de la Société, &
 » nous acquîmes ainsi, sur son pays & sur
 » les isles voisines, des connoissances qui nous
 » porterent à y faire diverses recherches du-
 » rant notre seconde relâche. »

Nous rencontrâmes plusieurs grandes isles
 le 14 & à midi des glaces flottantes, à travers
 lesquelles je m'ouvris un passage, par 64^d 55' de
 latitude sud, & 163^d 20' de longitude ouest.
 Nous voyions des albatrosses grises, des peterels
 bleus, des pintades & des hirondelles de mer.
 En avançant au S. E. $\frac{1}{4}$ E. avec un vent frais
 de l'ouest, le nombre des isles de glace s'ac-
 croissoit prodigieusement autour de nous.
 Depuis midi, jusqu'à huit heures du soir, nous
 n'en vîmes que deux ; mais, avant quatre heures
 du matin du 15, nous en avions dépassé dix-

ANN. 1773.
 Décembre.

ANN. 1773.
Décembre.

Sept, outre beaucoup de glaces flottantes, au milieu desquelles nous avons navigué. A six heures, je fus obligé de marcher au N. E. afin d'éviter une immense plaine, au S. & au S. E. Les glaces, dans la plupart des endroits, y étoient empilées : en d'autres, on voyoit des coupures dans la plaine, & au-delà une mer nette. Je crus qu'il seroit dangereux de la traverser, parce que le vent ne nous auroit pas permis de retourner par le chemin où nous aurions passé ; d'ailleurs, comme il étoit fort & le tems extrêmement brumeux par intervalles ; je fus contraint de sortir promptement de ces glaces flottantes, qui sont encore plus périlleuses que les grandes isles. Cette glace n'étoit point telle qu'on en trouve ordinairement dans les baies ou rivières, & près de la côte, mais pareille à celle qui se détache des isles, & qu'on peut appeller proprement les parois des grosses pièces, ou les fragmens qui tombent quand les grandes isles commencent à s'écarter de l'endroit où elles se forment.

Nous ne portâmes pas long-tems au N. E. avant d'être enfermés : nous fûmes obligés de revirer & de faire force de voiles au S. O. , ayant au sud une plaine, ou des glaces flottantes, & au nord plusieurs isles d'une grosseur énorme. Après avoir marché deux heures sur ce bord, le vent tournant heureusement à l'ouest, nous

revir.
nous
mais
viole
tous
En f
un a
grand
forte
en év
éviter
nous
arrive
quipa
péris.
bilité
l'impe
glace
déter
nous
par
titude
les ill
tiques
“
” étic
” que
” ba
” mil

revirâmes pour forcer de voiles au nord, & nous fortîmes bien-tôt des glaces flottantes, mais non pas sans recevoir des coups très-violens des morceaux les plus gros, qu'avec tous nos soins nous ne pouvions pas éviter. En sortant d'un danger, nous rentrions dans un autre: le tems étoit brumeux, & plusieurs grandes isles embarrassoient notre route, de sorte que nous avions à faire loff tout, pour en éviter une, & arriver tout plat, pour en éviter une autre. Nous fûmes sur le point de nous briser sur une de celles-ci, & si cela étoit arrivé, le vaisseau & tous les hommes de l'équipage, sans aucune exception, auroient périés. Ces obstacles, joints au peu de probabilité de trouver terre plus loin au sud, & à l'impossibilité de la reconnoître à cause de la glace, supposant qu'on en découvrit une, me déterminèrent à remettre le Cap nord. Lorsque nous revirâmes la dernière fois, nous étions par 159^d 20' de longitude ouest, & 66^d de latitude sud. Nous vîmes plusieurs pingvins sur les isles de glace, & quelques peterels antarctiques dans l'air.

« Malgré les périls continuels auxquels nous
 » étions exposés, l'équipage étoit moins inquiet
 » que je ne l'aurois cru; &, comme dans une
 » bataille, le spectacle de la mort devient fa-
 » milier & souvent indifférent, ainsi nous nous

ANN. 1773.
 Décembre

» trouvions, chaque jour, en danger de périr;
 ANN. 1771. » & nous étions tranquilles, commé si les flots,
 Décembre. » les vents & les rochers de glace n'avoient pas
 » pu nous faire de mal. Ces glaces étoient de
 » toute forte de forme, comme celles que
 » nous avions vu l'été précédent, & nous
 » appercevions un grand nombre de pyra-
 » mides, d'obélisques, & de clochers d'église,
 » dont la hauteur n'étoit pas fort inférieure
 » à celle que nous avions observée parmi les
 » premières isles de glace en 1772; beaucoup
 » d'autres aussi leur ressembloient, en ce qu'elles
 » étoient très-étendues, & parfaitement unies
 » au sommet.

» La quantité d'oiseaux, que nous avons
 » rencontré jusqu'ici dans notre passage,
 » auroit persuadé d'autres navigateurs, que
 » nous étions proches de terre; mais nous
 » ne formions là-dessus aucune espérance.

» Le tems, extrêmement humide & d'un
 » froid désagréable, fut funeste aux colom-
 » bes & aux pigeons que plusieurs de nos
 » gens avoient acheté sur les isles de la So-
 » ciété, & sur celles des Amis, ainsi qu'aux
 » oiseaux chantans que nous avons eu tant
 » de peine à prendre en vie à la Nouvelle-
 » Zélande. J'avois, à mon départ de ce pays,
 » cinq colombes, mais elles moururent l'une
 » après l'autre, avant le 16 de Décembre,

» pa
 » da
 » des
 » jan
 » ple
 No
 un v
 tes o
 soir :
 à s'é
 16, i
 fut si
 nous
 brum
 tous
 on es
 mais
 étoit
 la cha
 Le
 mieux
 bateau
 petite
 & de
 geloit
 de lat
 La gl
 meille
 glacée

» parce qu'elles étoient plus exposées au froid
 » dans nos chambres, que dans les postes
 » des matelots. Le thermomètre ne s'y tenoit
 » jamais qu'à trois degrés plus haut, qu'en
 » plein air sur le pont. »

ANN. 1773.
 Décembre.

Nous continuâmes à marcher au nord avec un vent frais de l'ouest, accompagné de fortes ondées de neige, jusqu'à huit heures du soir : le vent diminua alors, le ciel commença à s'éclaircir; &, à six heures du matin du 16, il y eut calme. Quatre heures après, il fut suivi d'une brise du N. E. avec laquelle nous forçâmes de voiles au S. E. ayant une brume épaisse, des ondées de neige, & tous nos agrêts couverts de glace. Le soir, on essaya d'en prendre quelques morceaux, mais il fallut abandonner l'entreprise : la mer étoit trop grosse, & les masses si larges, que la chaloupe couroit des dangers à en approcher.

Le lendemain, au matin, 17, on réussit mieux; car à midi, on en remplit plusieurs bateaux : je fis voile alors à l'est, avec une petite brise du nord, accompagnée de neige, & de pluie neigeuse, qui, en tombant, se geloit sur les agrêts. Nous étions par 64^d 41' de latitude sud, & 155^d 44' de longitude ouest. La glace, que nous prîmes, n'étoit pas des meilleures; formée principalement de neige glacée, elle étoit poreuse, & elle avoit ab-

ANN. 1773.
Décembre.

forbé beaucoup d'eau salée : cette saumure se dissipoit, après avoir été quelque-tems sur le pont, & on en tiroit une eau douce. Nous continuâmes à forcer de voiles à l'est, avec un vent du nord d'un froid perçant, une brume épaisse, de la neige, & de la pluie neigeuse, qui décoreit de glaçons nos agrêts. Nous rencontrions, à chaque heure, quelques-unes des grandes isles de glace, qui rendent la navigation si dangereuse dans ces latitudes élevées. A sept heures, du soir, nous en trouvâmes un nouveau groupe; nous manquâmes de nous briser sur une d'elles, & nous eûmes peine à sortir du milieu des autres. Je retournai à l'ouest jusqu'à dix heures, mais la brume se dissipa, & je repris ma route à l'est. Le lendemain, à midi, nous étions par 64^d 49' de latitude S., & 149^d 19' de longitude O. Bien-tôt notre longitude, d'après la distance observée du soleil & de la lune, fut de 149^d 19' O.; suivant la montre de M. Kendall de 148^d 36', & suivant mon estime de 158^d 3': latitude 64^d 48' sud.

Le tems clair, & le vent qui tourna au N. O., m'inspirèrent le desir de gouverner au sud; j'y portai en effet le Cap jusqu'à sept heures du matin du 20, que le vent passant au N. E. & le ciel se couvrant de nuages, je cinglai au S. E. L'après-midi, le vent fut fort,

fort,
de p
plus
si ch
faire
ris.
long
anta
mar
dem
titud
grou
gran
com
nous
sortir
la br
cap a
contr
très-e
diver
que r
plates
celles
pieds
circui
inspin
De to
pagn
To

fort, accompagné de brume épaisse, de neige, de pluie neigeuse & de pluie, c'est-à-dire, du plus mauvais tems possible. Nos agrêts étoient si chargés de glace, que nous avions assez à faire d'abattre nos huniers, pour doubler les ris. A sept heures du soir, par 147^d 46' de longitude, je passai une seconde fois le cercle antarctique ou polaire, & je continuai de marcher au S. E. jusqu'à six heures du lendemain matin : étant alors par 67^d 5' de latitude S. nous rencontrâmes tout-à-coup un groupe de très-grosses isles de glace, & une grande quantité de morceaux flottans; & comme la brume étoit extrêmement épaisse, nous eûmes toutes les peines du monde à en sortir : je portai ensuite au N. O. jusqu'à midi : la brume étant un peu dissipée, je remis le cap au S. Est. Les isles de glace que nous rencontrâmes le matin, étoient très-hautes & très-escarpées, & formoient à leur sommet divers pics, au lieu que la plupart de celles que nous avons apperçu auparavant, étoient plates au haut & moins élevées : plusieurs de celles-ci avoient cependant deux ou trois cents pieds d'élévation, & deux ou trois milles de circuit, avec des côtés perpendiculaires qui inspiroient la frayeur quand on les regardoit. De tous les oiseaux qui nous avoient accompagné, il ne restoit que les albatrosses grisés.

mais nous reçûmes la visite d'un petit nombre de peterels antarctiques.

ANN. 1773
Décembre.

22.

Le 22, nous gouvernâmes E.S.E. avec un vent frais du nord, qui souffloit par raffales: le perroquet d'antimon fut enlevé, mis en pièces, & rendu à jamais inutile. A six heures du matin, le vent tournant vers l'ouest, je marchai est-nord, étant par 67^d 31' de latitude, (la plus haute où nous fussions encore parvenus) & 142^d 54' de longitude ouest.

23.

Nous continuâmes notre route à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. jusqu'à midi du 23, par 67^d 12' de latitude, & 138^d de longitude; je gouvernai S. E.: nous voyons alors vingt-trois isles de glaces de dessus le pont, & deux fois autant du haut des mâts, & cependant notre horizon ne s'étendoit pas à plus de deux ou trois milles. A quatre heures de l'après-midi, par 67^d 20' de latitude, & 137^d 12' de longitude, nous rencontrâmes une quantité si prodigieuse de glaces en plaines, ou de glaces flottantes, qu'elles couvroient la mer dans toute l'étendue du sud à l'est, & elles étoient si épaisses & si ferrées, qu'elles obstruoient entièrement notre passage. Le vent étant assez modéré & la mer tranquille, je mis à la cape au bord intérieur de la glace, & je détachai deux chaloupes afin d'en ramasser quelques morceaux. Sur ces entrefaites, on en saït de larges pièces aux côtés du bâtis

men
à cro
c au
qu'à
porta
baïsse
fort c
neige
bant,
fil d'a
de bo
étoien
poulic
pour
froid
ter: de
toute
une br
Dan
nature
qu'il n
une te
soit pa
J'auroi
latitude
mais p
le recor
de latit
terre.

ment, & on les prit à bord avec nos palans à croc : l'enlèvement de la glace fut si pénible, à cause du froid, que les bateaux restèrent jusqu'à huit heures pour faire deux voyages; je portai ensuite à l'ouest sous les huniers & les basses voiles, tous les ris pris, avec un vent fort du nord, accompagné de neige & de pluie neigeuse, qui, se gelant sur les agrêts en tombant, rendoit les cordages aussi durs que du fil d'archal, & les voiles comme des planches de bois ou des plateaux de métal. Les rouets étoient d'ailleurs si fortement gelés dans les poulies, qu'il falloit faire les derniers efforts pour abattre ou pour hisser un hunier; & le froid si vif, qu'à peine pouvoit-on le supporter : des glaces couvroient, en quelque sorte, toute la mer : il y avoit des coups de vent & une brume épaisse.

Dans une position si défavorable, il étoit naturel de penser à retourner au nord, puisqu'il n'y avoit point de probabilité de trouver une terre dans ces parages, & qu'il ne paroït pas possible de s'avancer plus loin au sud. J'aurois eu tort de m'avancer à l'est dans cette latitude, non-seulement à cause de la glace, mais parce que j'aurois laissé au nord, sans le reconnoître, un espace de mer de 24 degrés de latitude, où il pouvoit y avoir une grande terre.

ANN. 1773
Décembre.

ANN. 1773
Decembre.

Tandis qu'on ramassoit de la glace, nous primes deux peterels antarétiques; &, en les examinant, nous persistâmes à les croire de la tribu des peterels. Ils sont, à-peu-près, de la grandeur d'un gros pigeon; les plumes de la tête, du dos, & d'une partie du côté supérieur des ailes, sont d'un brun léger; le ventre & le dessous des ailes blancs; les plumes de la queue, blanches aussi, mais brunes à la pointe: nous primes en même-tems un nouveau peterel plus petit que le premier; mais, comme les autres, d'un plumage gris sombre. Je remarquai que ces oiseaux avoient plus de plumes que ceux que nous avons vus: tant la Nature a pris soin de les vêtir suivant le climat qu'ils habitent. Nous aperçûmes aussi des albatrosses, couleur de chocolat: nous n'avons trouvé que parmi les glaces ces oiseaux; ainsi que les peterels dont on a parlé plus haut; d'où on peut conjecturer, avec raison, qu'il y a une terre au sud. Nous découvriâmes un gros veau marin, qui joua autour de nous pendant quelques minutes. Un de nos matelots, qui avoit été au Groënland, l'appella cheval de mer; mais tous nos Messieurs, qui le virent, le prirent pour ce que j'ai dit. Depuis que nous avons rencontré des glaces, le thermomètre se tenoit de 33 à 34 à midi.

« Plusieurs personnes étoient alors affligées
 » de rhumatismes violens, de maux de tête; & des
 » d'autres avoient les glandes enflées, & des
 » fièvres de catharre, qu'on attribuoit à l'u-
 » sage de la glace. Mon pere, qui se plaignoit
 » d'un rhume, depuis quelques jours, fut
 » obligé de garder le lit : sa maladie sembloit
 » provenir de l'humidité de sa chambre, dans
 » laquelle tout pourrissoit : le froid y fut s'y
 » sensible ce jour, que le thermomètre ne s'y
 » tint qu'à deux degrés & demi plus haut
 » que sur le pont. »

ANN 1773.
 Décembre.

Le 24, le vent diminua, tournant au N. O.
 & le ciel s'éclaircit par 67^d de latitude, & 138^d
 15' de longitude. Comme nous avançons au
 N. E. avec un bon vent du N. O. Les isles de
 glace se multiplioient tellement autour de nous,
 qu'à midi nous étions environnés de près de
 cent, & en outre d'une immense quantité de
 petits morceaux. M'apercevant qu'il y alloit
 avoir calme, je conduisis le vaisseau dans un
 parage aussi net qu'il me fut possible : la Ré-
 solution cependant dérivait avec la glace; &
 profitant de chaque léger souffle de vent, on
 l'empêcha de tomber sur quelques-unes de
 ces isles flottantes. Nous passâmes ainsi le soir
 de Noël, à-peu-près de la même manière que
 l'année précédente. Heureusement il n'y avoit
 point de nuit, & le tems étoit clair; car, avec

la brume des derniers jours, il auroit fallu un
 miracle pour conserver le vaisseau.

AN 1773.
 Decemb re.

« Le capitaine, suivant la coutume, invita
 » les officiers & les maîtres à dîner, & l'un
 » des lieutenans régala les bas-officiers. On
 » donna aux matelots une double portion de
 » poudding, ils bûrent l'eau-de-vie de leur ra-
 » tion, qu'ils avoient épargné quelques mois
 » d'avance pour le jour de Noël: ils eurent
 » grand soin de s'enivrer. La vue d'une quan-
 » tité innombrable d'isles de glaces, au milieu
 » desquelles nous dérivions à la merci du
 » courant, au danger de faire naufrage à
 » chaque moment contre une de ces masses,
 » ne les empêcha pas de se livrer à leurs amu-
 » semens favoris. Tant qu'il leur resta de l'eau-
 » de-vie, ils firent Noël en bons chrétiens. La
 » longue habitude de la mer leur inspire
 » du mépris pour les périls; & la fatigue
 » & l'inclémence du ciel, durcissant leurs
 » muscles, & leurs nerfs, rendent insensible
 » leur esprit. On conçoit aisément que des
 » hommes, qui ne s'occupent pas même
 » de leur sûreté, s'intéressent peu au bien-être
 » des autres. Assujettis à des ordres stricts,
 » ils exercent une autorité tyrannique sur
 » ceux que la fortune met en leur pouvoir;
 » & accoutumés à faire face à l'ennemi, ils
 » ne furent que la guerre. Par la force de

» l'
 » un
 » no
 » sic
 » ti
 » te
 » pr
 » gr
 » af
 » fo
 » qu
 » ba
 » d'
 » en
 »
 » to
 » je
 » plu
 » av
 » éto
 » qu
 » no
 » toi
 » cro
 » po
 » ses
 » qu
 » & c
 » qui

» l'habitude, le meurtre est tellement devenu
 » une passion de leur ame, que, pendant
 » notre voyage, je les ai vu montrer plu-
 » sieurs fois, un horrible empressement de
 » tirer sur les Indiens, pour le plus léger pré-
 » texte. En général, la vie qu'ils mènent les
 » prive des consolations domestiques, & de
 » grossiers besoins remplacent, chez eux, des
 » affections délicates. Quoique membres d'une
 » société civilisée, on peut les regarder, en
 » quelque sorte, comme un corps d'hommes
 » barbares, passionnés, vindicatifs; mais
 » d'ailleurs braves, sincères, & vrais les uns
 » envers les autres.

» Tant que nous restâmes sous la zone-
 » torride, nous eûmes à peine une nuit: &
 » je trouve, dans le journal de mon pere,
 » plusieurs articles écrits quelques minutes
 » avant minuit, à la lueur du soleil. Cet astre
 » étoit si peu de tems au-dessous de l'horizon,
 » qu'un crépuscule très-fort ne cessa pas de
 » nous éclairer. Ce phénomène frappa d'é-
 » tonnement *Ædidée*, qui vouloit à peine en
 » croire ses sens. Nous fîmes envain des efforts
 » pour le lui expliquer: & il nous assura que
 » ses compatriotes le traiteroient de menteur,
 » quand il leur parleroit de la pluie pétrifiée,
 » & du jour perpétuel. Les premiers Venitiens,
 » qui reconnurent l'extrémité septentrionale

ANN. 1773
 Décembre

ANN. 1773.
Décembre.

» du continent de l'Europe, ne furent pas
 » moins surpris de ce que le soleil ne quittoit
 » point l'horizon, & ils racontent qu'ils ne
 » pouvoient distinguer le jour de la nuit que
 » par l'instinct d'un oiseau de mer qui alloit
 » se jucher sur la côte pendant quatre heures
 » (a); comme nous étions probablement fort
 » éloignés de terre, cette indication nous
 » manqua, & nous avons souvent observé
 » un grand nombre d'oiseaux voltiger autour
 » de nous, pendant toute la nuit; & en par-
 » ticulier de grosses troupes de différentes
 » espèces, jusqu'à quatre heures.»

Le 26, au matin, toute la mer étoit cou-
 verte de glaces dans l'étendue d'un horizon
 de quatre ou cinq milles; nous vîmes plus de
 deux cents grandes isles, outre une quantité
 innombrable de petits morceaux.

« Cette scène ressembloit aux débris d'un
 » monde fracassé: au milieu de ce boulever-
 » sement on entendoit, de toutes parts, les
 » imprécations & les juremens des matelots
 » qui n'étoient pas encore sortis de leur ivresse.»
 Notre latitude, à midi, étoit de 66^d 15';

(a) Pietro Quirino fit voile en Avril 1431, & fit
 naufrage à l'isle de Roest ou de Rusten, sur la côte
 de Norwège, sous le cercle-polaire, en Janvier 1432.
 Voyez *Navigazione*, &c. de *Ramusio*, 1574, vol. II.

notre longitude 134^d 22'. Nous trouvâmes, par observation, que le vaisseau avoit dérivé environ vingt milles au N. E. ou à l'E. N. E. au-lieu qu'à en juger par les isles de glace, il sembloit qu'il n'avoit point eu de dérive, ou du moins qu'il en avoit eu peu: d'où nous conclûmes que la glace dérivait à-peu-près dans la même direction, & avec la même vitesse. Une brise, qui s'éleva du O. S. O. à quatre heures, nous mit en état de gouverner au nord; route par où il étoit plus probable que nous sortirions des dangers qui nous entouraient.

ANN. 1778.
Décembre.

Je marchai au nord avec une bonne brise de l'ouest, accompagné d'un tems clair, jusqu'à quatre heures du lendemain, au matin, 27: rencontrant alors des glaces flottantes, je mis à la cape, & on en prit assez à bord pour remplir nos futailles vuides. Je fis ensuite voile au N. O. avec une bonne brise du N. E. & un tems de gelée clair. Notre latitude étoit de 65^d 53' S. & la longitude de 132 42' O.; il n'y avoit pas la moitié autant de glaces qu'auparavant.

« Mon pere & douze autres personnes, » furent attaquées de nouveau de rhumatisme, & obligés de garder le lit. Le scorbut ne se montrait pas encore sous un aspect effrayant; mais tous ceux qui en avoient

furent pas
ne quittoit
qu'ils ne
nuit que
qui alloit
tre heures
ement fort
tion nous
nt observé
ger autour
& en par-
différentes

étoit cou-
un horizon
mes plus de
ne quantité

ébris d'un
e boulever-
parts, les
es matelots
ur ivresse.»
e 66^d 15;

1431, & fit
sur la côte
Janvier 1432.
574, vol. II.

» de légers symptômes, (j'étois du nombre)
 ANN. 1773. » bûrent, deux fois par jour du moût de
 Décembre. » bière frais, entièrement chaud, & s'ab-
 » tinrent, autant qu'il leur fut possible, de
 » viandes salées. La langueur générale, le
 » visage pâle de presque tout le monde, sem-
 » bloient nous menacer des suites plus fir-
 » nestes. Le capitaine Cook étoit tres-maigre :
 » il avoit une constipation continuelle, & il
 » perdit l'appétit. »

28. Le 28, à quatre heures du matin, le vent
 ayant tourné plus à l'E. & au Sud Est, de-
 vint frais, & fut suivi d'ondées de neige. Notre
 route fut nord jusqu'à midi du lendemain.

29. Etant alors par 62^d 24' de latitude, & 134^d
 39' de longitude, je gouvernai N. O. $\frac{1}{4}$ N. Quel-
 ques heures après, le ciel s'éclaircit, & le vent
 diminua & tourna plus au sud.

30. Le 30, nous eûmes un petit vent de l'ouest,
 un tems sombre & nébuleux, avec de la neige
 & de la pluie neigée par intervalles : nous
 vîmes plusieurs baleines jouer autour du bâti-
 ment, mais très-peu d'oiseaux, des isles de
 glace en abondance, & une houle du O. N. O.

31. Le 31, un petit vent souffla de l'ouest, &
 un tems beau & clair nous fournit l'occasion
 d'aérer les voiles de rechange, de nettoyer &
 de fumer les entreponts. A midi, notre lati-
 tude étoit de 59^d 40' S. & notre longitude 135^d

11' C
 con
 en e
 quoi
 du
 quel
 nous
 N. O
 Le
 long
 à l'ou
 Le G
 pass
 vime
 nouv
 Le
 nous
 de lo
 calm
 ainsi
 un p
 où j'
 Le
 139^d
 & le
 mes
 appel
 nous
 maire

11' O. L'observation de ce jour donna lieu de conjecturer que nous avions un courant sud; en effet, il eût été difficile d'expliquer pourquoi des masses si énormes de glace venoient du sud. L'après-midi, il y eut un calme de quelques heures suivi d'une brise de l'est, qui nous mit en état de reprendre notre route au N. O. $\frac{1}{4}$ Nord.

ANN. 1773.
Décembre.

Le premier de Janvier, le vent ne resta pas long-tems à l'est, mais tournant par le sud à l'ouest, il fut frais, & suivi d'ondées de neige. Le soir, par 58^d 39' de latitude sud, nous dépassâmes deux isles de glace, & nous n'en revîmes ensuite que lorsque nous portâmes de nouveau au sud.

ANN. 1774.
1 Janvier.

Le 2, à cinq heures du matin, il y eut calme: nous étions à 58^d 2' de latitude, & 137^d 12' de longitude. Une brise de l'est succéda au calme, & je gouvernai N. O. $\frac{1}{4}$ O. Je portai ainsi le Cap, parce que je voulois reconnoître un plus grand espace de mer, entre le point où j'étois, & notre route au sud.

2.

Le 3, à midi, par 56^d 46' de latitude, & 139^d 45' de longitude, le tems devint beau, & le vent tourna au S. O. Nous apperçûmes de petits plongeurs (comme nous les appellions) de la classe des pererels, que nous jugeâmes être de ceux qu'on voit ordinairement près de terre, sur-tout dans les

3.

ANN. 1774.
Janvier,

baies & sur la côte de la Nouvelle-Zélande. Je ne fais que penser de ces oiseaux. S'il y en avoit eu davantage, je serois porté à croire que nous n'étions pas alors très-éloignés de terre, car je n'en avois jamais vu à une aussi grande distance des côtes. Ceux-ci avoient probablement été amenés si loin, par quelques bancs de poisson : en effet, il devoit y avoir de ces bancs autour de nous, puisque nous étions environnés d'un grand nombre de peterels bleus, d'albatrosses & d'autres oiseaux qu'on voit communément dans le grand Océan ; tous, ou presque tous, nous quitterent avant la nuit : nous vîmes aussi deux ou trois morceaux de goëmon, mais il étoit vieil & gâté.

A huit heures du soir, par 56^d de latitude S., & 140^d 31' de longitude O. Le vent, se fixant dans l'ouest, m'obligea de gouverner nord-est, & m'empêcha de reconnoître un espace à l'ouest de près de 40^d de longitude, & de 20 de latitude. Si le vent avoit été favorable, je projetois de courir 15 ou 20 degrés de longitude, plus à l'ouest, dans le parallèle où nous étions, & de retourner ensuite à l'est, par le cinquantième parallèle. Cette route auroit tellement coupé l'espace mentionné ci-dessus, qu'il n'auroit plus resté de doute sur la supposition d'une terre dans ces

para
ser d
plu
eu
sieur
vent
plus
tre
par
P
enco
Heu
dissi
ques
deu
N
6 à
tude
envi
Tait
n'est
due
y en
eu,
de g
quer
du C
L
49

parages : nous avons peu de raisons de penser qu'il y en a une. Nous sommes portés plutôt à croire le contraire ; car nous avons eu une grosse houle creusée, pendant plusieurs jours du O. & du N. O., quoique le vent ait soufflé d'une direction opposée la plus grande partie de ce tems ; preuve qu'entre ces deux rumb's nous n'étions couverts par aucune terre.

Plusieurs personnes de l'équipage avoient encore une fièvre légère ; effet des rhumes. Heureusement les remèdes les plus simples la dissipent, il ne falloit pour cela que quelques jours. Nous n'avions pas plus d'un ou deux hommes à-la-fois sur la liste des malades.

Nous marchâmes au N. E. $\frac{1}{4}$ N., jusqu'au 6 à midi. Nous étions alors par 52^d de latitude S. & 135^d 32' de longitude ouest, & à environ deux cents lieues de notre route à Taïti, dans lequel espace, tout examiné, il n'est pas probable qu'il y ait une terre étendue ; il est moins vraisemblable encore qu'il y en ait une à l'ouest, puisque nous avons eu, & que nous avons encore de ce rumb de grandes lames monstrueuses : en conséquence, je gouvernai N. E. avec un vent frais du O. S. O.

Le 7, à huit heures du matin, par 51^d 49 de latitude sud, nous observâmes plusieurs

ANN. 1774.
Janvier.

6.

7.

distances du soleil & de la lune , qui donnent la longitude suivante:

ANN. 1774.
Janvier.

Par MM. Wale,	133 ^d 24' 0
Gilbert,	133 ^d 10'
Clerke,	133 ^d 0
Smith,	133 ^d 37' 25"
Moi,	133 ^d 37'
<hr/>	
Moyen,	133 ^d 21' 43"

Suivant la montre	133 ^d 44' ouest.
Mon estime,	133 ^d 39'

Déclinaison de l'aimant,	6 ^d 2' est.
Thermomètre	50 ^d

Le lendemain , au matin , nous fîmes de nouvelles observations , & en tenant compte de la route du vaisseau , les résultats furent conformes aux observations précédentes. Je dois remarquer que notre longitude ne pourra jamais être fautive , tant que nous aurons un aussi bon guide que la montre de M. Kendal. A midi , je gouvernai E. N. E. $\frac{1}{4}$ E. , par 49^d 7' de latitude S. & 131^d 2' de longitude ouest.

Le 9 , par 48^d 17' de latitude S. & 127^d 10' de longitude ouest , je mis le cap à l'est avec un bon vent frais de l'ouest , accompagné d'un tems clair & agréable & d'une grosse houle , qui venoit de la même direction que le vent ,

« L'équipage commençoit à supporter ces
 » climats froids avec d'autant plus de peine
 » qu'il n'y avoit pas d'espoir de retourner en
 » Angleterre cette année. D'abord les visages
 » parurent annoncer du découragement ; mais
 » peu-à-peu les matelots se résignerent à leur
 » sort. Il faut avouer cependant que nous
 » étions tous affligés de ne pas savoir où on
 » vouloit nous conduire : & en effet le capitaine
 » ne dit à qui que ce soit qu'elle étoit notre
 » destination. »

ANN. 1774.
Janvier.

Le matin, du 10, comme nous avions peu
 de vent, on mit une chaloupe en mer, & plu-
 sieurs officiers allèrent tuer des oiseaux : ils
 rapportèrent des peterels & d'autres qu'on voit
 ordinairement à toutes les distances possibles
 de terre. Nous n'appercevions rien d'ailleurs
 qui pût nous donner la moindre espérance d'en
 trouver aucune, & le lendemain à midi, par
 45^d 51' de latitude S. & 122^d 12' de longitude
 ouest, & à un peu plus de deux cents lieues de
 la route que je suivis en allant à O-Taïti, en
 1769, je changeai de route, & je gouvernai S.
 E. avec un vent frais du S. O. $\frac{1}{4}$ O. Le soir,
 quand notre latitude étoit de 48^d 22' S. & notre
 longitude de 121^d 29' ouest, nous trouvâmes
 la déclinaison de l'aimant de 2^d 34' Est : nous
 n'en avons jamais eu de moindre en-dehors
 du tropique. Le soir du lendemain, elle fut de

10.

11.

12.

ui donne

24' 0

10'

0

37' 25"

37'

21' 43"

44' ouest.

39'

2' est.

fimes de
 nt compte
 ats furent
 dentes. Je
 ne pourra
 aurons un
 M: Ken-
 $\frac{1}{4}$ E., par
 longitude

27^d 10' de

t avec un

agné d'un

ffe houle,

ce le vent,

4^d 30' est : notre latitude 50^d 5' S. & 119¹/₂ de longitude ouest,

ANN. 1774

Janvier.

13.

Je marchai plus au sud, jusqu'au soir du 13, que notre latitude fut de 53^d 0' S., & notre longitude 118^d 3' ouest. Le vent soufflant alors avec force du N. O., avec une brume épaisse & de la pluie, ce qui rendoit dangereuse une navigation au large, j'allai au plus près au S. O., & je continuai cette route jusqu'à midi du lendemain.

14.

« Le matin, une vague énorme frappa le
 » vaisseau & inonda les ponts. L'eau de la mer
 » retomboit par dessus nos têtes & éteignoit
 » nos lumières; de sorte que nous croyons
 » quelquefois être engloutis & tomber dans
 » l'abyme. Tout étoit à flot dans la chambre
 » de mon pere, & son lit absolument rempli
 » d'eau. Son rhumatisme le tourmentoit de
 » puis plus de quinze jours, avec tant de vio-
 » lence qu'il ne pouvoit se servir de ses jambes,
 » & ses peines redoublèrent ce matin. Notre
 » situation étoit alors fort triste, même pour
 » ceux qui avoient conservé leur santé, &
 » insupportable pour les malades, à qui leurs
 » membres perclus caufoient des douleurs ex-
 » cessives. L'aspect de l'Océan étoit épou-
 » vantable; & on eût dit qu'il se mettoit en
 » colère de ce que de présomptueux mortels
 » osoient marcher sur son sein. Tout portoit

l'empreinte

13
 » P
 » m
 » q
 » en
 » ri
 » n
 » de
 » é
 »
 » au
 » m
 » qu
 » na
 » m
 » pr
 » &
 » for
 » rei
 » à
 » att
 » ve
 » mé
 » no
 » &
 » un
 » les
 » fro
 » test
 » not
 » To

» l'empreinte de la tristesse, & un silence alar-
 » mant régnoit autour de nous. Ceux mêmes
 » qui étoient accoutumés à la mer depuis leur
 » enfance, avoient du dégoût pour les nour-
 » ritures salées : l'approche de l'heure du dîné
 » nous faisoit de la peine; &, dès que l'odeur
 » des alimens atteignoit nos organes, il nous
 » étoit impossible d'en manger.

» Ce voyage ne peut être comparé à aucun
 » autre, pour la multitude des fatigues & des
 » maux que nous avons essuyés. Les navigateurs
 » qui ont parcouru la mer du sud avant nous,
 » naviguoient en-dedans du tropique, ou du
 » moins sous la zone-tempérée. Ils jouissoient
 » presque toujours d'un ciel doux & serein ;
 » & ils marchaient à la vue des terres qui leur
 » fournissoient des rafraichissemens. De pa-
 » reilles campagnes sont des parties de plaisirs,
 » à côté des nôtres. Les objets nouveaux &
 » attrayans soulagent l'esprit, égayent la con-
 » versation & raniment le corps : mais les
 » mêmes points de vue frappoient sans cesse
 » nos regards; la glace, la brume, les tempêtes
 » & la surface ridée de la mer, formoient
 » une scène lugubre, que n'égayoient jamais
 » les rayons du soleil: enfin le climat étoit
 » froid, & nous mangions des alimens dé-
 » testables. En un mot, il sembloit que tout
 » notre être se desséchoit, & nous devenions

119 ½ de

air du 13,
 & notre
 flant alors
 ne épaisse
 reufe une
 au S. O.,
 midi du

frappa le
 de la mer
 étoignoit
 s croyons
 mber dans
 a chambre
 ent rempli
 mentoit de-
 ant de vio-
 les jambes,
 atin. Notre
 même pour
 r santé, &
 à qui leurs
 douleurs ex-
 étoit épou-
 mettoit en
 eux mortels
 tout portoit
 l'empreinte

ANN. 1774
Janvier.

» indifférens à tout ce qui anime la vie en
 » d'autres tems. Nous sacrifions notre santé,
 » nos jouissances, à la gloire de naviguer dans
 » des parages inconnus jusqu'alors. C'étoit
 » en effet, comme dit Juvenal :

Propter vitam, vivendi perdere causas.

» La situation des matelots étoit aussi af-
 » fligeante que celle des officiers, par une
 » autre cause. Leur biscuit, qu'on avoit trié
 » à la Nouvelle-Zélande, cuit de nouveau,
 » & ensuite encaissé, étoit aussi gâté qu'au-
 » paravant; ce qui provenoit de ce que, dans
 » le triage, on en conserva de mauvais, &
 » de ce que les tonneaux n'avoient été ni
 » assez fumigés, ni assez séchés. Ils ne rece-
 » voient tous d'ailleurs que les deux tiers de
 » leur ration ordinaire; mais une si petite
 » quantité de biscuit, étant à-peine suffisante
 » quand il est bon, étoit bien loin de l'être
 » alors, qu'il y en avoit la moitié de pourri.
 » Ils ne s'en plaignoient point : ce jour cepen-
 » dant le premier aide du maître vint dire,
 » avec amertume, au capitaine, que ni lui,
 » ni ses camarades n'avoient de quoi se ras-
 » sasier; & il lui montra, en même-tems des
 » restes pourris & puans de son pain. Ses
 » remontrances eurent de l'effet, & tout l'é-
 » quipage reçut une ration ordinaire. M. Cook
 » sembloit recouvrer ses forces; mais ceux

»
 »
 S.
 tou
 cin
 nier
 pas
 8 h
 » pète
 de p
 16;
 & l
 & l
 au f
 notr
 long
 N
 clima
 mes
 par
 tude
 calin
 dem
 devin
 Est;
 midi
 116d
 veau

qui étoient attaqués de rhumatismes, se trouvoient aussi indisposés que jamais. »

ANN. 1774.
Janvier.

Le 14, nous étions par 36^d 4' de latitude S. & 122^d 1' de longitude ouest. Le vent ayant tourné au nord, & la brume continuant, je cinglai à l'est, sous les basses voiles & les huniers, tous les ris pris. Mais nous ne pûmes pas long-tems porter ces voiles; car, avant 8 heures du soir, le vent, qui devint une tem-
pête, nous obligea de mettre en panne, sous le perroquet d'artimon, jusqu'au matin du 16; le vent ayant alors beaucoup diminué & passé à l'ouest, on hissa les basses voiles, & les huniers, tous les ris pris, & je marchai au sud. Bien-tôt le ciel s'éclaircit; & le soir, notre latitude fut de 36^d 48' S., & notre longitude 119^d 8' ouest.

14.

16.

Nous continuâmes à marcher au sud, inclinant à l'est, jusqu'au 18, que nous portâmes au S. O., avec un vent de S. E., étant par 61^d 9' de latitude S. & 116^d 7' de longitude ouest. A dix heures du soir, il y eut un calme qui dura jusqu'à deux heures du lendemain au matin: une brise se leva du nord, devint bien-tôt un vent frais, & se fixa au N. Est; j'en profitai pour gouverner sud, jusqu'à midi du 20, par 62^d 34' de latitude S., & 116^d 24' de longitude ouest; il y eut un nouveau calme.

18.

19.

20.

ANN. 1774.
Janvier.

Dans cette position, nous avions en vue deux îles de glace, dont l'une sembloit aussi large que la plus grande de celles que nous avions rencontrées jusqu'ici : elle n'avoit pas moins de deux cents pieds de hauteur, & elle se terminoit par un pic ressemblant à la coupole de l'église de Saint-Paul. Comme une grosse houle venoit de l'ouest, il n'étoit pas probable qu'il y eût une terre entre nous, & le méridien, de $133^{\text{d}} \frac{1}{2}$, point de longitude où nous étions, sous cette latitude, quand nous cinglâmes au nord. Durant toute cette route, nous n'avions rien vu qui pût nous porter à croire que nous étions dans les environs d'une terre. A la vérité, nous avions aperçu souvent du goëmon ; mais je suis sûr que ce n'est pas un signe assuré de la proximité de terre, puisqu'on rencontre du goëmon sur toutes les parties de l'Océan. Après un calme de quelques heures, nous eûmes un vent de S. E. : mais il fut très-incertain & accompagné de grosses ondées de neige : enfin il se fixa au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & nous forçâmes de voiles à l'est. Le vent fut frais, avec un froid perçant, de la neige & de la pluie neigeuse.

Le 22, par $62^{\text{d}} 5'$ de latit. S. & $112^{\text{d}} 24'$ de longitude O., nous vîmes une île de glace, un petrel antarctique, plusieurs peterels bleus, & quelques autres oiseaux connus ; mais

rien ne nous donnoit l'espoir de trouver terre.

Le 23, à midi, notre latitude fut $62^{\text{d}} 22'$ S., & notre longitude $110^{\text{d}} 24'$. L'après-midi, nous dépassâmes une isle de glace. Le vent, qui étoit frais, continua à tourner à l'ouest; & le lendemain au matin, à huit heures, comme il souffloit du nord de l'ouest, je gouvernai S. $\frac{1}{4}$ S. O. & S. S. O. Nous étions alors par $63^{\text{d}} 20'$ de latitude S., & $108^{\text{d}} 7'$ de longitude ouest, & nous avions une grosse houle du S. O. Je suivis la même route; jusqu'à midi du lendemain 25, que je gouvernai droit au sud: notre latitude étoit à ce moment de $65^{\text{d}} 24'$ S., & notre longitude de $109^{\text{d}} 31'$ ouest. Le vent venoit du nord: le tems étoit doux & assez agréable, & nous n'apercevions pas un seul morceau de glace; ce qui nous parut un peu extraordinaire; car, un mois auparavant & à environ deux cents lieues à l'est, nous fûmes, en quelque sorte, enfermés par de grandes isles de glace, dans cette même latitude. Nous vîmes une pintade peterèle, des peterels bleus, & un petit nombre d'albatrosses brunes. Le soir, sous le même méridien, & par $65^{\text{d}} 44'$ de latitude Sud, la déclinaison de l'aimant fut de $19^{\text{d}} 27'$ est; mais le lendemain, au matin, par $66^{\text{d}} 20'$ de latitude Sud & la même longitude qu'on a énoncé

ANN. 1774.
Janvier.

plus haut, elle fut seulement de 18^d 20' est : le moyen, entre ces deux termes, approche probablement davantage de la vérité. Nous avions alors neuf petites isles en vue; & , bien-tôt après, nous entrâmes, pour la troisième fois, dans le cercle polaire antarctique, par 109^d 31' de longitude. A midi, voyant quelque chose qui ressembloit à une terre au S. E. , on orienta les voiles à l'instant, & je portai dessus. Bien-tôt après, nous ne découvrîmes plus rien; mais je suivis la même route jusqu'à huit heures du lendemain, que nous fûmes bien assurés que c'étoit un brouillard ou de la brume : je remis le Cap au sud, avec une jolie brise du N. E. accompagnée d'une brume épaisse de neige & de pluie neigeuse.

Les isles de glace devinrent alors plus fréquentes qu'auparavant & , par 69^d 38' de latitude S. , & 108^d 12 de longitude O. , nous rencontrâmes un banc de glaces flottantes. Comme nous commençons à avoir besoin d'eau, on mit deux chaloupes en mer, & on en prit des morceaux qui donnèrent environ dix tonneaux d'eau douce. Les matelots qui travaillèrent à cette opération, eurent froid; mais ils étoient accoutumés à ces fatigues. Je fis de petites bordées sur le parage où nous étions; car une brume épaisse nous empêchoit de voir à deux cents verges autour de nous;

&, comme nous ne connoissons pas l'étendue des glaces flottantes, je n'osai pas gouverner au sud, avant que le tems fût clair. Nous passâmes ainsi la nuit, ou plutôt cette partie des vingt-quatre heures qui répondoit à la nuit; car il n'y avoit d'autre obscurité que celle qu'occasionnoit les brouillards.

« A minuit, le thermomètre n'étoit qu'à 34^d; & le lendemain nous jouîmes du soleil le plus doux que nous eussions eu dans la zone-torride. Mon pere alla pour la première fois sur le pont, après avoir été retenu un mois au lit.

« Nous espérions avancer au sud, aussi loin que les navigateurs étoient allés vers le pôle boréal. On verra que nous fîmes bien-tôt détrompés. »

A quatre heures du matin du 29, la brume se dissipa; & le jour devenant clair & serein, je gouvernai de nouveau au sud, avec joli vent du N. E. & du N. N. E. La déclinaison de l'aiguille étoit de 22^d 41' E., par 69^d 45' de latitude Sud & 108^d 5' de longitude ouest; & l'après-midi, à la même longitude, & par 75^d 23' de latitude Sud, elle fut de 24^d 81' est. Bientôt le ciel s'embruma, & l'air devint très-froid. Je continuai ma route au sud, & nous laissâmes derrière nous un morceau de goëmon, couvert de bernacles, qu'une albatrosse brune

ANN. 1774.
Janv. 1774.

29.

ANN 1774.
Janvier.

mangeoit. A dix heures, nous passâmes une île de glace, qui n'avoit pas moins de trois ou quatre milles de circonférence. On en voyoit plusieurs autres à l'avant. Le tems devenant brumeux, je ferrai le vent au nord; mais, en moins de deux heures, le ciel s'éclaircit & je remis le cap au sud.

Le 30, à quatre heures du matin, nous observâmes que les nuages, au-dessus de l'horizon au sud, étoient d'une blancheur de neige; extraordinairement brillante. Nous savions que cela annonçoit une plaine de glace: Bientôt on la découvrit du haut des mâts; & à huit heures, nous étions près de ses bords: elle s'étendoit à l'est & à l'ouest, fort au-delà de la portée de notre vue; & la moitié de l'horizon étoit éclairée par les rayons de lumière qu'elle réfléchissoit jusqu'à une hauteur considérable. Je comptai distinctement en dedans de la plaine, quatre-vingt-dix-sept collines de glace, outre celles qui étoient sur les bords, la plupart très-larges, & ressemblant à une chaîne de montagnes s'élevant les unes sur les autres, & se perdant dans les nuages. Le bord extérieur & septentrional de cette immense plaine, étoit composé de glaces flottantes ou brisées, empilées & serrées les unes contre les autres, de manière qu'aucun corps ne pouvoit y pénétrer; cette bordure avoit

envi
glac
très-
un p
bloit
de ce
mité
tagn
lan c
je ne
doit
glac
conv
tent
renfé
sur
and
Je
d'ava
auro
ma p
auro
nion
ciers
ou q
à lac
ancie
ment
vions

environ un mille de large : par derrière, la glace solide ne formoit plus qu'une seule masse très-compacte. Excepté les collines, elle étoit un peu basse & plate; mais sa hauteur sembloit s'augmenter en allant vers le sud; & de ce côté, on n'en appercevoit pas l'extrémité. On n'a jamais vu, je pense, des montagnes comme celles-ci dans les mers du Groënland, du moins je ne l'ai lu nulle part, & je ne l'ai point oui dire; de sorte qu'on ne doit pas établir une comparaisôn entre les glaces du nord & celles de ces parages. Il faut convenir que ces montagnes prodigieuses ajoutent un si grand poids aux plaines qui les renferment, qu'il est bien différent de naviguer sur cette mer glacée ou sur celle du Groënland.

Je ne dirai pas qu'il fût par-tout impossible d'avancer plus loin au sud; mais la tentative auroit été dangereuse & téméraire; & dans ma position, aucun navigateur, je crois, n'y auroit pensé. A la vérité, c'étoit mon opinion, ainsi que celle de la plupart des officiers, que cette glace s'étendoit jusqu'au pôle, ou que peut-être elle touchoit à quelque terre, à laquelle elle est fixée dès les tems les plus anciens; qu'au sud de ce parallèle, se forment d'abord toutes les glaces que nous trouvons çà & là au nord, qu'elles en sont en-

ANN. 1774.
Janvier.

ANN. 1774
Janvier.

suite détachées par des coups de vent, ou par d'autres causes, & jetées au nord par les courans que, dans les latitudes élevées, nous avons toujours reconnu porter vers cette direction.

« On remarquera que nous eûmes les vents
» modérés & souvent Est, dans ces hautes
» latitudes, comme on dit qu'ils règnent
» dans la zone glaciale, du côté du nord.
» Mon pere croyoit que tout le pôle austral,
» jusqu'à la distance de 20 degrés, plus ou
» moins, est couvert d'une glace solide, &
» que le soleil en consume chaque année les
» bords, qui se régénèrent pendant l'hiver :

Stat glaciis iners,
Menses per omnes. H O R A T.

» mais je ne pense pas qu'une terre soit né-
» cessaire pour expliquer la formation de ces
» glaces. »

En approchant, nous entendîmes des pingvins, mais nous n'en vîmes point; & nous n'apperçûmes qu'un petit nombre d'autres oiseaux qui nous donnassent lieu d'en conclure la proximité d'une terre. Je crois cependant qu'il doit y en avoir une au sud de cette glace; &, dans ce cas, les oiseaux & les autres animaux ne peuvent habiter que sur la glace elle-même, dont elle doit être entièrement couverte. Comme j'avois l'ambition d'al-

ler
teurs
de s'
trer
& la
para
me n
plus
Cap
de la
H
nous
couv
une
l'est
tour
nous
cure
& l'
épais
& ne
de p
du le
valles
leux
dans
glace
Je
jusqu

ler plus loin qu'aucun des premiers navigateurs, & aussi loin qu'il est possible à un homme de s'avancer, je ne fus pas fâché de rencontrer cet obstacle, qui abrégéoit les dangers & la fatigue inséparable de la navigation des parages du pôle austral. Puisque donc il ne me restoit aucun moyen de marcher un pouce plus avant au sud, je revirai, & je remis le Cap au nord : nous étions alors par 71^d 10' de latitude S. & 106^d 54' de longitude ouest.

Heureusement, le tems étant clair quand nous rencontrâmes cette glace, nous la découvrimus assez-tôt; car, dès que j'eus reviré, une brume nous enveloppa. Le vent étoit à l'est & souffloit frais; de sorte que je pus retourner une seconde fois sur un espace que nous avions mal examiné. A midi, le mercure, dans le thermomètre, se tint à 32^d $\frac{1}{2}$, & l'air fut extrêmement froid. Une brume épaisse continua avec des ondées de neige; & nos agrêts eurent une couverture de glace de près d'un pouce d'épaisseur. L'après-midi du lendemain, la brume s'éclaircit par intervalles; mais le ciel étoit sombre & nébuleux, & l'air excessivement froid: cependant, dans notre horizon, il n'y avoit point de glace sur la mer.

Je portai au nord, avec un vent d'est, jusqu'à l'après-midi du premier de Février; 1 Février.

ANN. 1774.
Février.

lorsque, rencontrant des glaces flottantes ; détachées d'une île au-dessus du vent, je mis deux chaloupes en mer ; & après qu'on en eut pris des morceaux, je continuai ma route au nord, & au N. E., avec de jolies brises du S. E. accompagnées de beau tems, & quelquefois de neige & de pluie neigeuse.

Le 4, nous étions par 65^d 42' de latitude S., & 99^d 44' de longitude. Le lendemain, la force & la position du vent varièrent beaucoup ; & il y eut de la neige & de la pluie neigeuse. Enfin, le 6, après un calme de quelques heures, nous atteignîmes une brise du sud, qui, bien-tôt fraichit, se fixa au O. S. O., & fut suivi de neige & de pluie neigeuse.

Je formai alors la résolution de marcher au nord, & de passer l'hiver suivant en-dedans du tropique, si je ne découvrois point de terre, avant d'y arriver. J'étois bien persuadé qu'il n'y a point de continent dans cette mer, à moins qu'il ne soit si loin au sud, que les glaces le rendent inaccessible ; & si j'en trouvois un dans l'Océan atlantique austral, il étoit nécessaire d'employer tout l'été à le reconnoître. D'un autre côté, en ne supposant point de terre dans l'Océan atlantique austral, nous pouvions arriver au Cap en Avril, & finir ainsi l'expédition, du moins relativement à ce

cont
quit
sud,
men
page
tions
ranc
juge
mer
qu'il
fois
peut
sud,
gran
pas
celles
leurs
positi
qu'un
cette
gatio
toire
mun
pitain
de ce
au si
suiva
le ris
pédic

continent, premier objet du voyage. Mais en quittant, à cette époque, la mer Pacifique du sud, avec un bon vaisseau, envoyé expréssément pour faire des découvertes, & un équipage en santé, des provisions & des munitions de toute espèce, j'aurois manqué de confiance, & on auroit pu m'accuser de peu de jugement, puisque je supposois par-là que la mer Pacifique du sud a été si bien reconnue, qu'il n'y a plus rien à découvrir. Je ne pensois pas ainsi, quoique j'eusse prouvé qu'il ne peut y avoir de continent que fort loin au sud, il restoit encore de la place pour de très-grandes isles, dans des parages qui n'avoient pas été entièrement examinés. Plusieurs de celles qu'on y a trouvées jadis, n'étoient d'ailleurs qu'imparfaitement reconnues, & leurs positions mal déterminées. Je croyois en outre qu'une campagne plus longue au milieu de cette mer, avanceroit les progrès de la navigation, de la géographie, & peut-être de l'histoire naturelle, &c. J'avois plusieurs fois communiqué mes idées sur cette matière au capitaine Furneaux; mais, comme l'exécution de ces projets dépendoit de notre navigation au sud, qui pouvoit durer plus ou moins, suivant les circonstances, pour ne pas courir le risque de manquer au premier objet de l'expédition, je ne pris point de parti.

ANN. 1774.
Février.

ANN. 1774.
Février.

Puisqu'il ne m'étoit encore rien arrivé qui empêchât de remplir ces vues, je me proposois d'abord de rechercher la terre qu'on dit avoir été découverte par Juan Fernandez, il y a environ un siècle, dans le 38^e parallèle; si je ne la trouvois pas, de chercher l'isle de Pâque ou la terre de Davis, dont on connoît si peu la position, que les tentatives faites dernièrement pour la trouver, n'ont pas réussi. Je projetois ensuite d'entrer dans le tropique, & de m'avancer à l'ouest, en relâchant sur les isles que je rencontrerois, jusqu'à notre arrivée à O-Taïti, où il falloit m'arrêter pour apprendre des nouvelles de l'Aventure. Je pensois aussi à porter à l'ouest jusqu'à la terre *australe du Saint Esprit*, découverte par Quiros, & que M. de Bougainville appelle les grandes Cyclades. Quiros dit que cette terre est considérable, ou qu'elle gît dans le voisinage de quelque terre étendue; & comme M. de Bougainville n'a ni confirmé, ni réfuté ce dernier point, je crus qu'il valoit la peine d'être éclairci. De cette terre, mon dessein étoit de gouverner au sud & de retourner à l'est, entre le cinquante ou le soixantième parallèle; me proposant, s'il étoit possible, de gagner le travers du Cap de Horn, au mois de Novembre suivant; tems où nous aurions devant nous la meilleure partie de l'été pour reconnoître la

port
que
cutio
com
tion
ne ro
décla
beau
mesu
dre.
relots
d'obé
ils fu
qu'ils
an, 8
doux.
Jey
&, l
rieuse
neige
bitem
voiles
enverg
la voil
dura,
lenden
mais il
du 12
Nou

portion australe de l'Océan atlantique. Quelle que grande que fût cette entreprise, son exécution me sembloit possible; & quand je la communiquai aux officiers, j'eus la satisfaction de voir qu'ils l'adoptèrent avec joie. Je ne rendrois pas justice à ces Messieurs, si je ne déclarois pas ici qu'ils ont toujours montré beaucoup d'empressement à exécuter toutes les mesures que je jugeois convenables de prendre. Il est à peine besoin de dire que les matelots, de leur côté, donnerent des preuves d'obéissance & d'activité; & en cette occasion, ils furent si loin de desirer la fin du voyage, qu'ils se réjouirent de le voir prolongé d'un an, & d'arriver bien-tôt dans un climat plus doux.

Je gouvernai alors au nord, inclinant à l'est; & le soir, nous fûmes surpris par une furieuse tempête du O. S. O., accompagnée de neige & de pluie neigeuse. Elle s'éleva si subitement, qu'avant que nous pussions plier les voiles; deux vieux huniers, que nous avions envergués, furent mis en pièces, & le reste de la voilure fort endommagé. Le coup de vent dura, sans la moindre interruption, jusqu'au lendemain matin qu'il commença à diminuer, mais il souffla cependant très-frais jusqu'à midi du 12, qu'il y eût calme.

Nous étions, par 50^d 14' de latitude S. &

ANN. 1774.
Fevrier.

7.

12.

95^d 18' de longitude ouest. « Le thermomètre avoit gagné le quarante-huitieme degré. » Comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du bâtiment, je profitai du calme pour mettre une chaloupe en mer, & les chasseurs en tuerent quelques-uns, que nous mangèames le lendemain. L'un étoit de l'espèce dont on a si souvent parlé dans ce journal, sous le nom de poule du Port-Egmont, de l'espèce du goëssland, à-peu-près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun foncé, excepté au-dessous de chaque aile, où il a des plumes blanches. Les autres oiseaux étoient des albatrosses ou des fauchets.

13. Nous eûmes une brise du N. O., après un calme de quelques heures, & nous forçâmes de voile au S. O. pendant vingt-quatre heures, & durant cette route, nous vîmes un morceau de bois, un paquet de goëmon & un peterel plongeur. Le vent ayant tourné plus à l'ouest, je revirai, & je forçai de voiles au nord, jusqu'à midi du 14; tems où nous étions par 49^d 32' de latitude S. & 95^d 11' de longitude ouest. Nous eûmes des calmes & des brises légères qui se succéderent l'un à l'autre, jusqu'au lendemain.

14. Le 15, le vent fraîchit au O. N. O., & fut accompagné d'une brume épaisse, & d'une bruine les trois jours suivans. Durant cet intervalle, nous forçâmes de voiles au nord, inclinant

clin.
que
Je-p
mais
m'è
"
" t
" q
" m
" a
" la
" pa
" el
" a
" n
" k
" c
" r
" M
" e
" n
" de
" g
" J
" le
" ch
" ar
" bl
" jo
T

clinant à l'est, & je traversai la ligne de route que j'avois suivi en allant à Taïti, en 1769. Je projetai de me tenir un peu plus à l'ouest; mais les vents forts qui soufflerent de ce rumb, m'en empêcherent.

ANN. 1773.
Février.

« Un grand nombre de personnes étoient
 » toujours attaquées de violens rhumatismes,
 » qui les privoient de l'usage de leurs membres;
 » mais le sang des malades étoit si foible, qu'ils
 » avoient peu de fièvre. Quoique l'usage de
 » la four-kroust eût empêché le scorbut de
 » paroître pendant le froid; cependant, comme
 » elle est composée de choux, elle n'étoit pas
 » assez nourrissante pour que nous puissions
 » nous passer de biscuit & de bœuf salé: mais
 » le premier étant pourri, & l'autre presque
 » consumé par le sel, cette nourriture ne
 » rendoit pas au corps sa force & sa vigueur.
 » Mon pere, qui avoit éprouvé des douleurs
 » extrêmes durant la plus grande partie de
 » notre campagne au sud-est, eut des maux
 » de dents, les joues enflées, des maux de
 » gosier, & un mal-aïse par tout le corps,
 » Jusqu'au milieu de Février qu'il parut sur
 » le pont avec une maigreur effrayante. Le
 » chaud, qui lui étoit salutaire, fut funeste
 » au capitaine Cook: sa maladie bilieuse sem-
 » bloit avoir disparu, mais il manquoit tou-
 » jours d'appétit: le retour au nord lui pro-

ANN. 1774.
Février.

» cura une obstruction dangereuse , qu'il
 » voulut cacher à tout l'équipage : en s'effor-
 » çant de manger comme les autres , il ac-
 » crut le mal , au-lieu de le guérir. La dou-
 » leur augmenta tellement qu'il fut contraint
 » de garder le lit , & de recourir à une mé-
 » decine qui , au-lieu de produire l'effet
 » qu'on en espéroit , causa un vomissement
 » très-fort. Il eut bien-tôt un hoquet alarmant
 » qui dura plus de vingt-quatre heures , &
 » qui nous fit désespérer de sa vie. On ef-
 » faya tous les remèdes , & tous les remè-
 » des étoient inutiles. Il passa une semaine
 » entière dans le danger le plus imminent.
 » Notre domestique tomba malade en mê-
 » me-tems que le capitaine , & nous manquâ-
 » mes de le perdre. Mais, depuis cette épo-
 » que , il devint si foible , qu'il ne put nous
 » être d'aucun service pendant notre route
 » entre les tropiques. »

Le 18, le vent tourna au S. O. & souffla
 très-frais, mais accompagné d'un tems clair
 qui nous donna occasion de déterminer notre
 longitude par plusieurs observations de lune
 que firent Messieurs Wales, Clarke, Gilbert &
 Smith. Le résultat moyen fut de 94^d 19' 30"
 ouest : la montre de M. Kendal indiquoit en
 même-tems 94^d 46' ouest, & notre latitude
 étoit de 43^d 53' sud. Le vent ne se tint pas

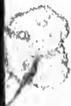
long-tems au S. O. avant de retourner à l'ouest,
& au ouest-nord-ouest.

ANN. 1774.
Février.

Comme nous avançons au nord, le changement de l'air nous affecta d'une manière plus sensible. Le 20, à midi, nous étions par 39^d 58' de latitude Sud & 94^d 37' de longitude Ouest. Le ciel étoit clair & agréable, & je puis dire que ce fut le seul jour d'été que nous ayions eu depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande. Le mercure dans le thermomètre s'éleva à 66^d.

Nous continuâmes à gouverner au nord, parce que le vent restoit dans l'ancien rumb; &, le lendemain, à midi, nous étions à 37^d 54' de latitude sud; c'est-à-dire, dans le parallèle où l'on place l'île découverte par Juan Fernandez. Rien cependant n'annonçoit une terre dans notre voisinage.

Le lendemain, à midi, notre latitude fut 36^d 10' Sud, & notre longitude 94^d 56' ouest. Bien-tôt après le vent tourna au S. S. E., & me mit en état de gouverner O. S. O. Je crus qu'en suivant cette direction, je trouverois plus probablement la terre que je cherchois, & cependant je n'avois aucune espérance de réussir; car une large houle creusée venoit du même rumb. Je suivis cependant cette route jusqu'au 25, que le vent ayant passé de nouveau à l'ouest, j'abandonnai mes recherches, & je portai au nord, afin d'atteindre la la-



ANN. 1774.
Février.

titude de l'isle de Pâque : nous étions alors par 37^d 52', & 101^d 10' ouest de longitude. «La situation dangereuse où se trouvoit le capitaine, fut peut-être la raison pour laquelle nous n'avancâmes pas plus loin au sud.»

J'étois bien assuré que la terre découverte par Juan Fernandez, si jamais elle a existé, ne peut être qu'une petite isle : car il y a peu d'espace pour une grande terre, ainsi qu'on le voit clairement par les routes du capitaine Wallis, de M. de Bougainville, de l'Endéavour, & celle de la Résolution. Si l'on veut lire des détails sur la découverte dont il est ici question, on les trouve dans la collection des voyages à la mer du sud par M. Dalrymple. Cet écrivain place la terre sous le méridien de 90^d, où je crois qu'elle ne peut pas être, puisque M. de Bougainville semble avoir reconnu les parages sous ce méridien, & nous avions alors examiné la mer depuis le 94^d jusqu'au 101^d. Il n'est pas probable qu'elle gisse à l'est de 90^d; parce que, dans ce cas, elle auroit été aperçue par les vaisseaux qui vont des parties nord aux parties méridionales de l'Amérique. M. Pingré, dans un petit traité sur le passage de Vénus, publié en 1768, donne des détails sur une terre qu'on dit avoir été découverte par les Espagnols en 1714, à 38^d de latitude, & à 550 lieues de la côte du Chili; c'est-à-dire, à 110 111^d

de longitude ouest, & à un ou deux degrés de la route de l'Endéavour, de sorte qu'il est difficile que ce soit là sa position. En un mot, elle ne peut être qu'aux environs du 106 ou 108^d du méridien ouest, & alors ce n'est qu'une petite isle, ainsi que je l'ai déjà observé.

Comme ma colique bilieuse me retenoit toujours au lit, M. Cooper, le premier officier sous moi, avoit la conduite du vaisseau, & je fus fort satisfait de sa petite administration. Les symptomes les plus dangereux de ma maladie ne se dissipèrent qu'après bien de soins. M. Patten, chirurgien de la Résolution, me donna des preuves d'un habile médecin, & d'une garde compatissante, & je reconnoîtrois mal ses soins envers moi, si je ne lui témoignois pas ma reconnoissance d'une manière publique. Quand je commencai à guérir, un chien appartenant à M. Forster qui l'aimoit beaucoup, fut la victime de mon estomac délicat. Il n'y avoit aucune autre viande fraîche à bord, & j'eus du goût pour cette chair, ainsi que pour le bouillon qu'on en fit, lorsque je ne pouvois supporter aucune autre nourriture: ce mets, qui auroit rendu la plupart des Européens malades, me donna de la force & avança ma convalescence; tant il est vrai que la nécessité ne connoît point de loi.

« Les soins extrêmes de M. Patten man-

ANN. 1774.
Février.

ANN. 1774
Février.

» querent de le faire mourir. Comme il passa
 » plusieurs nuits sans prendre de repos, &
 » qu'il quittoit à-peine le lit du capitaine,
 » afin de dormir une heure pendant le jour,
 » nous tremblâmes pour sa vie, de laquelle
 » dépendoit, en quelque sorte, celle de pres-
 » que toutes les personnes de l'équipage. Il
 » eut une maladie de bile, qui fut dangereuse
 » à cause de la foiblesse de son estomac, &
 » il est très-probable que si nous n'avions pas
 » rencontré terre promptement, il auroit été
 » la victime de l'exacritude & de la constance
 » avec laquelle il remplit ses devoirs de chi-
 » rurgien. »

11.

Le 28, par 33^d 7' de latitude S., & 102^d
 33' de longitude O., nous commençâmes à
 voir des poissons volans, des oiseaux d'œufs
 & des *nodies*; qui, à ce qu'on dit, ne vont
 pas à plus de 60 ou 80 lieues de terre, mais
 on n'est pas assuré de cela. Personne ne sait
 à quelle distance s'écartent des côtes les oi-
 seaux de mer; pour moi, je ne crois point
 qu'il y en ait un seul sur lequel on puisse
 compter, pour annoncer, avec certitude, le
 voisinage de terre.

Par 30^d 30' de latitude S., & 101^d 45' de
 longitude O., nous commençâmes à voir des
 frégates: par 29^d 44' de latitude & 100^d 45'
 de longitude ouest, nous eûmes calme près

de deux jours, & pendant cet intervalle, la chaleur fut insupportable; mais, ce qu'il faut remarquer, il y eut une très-grosse houle au Sud-Ouest.

ANN. 1776
Février.

« Le scorbut faisoit de grands progrès &
 » j'en eus une forte atteinte : Des taches li-
 » vides, des gencives gâtées, l'enflure de mes
 » jambes, jointes à des douleurs violentes,
 » m'affoiblirent extrêmement dans l'espace
 » de peu de jours; & mon estomac étant
 » dérangé, je ne pus pas prendre assez de
 » moût pour dissiper le mal. Beaucoup d'au-
 » tres personnes, qui se traînoient pénible-
 » ment sur les ponts, étoient dans le même
 » cas.

« Depuis trois jours le ciel étoit clair &
 » serein, la chaleur de l'air rendoit le tems
 » agréable; mais nous étions impatiens d'ar-
 » river à un endroit où l'on pût trouver des
 » rafraichissemens. »

Le 6 de Mars, le calme fut suivi d'un vent 6 Mars.
 d'est, avec lequel je gouvernai N. O. jusqu'à
 midi du 8, lorsque par 27ⁿ 4' de latitude S.,
 & 103ⁿ 58' de longitude O., je mis le Cap à
 l'O. Je rencontrois chaque jour un grand
 nombre d'oiseaux, tels que des frégates, des
 oiseaux du tropique, & des oiseaux d'œuf,
 des *nodies*, des fauchets, &c. Nous passâmes
 à côté de plusieurs morceaux d'éponge, &

ANN. 1774.
Mars.
 d'une petite feuille sèche, ressemblant à une baie. Bien-tôt après un serpent de mer, pareil à tous égards, à celui que nous avons vu auparavant aux isles du tropique, frappa nos regards. Nous apperçûmes aussi quantité de poisson; mais nous étions de si mauvais pêcheurs, que nous prîmes seulement quatre albatrosses, qui furent très-agréables à l'équipage, & sur-tout à moi qui sortoit de maladie. « La moindre pesoit 23 livres; nous n'avions pas mangé de poisson frais depuis cent jours. »



C H A P I T R E I I.

Suite du passage de la Nouvelle-Zélande à l'isle de Pâque ; relâche & incidens à l'isle de Pâque. Expédition pour découvrir l'intérieur du pays. Description de quelques-unes des statues gigantesques les plus surprenantes qu'on y trouve.

LE 11, à huit heures du matin, on vit, du haut des mâts, une terre dans l'ouest ; & , à midy, on observa de dessus le pont qu'elle s'étendoit du O. $\frac{3}{4}$ N. O. $\frac{1}{4}$ S. O. à la distance d'environ douze lieues.

ANN. 1774.
11 Mars.

« Il est difficile de décrire la joie que ressentit l'équipage. Nous avons passé trois mois & demi sans voir terre, & les tempêtes, les dangers, les changemens de climat, la mauvaise nourriture, & les fatigues de toute espèce, avoient affoibli tout le monde. Chacun reprenoit son courage & sa gaieté : nous croyions être parvenus à la fin de nos maux, & , d'après la description du navigateur hollandois, nous comptions trouver des volailles, & des fruits en abondance. »

Je ne doutai point que ce ne fût la terre de Davis ou l'isle de Pâque ; car son aspect,

ANN. 1774
Mars

du point où nous étions, correspondoit parfaitement à ce qu'en dit Wafer : je m'attendois à découvrir l'isle basse fablonneuse que rencontra Davis, ce qui auroit confirmé mon opinion ; mais je fus trompé. A Sept heures du soir, l'isle nous restoit du N. 62^d O. au N. 87^d O. à au moins cinq lieues : dans cette position, une ligne de cent-quarante brasses ne rapporta point de fond. Nous passâmes la nuit ayant alternativement des souffles de vent & des calmes.

« L'isle étoit alors d'un aspect noir & un peu désagréable. Nous nous amusâmes à prendre des goulus de mer, dont plusieurs nageoient autour du vaisseau, & se jetoient avidement sur l'hameçon, qui étoit amorcé de porc ou de bœuf salé. »

II.

Le lendemain, à dix heures du matin, il s'éleva une brise du O. S. O. & je forçai de voiles sur la terre ; à l'aide de nos lunettes, nous découvrîmes des habitans & quelques-unes de ces statues colossales, dont parlent les auteurs du voyage de Roggewin (a).

« A mesure que nous avançons, la terre sembloit peu fertile : il y avoit peu de verdure, & on y voyoit à peine quelques buis-

(a) Voyez la collection des voyages de Dalrymple, vol. II.

„ fons; mais, dans notre situation, le rocher
 „ le plus stérile étoit un charmant spectacle.
 „ Ce qui attiroit davantage nos regards, s'é-
 „ toient les statues que l'équipage de Rog-
 „ gewin prit pour des idoles (a); mais nous
 „ conjecturâmes, dès-lors, que ce sont des
 „ monumens érigés en l'honneur des morts,
 „ tels que les Taitiens & les autres Insulaires
 „ de la mer du sud en érigent près de leurs
 „ cimetières, & qu'ils appellent *E-Tée*. ”

ANN. 1774.
 Mars.

A quatre heures, P.M. nous étions à une
 demi-lieue au S. S. & N. N. O. de la pointe
 N. E. de l'île; & en sondant on trouva trente-
 cinq brasses, fond de sable brun. Je revirai,
 & je tâchai d'entrer dans une ouverture qui
 sembloit une baie, sur la côte occidentale de
 la pointe ou du côté S. E.; mais la nuit nous
 surprit avant d'en venir à bout, & je lou-
 voyai sous la terre jusqu'au lendemain, ayant
 des sondes de soixante-quinze à cent dix bras-
 ses, même fond que ci-dessus.

“ Nous vîmes une plus grande quantité de
 „ feux aux environs des colonnes dont on
 „ vient de parler; les Hollandois, qui en
 „ observèrent aussi, les prirent pour des sa-
 „ crifices aux idoles; mais il est plus proba-

(a) Voyez la collection des voyages de la mer sud,
 par M. Dalrymple.

» ble que les Naturels les avoient allumés ;
 ANN. 1774.
 Mars. » afin d'y apprêter leurs alimens.

» Nous passâmes la soirée à remarquer
 » l'exactitude avec laquelle notre vaisseau
 » trouvoit la longitude. Nous étions arrivés
 » directement à cette isle, quoique plusieurs
 » autres navigateurs, tels que Byron, Car-
 » teret, Wallis, & Bougainville l'eussent man-
 » qué, après avoir pris leur point de départ
 » d'une isle aussi peu éloignée que celle de
 » Juan Fernandez : il paroît que le capitaine
 » Carteret s'égara uniquement à cause d'une
 » latitude fautive dans les tables géographiques
 » qu'il consulta. Nous admirions la construc-
 » tion ingénieuse de nos deux montres ma-
 » rines (a). Malheureusement celle de M. Ar-
 » nold s'arrêta immédiatement, après avoir
 » quitté la Nouvelle-Zélande, au mois de Juin
 » 1773 ; mais celle de M. Kendall est allé par-
 » faitement jusqu'à notre retour en Angle-
 » terre. Il semble cependant que, dans une
 » longue route, il faut plus compter sur les
 » observations des distances de la lune au so-
 » leil & aux étoiles, si elles sont faites avec
 » de bons instrumens, que sur les gardes-
 » tems. La méthode de déduire la longitude,

(a) Voyez ce qu'en dit le capitaine Cook dans l'in-
 troduction générale.

» d'après les distances du soleil & de la lune,
 » ou de la lune & des étoiles, une des décou-
 » vertes les plus précieuses qu'ait fait la na-
 » vigation, doit immortaliser ses premiers
 » inventeurs. Tobias Mayer, professeur alle-
 » mand à Gottingen, fut le premier qui en-
 » treprit la tâche laborieuse de calculer des
 » tables pour cela ; & le parlement d'An-
 » gleterre a accordé une récompense à ses
 » héritiers. Depuis sa mort, de nouveaux
 » calculs ont rendu sa méthode si facile,
 » que la longitude en mer, ne fera peut être
 » jamais déterminée avec plus de précision
 » par aucun autre moyen.

ANN. 1774.
Mais.

» La latitude de l'isle de Pâque correspond,
 » à une minute ou deux près, avec celle
 » qui est marquée dans le journal manuf-
 » crit de Roggewin (a), & sa longitude
 » n'est fautive que d'un degré. La latitude
 » que lui donnent les Espagnols, est aussi
 » exacte ; mais ils se trompent sur la longi-
 » tude, d'environ trente lieues. »

Le 13, à huit heures du matin, le vent, qui avoit été variable la plus grande partie

(a) Voyez les vies des gouverneurs de Batavia, elle y est marquée à 27 degrés 4 minutes sud de latitude, & 265 degrés 42 minutes est de Ténériffe, ou à 110 degrés 45 minutes ouest de Londres.

ANN. 1774.
[Mars.]

de la nuit, se fixa au Sud-Est, & souffla par raffales accompagnées de pluie; mais bientôt le tems redevint beau. Comme le vent donnoit alors directement sur la côte S. E. qui ne met pas autant à l'abri que je le crus au premier coup-d'œil, je résolus de chercher un mouillage sur les côtés ouest & N. O. de l'isle. Dans cette vue, j'arrivai vent arrière autour de la pointe méridionale, en travers de laquelle il y a deux petits îlots; l'un plus près de la pointe élevée & se terminant en pic, & l'autre bas & plat. Après avoir doublé la pointe & être parvenus devant une grève sablonneuse, nous trouvâmes les sondes de trente à quarante brasses, fond de sable, à environ un mille de la côte.

« Nous ne cessions de regarder le rivage
 » composé de roches brisées, dont l'aspect
 » caverneux & la couleur noire & ferrugi-
 » neuse, annonçoit des vestiges d'un feu sou-
 » terrain. Nous observâmes sur-tout deux ro-
 » chers : la forme de l'un étoit singulière, il
 » ressembloit à une colonne ou obélisque
 » énorme, & tous les deux étoient remplis
 » d'une quantité innombrable d'oiseaux de
 » mer, dont les cris discordans assourdis-
 » soient nos oreilles. A mesure que nous avan-
 » çions, le terrain s'inclinoit doucement vers
 » la mer. Sur la pente, nous découvrîmes

» plusieurs plantations à l'aide de nos lu-
 » nettes ; en général cependant la surface de
 » l'isle paroïssoit très-déserte, & très-sèche.
 » Mais, nos yeux, privés si long-tems du
 » doux spectacle de la verdure, se portoient
 » sans cesse sur cette isle, où nous apper-
 » cevions des Naturels presque nuds, qui
 » descendoient précipitamment du haut des
 » collines pour se rendre à la grève. »

Bien-tôt une pirogue, montée par deux
 hommes, s'approcha de nous; ils apportèrent
 des plantains, qu'ils monterent dans notre
 vaisseau à l'aide d'une corde, & ils retourne-
 rent ensuite à terre; ce qui nous donna une
 bonne opinion des Insulaires, & nous fit es-
 pérer de trouver ici les rafraîchissemens dont
 nous avons besoin.

« Dès que les indiens furent près de nous,
 » pour demander une corde, ils pronon-
 » rent le même mot que les Taïtiens. Ce fut
 » un singulier spectacle que celui qu'offroit
 » tout l'équipage, qui s'approcha afin de con-
 » templer les bananes qu'ils nous envoyèrent.
 » Chacun desiroit de manger de ces beaux
 » fruits. Toutes les physionomies respiroient
 » la joie. Au moins cinquante d'entre-nous
 » s'efforcèrent de commencer une conver-
 » sation avec les Naturels de la pirogue; &
 » comme tout le monde leur parloit à-la-fois,

ANN. 1774
 Mars.

ANN. 1774.
MARS.

» ils ne pouvoient répondre à personne. Le
 » capitaine Cook leur jeta des rubans, des
 » médailles & des grains de verre, pour les
 » remercier de leurs présens. Ils parurent
 » les admirer beaucoup, & ils les emporte-
 » rent sur-le-champ à terre. En nous quit-
 » tant, ils attachèrent à une ligne de pêche,
 » qui pendoit à l'un des côtés du bâtiment
 » une petite pièce d'étoffe, de la même écorce
 » que celle des Taitiens & peinte en jaune.
 » D'après quelques paroles qu'ils proférèrent,
 » nous conclûmes que leur langue est un dia-
 » lecte du taitien, qui est ainsi répandu jus-
 » qu'aux deux extrémités de la mer du sud;
 » tout, d'ailleurs, en eux, confirmoit cette
 » opinion, & annonçoit que les deux peuples
 » ont une origine commune. Ils étoient d'une
 » stature moyenne, mais un peu mince;
 » leurs traits ressembloient à ceux des Tai-
 » tiens, mais ils étoient moins agréables;
 » l'un d'eux avoit une barbe d'environ un
 » demi-pouce; l'autre ne paroïssoit pas âgé
 » de plus de dix-sept ans. Ils étoient *tatoués*
 » comme les Naturels des isles de la Société,
 » des isles des Amis & de la Nouvelle-Zé-
 » lande; mais des piquures couvroient tout
 » leur corps parfaitement nud. Ce qui nous
 » frappa le plus, fut la grosseur de leurs
 » oreilles, dont le bas, si alongé qu'il ap-
 » puyoit

» puyoit presque sur l'épaule, étoit percé
 » d'un très-grand trou, où l'on mettoit ai- ANN. 1774.
 » sément quatre ou cinq doigts (a). Leur piro- Mars.
 » gue à balancier composée de différentes pe-
 » tites pièces qui n'avoient pas plus de quatre
 » ou cinq pouces de large, & deux ou trois
 » pieds de long, étoit d'environ dix ou douze
 » pieds de longueur : chaque homme tenoit
 » une pagaie, dont la pale étoit aussi de plu-
 » sieurs pièces. Tous ces faits sont d'accord
 » avec ce que dit le voyage de Roggewien,
 » imprimé à Dort, en 1728 (b); il ne pa-
 » rut d'ailleurs que l'isle manque de bois,
 » quoiqu'on assure le contraire dans la rela-
 » tion du sergent-major, dont on a déjà
 » fait mention (c). »

Je continuai à ranger la côte, & je décou-
 vris la pointe septentrionale de l'isle, sans ap-
 percevoir un meilleur mouillage que celui que
 nous avons dépassé. Je revirai donc, afin de
 retourner au premier endroit.

Sur ces entrefaites, j'envoyai le maître
 dans une chaloupe, pour fonder le rivage.

(a) Voyez la collection de M. Dalrymple, tom. II.
 où l'histoire de l'expédition des trois vaisseaux; tom. F.
 à la Haye, 1735.

(b) Voyez la collection de M. Dalrymple.

(c) *Ibid.* vol. II. ou histoire, &c. vol. I.

ANN. 1774
Mars.

Il revint à cinq heures du soir; &, bien-tôt après, on jeta l'ancre par trente-six brasses, deyant la grève sablonneuse dont on a parlé plus haut. Comme le maître s'avançoit vers la côte, avec une chaloupe, un des Naturels qui s'approcha de lui à la nage, demanda instamment d'être amené au vaisseau, où il passa deux nuits & un jour. La première chose qu'il fit, après avoir monté à bord, fut de mesurer la longueur de notre bâtiment, depuis le couronnement jusqu'à l'arrière, & nous remarquâmes que, pour compter les brasses, il exprimoit les nombres par les mêmes termes que les Taïtiens: son langage étoit d'ailleurs intelligible pour nous.

« Dès que les Infulaires observerent notre
 » chaloupe en mer, ils se rassemblèrent sur la
 » côte, près de l'endroit où nos gens sem-
 » bloient vouloir aborder. Au milieu d'une
 » foule d'hommes, nous en vîmes de revêtus
 » d'une brillante étoffe jaune, ou plutôt
 » couleur d'orange, & nous les primes pour
 » des chefs. Nos yeux débrouilloient aussi
 » l'aspect des maisons qui sembloient très-
 » basses & longues, plus élevées dans le milieu,
 » & se terminant en pointe vers les deux ex-
 » trémités. Elles avoient la forme d'une pi-
 » rogue dont la quille ou le fond est tourné en
 » haut. On apercevoit une petite porte si basse
 » qu'il faut se baïsser pour y entrer.

„ L'Indien, que le maître amena à bord,
 „ avoit environ cinq pieds huit pouces; &
 „ beaucoup de poils sur sa poitrine & sur tout
 „ le corps. Son visage étoit brun, sa barbe forte,
 „ mais courte, & noire comme les cheveux
 „ de sa tête, courts aussi. Le *tatouage* de ses
 „ jambes offroit des compartimens d'un goût
 „ que je n'ai remarqué nulle part. Tout son
 „ vêtement consistoit en un ceinturon, où
 „ pendoit un réseau trop clair pour rien
 „ cacher à la vue. D'où un os plat, à-peu-
 „ près de la forme d'une langue, & d'environ
 „ cinq pouces de long, placé sur sa poitrine,
 „ tenoit à un collier. Il nous dit que c'étoit
 „ un os de marfouin, (*Eevé Toharra*) & il
 „ employa précisément les mêmes mots qu'au-
 „ roit employé un Taitien; afin de se faire
 „ mieux entendre, il lui donna aussi le nom
 „ d'*Eevé-Eeka*, & nous reconnûmes que cela
 „ signifioit Pos d'un poisson (a).
 „ M. Gilbert nous raconta que, dès que
 „ l'Indien se fut assis dans la chaloupe, il se
 „ plaignit du froid, & qu'il fit des gesses très-
 „ intelligibles; on lui donna une jaquette; on
 „ mit un chapeau sur sa tête, & c'est dans
 „ cet équipage qu'il parut sur le pont. Nous

(a) *Eeya* à Taïti, & *Eeké* à la Nouvelle-Zélande,
 & aux îles des Amis, signifioient un poisson.

ANN. 1774.
Mars.

» lui offrîmes des clous, des médailles, des
 » cordons de grains de verre, qu'il nous pria
 » de lui attacher autour du front. Il montra
 » d'abord de la crainte & de la défiance, &
 » il demanda si nous le tuerions comme un
 » ennemi (*Matté-Toa*) ? mais quand nous
 » l'eûmes assuré qu'on le traiteroit fort ami-
 » calement, il se crut en sûreté, & au lieu
 » de témoigner de l'inquiétude, il ne parla
 » que de danser (*héeva*). Nous eûmes peine à
 » le deviner au premier moment; mais, après
 » lui avoir fait nommer les différentes parties
 » du corps, nous reconnûmes bien-tôt que
 » son langage approchoit de celui des isles de
 » la Société. Lorsque nous prononcions un
 » mot qu'il n'entendoit pas, il le répétoit plu-
 » sieurs fois, avec des regards qui exprimoient
 » fortement son ignorance. A l'approche de
 » la nuit, il dit qu'il vouloit aller dormir,
 » & il se plaignit encore du froid. Mon pere
 » lui donna une étoffe de Taïti, de l'espèce
 » la plus épaisse; il s'en couvrit, en disant
 » qu'il la trouvoit assez chaude. On le mena
 » ensuite à la chambre du maître; il s'y coucha
 » sur une table, & dormit tranquillement
 » toute la nuit.

» Odidée, qui avoit déjà montré de l'im-
 » patience d'aller à terre, fut très-charmé de
 » trouver que les habitans de cette île parloient

„ presque sa langue; il entreprit plusieurs fois
 „ de converser avec l'Insulaire qui étoit à ANN. 1774.
 „ bord, mais il fut interrompu par les ques- Mais.
 „ tions que d'autres personnes du vaisseau
 „ propofoient à notre hôte.

„ Un grand nombre de colonnes noires,
 „ rangées le long de la côte, frappaient nos
 „ yeux de toutes parts; plusieurs étoient élevées
 „ sur des plates-formes; nous y distinguons
 „ déjà quelque chose de ressemblant à une tête,
 „ & à des épaules humaines vers la partie su-
 „ périeure; mais le bas paroiffoit une roche
 „ grossière & informe. Souvent nous en
 „ comptons deux, quatre & cinq dans un
 „ même groupe. Nous découvrîmes peu de
 „ plantations vers l'extrémité nord-est. La
 „ terre y est beaucoup plus escarpée que dans
 „ le milieu, & nous observions qu'il n'y avoit
 „ pas, sur toute l'isle, un arbre qui surpassât
 „ la hauteur de dix pieds.

„ On remarquera qu'ils ont aussi l'usage
 „ de se *tatouer*; qu'ils fabriquent également
 „ des étoffes avec une écorce d'arbre; que la
 „ forme & le travail de leurs massues, & la
 „ manière d'apprêter leurs alimens, sont les
 „ mêmes. D'ailleurs le dialecte de l'isle de Pâ-
 „ que est pareil, à beaucoup d'égards, à celui
 „ de la Nouvelle-Zélande, sur-tout dans la
 „ dureté de la prononciation & l'emploi des

„ gutturales, & il y a aussi quelque chose de
 „ celui de Taïti. Le gouvernement monarchi-
 „ que confirme encore l'affinité qui est entre
 „ les habitans de l'isle de Pâque & les Insu-
 „ laires des tropiques : seulement l'étendue de
 „ prérogative des chefs varie, suivant le degré
 „ de fertilité des isles, & l'opulence & le luxe
 „ du peuple. „

ANN. 1774.
 Mars.

Ayant mouillé trop près du bord de la grève,
 une brise fraîche, qui souffla de terre vers les
 trois heures du lendemain matin, nous chassa
 au large; &, après qu'on eut relevé l'ancre,
 je fis voile de nouveau pour regagner la côte.
 Tandis que le vaisseau exécutoit ces manœu-
 vres, j'allai à terre, accompagné de quelques-
 uns de nos Messieurs, afin de connoître ce que
 l'isle pourroit nous fournir. Nous débarquâ-
 mes sur un rivage sablonneux, où étoient as-
 semblés cent ou cent cinquante Naturels qui
 monroient tant d'envie de nous voir, que plu-
 sieurs se jetterent à la nage, & vinrent à la
 rencontre de nos chaloupes. Je leur distribuai
 d'abord des bagatelles; &, par signe, je leur
 demandai ensuite à manger. A l'instant, ils
 nous offrirent des patates, des plantains ou
 des cannes à sucre; & ils les échangerent con-
 tre des clous, des miroirs & des morceaux
 d'étoffe.

Ils nous prouverent bien-tôt qu'ils sont d'ha-

biles voleurs; & qu'ils trompent dans leurs échanges. Nous avions peine à garder nos chapeaux sur nos têtes: sur-tout il n'étoit presque pas possible de conserver quelque chose dans nos poches; pas même ce que nous avions acheté; car ils guettoient tous les momens de prendre ce que nous possédions; de sorte qu'après nous avoir vendu deux ou trois fois les mêmes fruits ou les mêmes outils, leur adresse venoit encore à bout de les remporter à terre.

En partant d'Angleterre, on m'apprit qu'un vaisseau espagnol avoit visité cette île en 1769. Ce que nous voyions, nous en fournissoit des preuves: l'un d'eux avoit un chapeau bordé & troussé à l'européenne; un autre portoit un habit de grégo, & un troisième un mouchoir de soie rouge. Ils sembloient aussi connoître l'usage des fusils, & paroissoient beaucoup redouter ces armes. Roggewin qui, si nous en croyions les rédacteurs de son voyage, leur en fit sentir les terribles effets, leur inspira sans doute cette frayeur.

Près de la place de débarquement, on trouve aussi quelques-unes de ces fameuses statues, sur lesquelles je reviendrai dans un autre endroit. Le pays paroissoit stérile & sans bois: il y a cependant plusieurs plantations de patates, de plantains & de cannes à sucre; nous nous aperçûmes aussi des volailles, & nous trou-

ANN. 1774.
Mars.

ANN. 1774.
Mars.

vâmes un puits d'eau saumâtre. Comme nous manquions de ces deux articles, & que les Naturels monroient de la disposition à nous obliger, je résolus de relâcher ici un jour ou deux. De retour à bord, je jetai l'ancre en conséquence par trente-deux brasses, fond de beau sable brun, à environ un mille de la côte la plus proche; la pointe sude d'une petite baie, au fond de laquelle est la grève sablonneuse, dont j'ai fait mention, nous restant à l'E. S. E., à un mille & demi de distance. Les deux îlots de roche, qui sont en travers de la pointe méridionale de l'île, étoient cachés derrière une pointe au nord. Ils nous restoient S. $\frac{1}{4}$ O. à quatre milles, & nous avions l'autre extrémité de l'île au N. 25^d E., à environ six milles, la grève est la meilleure marque à laquelle on puisse reconnoître ce mouillage, parce que c'est la seule qu'il y ait sur ce côté de l'île.

« Quoique mes jambes fussent très-enflées,
 » & que je pusse à-peine marcher, je descendis à terre avec le capitaine, mon pere,
 » le docteur Sparmann, &c. Des Naturels
 » presque tout nus, nous reçurent sur le
 » rivage : plusieurs avoient un ceinturon,
 » d'où pendoit pardevant un morceau d'étoffe
 » de six ou huit pouces de long, ou un ré-
 » zeau. Un très-petit nombre portoient un
 » manteau qui descendoit jusqu'au genou.

„ l'étoffe ressembloit à celle de Tairi par la
 „ texture, & ils l'avoient piquée pour la ren-
 „ dre plus durable. La plupart de ces man-
 „ teaux étoient peints en jaune, avec de la
 „ racine de terre-mérite. Nous n'apperçûmes
 „ que peu d'armes parmi eux, quelques-uns
 „ cependant avoient des lances ou des piques,
 „ armées à la pointe d'un morceau triangu-
 „ laire, d'une lave noirâtre & transparente,
 „ (*pumex vitreus*. Linn.) qu'on appelle com-
 „ munément agate d'Islande. L'un d'eux te-
 „ noit une massue de combat, d'un morceau
 „ épais de bois d'environ trois pieds de long,
 „ sculptée à une extrémité, & d'autres avoient
 „ de courtes massues, exactement pareilles aux
 „ Patoos-Patoos de la Nouvelle-Zélande. En
 „ général, on reconnoissoit à leur figure toute
 „ la stérilité du pays : leur taille étoit infé-
 „ rieure à celle des habitans des isles de la
 „ Société & des isles des Amis, & je ne vis
 „ pas un seul homme d'une haute stature.
 „ Leur corps étoit plus maigre, & leur vi-
 „ sage plus mince que celui d'aucun autre
 „ peuple de la mer du sud. Leur défaut de
 „ vêtemens, & leur empressement à obtenir
 „ nos marchandises, sans rien offrir en re-
 „ tour, sembloient être des preuves suffisan-
 „ tes de pauvreté. Chaque partie de leur corps,
 „ & le visage en particulier, étoient singu-

ANN. 1774.
 Mars.

ANN. 1774.
Mars.

„ lièrement *tatoués* ; les femmes, dont le nom-
 „ bre ne surpasseoit pas neuf ou dix, avoient
 „ aussi sur leur visage des piquures qu'on
 „ eût pris pour des mouches tels qu'en met-
 „ tent nos dames. Peu satisfaits de leur teint
 „ brun clair, elles s'étoient peintes toute la
 „ face avec une craie rougeâtre, sur laquelle
 „ elles appliquent, en outre, l'orange brillant
 „ de la racine de terre-merite, ou des rayures
 „ élégantes de blanc de coquilles. Leurs vête-
 „ mens paroissent peu amples, comparés
 „ à ceux des Taitiennes. Les Traits des deux
 „ sexes étoient minces, mais point sauvages,
 „ quoique le soleil, auquel les expose leur pays
 „ stérile, ait resserré leur front, & retiré,
 „ vers les yeux, les muscles du visage. Leur
 „ nez, sans être trop large, est un peu plat
 „ entre les yeux; leurs lèvres sont fortes,
 „ quoiqu'elles n'aient pas l'épailleur de celles
 „ des Nègres; leurs cheveux noirs & bouclés;
 „ mais ils n'ont jamais plus de trois pouces
 „ de longueur; leurs yeux d'un brun foncé
 „ & petits; le blanc s'y apperçoit moins que
 „ chez les autres peuples des mers du sud.
 „ J'ai déjà parlé de la longueur de leurs oreil-
 „ les, qu'ils alongent en mettant dans le trou
 „ des feuilles roulées de canne à sucre qui
 „ sont très-élastiques.
 „ L'action trop forte de soleil sur leur tête;

„ les a contraint d'imaginer différens moyens
 „ de s'en garantir. La plupart des hommes
 „ portent un cercle d'environ deux pouces
 „ d'épaisseur, treffé avec de l'herbe d'un bord
 „ à l'autre, & couvert d'une grande quantité
 „ de ces longues plumes noires, qui décorent
 „ le cou des frégates : d'autres ont d'énormes
 „ chapeaux de plumes de goëland brun, pres-
 „ qu'aussi larges que les vastes perruques des
 „ jurifconsultes européens; & plusieurs en-
 „ fin un simple cerceau de bois, entouré de
 „ plumes blanches de mouettes qui se balan-
 „ cent dans l'air. Les femmes mettent un
 „ grand & large chapeau d'une natte très-
 „ propre, qui forme une pointe en avant,
 „ un faîte le long du sommet, & deux gros
 „ lobes derrière chaque côté. M. Hodges a
 „ peint une femme avec ce chapeau, & un
 „ homme qui a la tête couverte d'un autre
 „ manière. Il y en a deux gravures dans ce
 „ voyage, & elles expriment, au naturel,
 „ la figure des Insulaires de l'Isle de Pâque.
 „ Nous ne vîmes, parmi eux, d'autres or-
 „ nemens que des morceaux d'os en forme
 „ de langue, dont j'ai déjà dit un mot, &
 „ des colliers ou des pendans d'oreille de co-
 „ quillage.

„ Après avoir passé quelque tems sur la
 „ grève, parmi les naturels du pays, nous

ANN. 1774.
 Mars.

ANN. 1774.
Mars.

» pénétrâmes dans l'intérieur des terres:
 » Toute la campagne étoit couverte de ro-
 » chers & de pierres de différentes grandeurs,
 » qui, par leur couleur noirâtre & leur af-
 » pect poreux, sembloient avoir été exposés
 » à un grand feu. Deux ou trois espèces d'her-
 » bes ridées croissoient au milieu de ces pier-
 » res, ce qui donnoit un air de vie à ce pays
 » inanimé d'ailleurs. A environ quinze ver-
 » ges de la place du débarquement, nous vî-
 » mes une muraille perpendiculaire de pier-
 » res de taille quarrées, d'environ un pied,
 » & demi, ou deux pieds de long, & d'un
 » pied de large : sa plus grande hauteur
 » étoit d'environ sept à huit pieds ; mais in-
 » sensiblement elle diminueoit en pente des
 » deux côtés, & toute la longueur étoit d'en-
 » viron vingt verges. Ce qu'il y a de remarqua-
 » ble, ces pierres étoient jointes d'après les rè-
 » gles les plus précises de l'art, & elles semboî-
 » toient de manière à se tenir long-tems. Le
 » grain cependant n'est pas très-dur ; c'est
 » une lave pierreuse, noirâtre, brune, ca-
 » verneuse & cassante. Le terrain s'élève
 » tellement du bord de la mer vers le centre
 » de l'isle, qu'une seconde muraille parallèle
 » à la première, dont elle n'étoit éloignée que
 » de douze verges, n'avoit pas plus de deux
 » ou trois pieds de hauteur. Du terreau

» & des herbages remplissoient tout l'espace
 » entre les deux murailles. Cinquante verges
 » plus loin, au sud, nous trouvâmes un autre
 » canton élevé, dont la surface étoit pavée
 » de pierres quarrées, semblables à celles qui
 » formoient les murailles, & au milieu une
 » colonne d'une seule pierre représentoit une
 » figure humaine à mi-corps, d'environ deux
 » pieds de haut, & de plus de cinq de large.
 » La grossièreté du travail de cette figure,
 » annonce l'enfance des arts. Sur une tête mal
 » dessinée, on apperçoit, à peine, les yeux,
 » le nez & la bouche: les oreilles excessivement
 » longues, suivant la coutume du pays, sont
 » moins mal exécutées que le reste. Le cou est
 » petit & court, & on ne distingue presque
 » pas les épaules & les bras. Il y a au sommet
 » de la tête un énorme cylindre de pierre,
 » de plus de cinq pieds de diamètre & de
 » hauteur, placé tout droit. Ce chapiteau,
 » qui approche de celui des divinités égyptiennes
 » portoient autrefois sur leurs têtes, est d'une
 » pierre différente du reste de la colonne, & plus
 » rougeâtre. La tête, & ce qui est au-dessus,
 » fait la moitié de toute la figure. Nous n'avons
 » pas remarqué que les Naturels rendent aucun
 » culte à ces colonnes; ils paroissent cependant
 » avoir pour elles de la vénération; car ils té-

ANN. 1774.
 Mars.

terres:
 de ro-
 ndeurs,
 leur af-
 exposés
 es d'her-
 ces pier-
 ce pays
 nze ver-
 nous vi-
 de pier-
 n pied,
 & d'un
 hauteur
 mais in-
 nte des
 bit d'en-
 marqua-
 es les re-
 emboi-
 ems. Le
 ar; c'est
 ne, ca-
 s'élève
 centre
 parallèle
 née que
 de deux
 terreau

~~ANN. 1774.~~ „ moignoient du mécontentement lorsque
 ANN. 1774. „ nous marchions sur l'espace pavée, ou sur
 Mais. „ les pedestaux, ou que nous en exami-
 „ nions les pierres.

„ Un petit nombre de Naturels nous ac-
 „ compagnerent plus loin en dedans du pays,
 „ près de quelques buissons, où nous espé-
 „ rions trouver de nouvelles plantes. Notre
 „ chemin fut très-rude sur des tas de pierres
 „ de volcan, qui rouloient sous nos pieds,
 „ & contre lesquelles nous nous blessions à
 „ chaque pas. Les Insulaires, accoutumés à
 „ ces embarras, fautoient agilement d'une
 „ pierre à l'autre, sans la moindre difficulté.
 „ Nous apperçûmes de gros rats, qui cou-
 „ roient devant nous, & qui paroissoient être
 „ communs sur toutes les isles de la mer du
 „ sud. Les arbrisseaux, qui attirerent notre
 „ attention, furent une très-petite plantation
 „ de mûrier à papier, dont la tige a de deux
 „ à quatre pieds de hauteur, & dont ils font
 „ ici leurs étoffes, ainsi qu'à Taïti. Cet arbuste
 „ est planté en allées, parmi de très-gros ro-
 „ chers, où les pluies ont amassé un peu de
 „ terreau. Nous découvrîmes aux environs
 „ des grouppes d'*hibiscus populneus*, Linn.
 „ répandus aux isles de la Société, où les In-
 „ sulaires l'emploient dans leur teinture jaune;
 „ & des *mimosa*, le seul arbrisseau qui four-

" nisse des massues & des pattoo-patoos, &
 " du bois assez gros pour raccommoder leurs
 " pirogues.

ANN. 1774
Mars.

" A mesure que nous avançons, la surface
 " du pays devenoit plus stérile & plus hérissée
 " de roches, jetées çà & là, dans le désordre
 " du chaos. Il paroît que le petit nombre
 " d'habitans qui nous reçurent au débarquement,
 " formoient le gros de la nation; car nous n'en
 " rencontrâmes pas d'autres dans notre promenade:
 " nous n'aperçûmes même que dix ou douze
 " cabanes, quoique notre vue embrassât une
 " grande partie de l'île: l'une des plus jolies
 " étoit située sur un mondrain, à environ un
 " demi-mille de la mer, & nous y montâmes.
 " Sa construction annonçoit la pauvreté & la
 " misère de ses propriétaires. Des pierres d'environ
 " un pied de longueur, de niveau avec la surface
 " du terrain & formant deux lignes courbes,
 " lui servoient de fondement; une distance
 " de six pieds au milieu, & seulement d'un
 " pied aux extrémités, séparoit les deux lignes
 " courbes. Dans chacune de ces pierres de
 " fondement, je remarquai un ou deux trous,
 " remplis par un pieu. Les pieux du milieu
 " avoient six pieds de haut, mais les autres
 " diminuoient par degrés jusqu'à deux
 " pieds. Les pieux convergeant tous au sou-

ANN. 1774

Mars.

„ met, étoient attachés par des cordages à
 „ des baux de traverse, qui les tenoient en-
 „ semble. Une espèce de couverture de petits
 „ bâtons, revêtus d'une natte propre & de
 „ feuilles de cannes de sucre, portoit sur cha-
 „ cune des rangées de pieux, & formoit un
 „ faité ou angle très-aigu au sommet; sur un
 „ des côtés, il y avoit un trou d'environ dix-
 „ huit pouces ou de deux pieds de haut, d'où
 „ sortoit un long tuyau, par où l'eau se dé-
 „ chargeoit. Je me traînai à quatre pour en-
 „ trer dans cette ouverture: l'intérieur de la
 „ case étoit absolument vuide, & je n'y vis
 „ pas même de l'herbe sur laquelle on pût se
 „ coucher. Je ne pus me tenir droit dans au-
 „ cune partie, excepté au point précis du
 „ milieu: tout étoit sombre & triste. Les Na-
 „ turels nous dirent que la nuit ils occupent
 „ ces cases: ils doivent y être entassés les uns
 „ sur les autres, puisqu'il y a si peu de ces
 „ habitations; à moins que le bas-peuple ne
 „ couche en plein air, & ne laisse ces misé-
 „ rables huttes à leurs chefs.

„ Outre les cabanes, nous observâmes plu-
 „ sieurs amas de pierre, formant de petits
 „ mondrains, dont l'un des côtés absolument
 „ perpendiculaire, a un trou qui va sous terre.
 „ L'espace en dedans doit être très petit, &
 „ cependant il est probable que ces cavités ser-

vent

» vent d'asyle au peuple pendant la nuit. Peut-
 » être qu'elles communiquent avec des caver-
 » nes naturelles, telles qu'on en trouve parmi
 » les courans de lave des pays de volcan. De
 » pareilles cavernes, très-communes en Is-
 » lande, sont très-fameuses pour avoir tenu
 » lieu de maisons aux anciens habitans de la
 » contrée. M. Ferber, le premier historien mi-
 » néralogique du Vésuve, a remarqué un
 » semblable creux souterrain, dans une des
 » laves modernes de cette montagne. Nous
 » aurions été bien-aîsé de déterminer si notre
 » conjecture avoit quelque fondement, mais
 » les Naturels ne voulurent jamais nous per-
 » mettre d'y entrer.

» La cabane que j'examinai étoit entourée
 » d'une plantation de cannes à sucre & de
 » bananiers, en fort bon état, vu la qualité
 » pierreuse du terrain. Les bananiers crois-
 » soient tous dans des trous d'un pied de
 » profondeur, faits, à ce que nous suppo-
 » sâmes, pour recueillir la pluie, & la con-
 » server plus long-tems autour de la plante.
 » Sur ce mauvais terrain, les cannes à sucre
 » jettent cependant des tiges de neuf ou dix
 » pieds, qui renferment un jus très-doux.
 » Un seul Insulaire, que nous trouvâmes le
 » matin, nous offrit de ce jus, quand nous
 » lui demandâmes quelque chose à boire.

ANN. 1774.
 Mars.

» Nous en conclûmes qu'il n'y a point d'eau
 » sur leur île; mais, revenant à la place de
 » débarquement, nous rencontrâmes le ca-
 » pitaine Cook, que les Naturels avoient con-
 » duit très-près de la mer à une pointe taillée
 » dans le rocher & rempli d'ordures : l'eau
 » y étoit dégoûtante; & cependant les In-
 » diens en burent avec beaucoup d'avidité.
 » M. Cook, faisoit des échanges avec les Na-
 » turels, dont le nombre étoit diminué de
 » la moitié; les autres étoient probablement
 » allé dîner : nous remarquâmes de nouveau
 » que la quantité des femmes n'étoient pas
 » du tout proportionnée à celle des hommes.
 » Le matin, il n'y en avoit pas plus de douze
 » ou quinze, & alors il n'en restoit que six
 » ou sept. Elles n'étoient ni réservées, ni
 » chastes; & pour un petit morceau d'étoffe,
 » les matelots assouviſſoient leur passion. Leurs
 » traits avoient assez de douceur; mais leurs
 » grands chapeaux pointus leur donnoient
 » l'air des prostituées de profession.
 » Nous fûmes de retour à bord avant midi :
 » le vaisseau étoit à l'ancre, quoique nous
 » eussions laissé sous voile. Les fruits & les
 » racines que nous rapportions, furent à
 » l'instant distribués aux malades, ainsi que
 » des volailles toutes cuites, qui, ayant été
 » apprêtées comme sur les autres îles de la

» mer du sud, avoient la même saveur. Les
 » patates d'un jaune d'or, aussi douces que
 » des carottes, (ce qui fit qu'elle ne nous
 » plurent pas à tous également,) étoient
 » très-nourrissantes & très-anti-scorbutiques.
 » La sécheresse du sol paroît concentrer les
 » sucres de ces fruits, ainsi que de tous les au-
 » tres végétaux de cette île. Ceux qui aimoient
 » les bananes, trouverent les leurs excellen-
 » tes; & leurs cannes étoient plus sucrées
 » que celles de Taïti. »

ANN. 1774
 Mars.

L'après-midi, on remplit des pièces d'eau,
 & nous ouvrîmes un petit commerce avec
 les Naturels du pays. Quelques-uns de nos
 Messieurs firent aussi une excursion dans l'in-
 térieur de l'île, pour voir ce qu'elle produi-
 soit; & ils revinrent le soir, après avoir été
 volés.

« L'un des Naturels, qui se trouverent à
 » la place de débarquement, sembloit avoir
 » de l'autorité sur les autres, & il consentit
 » de bon cœur à nous accompagner. Il n'é-
 » toit pas aussi timide que le reste de ses
 » compatriotes; & il se promenoit hardiment
 » avec nous, tandis que les autres paroïssent
 » alarmés du moindre de nos mouvemens.
 » Cette frayeur cependant ne les empêchoit
 » pas de fouiller nos poches, & de voler tout
 » ce qu'ils pouvoient. Nous n'étions pas à

„ terre depuis plus d'une demi-heure, lorsqu'un d'eux, se glissant paderrière Oëdidée, lui arracha de dessus la tête un chapeau noir, & s'enfuit très-vîte, à travers des pierres raboteuses, où il étoit impossible de le suivre. Oëdidé fut si étonnée, qu'il parut en perdre la parole, & quand il vint se plaindre, le voleur étoit déjà fort loin. M. Hodges, assis sur une petite éminence, dessinait une vue, & un autre Naturel lui enleva son chapeau de la même manière. M. Wales étoit à ses côtés, tenant un fusil; mais il réfléchit, avec raison, qu'une faute aussi légère ne méritoit pas la mort.

„ En nous promenant le long de la côte de la mer, nous découvrîmes la même espèce de céleri qui abonde sur les grèves de la nouvelle-Zélande, & deux autres petites plantes communes à cette contrée. Je ne puis pas dire si ces plantes sont indigènes sur l'isle, ou si elles ont été produites par des semences qu'ont transporté le courant de la mer ou les oiseaux. Nous trouvâmes aussi une plantation d'ignames, (*dioscorea alata*. Linn.) Les traits, les coutumes & la langue du peuple de l'isle de Pâques, ayant beaucoup d'affinité avec ce qu'on observe aux isles de la mer du sud, nous espérons y voir les animaux domestiques de Tati, & de la

» Nouvelle-Zélande; mais, après les recher-
 » ches les plus soigneuses, je n'y ai remarqué
 » que des volailles ordinaires, très-petites &
 » d'un plumage peu fourni; deux ou trois
 » noddies, si apprivoisés qu'ils se plaçoient
 » sur les épaules des Naturels, frappèrent
 » aussi nos regards; mais on ne peut pas en
 » conclure qu'ils aient un grand nombre de
 » ces oiseaux.

» Au coucher du soleil, nous quittâmes
 » l'aiguade, pour marcher vers l'ansé où nous
 » attendoit la chaloupe. Comme nous passions
 » sur le terrain où étoit la colonne dont on
 » a parlé, quelques Naturels, qui nous ac-
 » compagnoient encore, nous firent signe de
 » descendre & de marcher dans l'herbe, le
 » long du piedestal; mais, voyant que nous
 » ne nous embarrassions pas de leurs gestes, ils
 » ne firent aucune autre tentative pour s'op-
 » poser à nous. Nous proposâmes diverses
 » questions sur la nature de ces pierres, à ceux
 » qui paroissent les plus intelligens; &
 » autant que nous comprimes leurs réponses,
 » il nous parut que ce sont des monumens
 » érigés à la mémoire de leurs Arée-Kees ou
 » de leurs rois. Je pensai que les environs du
 » piedestal pouvoient bien être un cimetière,
 » & en les examinant, j'y trouvai des os hu-
 » mains qui confirmèrent mes conjectures.

ANN. 1774.
 Mars.

ANN. 1774.
 Mars,

» La longueur des oshumains, monroit qu'ils
 » avoient appartenu à des personnes d'une
 » moyenne stature ; & un os de la cuisse, que
 » je mesurai , répondoit à celui d'un homme
 » de cinq pieds neuf pouces. A l'ouest de l'anse ,
 » il y avoit trois colonnes placées en ligne
 » sur une plate-forme ou piedestal très-large
 » & très-élevé. Les Naturels donnoient à cette
 » rangée le nom d'*Hangaroa*, & à la colonne
 » seule , celui d'*Obéna*. Dix ou douze Indiens
 » étoient assis à peu de distance de la dernière ,
 » autour d'un petit feu dans lequel ils grilloient
 » des patates. Ils nous offrirent une partie de
 » leurs soupers. Cette hospitalité nous surprit
 » dans un pàys si pauvre , & nous pensâmes
 » aux peuples civilisés qui, en pareil cas ,
 » n'ont presque plus de commisération pour
 » les besoins de leurs semblables. Nous retour-
 » nâmes alors à bord , avec une petite quan-
 » tité de patates , & environ six ou sept
 » plantes communes, que nous avions ras-
 » semblées. L'air de la côte fit un très-grand
 » bien aux scorbutiques. J'étois parti le matin
 » avec des jambes excessivement enflées : à mon
 » retour, l'enflure avoit diminué & ma douleur
 » s'étoit dissipée. Je ne pouvois attribuer cette
 » guérison subite qu'à l'exercice que j'avois pris,
 » & peut-être à ces émanations salutaires ,
 » qui , dit-on , suffissent seuls pour rendre

» la fanté à ceux qui ont contracté le scorbut
 » en mer. »

ANN. 1774.
 15 Mars.

Le lendemain, dès le grand matin, j'envoyai les lieutenans Pickersgill & Edgcumbe, avec un détachement de soldat, & plusieurs de nos Messieurs, pour reconnoître la contrée. Leur parti étoit composé de vingt-sept personnes. Comme j'étois encore en convalescence, je manquois de force pour y aller moi-même, & je fus obligé de rester à la place de débarquement parmi les Naturels. Ils me vendirent des patates, qu'ils recueilloient dans une plantation voisine. Mais ce trafic, très-avantageux pour nous, fut bien-tôt arrêté par l'arrivée du propriétaire (du moins je supposai que cet homme l'étoit) de la plantation, qui en chassa tous ses compatriotes. Je conclus, qu'on l'avoit volé, & que le vol entr'eux est défendu. Ils pratiquoient d'ailleurs envers nous toutes les fraudes imaginables, & ordinairement avec succès. A peine avions-nous découvert une de leurs friponneries qu'ils en inventoient une autre. A sept heures du soir, le détachement, que j'avois envoyé dans la campagne, revint après avoir parcouru la plus grande partie de l'île.

Nos Messieurs partirent du rivage à neuf heures du matin : un sentier les conduisit au côté Sud-Est de l'île, & ils furent suivis d'une foule nombreuse de Naturels, qui se

ANN. 1774.
Mars.

précipitoient vers eux avec beaucoup d'empressement. Bien-tôt un homme d'un moyen âge, *tatoué* depuis les pieds jusqu'à la tête, & ayant un visage peint d'une forte de pigment blanc, parut avec une pique à la main, se promena à côté d'eux, & fit signe à ses compatriotes de se tenir éloignés & de ne pas incommoder les étrangers. Il arbora ensuite un morceau d'étoffe blanche sur sa pique, & se plaçant à leur tête, il les conduisit lui-même, en agitant ce pavillon de paix. Durant la plus grande partie de la route, le terrain sembloit stérile : c'étoit une argile noire, couverte par-tout de pierres : il y avoit cependant de vastes champs de patates, & des plantains; mais ils ne virent point de fruit sur aucun des arbres. Vers la partie la plus élevée de l'extrémité méridionale de l'île, le sol (une belle terre rouge) paroissoit beaucoup meilleur : l'herbe y étoit plus longue, & il n'y avoit pas de pierres comme dans les autres cantons; mais on n'appercevoit ni plantations ni cabanes.

Sur le côté est, pres de la mer, ils rencontrèrent trois plates-formes, ou plutôt les ruines de trois plates-formes de maçonnerie. Il y avoit eu sur chacune d'elles quatre grandes statues; trois étoient tombées, la chute en avoit brisé ou inutile deux, de sorte qu'il

n'en restoit plus qu'une debout, & une se-
conde couchée, mais entière. ~~M. Walles me-~~
fura celle-ci, & il la trouva de quinze pieds
de longueur, & de six pieds de large au-des-
sus des épaules. Chaque statue portoit sur sa
tête une grosse pierre cylindrique, d'une cou-
leur rouge, parfaitement ronde : l'une de ces
pierres, qui n'étoit pas la plus grande, avoit
cinquante-deux pouces d'élévation, & soixan-
te-six de diamètre. La partie supérieure de
quelques cylindres étoit enlevée ; mais plu-
sieurs étoient entiers.

ANN. 1774.
Mars.

De cet endroit ils suivirent la direction de
la côte au N. E. : l'homme, qui leur servoit de
guide, marchoit toujours le premier, agitant
son pavillon. Ils trouverent le pays très-sté-
rile, l'espace d'environ trois milles ; &, en
quelques endroits, manquant de terreau, de
maniere qu'il n'offroit qu'un rocher nud,
qui sembloit être une mauvaise espèce de mine
de fer. Au delà ils parvinrent à la partie la
plus fertile de l'île : ce canton étoit entre-
méle de plantations de patates, de cannes à
sucre & de plantains, moins hérissé de pier-
res que ceux qui venoient de passer ; mais
sans eau ; les Naturels leur en apportèrent
cependant à deux ou trois reprises différen-
tes ; &, comme ils avoient soif, ils la burent,
quoiqu'elle fût saumâtre & puante. Ils passe-

ANN. 1774.
Mars.

rent aussi devant des huttes, dont les propriétaires vinrent à leur rencontre, & leur offrirent des patates grillées & des cannes à sucre; & se mettant à la tête du premier de nos anglois, qui marchoit de file, pour profiter du sentier, ils leur en donnerent à chacun une. Ils observerent la même méthode dans la distribution de l'eau. Ils eurent soin que les plus altérés n'en bussent pas trop, de peur qu'il n'en restât point pour les derniers. Tandis que ces généreux Insulaires s'efforçoient d'appaiser la faim & la soif des étrangers, d'autres tâchoient d'enlever tout ce qu'ils avoient reçu en présent. Pour prévenir des suites plus funestes, nos Messieurs furent obligés de tirer un fusil chargé à petit plomb, sur l'un d'eux qui eut l'audace d'arracher un de nos sacs. Le plomb l'atteignit au dos, il abandonna alors le sac, fit quelque pas en s'enfuyant, & ensuite tomba: mais il se releva bien-tôt & marcha. Nous n'avons pas su s'il étoit dangereusement blessé, ni ce qu'il devint. Comme ce malheur occasionna du délai, & rassembla les Naturels, l'homme qui jusqu'alors avoit conduit la bande, & un ou deux autres, coururent vers nos Messieurs; mais au-lieu de s'arrêter quand ils en furent près, ils se mirent à courir autour de la bande, en répétant quelques mots d'une manière amicale. Les anglois

ayant continué leur marche, le vieil guide aborda son pavillon, & dirigea la troupe comme auparavant, & aucun Naturel n'entreprit de commettre le vol.

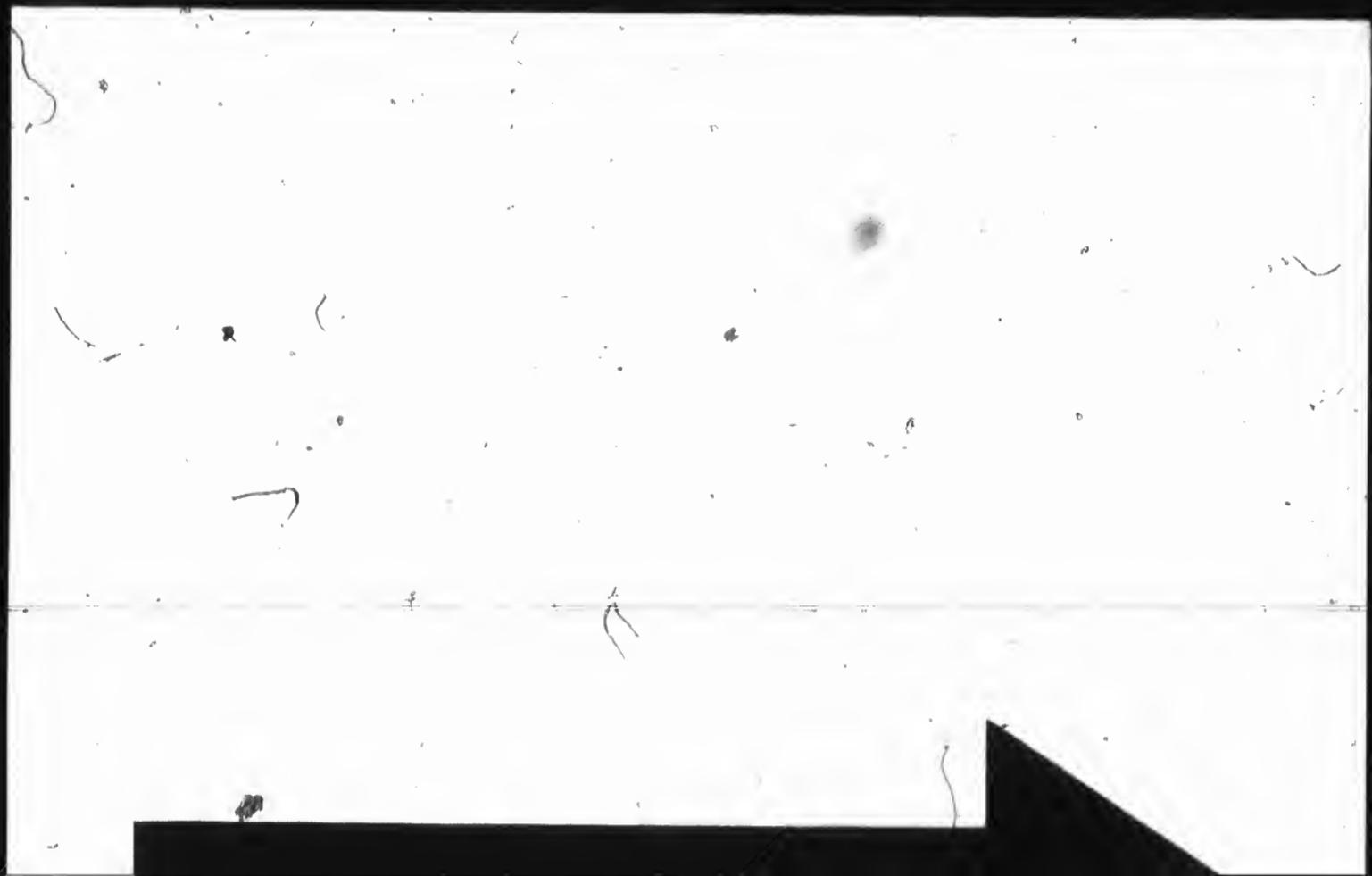
ANN. 1774.
Mars.

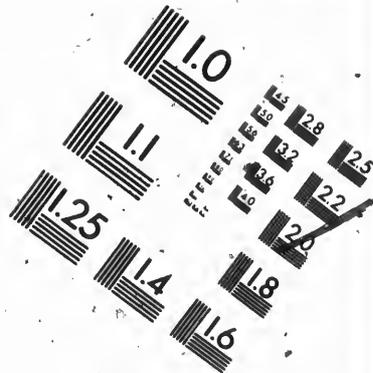
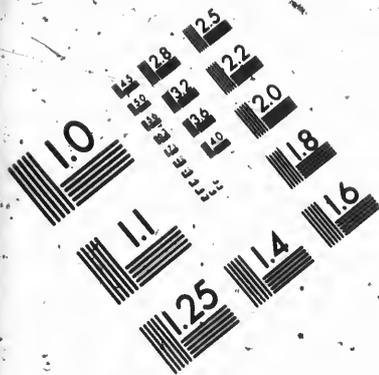
Ils observerent, en passant, un grand nombre d'Indiens rassemblés sur une colline, tenant des piques à la main; mais qui se disperserent à l'appel de leur compatriote, excepté cinq ou six, l'un desquels sembloit être un Indien d'importance. C'étoit un homme robuste & bien fait, d'une physionomie ouverte: il avoit le visage peint, le corps *tatoué*, il portoit un habit ou vêtement meilleur que celui des autres, & un grand chapeau de longues plumes noires; il aborda nos Messieurs, & pour les saluer, il étendit ses bras avec les deux mains fermées, il les éleva au-dessus de sa tête, il les ouvrit ensuite le plus qu'il lui fut possible, & les laissa retomber peu-à-peu sur ses côtés. Le porteur d'étandard donna son pavillon blanc à cet homme, qui paroissoit être le chef de l'isle; celui-ci le remit à un autre, qui le porta devant eux le reste du jour.

« Avant l'arrivée de cet homme, les Naturels nous avoient averti que l'approche de leur *Hé-rée*, ou *Haréteké*, ou roi. Comme les Naturels, en nous faisant des présens, avoient prononcé le mot *Héco (a)*, ce qui

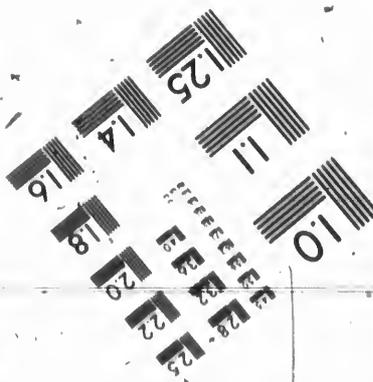
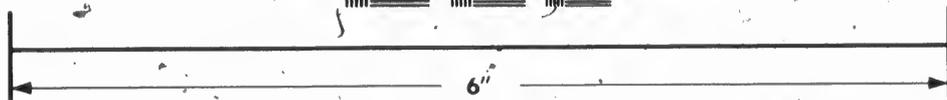
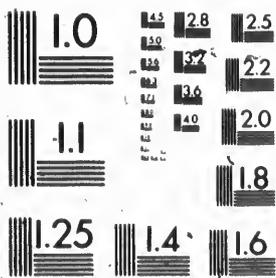
(a) *Hoá* aux isles de la Société, & *Woa* à celle des Amis.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1.0
1.1
1.2
1.3
1.4
1.5
1.6
1.7
1.8
1.9
2.0

ANN. 1774
Mars.

» signifie ami : nous allâmes lui offrir des dons ;
 » M. Pickersgill & moi , en prononçant *Hleo*.
 » Nous demandâmes son nom , & on nous dit
 » qu'il s'appelloit Ko-Toheetai , nous voulions
 » savoir s'il étoit chef seulement d'un canton
 » ou de tout le pays , & sur cela il étendit son
 » bras ; comme pour embrasser l'îsle entière ,
 » & dire *Waihu*. Afin de lui montrer que nous
 » le comprenions , nous mîmes nos mains sur
 » la poitrine ; nous l'appellâmes par son nom ,
 » & nous ajoutâmes le titre de roi de *Waihu* ,
 » ce qui lui fit beaucoup de plaisir. Alors il
 » se mit à causer pendant long-tems avec ses
 » compatriotes. On ne remarqua pas qu'aucun
 » des Insulaires eût pour lui des égards ou du
 » respect : dans une contrée si pauvre , le chef
 » ne peut guere s'approprier des honneurs ,
 » sans empiéter sur les droits naturels de ses
 » camarades , & sans s'exposer à des dangers.
 » Il parut mécontent de ce que nous désirions
 » continuer notre marche , & il nous pria de
 » retourner sur nos pas , en nous promettant
 » de nous accompagner : mais , voyant que
 » nous étions déterminés à aller plus avant ,
 » il finit ses supplications , & il nous suivit. »

Vers l'extrémité orientale de l'îsle , nos MM.
 rencontrèrent un puits , dont l'eau étoit sale ,
 mais parfaitement douce , parce qu'il se trouvoit
 fort au-dessus du niveau de la mer. Les Naturels

ne vont jamais y boire sans se laver ensuite; & fussent-ils cent, le premier saute directement au milieu du creux, boit & se lave lui-même, sans la moindre cérémonie; un autre prend ensuite sa place, & fait la même chose.

Ils remarquèrent que cette partie de l'île étoit remplie des statues gigantesques dont on a parlé si souvent; quelques-unes placées en groupes sur des plates-formes de maçonnerie, d'autres seules, enfoncées en terre, & à peu de profondeur: en général, ces dernières sont beaucoup plus grosses que les autres. L'une d'elles qui étoit tombée, avoit près de vingt-sept pieds de long, & plus de huit pieds au-dessus de la poitrine ou des épaules, & cependant elle paroissoit bien moindre qu'une qu'ils virent de bout: son ombre, un peu après deux heures, suffisoit pour mettre à l'abri des rayons du soleil toute la troupe, composée de près de trente personnes.

« Les Insulaires leur donnoit le nom général de *Hunga* *TEBOW*; ils appliquent le terme d'*Hanga* à chaque rangée; ils appeloient les statues en particulier *Ko-(a) Tomai*, *Ko-Tomolerte*, *Ko-Hod-oo*, *Morahiena*, *Oomarèva*, *Weendboo*, *Weenape*.

(a) *Ko* est l'article comme à la Nouvelle-Zélande, & aux îles des Amis.

ANN. 1774.
Mars. 6.

« Nous nous arrêtàmes pour laisser à M. Hod-
ges le tems de dessiner quelques-uns de ces
monumens : la gravure, qui accompagne
ce voyage, est très-exacte. Nous profitâmes
aussi de l'occasion pour dîner. »

Nos Messieurs monterent ensuite sur une
colline, d'où ils découvrirent toutes les côtes
est & nord de l'isle, où ils n'apperçurent ni
baie ni crique, propre au débarquement d'une
chaloupe, ni rien qui annonçât de l'eau douce.
Celle qu'on leur offrit, étoit réellement salée,
& cependant ce peuple en boit beaucoup, tant
la nécessité & la coutume ont de force. Ils
furent obligés de retourner au puits dont on a
parlé ; & , après y avoir étanché leur soif, ils
dirigèrent leur marche vers le vaisseau , parce
qu'il étoit quatre heures.

« Nous traversâmes le faite des collines
qui se prolongent au milieu de l'isle, par
des chemins plus mauvais & plus fatigans
que jamais : le pays jonché de cendres vol-
caniques, étoit en friche tout autour de
nous, quoique plusieurs vestiges attestassent
une ancienne culture. Je reconnus alors
combien la longue durée de mon rhuma-
tisme m'avoit affoibli. Tous mes membres
étoient crispés, & je ne pouvois à-peine
achever le reste de la route, quoiqu'en pa-
reilles occasions, avant ma maladie, je fusse

„ infatigable. Les Naturels, voyant que nous
 „ prenions un sentier difficile, nous quitte-
 „ rent tous, excepté un homme & son petit
 „ garçon. Comme nos officiers & leur suite
 „ alloient trop loin, & qu'ils faisoient un dé-
 „ tour pour arriver au vaisseau, je me sépa-
 „ rai d'eux, & avec le docteur Sparmann,
 „ un matelot, & deux Naturels, je pris la
 „ route la plus courte. L'Insulaire, me voyant
 „ très-foible, m'offrit sa main, & mettant
 „ une dextérité étonnante dans sa marche
 „ sur les cailloux qui bordoient le chemin,
 „ il me soutint pendant un espace considé-
 „ rable. Le petit garçon alloit devant, &
 „ écartoit les pierres qui obstruoient le pas-
 „ sage. Après nous être reposé plusieurs fois,
 „ nous atteignîmes enfin le sommet de la
 „ colline, d'ou nous vîmes la mer à l'ouest,
 „ & le vaisseau à l'ancre. La colline étoit cou-
 „ verte d'un arbrisseau de l'espèce des *mimosa*,
 „ qui y croît jusqu'à la hauteur de huit ou
 „ neuf pieds : quelques-unes des tiges, pen-
 „ chées vers la racine, avoient à-peu-près
 „ l'épaisseur de la cuisse. Je trouvai encore
 „ un nouveau puits, dont l'eau avoit un goût
 „ de pourriture, & l'odeur de l'*hepar sulphu-*
 „ *ris* : nous en bûmes cependant malgré sa
 „ mauvaise qualité. Le soleil se coucha bien-
 „ tôt après notre départ de ce puits : nous

ANN. 1774
 Mars.

JAN. 1774
Mars.

» marchâmes plus de deux heures absolument
 » dans les ténèbres; &, durant cet intervalle,
 » mon Indien me fut très-utile, mais, comme
 » j'avois trois milles d'avance, j'attendis M. Pic-
 » kersgill & sa troupe, & j'arrivai avec lui,
 » sain & sauf au bord de la mer, après avoir
 » fait au moins vingt-cinq milles par des che-
 » mins détestables, ou il n'y avoit pas un
 » seul arbre qui pût nous mettre à l'abri du
 » soleil. Je donnai à mes bons conducteurs
 » tout ce que j'avois d'oroffes de Taiti, &
 » d'ouvrages de fer.

» Je dois ajouter que la campagne étoit
 » hérissée par-tout de pierres irrégulières,
 » cavernueuses, spongieuses, brunes, noires
 » & rougeâtres; monumens incontestables
 » d'un volcan. En général, lorsqu'il n'y avoit
 » pas beaucoup de pierres dans les sentiers;
 » ils étoient si étroits, que, pour avancer,
 » il falloit tourner les pieds en dedans: Les
 » Naturels leur donnent aisément cette po-
 » sition. Cette manière de marcher étoit très-
 » fatigante pour nous; & nous nous blessions
 » ou nous tombions à chaque pas. Des deux
 » côtés le terrain étoit revêtu d'une herbe de
 » la Jamaïque (*paspalum*), qui croissoit en
 » touffes, & si glissante, que nous ne pou-
 » vions pas nous y soutenir.

» Ailleurs on trouvoit un tuf ferrugineux,
 des plaines

» des plaines d'un seul rocher bien réuni, ou
 » de lave noire fondue, qui sembloit contenir
 » du fer, sans terreau, ni herbe, ni aucune
 » plante.

ANN. 1774.
Mars.

» Nous remarquâmes quelques armes, &
 » en particulier des bâtons minces armés, à
 » la pointe, d'une lave noire & vitrée, &
 » enveloppée avec soin dans un petit mor-
 » ceau d'étoffe. Je ne vis qu'un homme qui
 » eût une hache de bataille, ressemblant à
 » celle des Zélandois, mais beaucoup plus
 » courte : une tête étoit sculptée de chaque
 » côté, & un petit morceau de verre noir,
 » dont on a déjà parlé plus haut, représen-
 » toit les yeux. »

Dans un petit creux, sur la partie la plus élevée de l'île, M. Pickersgill rencontra des cylindres pareils à ceux qui couronnent les têtes des statues. Ceux-ci sembloient plus larges qu'aucun des autres; mais il étoit trop tard pour s'arrêter à les mesurer. M. Wales, qui m'a communiqué ces détails, pense qu'il y a une carrière d'où on a originairement tiré ces pierres, & qu'il n'a pas été très-difficile de les rouler en bas de la colline, après qu'elles ont été taillées. Cette conjecture me paroît fort raisonnable, & je crois que cela est arrivé ainsi.

Sur le penchant de la montagne, vers

ANN. 1774
Mars.
 l'ouest, ils découvrirent un autre puits; l'eau; fortement minéralisée, avoit, à la surface; une écume verte très-épaisse, & elle exhaloit une puanteur insupportable. Nos messieurs furent contraints d'en boire; mais bien-tôt ils en furent malades.

On ne vit que deux ou trois arbrisseaux dans toute cette excursion, ainsi que dans celle de la veille. La feuille & la graine de l'un d'eux; (appelées par les Naturels *Torromédo*) ressembloient beaucoup à la feuille & à la graine de la vesce ordinaire; mais la cosse, par sa grosseur & sa forme, approchoit plus de celle du tamarain. La graine a un goût amer désagréable; & les Naturels, voyant nos Messieurs en manger, leur firent signe de la cracher; ils y supposent, vraisemblablement, quelque qualité pernicieuse; le bois, d'une couleur rougeâtre, est assez dur & assez pesant, mais très-tortu, petit, court, & il ne surpasse pas six ou sept pieds de hauteur. Au coin S. O. de l'isle, on découvrit un autre petit arbrisseau, dont le bois est blanc & cassant; & ressemble d'ailleurs, par la feuille, au frêne: on apperçut en outre, en plusieurs endroits, la plante dont les Taïtiens font leurs étoffes; mais elle étoit foible & d'une mauvaise venue, & elle avoit tout au plus deux pieds & demi d'élévation.

Ils ne rencontrèrent point d'animal d'aucune

espèce; seulement quelques oiseaux frapperent leurs regards: à moins que les vaisseaux ne soient dans la plus grande détresse, rien ne doit les porter à relâcher sur cette île.

ANN. 1774.
Mars.

« On a oublié de dire que nous fûmes reçus
 » au débarquement par deux cents Naturels
 » assemblés, parmi lesquels je ne comptai que
 » quatorze à quinze femmes, & très-peu d'en-
 » fans. Comme ces femmes prodiguoient leurs
 » faveurs, je conjecturai que celles qui étoient
 » mariées, & qui étoient sages, avoient été
 » forcées par les hommes de se tenir à leurs
 » habitations dans les parties éloignées de l'île.
 » On n'a peut-être jamais vu, dans aucune
 » contrée, des courtisanes aussi lubriques:
 » les matelots renoncèrent à toute pudeur,
 » & ils ne rougirent pas de se livrer à la dé-
 » bauche, sans chercher à la couvrir autrement
 » que par l'ombre des statues gigantesques.
 » Nous nous détachâmes de la troupe,
 » M. Parten, le lieutenant Clerke & moi,
 » pour faire de petites promenades séparées,
 » & nous souffrîmes beaucoup de la chaleur
 » du soleil. Nous avions pris nos fusils, dans
 » l'espérance de tirer des oiseaux; mais nous
 » fûmes trompés. Nous trouvâmes, dans un
 » champ cultivé, une espèce de *solanum nigrum*,
 » qu'on emploie à Taiti & aux îles de la So-
 » ciété, comme vulnéraire, & qu'on cultive

ANN. 1774
Mars.

» peut-être ici pour cela. L'herbe, qui pousse
 » communément au milieu des pierres dans
 » les terrains en friche, avoit été soigneusement
 » arrachée & étendue sur toute la plantation,
 » ainsi qu'on y étend la marne, peut-être
 » pour préserver la *solanna* des rayons brû-
 » lans du soleil; ce qui semble prouver que
 » les Naturels n'ignorent pas entièrement
 » l'économie rurale.

» Passant près de quelques arbrisseaux qui
 » fermoient l'entrée de deux huttes, nous
 » crûmes entendre des voix de femmes; mais,
 » prêtant une oreille attentive, nous n'enten-
 » dîmes plus rien. Nous traversâmes différens
 » champs qui n'avoient aucune espèce d'enclos,
 » quoiqu'en disent les rédacteurs du voyage
 » de Roggewin, qui paroissent avoir consulté
 » leur imagination, plutôt que la vérité.

» La chaleur nous épuisa dans un tems
 » où il nous restoit encore bien du chemin
 » à faire, avant d'arriver au bord de la mer.
 » Nous rencontrâmes, par bonheur, un
 » Naturel qui recueilloit des patates dans un
 » champ. Nous lui dîmes que nous avions
 » une grande soif; & quoiqu'il fût vieux, il
 » se mit à courir à une vaste plantation de
 » cannes de sucre, & il nous en apporta sur
 » son dos une charge des meilleures & des
 » plus remplies de jus. Après l'avoir recom-

» pensé de ses bons offices, nous nous mi- ANN. 1774
Mars
 » mes à fucer ce jus, qui étoit extrêmement
 » rafraîchissant.

» Arrivés à la place du débarquement,
 » où le capitaine Cook faisoit divers échan-
 » ges, nous vîmes des Naturels qui le trom-
 » poient, en lui vendant des paniers rem-
 » plis, en apparence de bananes, tandis qu'au-
 » fond il y avoit des pierres. Après les noix
 » de cocos, auxquelles ils donnoient la pré-
 » férence, ils aimoient beaucoup les étoffes
 » de Taiti & d'Europe, qu'ils estimoient sui-
 » vant la grandeur des pièces; ils mettoient
 » un prix inférieur aux ouvrages de fer.
 » Quand le marché étoit honnêtement con-
 » clu, la plupart s'enfuyoient avec l'étoffe,
 » la noix de cocos, ou le clou qu'ils venoient
 » d'acquérir; comme s'ils eussent eu peur
 » d'un dédit de notre part. Témoins des
 » basses fripponneries qu'ils exerçoient, nous
 » déplorions leur sort. Quoique la rareté des
 » étoffes force plusieurs d'entre eux à aller
 » nus, ils échangeoient le peu qu'ils en
 » avoient, contre celles de Taiti, & cepen-
 » dant nous ne pouvions pas leur en don-
 » ner une aussi grande quantité. Le desir
 » d'avoir de ces étoffes, les porta à vendre
 » différentes choses, dont probablement ils
 » ne se seroient pas défaits autrement, &

ANN 1774
Mars.

„ entr'autres des chapeaux , des colliers , des
 „ pendans d'oreilles & de petites figures hu-
 „ maines de bois , de dix-huit pouces ou de
 „ deux pieds de long , étroites , & d'un tra-
 „ vail beaucoup plus net & beaucoup plus
 „ propre que celui des statues. Les unes re-
 „ présentoient des hommes , & les autres des
 „ femmes ; les traits n'avoient rien d'agréa-
 „ ble , & l'ensemble de la figure étoit trop
 „ large ; cependant on y appercevoit le goût
 „ de la sculpture. Le bois en est bien poli ,
 „ d'un grain ferme , & d'un brun sombre ,
 „ ainsi que celui du casuarina ; mais , comme
 „ nous n'avions pas encore vu cet arbre sur
 „ l'isle , j'attendis avec empressement le re-
 „ tour de nos autres Messieurs , comptant
 „ que peut-être leurs découvertes nous don-
 „ neroient des lumières là-dessus. Ouidée étoit
 „ enchanté de ces petites figures , mieux tra-
 „ vaillées que les E-Tées de son pays , & il
 „ en acheta plusieurs , qui , à ce qu'il nous
 „ dit , seroient d'un grand prix à Taïti : pen-
 „ dant qu'il faisoit sa collection , il en trouva
 „ une qui representoit la main d'une femme ,
 „ sculptée en bois jaune & à-peu-près de
 „ grandeur naturelle. Les ongles s'étendoient
 „ au moins à trois quarts de pouce au-delà
 „ de l'extrémité des doigts , qui étoient dans
 „ la position qu'ils leur donnent à Taïti ,

„ quand ils dansent. Le bois est d'une espèce
 „ odorante, &, comme les Tâitiens, ils en
 „ recueillent les petits coupeaux pour parfumer
 „ leur huile. Nous n'avions pas rencontré cet arbre, ni observé l'usage de porter de longs ongles sur cette île, & nous ne concevions pas d'où venoient ces morceaux de sculpture assez bien faits. Edidée
 „ a dans la suite donné cette main à mon
 „ pere, qui l'a déposée au muséum à Londres : notre Indien rassembloit aussi des
 „ chapeaux à plumes, sur-tout de ceux qui avoient des plumes de frégates, parce que ces oiseaux rares à Taïti, y sont fort estimés à cause de leurs couleurs luisantes.

„ Nous fûmes témoins de la manière dont le propriétaire du champ chassa les voleurs qui fouillèrent ses pommes de terre, dont on a parlé plus haut ; les Naturels des îles de la Société nous dirent souvent qu'ils infligent des peines capitales aux voleurs ; mais nous n'en avons pas vu d'exemple. A l'île de Pâque, nous n'avons jamais remarqué que le délit fût puni d'aucune manière.

„ Nous trouvâmes à bord plusieurs Insulaires qui étoient venus à la nage, quoique le vaisseau fût à trois quarts de mille de la côte. Ils témoignèrent l'admiration la plus

ANN. 1774.
 Mars.

» extraordinaire pour tout ce qu'ils voyoient :
 » chacun d'eux mesura avec les bras tendus
 » la longueur du bâtiment de l'avant à l'ar-
 » rière : des masses si énormes de bois éton-
 » noient d'autant plus ce peuple, que ses
 » pirogues sont faites de petits morceaux. Il
 » y avoit, parmi eux, une femme qui étoit
 » aussi venue à la nage, & qui trafiqua de
 » ses charmes avec une grande impudence.
 » Elle s'adressa d'abord à plusieurs des bas-
 » officiers, & ensuite aux matelots : elle égala
 » réellement les fameux exploits de Messaline
 » (a). Enfin un de ses compatriotes l'emmena
 » dans une de ses pirogues, & pour prix de
 » de sa lasciveté, elle emporta quelques gue-
 » nilles & quelques morceaux d'étoffe de
 » Taïti. Une autre des femmes de l'isle, qui
 » s'étoit rendue au vaisseau la veille, n'avoit
 » pas été moins libertine. L'ardeur insatiable
 » de leurs desirs & le succès de leurs aga-
 » ceries, au milieu d'un équipage malade,
 » nous surprenoient également.
 » Je fis une autre promenade à terre après
 » dîner, & je m'arrêtai quelque-tems avec
 » une famille qui fouilloit des patates : j'allai

(a) Voyez Plin. histoire naturelle ; L. X, ch.
 63 ; Tacite *Ann.* XI. *Juven. Sat.* VI, v. 129.

Lassa viris, nec dum satiata recessit.

„ dans une hutte très-petite, & on me fit
 „ asseoir : il y avoit six ou sept personnes,
 „ dont une femme & deux petits garçons.
 „ On m'offrit des cannes de sucre, & je pré-
 „ sentai à mes hôtes des étoffes de Taïti,
 „ dont, à l'instant, ils envelopperent leur
 „ tête. Ils ne témoignèrent pas autant de cu-
 „ riosité que les Naturels des isles de la So-
 „ ciété, & ils retournerent bien-tôt à leur
 „ première occupation. Ils me donnèrent
 „ plusieurs de leurs chapeaux à panache, pour
 „ des morceaux d'étoffe de la largeur d'un
 „ mouchoir.

„ Les rédacteurs du-voyage de Roggewin
 „ semblent dire que les Hollandois tirèrent
 „ fort librement sur les Insulaires, qui ne
 „ les offensoient point; & qu'après en avoir
 „ tué un nombre considérable, ils répandi-
 „ rent la terreur dans l'ame des autres. No-
 „ tre arrivée ranima peut-être cette frayeur,
 „ transmise d'âge en âge; ce qui les rendoit
 „ si timides & si bienveillans à notre égard;
 „ mais, indépendamment de cette considéra-
 „ tion, il y a dans leur caractère une dou-
 „ ceur, une commisération & une bonté
 „ naturelle, &, par conséquent, de l'hospi-
 „ talité pour tous les étrangers qui abordent
 „ sur leur misérable îlle.

voyoient :
 ras tendus
 ent à l'ar-
 ois éton-
 que ses
 rceaux. Il
 e qui étoit
 aït de
 mpudence.
 des bas-
 elle égala
 Messaline
 emmena
 ur prix de
 ques gue-
 étoffe de
 l'isle, qui
 e, n'avoit
 infatiable
 eurs aga-
 malade,

erre après
 ems avec
 es : j'allai

L. X, qh.
 129.

ata recessit.

CHAPITRE III.

Description de l'isle de Paque, de ses productions, de la situation de ses habitans, de leurs mœurs, & de leurs usages. Conjectures sur leur gouvernement, leur religion, & sur d'autres sujets. Description plus particulière des statues gigantesques.

ANN. 1774.
Mars.

JE VAIS parler plus en détail de cette isle, qui est sûrement celle où relâcha l'amiral Roggewin, en Avril 1722, quoique les descriptions de son voyage ne soient plus d'accord avec l'état actuel du pays : c'est peut-être aussi celle que vit le capitaine Davis en 1686 ; car, quand on l'apperçoit de l'est, elle répond parfaitement à ce qu'en dit Wafer, ainsi que je l'ai déjà observé ; si ce ne l'est point, la terre qu'il découvrit ne peut pas être située loin de la côte d'Amérique, puisque cette latitude a été bien reconnue depuis le 80.^e jusqu'au 100.^e méridien. Le capitaine Carteret la plaçoit beaucoup plus loin ; mais sa route semble avoir été un peu trop au sud. Si j'aurois trouvé de l'eau douce, je me proposois de passer quelques jours à chercher l'isle Bassesablonneuse, que rencontra Davis, ce qui auroit terminé la question : mais, comme il

me restoit un long chemin à faire, avant
 d'être sûr de remplir les futailles, & comme
 d'ailleurs j'avois besoin de rafraichissemens,
 je n'exécutai pas cette entreprise. Le plus pe-
 tit délai pouvoit entraîner des conséquences
 fâcheuses pour l'équipage : les matelots étoient
 déjà affectés, plus ou moins, du scorbut.

ANN. 1774
 Mars.

Aucune nation ne doit prétendre à l'hon-
 neur de la découverte de cette isle : car il n'y
 a pas de contrée qui soit d'une moindre res-
 source aux marins. Il n'y a point de mouil-
 lage sûr; point de bois à brûler, & point
 d'eau douce dont on puisse remplir ses fu-
 tailles. La nature a répandu ses faveurs avec
 bien de la réserve, sur ce coin de terre. Puis-
 que rien n'y croît qu'à force de travail, on
 ne peut pas supposer que les Insulaires fassent
 des plantations au-delà de ce qui leur est néces-
 saire, & leur population étant peu considé-
 rable, ils sont incapables de fournir aux be-
 soins des navigateurs.

Elle produit des patates douces, des igna-
 mes, des racines de tata-oreddy, des plan-
 tains & des cannes de sucre : ces fruits sont
 assez bons & sur-tout les patates, les meil-
 leurs que j'ai jamais mangés; ils ont aussi
 des citrouilles, mais en si petit nombre, que
 rien n'étoit dans leur opinion si précieux que
 la coque d'une noix de cocos. On voit, parmi

I I.

ses produ-
 ans, de leurs
 jections sur
 & sur d'au-
 ticulière des

de cette isle,
 amiral Rog-
 les descrip-
 us d'accord
 ut-être aussi
 1686; car,
 elle répond
 r, ainsi que
 t point, la
 être située
 que cette la-
 le 80.° jus-
 ne Carteret
 is sa route
 sud. Si j'a-
 e proposois
 r l'isle Bassé-
 vis, ce qui
 comme il

ANN. 1774.
Mars.

cux, des volailles apprivoisées, telles que des coqs & des poules, petits, mais d'une bonne faveur; des rats qu'ils semblent manger; car j'ai rencontré un homme qui en tenoit des morts à sa main; il ne voulut pas me les donner, & me fit entendre qu'il se proposoit de s'en nourrir: à-peine trouve-t-on quelques oiseaux de terre, & ceux de mer sont en petit nombre; j'y ai compté des frégates, des oiseaux du tropique, des oiseaux d'œuf, des noddies, des hirondelles, &c. La côte ne paroît point abonder en poisson, du moins nous n'en avons pas pris un seul à l'hameçon ni à la ligne, & nous en avons apperçu bien peu parmi les Naturels.

L'isle de Pâque, ou la terre de Davis, git par $27^{\circ} 5' 30''$ de latitude S. & $109^{\circ} 46' 20''$ de longitude ouest. Sa circonférence est d'environ 10 ou 12 lieues; elle a une surface montueuse & pierreuse, & une côte ferme. Les collines sont si élevées qu'on les voit à 15 ou 16 lieues: en travers de l'extrémité méridionale, il y a deux îlots de roche gissant près du rivage: les pointes nord & est de l'isle s'élèvent directement de la mer à une hauteur considérable: entre ces deux pointes, sur la partie S. E. la côte forme une baie ouverte, dans laquelle, je crois, les Hollandois mouillèrent. Je jetai l'ancre, comme on l'a déjà dit, à l'ouest de l'isle, trois

milles au nord de la pointe méridionale ; la grève sablonneuse restant E. S. E. Cette rade est très-bonne avec les vents d'est ; mais dangereuse avec ceux de l'ouest, ainsi que l'autre, sur la côte S. E. doit être périlleuse par les vents d'est. D'après ces inconvéniens, ainsi que beaucoup d'autres, un navigateur ne touchera jamais sur cette île, à moins qu'il n'y soit contraint, ou qu'il ne se détourne pas de sa route. Alors la relâche seroit avantageuse, car les Indulaires vendront avec empressement & à bon marché les rafraîchissemens qu'ils auront. Le petit nombre de ceux que nous achetâmes, nous fut utile ; mais, dans ces parages, les vaisseaux doivent y avoir besoin d'eau, & on n'y en trouve point. Il fut impossible de consommer celle que nous y prîmes, tant elle étoit salée ; elle avoit filtré à travers une grève pierreuse, dans un puits de pierre. Les Naturels ont construit ce puits pour cela, un peu au sud de la grève sablonneuse, dont on a fait mention si souvent ; & l'eau y entre par le flux & le reflux, avec la marée. Nous en avons vu plusieurs boire de l'eau de la mer.

« L'île est si stérile, qu'on n'y trouve pas plus de vingt espèces différentes de plantes ; & la plus grande partie ne croît pas sans culture (a). L'espace qu'occupent

(a) Les Espagnols mettent les courges blanches

les plantations est plus considérable , en
 comparaison de celui qui reste en friche.
 Enfin le sol est pierreux & par-tout brûlé
 par le soleil.

ANN. 1774.
 Mars.

Quand on considère la misère de ces In-
 sulaires , on est étonné qu'ils vendent des
 provisions, dont la culture a dû leur cou-
 ter beaucoup de peine & de travail. La
 mauvaise qualité du sol , la privation d'a-
 nimaux domestiques , de bateaux & d'usten-
 siles propres à la pêche, rendent leur sub-
 sistance très-difficile & très-précaire. Mais
 le desir de posséder les joujous , & les cu-
 riosités que nous apportions parmi eux ,
 donnant à leurs desirs une force irrésisti-
 ble , les empêchoient de réfléchir sur les
 besoins pressans que bien-tôt ils éprouve-
 roient.

Les habitans de cette île ne semblent pas
 être plus de six ou sept cents. Ils n'ont que
 peu de femmes parmi eux , ou bien ils ne leur
 permirent point , durant notre relâche, de
 se montrer. Nous n'avons cependant remar-
 qué aucun indice de jalousie chez les hommes,
 ou de crainte de paroître en public chez les

au nombre des productions végétales de cette île ,
 mais nous n'en avons remarqué aucune. Voyez la lettre
 judiciaire de M. Dalrymple au docteur Hawksworth.

fe
 ce
 de
 ni
 tal
 co
 na
 da
 lan
 sur
 glo
 noi
 lap
 for
 tun
 obse
 enc
 E
 race
 pied
 tre
 du v
 tifs,
 d'un
 ont
 (a
 long

femmes. On s'étendra davantage plus bas sur cette matière.

ANN. 1774
Mars.

A juger du teint, des traits & de la langue des Insulaires, ils semblent avoir tant d'affinité avec les habitans des isles plus occidentales, que chacun leur attribuera une origine commune. Il est extraordinaire que la même nation se soit répandue sur toutes les isles dans ce vaste Océan, depuis la Nouvelle-Zélande, jusqu'à l'isle de Pâque, c'est-à-dire, sur presque un quart de la circonférence du globe. La plupart de ces Insulaires ne se connoissent que par de vieilles traditions; & le laps du tems a rendu ces nations, en quelque sorte, étrangères; chacune a adopté des coutumes, des manières particulières, &c. Un observateur intelligent y apperçoit cependant encore de la ressemblance.

En général le peuple de cette isle est d'une race foible. Je n'ai pas vu un homme de six pieds (a), & ces Insulaires sont bien loin d'être des géants, comme l'assure un des auteurs du voyage de Roggewin. Ils sont vifs & actifs, d'une physionomie assez heureuse, & d'un maintien qui n'est pas désagréable: ils ont de l'amitié & de l'hospitalité pour les

(a) On se souviendra que le pied Anglois est moins long que le pied de France.

nable, en
en friche.
tout brûlé

de ces In-
ndent des
leur cou-
ravail. La
ation d'a-
& d'usten-
leur sub-
aire. Mais
& les cu-
rmi eux,
e irrésisti-
ir sur les
éprouve-

blent pas
n'ont que
ils ne leur
elâche, de
nt remar-
hommes,
chez les

cette isle,
oyez la lettre
Hawksworth.

étrangers; mais ils sont aussi portés au vol
 que les habitans des isles de la Société.

ANN. 1774
 Mars.

Les hommes sont couverts; depuis les pieds jusqu'à la tête, de figures toutes à-peu-près pareilles: ils leur donnent seulement une direction différente, suivant les caprices de leur imagination. Les femmes sont peu tatouées: elles se peignent de rouge & de blanc, ainsi que les hommes. La première couleur se tire du tamaris; mais je ne fais pas de quoi est composée la seconde.

Ils se vétissent d'une pièce d'étoffe piquée, longue de six pieds sur quatre, ou d'une natte: une seconde pièce enveloppée autour de leurs reins, & une troisième sur leurs épaules, forment un habillement complet. Mais la plupart des hommes sont, en quelque sorte, nus: ils ne portent qu'un tablier entre leurs jambes: chacune des extrémités de ce tablier s'attache à une corde ou ceinturon, qui est sur leurs reins. Leur étoffe est faite de l'écorce d'une plante, comme celle des isles de la Société; mais, parce qu'ils en ont peu, nous trouvâmes un grand débit de celles de Taïti; & même de toute sorte de draps ou de toile.

En général, leurs cheveux sont noirs: les femmes les portent longs, & quelquefois relevés au sommet de la tête; les hommes les coupent, ainsi que leurs barbes. « C'est par
 propriété

» propreté comme les habitans de Tonga-
 » Tabboo; mais heureusement ils paroissent
 » moins sujets à la lèpre. » Ils ornent leur
 front d'un bandeau rond garni de plumes,
 & ils se couvrent d'un bonnet de paille, sem-
 blable à ceux qu'on voit en Ecosse. Je crois
 que les hommes sur-tout mettent le bandeau,
 & les femmes le bonnet. Les deux sexes ont
 de très-grands trous, ou plutôt des fentes
 dans leurs oreilles, souvent de près de trois
 pouces de longueur : ils en remplissent quelque-
 fois la partie inférieure dans cette fente ; &
 alors on diroit qu'une partie de l'oreille est
 coupée. Les principaux pendans sont du duvet
 blanc, des plumes & des anneaux composés
 d'une substance élastique roulée comme le
 ressort d'une montre : ils en remplissent l'in-
 térieur du trou. Je jugeai que c'étoit pour
 donner plus d'étendue à la fente. Excepté des
 amulettes d'ossemens ou de coquillages, je ne
 me souviens pas de leur avoir vu d'autres pa-
 rures.

Quelques pacifiques, quelques bons que sem-
 blent être ces Insulaires, ils ne manquent pas
 d'armes offensives, telles que des massues cour-
 tes de bois, & des piques : ces piques sont des
 bâtons tortus d'environ six pieds de long,
 armés à une extrémité d'un morceau de
 caillou. Ils ont aussi une arme de bois, pa-

ANN. 1774.
Mars.

reille au pattoo-patoo de la Nouvelle-Zélande:

« Mais ils sont en trop petit nombre, & trop
 » pauvres pour être continuellement en
 » guerre. Il n'est pas probable non plus qu'ils
 » aient des querelles avec les isles voisines,
 » puisqu'on n'en connoît aucune assez proche
 » pour cela; & les habitans de celle de Pâ-
 » que, ne nous ont rien dit sur cette ma-
 » tière. »

Ils habitent de très-misérables cabanes bas-
 » ses, composées de bâtons, plantés en terre,
 à six ou huit pieds de distance, les uns des
 autres, recourbés en haut, réunis au sommet,
 & formant une espèce d'arche gothique. Les
 plus longs se placent au milieu, & les plus
 courts de chaque côté, & à moins de distance.
 Le bâtiment est ainsi plus élevé, & plus large
 au milieu, & plus bas & plus étroit vers
 chaque extrémité. A ces bâtons, ils en atta-
 chent d'autres horizontalement, & le tout
 est couvert de feuilles de cannes de sucre. La
 porte, qui est au milieu d'un des côtés, a la
 forme d'un porche, & elle est si basse & si
 étroite, qu'un homme peut à-peine y entrer
 en se traînant sur ses mains. La plus grande
 case que j'ai vue, avoit soixante pieds de long,
 huit ou neuf de haut au milieu, & trois ou
 quatre à chaque bout. Il y a des espèces de
 maisons voûtées en pierre, & construites en

partie sous terre; mais je n'ai jamais été dans une de celles-là.

Je n'ai vu aucun ustensile de ménage, si ce n'est un petit nombre de citrouilles. Ils préféroient les coques de noix de cocos à tout ce que nous pouvions leur donner. Ils apprêtaient leurs alimens de la même manière qu'à Taïti; c'est-à-dire, avec des pierres chaudes, dans un four ou creux fait en terre. Ils échauffent les pierres avec de l'herbe ou des têtes de cannes à sucre & de plantains. Ils grillent, sous des feux de paille, d'herbe sèche, &c. les bananes. Nous avons compté souvent dix ou douze feux dans un même endroit: c'étoit communément le matin & le soir.

« Nous n'avons remarqué aucun amuse-
 » ment parmi eux, & pas un seul instrument
 » de musique. Ils doivent cependant se livrer
 » à quelque plaisir de ce genre, puisqu'un
 » Insulaire, nommé Maroo-wahai, qui cou-
 » cha sur notre bord, parla beaucoup de
 » danser, dès que nous eûmes calmé ses
 » craintes sur les dangers qu'il croyoit cou-
 » rir. »

Je n'ai apperçu que trois ou quatre pirogues dans toute l'Isle: elles étoient très-mauvaises & construites de plusieurs morceaux de bois, joints ensemble par un petit cordage. Elles ont environ dix-huit ou vingt pieds de long. L'avant

& l'arrière sont sculptés ou un peu élevés ;
 elles sont très-étroites, & elles ont des balanciers ;
 elles ne paroissent pas capables de porter plus
 de quatre personnes, & ainsi elles ne sont point
 propres aux navigations éloignées. Quelques
 petits & quelques mauvais que soient ces bâti-
 ments, je ne fais d'où provient le bois dont on
 les a fait : car il y avoit, en particulier, une
 planche de six ou huit pieds de long, de quatorze
 de large à une extrémité, & de huit à l'autre ;
 & nous n'avons pas trouvé un seul arbre qui
 puisse donner une planche de la moitié de cette
 grosseur. En effet, il n'y avoit pas, dans toute
 la pirogue, une seconde pièce de la moitié de
 de cette grosseur.

Ils peuvent s'être procuré ce gros bois de deux
 manières : ou les espagnols l'y ont laissé, ou les
 flots l'ont apporté sur la côte de l'isle, d'une
 terre éloignée : peut-être aussi qu'il y a aux en-
 virons un isle d'où ils l'ont tiré. A la vérité,
 nous n'avons vu aucun signe de terre ; & les
 Naturels du pays ne nous ont donné aucun
 éclaircissement sur cette matière, quoique
 nous ayions employé pour cela toute sorte
 d'expédiens. Nous ne réussîmes pas mieux
 en faisant des recherches sur le véritable nom
 de l'isle ; car, en comparant nos notes, nous
 trouvâmes trois différens ; savoir, Tama-
 Whyhn & Téapy. Sans prétendre dire

lequel des trois est le véritable, où même si l'un d'eux est le nom propre, j'observerai seulement qu'Édidée, qui entendoit mieux que nous le langage du pays, quoiqu'il le comprie très-imparfaitement, nous dit avoir appris des Insulaires que l'isle s'appelloit Téapy. Il paroît, par la relation du voyage de Roggewin, que leurs pirogues ne sont pas meilleures aujourd'hui que de son tems : le défaut de matériaux, & non pas de génie, semble être la raison pourquoi ils n'ont pas fait de progrès dans cet art. Nous avons remarqué des morceaux de sculpture bien dessinés, & bien exécutés.

Leurs plantations disposées agréablement en ligne droite, ne sont enfermées par aucune haie : en effet, puisqu'ils n'ont pas d'arbrisseaux, ils ne pourroient les entourer quede pierres.

Je ne doute point que toutes ces plantations ne soient des propriétés particulières, & qu'il n'y ait, comme à O-Taïti, des chefs (qu'ils appellent Arée-Kés) auxquels ces plantations appartiennent; mais je ne connois, en aucune manière, le pouvoir ni l'autorité de ces chefs, non plus que le gouvernement de l'isle.

Je suis aussi ignorant sur leur religion. Je crois que les statues gigantesques, dont on a si souvent parlé, ne passent pas pour des idoles dans l'esprit des Insulaires actuels, quoi-

ANN. 1774.
Mara.

que cela ait pu être lors de la relâche de Roggewin : du moins je n'ai rien apperçu qui porte à le penser. Au contraire, je suppose que ce sont des cimetières, destinés à certaines classes & à certaines familles. Quelques-uns de nos Messieurs ont vu, ainsi que moi, un squelette humain qu'on venoit de couvrir de pierres dans une de ces plates-formes. Ces plates-formes, en maçonnerie, ont quelquefois trente ou quarante pieds de long, douze ou seize de large, & de trois à douze d'élévation : la dimension dépend en partie de la nature du terrain, car elles sont ordinairement situées au bord de la grève qui fait face à la mer ; de sorte que cette façade peut être de dix ou douze pieds, ou davantage de hauteur, tandis que la hauteur des autres côtés, peut n'être pas de plus de trois ou quatre. Elles sont construites, du moins à l'extérieur, de pierres taillées fort larges, & la main d'œuvre n'est pas inférieure à celle du plus bel ouvrage de maçonnerie que nous ayons en Angleterre ; ils n'emploient aucune espèce de ciment ; cependant les joints sont très-ferrés, & les pierres emmortaisées les unes dans les autres d'une manière très-adroite. Les côtés ne sont pas perpendiculaires ; ils inclinent un peu vers l'intérieur, comme les parapets, &c. qu'on élève en

Europe : mais leurs soins, leurs peines & leur sagacité, n'ont pas pu préserver ces monumens curieux des ravages du tems, qui dévore tout.

Les statues, ou du moins la plupart, occupent ces plates-formes qui leur servent de base : elles sont, autant que nous avons pu en juger, à-peu-près à mi-corps, & le bas se termine par un tronc. L'exécution en est grossière, mais pas mauvaise. Les traits du visage, & en particulier le nez & le menton, ne sont point mal formés : mais les oreilles ont une longueur disproportionnée ; & quant au corps, on a peine à y trouver de la ressemblance avec celui d'un homme.

Je n'ai examiné que deux ou trois de ces statues, près de la place du débarquement : elles sont d'une pierre grise, la même, en apparence, que celle des plates-formes. Mais quelques-uns de nos Messieurs qui traversèrent l'île, & qui en observèrent beaucoup d'autres, pensoient que la pierre diffère de toutes celles qu'ils ont vu dans le pays, & elle leur parut factice. Nous avons peine à concevoir comment ces Insulaires, qui ne connoissent en aucune manière les puissances de la mécanique, ont pu élever des masses si étonnantes, & ensuite placer, au-dessus, les grosses pierres cylindriques, dont on a fait

ANN. 1774
Mais.

mention plus haut. La seule méthode que j'imagine, est d'élever peu-à-peu l'extrémité supérieure, en la soutenant avec des pierres, à mesure qu'elle se hausse, & en bâtissant tout autour, jusqu'à ce qu'elle soit toute dressée : ils feroient ainsi une sorte de colline ou d'échafaudage, sur lequel ils rouleroit le cylindre pour le placer sur la tête de la statue, & en ôter ensuite les pierres. Mais si la pierre est artificielle, les statues peuvent avoir été mises en place, dans leur position actuelle, & le cylindre posé ensuite, en construisant tout autour une colline, comme on vient de le dire. De quelque manière qu'on les ait élevées, il a fallu un tems immense; ce qui montre assez l'industrie & la persévérance des Insulaires, au siècle où on les a élevées; car les habitans actuels n'y ont certainement eu aucune part, puisqu'ils ne réparent pas même les fondemens de celles qui tombent en ruines. Ils leur donnent des noms différens, tels que *Gotomoara*, *Marapate*, *Kanaro*, *Goway-Teogoo*, *Matta-Matta*, &c. &c. qu'ils font précéder du mot *Moi*, & auxquels ils ajoutent quelquefois celui d'*Arée-Kée*. Le dernier signifie chef, & le premier, lieu où l'on enterre, lieu où l'on dort, (du moins à ce que nous avons compris.)

« Ces monumens singuliers, étant au-dessus

„ des forces actuelles de la nation, sont vrai-
 „ semblablement des restes d'un tems plus ANN. 1774.
 „ fortuné. Sept cents Insulaires, privés d'ou- Mars.
 „ tils, d'habitations & de vêtemens, tout oc-
 „ cupés du soin de trouver des alimens &
 „ de pourvoir à leurs premiers besoins, n'ont
 „ pas pu construire des plates-formes, qui
 „ demanderoient des siècles de travail. En
 „ effet, nous n'avons pas remarqué, dans
 „ nos excursions, un seul instrument qui
 „ soit du moindre usage dans la maçonnerie
 „ ou la sculpture. Je n'y ai jamais vu de
 „ carrières récemment exploitées, ni aucune
 „ ébauche de statue qui pût passer pour l'ou-
 „ vrage du tems présent. Il est donc très-
 „ probable que jadis ce peuple étoit plus
 „ nombreux, plus riche & plus heureux;
 „ qu'alors il avoit du loisir pour flatter la
 „ vanité de ses princes, en perpétuant leurs
 „ noms par des monumens durables. Les
 „ restes des plantations, qu'on trouve sur
 „ le sommet des collines, donnent un nou-
 „ veau poids à cette conjecture. On ne peut
 „ pas déterminer par quels accidens divers
 „ une nation si florissante, a pu décheoir
 „ & retomber à l'état d'indigence où on la
 „ trouve aujourd'hui. Mais il est aisé d'ima-
 „ giner plusieurs causes capables de produire
 „ cet effet; & la dévastation causée par un

hode que
 l'extrémité
 es pierres,
 a bâtiſſant
 ſoit, toute
 de colline
 ouleroient
 tête de la
 es. Mais ſi
 s peuvent
 r poſition
 , en conſ-
 omme on
 ère qu'on
 immenſe;
 a perſévè-
 on les a
 y ont cer-
 ils ne ré-
 celles qui
 des noms
 ppe, Ka-
 , &c. &c.
 t auxquels
 e-Kée. Le
 , lieu où
 a moins à
 au-deſſus

ANN. 1774.
Mars.

» volcan, suffiroit seule pour rassembler tou-
 » tes les misères sur des Insulaires resserrés
 » dans un si petit espace : cette isle, qui peut-
 » être produisit jadis un volcan, puisque tous
 » les minéraux sont purement volcaniques,
 » a, suivant toute apparence, été bouleversée
 » par le feu. Les arbres, les plantes, tous
 » les animaux domestiques, & même une
 » grande partie de la nation, peuvent
 » avoir péri dans une de ces épouvan-
 » tables convulsions de la nature ; & la faim
 » & la misère auront poursuivi ceux qui
 » échappèrent au feu.

» Toutes les femmes que nous avons vues
 » dans les différentes parties de l'isle, ne
 » montent pas à trente, quoique nous l'ayions
 » traversée presque d'un bout à l'autre, &
 » il n'est point du tout probable qu'elles se-
 » fussent retirées dans quelque lieux cachés.
 » Si réellement il n'y a pas plus de trente
 » ou quarante femmes pour six ou sept cents
 » hommes, la nation doit s'éteindre en très-
 » peu de tems, à moins que nos principes
 » de physique sur la pluralité des maris, ne
 » soient erronés. La plupart de ces femmes
 » ne nous ont pas donné lieu de croire qu'elles
 » ne fréquentent qu'un seul époux : au con-
 » traire, elles sembloient aussi débauchées
 » que Messaline & Cléopâtre. Mais cette dif-

„ proportion est un phénomène si singulier,
 „ qu'on a peine à la croire, & je ne serois
 „ pas éloigné de penser que réellement les
 „ deux sexes sont en nombre égal. Quoique
 „ personne de notre équipage n'ait observé
 „ des vallées, ou de retraites où les femmes
 „ aient pu se soustraire à nos regards pendant
 „ notre séjour; le lecteur se rappellera ce-
 „ pendant les cavernes dont il a été question
 „ plus haut, & dont les Naturels nous refu-
 „ serent l'entrée. Les cavernes d'Islande sont
 „ assez vastes pour contenir plusieurs milliers
 „ d'habitans, & il est probable que, dans un
 „ isle également volcanique, telle que celle
 „ de Pâque, de pareilles cavernes pourroient
 „ servir d'asyle à un grand nombre de Naturels.
 „ Nous ne savons pas pourquoi les habitans
 „ de l'isle de Pâque sont plus jaloux de leurs
 „ femmes que les Taïtiens. Leurs craintes, à
 „ notre égard, n'étoient pas mal fondées, car
 „ la conduite des matelots est insolente & im-
 „ modeste, par-tout où ils jouissent de quelque
 „ supériorité sur les peuples sauvages.
 „ Je dois dire que nous avons apperçu très-
 „ peu d'enfans & si ce peuple jugeoit à propos
 „ de soustraire ses femmes à nos yeux, il n'y
 „ avoit aucune raison de cacher les enfans
 „ Cette matière reste ainsi dans l'obscurité,
 „ & si réellement le nombre des femmes n'est

ANN. 1774.
Mars.

ANN. 1774
Mars.

» pas considérable, il doit avoir été diminué
 » par quelque accident extraordinaire que les
 » Naturels seuls peuvent révéler. Notre igno-
 » rance de la langue nous a privé de beaucoup
 » d'éclaircissémens. »

Outre les nombreux monumens d'antiquité, qu'on ne trouve que près de la côte de la mer, il y a plusieurs petits tas de pierres empilées en différens endroits le long du rivage. Deux ou trois des pierres supérieures de chaque pile, étoient généralement blanches; peut-être qu'elles le sont toujours ainsi quand le tas est complet. Sûrement ces tas ont quelque objet: il est probable qu'ils indiquent les endroits où des morts ont été enterrés, & qui tiennent lieu des grandes statues.

Les outils de ce peuple sont très-mauvais, & comme ceux de tous les autres Insulaires de cette mer, composés de pierres, d'os & de coquillages, &c. Ils attachent peu de prix au fer & aux ouvrages de ce métal; ce qui est extraordinaire, car ils en connoissent l'usage; mais on peut dire que c'est parce qu'ils n'en ont pas un grand besoin.

« Enfin, en supposant que les volcans ont
 » bouleversé depuis peu cette isle, ses habi-
 » tans doivent plus exciter de pitié qu'aucun
 » autre pays moins civilisé, puisque, con-
 » noissant les commodités, les aisances & le

" luxe de la vie, le souvenir de ces biens doit
 " leur en rendre la perte plus sensible. **Edi-**
 " dée déplorait souvent leur situation, & il
 " sembloit prendre plus de part à leurs maux
 " qu'à ceux des Zélandois. Il ajouta un autre
 " bâton au paquet qui composoit son jour-
 " nal, & il grava dans sa mémoire cette ob-
 " servation sur l'isle de Pâque, *Tata-Maitai*,
 " *Whennua*, *Eeno* ; le peuple y est bon, mais
 " l'isle est très-pauvre ; au-lieu qu'à la Nou-
 " velle-Zélande il faisoit plus de reproches aux
 " habitans qu'au pays. Ses sentimens étoient
 " toujours humains, & ses idées toujours jus-
 " tes : rien n'avoit corrompu la bonté de
 " son cœur, & la droiture de son entende-
 " ment. "

ANN. 1774
 Mars.



 CHAPITRE IV.

Passage de l'isle de Pâque aux isles des Marquises. Evénemens survenus tandis que le vaisseau mouilloit dans la Baie de la Madre de Dios, & de la Résolution sur l'isle Sainte-Christine.

EN QUITTANT l'isle de Pâque, je gouvernai ANN. 1774.
Mars. N. O. $\frac{1}{4}$ N. & N. N. O. avec un bon vent d'est : Nous vîmes la côte jusqu'à la distance de quinze lieues. Je projetois de toucher aux Marquises, si je ne rencontrais aucune terre, avant d'y arriver. A peine fûmes-nous en mer, que je fus attaqué d'une seconde maladie bilieuse, un peu moins violente que la première. Je crois que je m'étois trop fatigué à l'isle de Pâque.

« Tous ceux qui avoient fait de longues
 » courtes à travers l'isle, avoient le visage
 » brûlé par le soleil, & ils éprouvoient des
 » douleurs extrêmes à mesure que la peau se
 » devoit. Le séjour à terre & le peu de végé-
 » taux que nous venions d'y prendre, avoient
 » rétabli la santé des scorbutiques ; mais plu-
 » sieurs retomberent bien-tôt, & se plaigni-
 » rent de constipations & de maladies bi-
 » lieuses, qui sont mortelles dans les climats

» chauds. Notre chirurgien fut obligé de gar-
 » der le lit ; & , ce qu'il y eut de plus mal-
 » heureux , les malades ne pouvoient pas
 » manger les patates que nous avions embar-
 » quées à l'isle de Pâque , parce qu'elles étoient
 » trop venteuses pour leurs estomacs foibles.
 » Les calmés sur-tout nuisirent beaucoup aux
 » malades ; mais on les voyoit se ranimer à
 » mesure que le vent devenoit frais. Nous
 » appercevions , chaque jour , des oiseaux du
 » tropique & des fauchets , & nous épouvan-
 » tâmes plusieurs bancs de poissons volans
 » qui s'élançerent hors de l'eau. »

Le 22, par $19^{\text{d}} 20'$ de latitude sud & $114^{\text{d}} 49'$ de longitude ouest, je gouvernai nord-ouest. Depuis notre départ de l'isle de Pâque, la déclinaison de l'aimant n'avoit pas été de plus de $3^{\text{d}} 4'$, & pas moins de $2^{\text{d}} 32'$ est; mais le 26, par $15^{\text{d}} 17'$ de latitude sud & $119^{\text{d}} 45'$ de longitude ouest, elle ne fut plus que $1^{\text{d}} 1'$ est; ensuite elle commença à augmenter.

Le 29, par $10^{\text{d}} 20'$ de latitude & $123^{\text{d}} 58'$ de longitude ouest, je portai au O. N. O. & le lendemain à l'ouest, étant alors par $3^{\text{d}} 24'$ de latitude, parallèle que je jugeai celui des Marquisès, où, comme je l'ai observé auparavant, je me proposois de toucher, afin de déterminer leur position, qui varie beaucoup dans les différentes cartes. Comme nous

ANN. 1774
 Mars.

22.

29.

V.

des Marqui-
 ue le vais-
 la Madre de
 l'isle Sainte-

e gouvernai
 n bon vent
 à la distance
 oucher aux
 aucune terre,
 es-nous en
 conde mala-
 e que la pre-
 p fatigué à

de longues
 nt le visage
 uvoient des
 e la peau se
 eu de végé-
 dre, avoient
 s; mais plu-
 & se plaigni-
 maladies bi-
 s les climats

avons un bon vent alisé fixe, je fis dresser
 ANN. 1774. la forge & réparer diverses ferrures. On tra-
 Mars. vailloit déjà, depuis quelque-tems, à calfater
 les ponts, &c. &c.

En avançant à l'ouest, nous reconnûmes
 que la déclinaison augmentoit, mais lente-
 3 Avril. ment; car, le 3 Avril, elle n'étoit que de 4^d
 40' est, par 9^d 32' de latitude & 132^d 45' de
 longitude, suivant une observation faite en
 même-tems.

24 Mars. « Depuis le 24, le ciel, en général, étoit
 » serein & la couleur de la mer d'un joli
 » bleu plus ou moins foncé, suivant celle du
 » firmament. Les dauphins, les bonites &
 » les goulus se montroient de tems-en-tems,
 » ainsi que différens oiseaux, qui se barattoient
 28. » avec les poissons volans. La chaleur du
 » soleil, tempérée par le mouvement rapide
 » de l'air, nous permettoit de faire sur les
 » ponts des promenades fort agréables. Nous
 » avons besoin de ces beaux jours pour ra-
 » nimer nos esprits défailans: les végétaux
 » de l'isle de Pâque étoient déjà consommés:
 » il falloit manger des viandes salées, ma-
 » rinées depuis trois ans, & dont les suc
 » étoient entièrement détruits, ou se con-
 » tenter de biscuits, si l'estomac ne pouvoit
 » pas digérer ces substances grossières. Comme
 » tout le monde desiroit la terre, nous con-
 sultions,

„ fulcions, avec empressement, les livres qui
 „ traitoient du voyage de Mindana, & les
 „ termes vagues qui expriment la distance
 „ des Marquises au Pérou : donnant une li-
 „ bre carrière à nos conjectures, chaque jour
 „ produisoit de nouveaux calculs sur leur
 „ longitude. Nous passâmes pendant cinq
 „ jours consécutifs sur les différentes posi-
 „ tions que les géographes ont donné à ces
 „ îles. Durant cette route, nous jouîmes de
 „ quelques soirées charmantes; & le 3, au
 „ coucher du soleil, nous observâmes en par-
 „ ticulier, que le firmament & les nuages
 „ étoient teints de différentes couleurs vertes.
 „ Frézier avoit observé, avant nous, cette
 „ couleur qui n'est point extraordinaire si
 „ l'air est chargé de vapeurs, comme cela
 „ arrive souvent entre les tropiques. Le même
 „ jour, nous primes un petit poisson suceur,
 „ qui s'attacha à un poisson volant avec lequel
 „ nous avions amorcé un hameçon : preuve
 „ que ces animaux ne sont pas toujours collés
 „ aux goulus, & nous aperçûmes un gros
 „ poisson de l'espèce des raies, appelé diable
 „ de mer par quelques auteurs; il ressembloit
 „ parfaitement à un autre, qui avoit frappé
 „ nos regards dans la mer atlantique, le pre-
 „ mier de Septembre 1772. Le nombre des hi-
 „ rondelles, des oiseaux du tropique & des

» frégates augmentoit autour de nous à me-
 ANN. 1774. » sure que nous marchions à l'ouest, & que
 Avril. » nous approchions des isles que nous nous
 » attendions à trouver. »

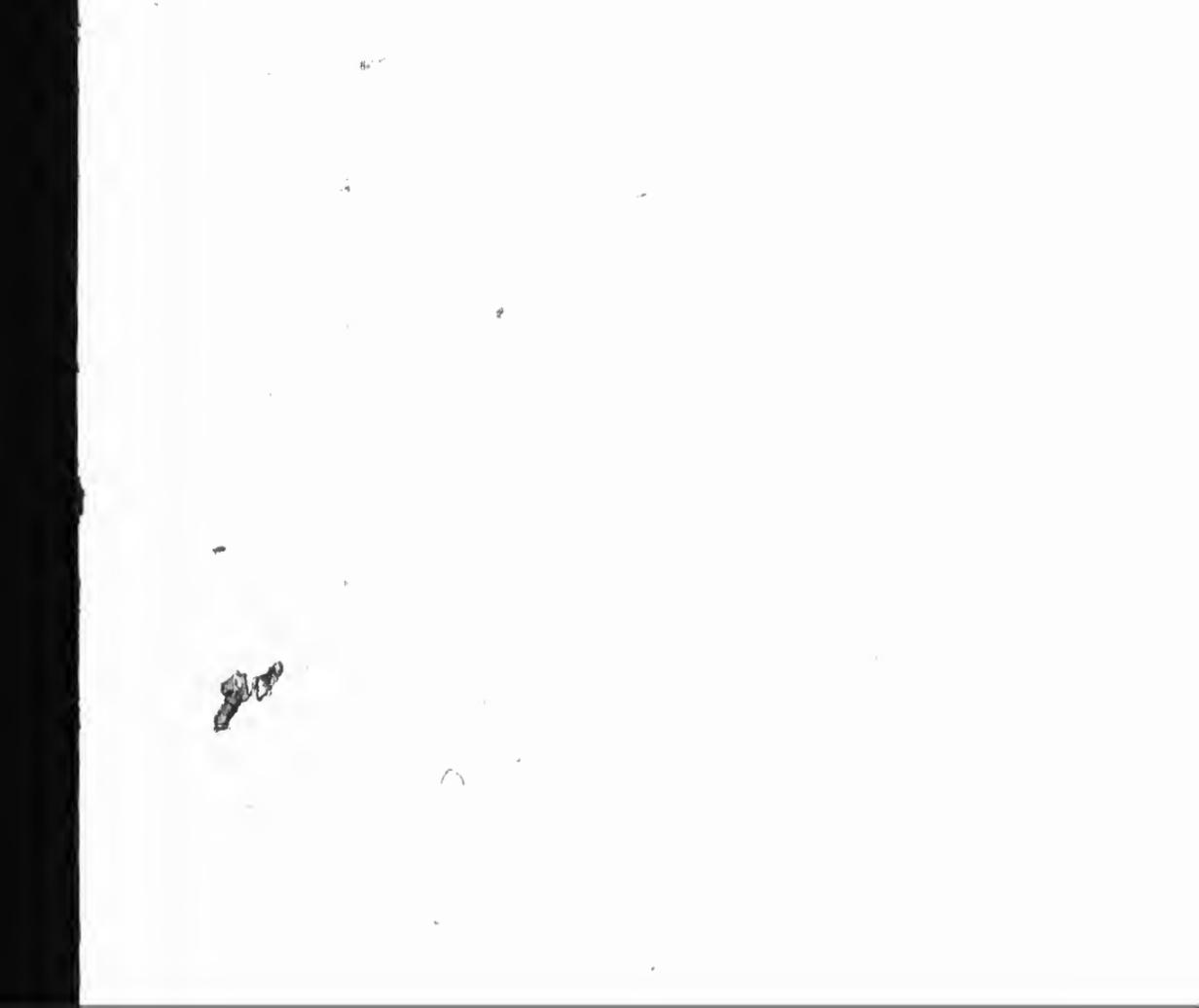
6. Je continuai à cingler à l'ouest jusqu'au
 6, à quatre heures de l'après-midi, tems où,
 par $9^{\text{d}} 20'$ de latitude & $138^{\text{d}} 14'$ de longi-
 tude ouest, nous découvrîmes une isle qui
 nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. à la distance d'en-
 viron trois lieues. Deux heures après, nous
 en vîmes une autre dans le S. O. $\frac{1}{4}$ S. qui
 sembloit plus étendue que la première. J'ar-
 rivai sur celle-ci, & je marchai à petites voi-
 les toute la nuit, ayant un tems pluvieux,
 variable & des raffales; ce qui est assez com-
 mun dans cette mer, quand on est près d'une
 haute terre. Le lendemain, au matin, à six
 heures, la première isle nous restoit au N. O.;
 la seconde au S. O. $\frac{1}{2}$ O.; & une troisième
 à l'O. Je donnai ordre de gouverner entre
 les deux dernières: bien-tôt après, nous en ap-
 perçûmes une quatrième encore plus à l'ouest.
 Nous étions alors bien assuré que c'étoient
 les Marquises, découvertes par Mindana, en
 1595. La première isle étoit une nouvelle dé-
 couverte, & je la nommai isle de Hood,
 d'après le jeune volontaire qui la montra le
 premier; la seconde étoit celle de San Pédro;
 la troisième la Dominica; & la quatrième
 Sainte-Christine.

« La Dominica la plus voisine de nous, pa-
 » roissoit montueuse, & hérissée & stérile
 » à la pointe N. E.; mais plus loin, au nord,
 » nous observâmes des vallées remplies d'har-
 » bres, & par-ci par-là quelques huttes. Comme
 » la brume s'éclaircissoit, nous vîmes plu-
 » sieurs roches escarpées, pareilles à des clo-
 » chers, & des sommets creux entassés au
 » centre de l'isle; ce qui prouve que les volcans
 » & les tremblemens de terre ont bouleversé la
 » surface de ce pays. Toute la partie orientale
 » offre une coupe perpendiculaire fort élevée,
 » & déchiquetée en obélisques & en ravins. »

ANN. 1774
Avril.

Nous rengeâmes le côté S. E. sans trouver
 la moindre apparence de mouillage, jusqu'au
 canal qui le sépare de Sainte-Christine. Je tra-
 versai ce canal, portant sur la dernière isle,
 & je longeai la côte au S. E. cherchant le port
 de Mindana. Nous dépassâmes plusieurs anses,
 qui sembloient offrir un ancrage; mais une
 grosse houle brisoit sur toutes les côtes. Quel-
 ques pirogues se détachèrent bien-tôt des ri-
 vages & nous suivirent.

« Nous remarquâmes des cantons agréables
 » sur les deux terres, entre les sentes des mon-
 » tagnes; mais nous ne découvrîmes point de
 » plaines pareilles à celles qui embellissent les
 » isles de la Société. Cependant la côte de
 » Sainte-Christine ranimoit notre courage,



ANN. 1774.
Avisil.

» & nous inspiroit cette gaieté que ressentent
 » tous les marins fatigués, à l'aspect d'une
 » campagne fertile. Les deux pointes de chaque
 » anse, que nous dépassâmes, enfermoient
 » une vallée remplie de forêts & de plantations
 » d'une charmante verdure. Nous voyions de
 » toute part, des habitans courir en contem-
 » plant notre vaisseau. »

Parvenus devant le port que nous cherchions, j'essayai d'y entrer; mais comme le vent étoit debout, & qu'il souffloit par raffales violentes de cette haute terre, l'un des grains nous faisoit au moment de la manœuvre, cassa un de nos mâts; & , avant d'avoir viré, nous manquâmes d'être brisés contre les rochers, sous le vent; ce qui m'obligea de porter au large & de forcer de voiles au-dessus du vent: je remis ensuite le cap vers la côte, & sans entreprendre de tourner, je mouillai à l'entrée de la baie par trente-quatre brasses d'eau, fond de beau sable. A l'instant, trente ou quarante Naturels du pays s'approchèrent de nous sur dix ou douze pirogues; mais il fallut beaucoup d'adresse pour les engager à venir aux côtés du bâtiment. Enfin une hache & des clous de fiche déterminèrent les Insulaires d'un des canots à s'avancer près des bouteilles: tous les autres imiterent ensuite cet exemple; & , ayant échangé des fruits à pain & du poisson contre de petits clous, &c.

ils se retirèrent à terre, après le coucher du soleil. Nous observâmes des amas de pierres à l'avant des pirogues, & chaque homme avoit une fronde entortillée autour de sa main.

ANN. 1774.
Avis.

« Quelques-unes de leurs pirogues étoient
 » doubles & portoient quinze hommes; d'autres
 » au contraire, plus petites, en contenoient
 » de trois à sept. Avant de monter sur notre
 » bord, ils nous offrirent des plantes de poivre,
 » (sans doute des symboles de paix) comme
 » aux isles de la Société & aux isles des Amis :
 » pour achever leur cérémonie, nous ne man-
 » quâmes pas de les attacher aux hauts bans.
 » Ces Insulaires étoient bien faits, d'une
 » jolie figure, d'un teint jaunâtre ou tanné,
 » & des piquures répandues sur tout leur
 » corps, les rendoient presque noirs. On par-
 » lera plus bas de leur vêtement, leur pa-
 » rure & leurs pirogues. Comme nous de-
 » mandions sans cesse des cochons, ils nous
 » promirent de nous en amener; &, le soir,
 » ils nous en vendirent en effet un pour un
 » couteau. Dès qu'il fut nuit, les Naturels
 » se retirèrent, suivant la coutume univer-
 » selle de tous les peuples de la mer du sud,
 » que la nouveauté d'un objet aussi extraor-
 » dinaire qu'un vaisseau européen, ne peut
 » pas engager à veiller une nuit entière. Les
 » vallées de notre havre étoient remplies

ANN. 1774
Avisil.

» d'arbres, & tout y répondoit à la descrip-
 » tion qu'en ont faite les Espagnols. Nous
 » voyions plusieurs feux à travers les forêts,
 » fort loin du rivage, & nous conclûmes
 » que le pays étoit bien peuplé. Le lende-
 » main, dès le point du jour, les nuages se
 » dissipèrent, & nous découvrîmes à plain
 » la terre. Sur le côté méridional s'élève un
 » pic escarpé & inaccessible. Toute la partie
 » nord est une colline noire & brûlée, qui
 » forme une espèce de voûte le long de la
 » côte, & qui est revêtue au sommet de
 » casuarinas; mais au fond du havre se trou-
 » ve une chaîne tres-haute, plate à la cime,
 » & ressemblant à la montagne de la Table,
 » au Cap de Bonne-Espérance. Dans la par-
 » tié la plus élevée de ses bords, nous re-
 » marquâmes des rangées de pieux ou de pa-
 » lissades, bien joints, comme des fortifica-
 » tions : c'est peut-être ce que les Espagnols
 » ont appellé des retranchemens; en effet,
 » ils ressemblent beaucoup aux hippas des
 » Zélandois. »

1. Dès le grand matin du 8, les Insulaires nous firent une seconde visite, en plus grand nombre que la veille : ils nous vendirent du fruit à pain, des plantains & un petit cochon pour des clous, des haches, &c. mais ils vouloient souvent garder nos marchandises, sans rien

donner en retour : je fus obligé de tirer un coup de fusil par dessus la tête de l'un d'eux, qui nous avoit déjà trompé plusieurs fois : ils se comporterent ensuite avec plus d'honnêteté, & bien-tôt après quelques-uns monterent à bord. Nous nous préparions alors à pousser le vaisseau plus loin dans la baie ; & j'allai sur une chaloupe chercher un endroit convenable pour amarrer. Comme il y avoit trop de Naturels à bord, je dis aux officiers : « Vous devez bien les guetter, sans cette précaution, ils commettront des vols. » A peine fus-je dans la chaloupe, qu'on me dit qu'ils avoient pris un des chandeliers de fer du passé-avant, & qu'ils l'emportoient en fuyant ; j'ordonnai de faire feu sur la pirogue jusqu'à ce que je pus l'atteindre avec la chaloupe ; mais je défendis de tuer. Les Naturels firent trop de bruit pour que je fusse entendu, & le malheureux voleur fut tué au troisième coup. Deux autres, qui l'accompagnoient, se jetèrent à l'eau ; mais ils rentrent sur leur bord au moment où je m'en approchai. Ils avoient précipité le chandelier dans la mer. Un Indien, d'un âge mûr, vuidoit le sang & l'eau, en poussant de grands éclats de rire. L'autre, un jeune-homme d'environ quatorze ou quinze ans, jetoit sur le mort un regard triste & abattu : nous eûmes

ANN. 1774.
Avril.

ANN. 1774.
Avril.

par la fuite lieu de croire que c'étoit son fils.

« Ils traînerent la pirogue sur la côte à
 » travers la houle, & porterent le mort dans
 » les bois. Bien-tôt nous entendîmes le son
 » des tambours, & nous vîmes un nombre
 » considérable d'habitans rassemblés sur la
 » grève, & armés de piques & de massues :
 » ils sembloient nous faire beaucoup de me-
 » naces. On ne peut s'empêcher de regret-
 » ter la mort de ce malheureux Indien, tué
 » si légèrement. On accuse de cruauté, &
 » avec raison, les premiers conquérans de
 » l'Amérique, parce qu'ils traitoient les peu-
 » ples de ce continent comme des animaux,
 » qu'il est permis de tuer pour son amuse-
 » ment; & combien d'Insulaires de la mer du
 » sud ont péri par les armes des Européens
 » dans le dix-huitième siècle ! Ovidée fon-
 » dit en larmes quand il vit un homme assas-
 » siner un autre homme pour une pareille
 » bagatelle : la commisération doit faire rou-
 » gir ces marins civilisés, qui parlent si sou-
 » vent d'humanité, sans que leurs cœurs
 » soient plus compatissans. »

Ce malheureux accident mit en fuite les Naturels. Je les suivis dans la baie, & je persuadai à ceux d'une pirogue de se ranger aux côtés de ma chaloupe. Je leur donnai des clous & d'autres choses; ce qui dissipa un

peu leurs craintes. Après avoir examiné la baie & trouvé de l'eau douce, (c'est-à-dire ce dont nous avions le plus besoin) je retournai à bord, & on alla placer l'ancre de toue avec trois haussières, afin de remorquer le vaisseau & virer à pic sur l'ancre d'affourche. Il sembla que les Indiens, connoissant alors l'effet de nos armes à feu, ne devoient pas nous engager à leur tirer dessus une seconde fois ; mais, dès que la chaloupe eut placé l'ancre, deux hommes, sur une pirogue, se détachèrent de la côte, saisirent la corde de la bouée, entreprirent de la traîner à terre, sans savoir à quoi elle tenoit. De peur qu'après avoir découvert leur méprise, ils n'enlevassent la bouée, on leur tira un coup de fusil. La balle n'alla point jusqu'à eux, & ils n'y firent pas la moindre attention ; mais une seconde ayant passé pardessus leur tête, ils abandonnerent la bouée & s'enfuirent vers le rivage. Pendant notre relâche, nous n'eûmes pas occasion de tirer un autre coup de fusil : ce dernier les frappa peut-être plus que la mort de leur compatriote, parce qu'il leur montra que l'éloignement ne les mettoit pas en sûreté ; c'est du moins ce que nous imaginâmes, en les voyant dans la suite fort effrayés à la vue de nos armes. Quelques vols qu'ils commissent, je résolus de ne plus

ANN. 1774.
Avis.

ANN. 1774.
Avril.

les punir, parce que notre séjour, parmi eux, ne devoit pas être de longue durée. Le trouble & l'embarras qu'ils nous causerent nous retarderent si long-tems, qu'avant que nous fussions prêts à lever l'ancre, le vent s'accrut & souffla par raffales du dehors de la baie, de sorte qu'il fallut amarrer plus fortement. Les Naturels se hafarderent bien-tôt à revenir près de nous. Il y avoit, sur la première pirogue qui s'avança, un homme qui sembloit au-dessus du commun. Il s'approchoit lentement avec un cochon sur son épaule, & il prononçoit quelques mots que nous n'entendions pas. Dès qu'il fut aux côtés de la Résolution, je lui fis présent d'une hache & de plusieurs autres choses : en retour, il me donna son cochon, & je le déterminai enfin à entrer dans le couvoir, où il resta peu de tems. Cet Indien fut si bien reçu, que ceux des autres pirogues imiterent son exemple, & les échanges se rétablirent à l'instant.

Sur ces entrefaites, j'allai à terre avec un détachement, pour voir ce qu'on pouvoit y faire : les Naturels nous accueillirent d'une manière très-amicale, &, comme s'il n'étoit rien arrivé, ils nous vendirent des fruits & de petits cochons; &, après avoir chargé la chaloupe d'eau, je retournai à bord.

« Je débarquai aussi avec le docteur Spar-

„ mann, Otidée & mon pere, sous les ro-
 „ chers en forme de voûte. Nous fûmes reçus
 „ par plus de cent Insulaires, armés de pi-
 „ ques & de massues, dont ils n'essayèrent
 „ pas de faire le moindre usage, nous les
 „ priâmes de s'asseoir, & ils y consentirent
 „ sur-le-champ. Leur prodiguant ensuite tou-
 „ tes les marques possibles d'attachement &
 „ de bienveillance, nous essayâmes de justi-
 „ fier ce qui étoit arrivé; nous leur dîmes
 „ que nous n'avions mis à mort un de leurs
 „ compatriotes, que parce qu'il venoit de
 „ nous voler; que nous desirions vivre en
 „ bonne intelligence avec eux; que nous vou-
 „ lions seulement faire de l'eau, du bois,
 „ &c., & que nous leur donnerions des clous,
 „ des haches, &c. Nos raisonnemens spécieux
 „ les séduisirent: ils sembloient persuadés que
 „ le mort avoit mérité d'être tué, & ils nous
 „ menerent le long de la grève à un ruisseau,
 „ où l'on conduisit ensuite les futailles.
 „ Nous n'aperçûmes aucune femme dans
 „ la foule: elles s'étoient probablement reti-
 „ rées au fond des montagnes à la première
 „ alarme; mais quelques hommes, qui pa-
 „ roissoient être les conducteurs, étoient
 „ mieux armés & plus parés que les autres,
 „ qui n'avoient pour vêtemens qu'un petit
 „ morceau d'étoffe autour des reins. Les pi-

 ANN. 1774.
 Avril.

parmi eux,
 . Le trouble
 nous retar-
 e nous fuf-
 ent. s'accrut
 de la baie,
 s fortement.
 tôt à reve-
 la première
 e qui sem-
 'approchoit
 son épaule,
 e nous n'en-
 côtés de la
 ne hache &
 our, il me
 minai enfin
 esta peu de
 , que ceux
 n exemple,
 nstant.
 re avec un
 a pouvoit y
 irent d'une
 e s'il n'étoit
 les fruits &
 r chargé la
 ord.
 ctteur Spar-

ANN. 1774.
Avril.

» queres qui couvroient presque entièrement
 » le corps de ceux d'un moyen-âge, empê-
 » choient d'appercevoir l'élégance de leurs
 » formes; mais, parmi les jeunes gens qui
 » n'étoient pas encore *tatoués*, on distinguoit
 » aisément leur beauté, si frappante qu'elle
 » excitoit notre admiration. Nous mettions
 » la plupart à côté des modèles fameux de
 » l'antiquité :

Qualis aut nireus fuit, aut aquosa
 Raptus ab ida. H O R A T.

» Le teint de ces jeunes Insulaires, n'étoit
 » pas aussi brun que celui des gens du peuple
 » des isles de la Société; mais les hommes
 » paroissent infiniment plus noirs, ainsi
 » qu'on l'a déjà remarqué. Ces piquures
 » étoient disposées avec la plus grande ré-
 » gularité; & les marques d'une jambe, d'un
 » bras & d'une joue, &c. correspondoient
 » exactement avec celles de l'autre. Elles ne
 » représentoient ni un animal, ni une plante;
 » mais elles consistoient en taches, en spira-
 » les, barres, échiquiers & lignes, qui of-
 » froient un aspect très-bigarré. Leur physio-
 » nomie agréable & ouverte, annonçoit de
 » la vivacité: ils avoient des yeux grands
 » & noirs, des cheveux noirs, bouclés &
 » forts, si on en excepte un petit nom-

bre, qui les avoient couleur de sable.
 En général, leur barbe étoit peu four-
 nie, à cause des cicatrices laissées par le
tatouage. S'ils ne portoient point d'habits,
 en revanche ils étoient chargés d'ornemens.
 Une espèce de diadème, dont on fait la des-
 cription plus bas, ou bien un cercle de plumes
 de frégates, ou une frange de cordons de
 bourre de cocos, décoroit leur tête. L'oreille
 étoit cachée par deux morceaux applatis de
 bois, d'une forme ovale & d'environ trois
 pouces de long, & peints en blanc avec de
 la chaux. Une espèce de hausse-col de petits
 morceaux de bois léger, pareils au liège, &
 joints ensemble avec de la gomme, en forme
 circulaire, pendoit sur le cou, ou plutôt sur
 la poitrine des chefs. Des fèves écarlates
 (*abrus precatorius*. Linn.) formoient aussi,
 sur cet hausse-col, un grand nombre de cor-
 dons de deux ou trois pouces de longueur.
 Ceux qui ne jouissoient pas de cette noble
 parure, portoient du moins un cordon,
 auquel étoit attaché un coquillage poli &
 représentant une large dent. On voyoit en-
 core autour de leur ceinture, de leur bras,
 de leur genoux, & des chevilles de leurs
 pieds, des rauffes de cheveux. Ils vendoient
 pour peu de chose leurs autres ornemens,
 excepté ces derniers, auxquels ils mettoient

ANN. 1774
 Avril.

 ANN. 1774. 23
 Avril.

» un grand prix, quoiqu'ils fussent remplis
 » de vermine. Il est probable qu'ils conser-
 » vent ces touffes de cheveux, en mémoire
 » de leurs parens morts ; ou bien ce sont
 » des dépouilles de leurs ennemis, qu'ils
 » gardent comme des trophées de leurs vic-
 » toires. Un gros clou, ou quelque chose
 » qui fraploit fortement leurs yeux, l'em-
 » portoit ordinairement sur la répugnance
 » qu'ils montroient à nous céder ces précieu-
 » ses bagatelles.

» Après avoir fait ces observations sur les
 » Indiens qui nous environnoient, nous quit-
 » tâmes le rivage, pour pénétrer dans les
 » bois, à quelque distance du capitaine Cook :
 » je rassemblai des plantes, dont nous avions
 » déjà vu la plupart aux isles de la Société.
 » Comme nous ne voulions pas avancer
 » beaucoup dans l'intérieur de l'isle, le pre-
 » mier jour, nos recherches ne s'étendirent
 » pas au-delà de la terre basse qui borde la
 » grève, & qui est entièrement inhabitée ;
 » nous trouvâmes cependant, parmi les ar-
 » bres, des compartimens quarrés, enfermés
 » par de grosses pierres, & d'une figure ré-
 » gulière. Nous apprîmes ensuite que c'étoient
 » des fondemens de maisons. On peut con-
 » jecturer de-là que la mauvaise qualité du
 » terrain a fait abandonner ces places, ou

„ qu'ils ne les occupent qu'en certaines sai-
 „ sons. Tout ce canton étoit destitué de plan-
 „ tations, & couvert de grands bois, dont
 „ plusieurs paroissent bons pour la charpente.
 „ Les Naturels n'essayerent point de nous
 „ arrêter, & nous dirigeâmes notre prome-
 „ nade du côté qui nous plut. Une petite
 „ colline, revêtue d'une longue herbe, qui
 „ montoit jusqu'à notre ceinture, se projette
 „ en avant, & sépare cette grève d'une au-
 „ tre qui est au sud. Sur le côté septentrio-
 „ nal de cette colline, il y a, à l'endroit
 „ qu'indiquent les navigateurs espagnols, une
 „ belle source d'eau limpide, qui sort du ro-
 „ cher, forme ensuite un petit bassin, & coule
 „ de-là dans la mer : près de cette source, un
 „ ruisseau descend des hautes collines; un
 „ second, plus considérable que le premier,
 „ se précipite au milieu de la grève (c'est là
 „ que nous remplîmes nos futailles); & on
 „ en rencontre un troisième du côté du nord.
 „ Cette isle est bien arrosée, ce qui est fort
 „ utile aux végétaux, ainsi qu'aux habitans.
 „ Nous retournâmes bien-tôt à la place du
 „ marché, emportant la collection que nous
 „ avions faite, & nous causâmes avec les
 „ Naturels, qui témoignoient si peu de dé-
 „ fiance, qu'ils changeoient leurs armes con-
 „ tre nos outils de fer. Ces armes étoient

ANN. 1774.
Avril.

» toutes de bois de massue, ou de casuarinas
 ANN. 1774. » (a) ; nous n'achetâmes que de simples piques,
 Avril. » d'environ huit ou dix pieds de long, ou
 » des massues, qui avoient communément
 » un gros nœud à une extrémité. »

Dès qu'on eut diné, je renvoyai les bateaux à l'aiguade, sous la protection d'une garde : à leur débarquement, les Insulaires s'enfuirent tous, excepté un homme qui sembloit fort effrayé : un ou deux autres revinrent ensuite, & on n'en vit pas un plus grand nombre après midi. Nous ne pouvions concevoir la raison de cette frayeur subite.

« Je restai sur la Résolution, mais mon
 » pere accompagna M. Cook, & il remonta
 » une petite colline, jusqu'à une mauvaise
 » cabane; n'y trouvant point d'habitans, il
 » mit des clous sur des fruits à pain, qu'il
 » vit près de la hutte, & il redescendit au
 » rivage, avec quelques plantes.

» Il remarqua ensuite que le tems, qui
 » avoit été très-chaud à terre, étoit beaucoup
 » plus froid à bord, où de grosses bouffées
 » de vents, accompagnées quelquefois de pe-
 » tites pluies, souffloient des montagnes. »

(a) « Les Taïtiens lui donnent le nom de *Toa*,
 » qui signifie *guerre*, parce qu'il fournit des instru-
 » mens de mort. »

Le 9, dès le grand matin, les chaloupes allèrent faire de l'eau, comme à l'ordinaire; & nos gens n'apperçurent les Naturels qu'au moment de leur retour. Après déjeuner, je débarquai avant la garde, & les Naturels se précipitèrent autour de moi en grande foule. Mais, dès que la garde eut descendu à terre, j'eus toutes les peines du monde à les empêcher de s'enfuir: enfin leurs craintes se dissipèrent, & ils nous vendirent des fruits & des cochons. Je pense qu'ils avoient pris la fuite la veille, parce qu'ils ne me voyoient pas à la tête du détachement; &, sans ma présence, ils se seroient également retirés aujourd'hui.

Vers midi, un chef, suivi de beaucoup de monde, se rendit à la place de notre débarquement. Je lui offris toutes les bagatelles que j'avois; &, de son côté, il me donna quelques-uns des ornemens dont il étoit paré. Ces échanges finis, il parut qu'il régnoit de la bonne intelligence entre nous: ayant acheté assez de fruits pour en charger deux chaloupes, nous retournâmes diner à bord, sans que le chef voulût nous accompagner.

« Avant de partir, plusieurs pirogues étoient
 » arrivées au vaisseau de la *Dominica*, tandis
 » que d'autres de l'isle de Sainte-Christine re-
 » montoient le détroit. Les Indiens, qui étoient
 » sur les premières, paroissoient de la même

Tome III.

K

ANN. 1774.
9 Avril.

e casuarinas
 mples piques,
 de long, ou
 munément
 é. »

si les bateaux
 une garde :
 es s'enfuirent
 embloit fort
 rent ensuite,
 and nombre
 concevoir la

, mais mon
 & il remonta
 ne mauvaise
 d'habitans, il
 u pain, qu'il
 descendit au

e tems, qui
 oit beaucoup
 sses bouffées
 quefois de pe-
 montagnes. »

nom de *Toa*,
 rnit des instru-

Le 9,



» nation que ceux que nous connoissons dé-
 ANN. 1774. » jà , & ils nous vendirent les mêmes fruits.

Avril.

» Le chef dont on vient de parler , portoit un
 » manteau d'écorce de mûrier , pareille à l'é-
 » toffe de Taïti , & il avoit le diadème, le hauffe-
 » col , les pendans d'oreilles , & les touffes de
 » cheveux. On nous fit entendre que c'étoit le
 » roi de toute l'isle, quoiqu'on ne lui témoignât
 » pas beaucoup de respect. Il nous avertit qu'il
 » s'appelloit *Honoo (a)* , & qu'il étoit *He-kaa-ai*,
 » titre qui correspond sans doute à l'Arée de
 » Taïti , & à l'Aréeké des isles des Amis. Il pa-
 » roissoit intelligent & d'un bon caractère : sa
 » figure étoit d'ailleurs très-expressive : M. Hod-
 » ges l'a peint avec vérité , & on en trouve
 » la gravure dans ce voyage. Nous lui de-
 » mandâmes le nom de son isle & de celles
 » des environs , & il nous répondit que Sain-
 » te-Christine se nomme *Waitahoo* , la Do-
 » minica *Heeyaroa* , & Saint-Pédro *Onateyo*.
 » Oédidée, qui aimoit passionnément ce peu-
 » ple, parce qu'il ressembloit, par les mœurs,

(a) « Ce mot signifie une tortue dans la langue
 » de Taïti ; & il est probable que ces peuples em-
 » pruntent quelquefois leurs noms de ceux des ani-
 » maux , comme les habitans de l'Amérique septen-
 » trionale. Le mot *O-Too* , nom du roi de Taïti ,
 » signifie aussi héron. »

» le langage & la figure, à ses compatriotes,
 » conversoit sans cesse avec les Naturels, &
 » il en achetoit un grand nombre d'orne-
 » mens. Il leur apprit différens usages de son
 » pays, & entr'autres, la méthode d'allumer
 » du feu, en frottant l'un contre l'autre des
 » morceaux de bois secs de l'*Hibiscus Tilia-*
 » *ceus*: ils prêterent une oreille attentive à
 » ses instructions. Les Insulaires estimoient
 » fort les plumes de Tonga-Taboo, ou de
 » l'isle d'Amsterdam, & ils les acheterent
 » volontiers au prix de leurs parures de tête,
 » ou de tous leurs ornemens. Nous ne vîmes
 » qu'une seule femme âgée, assise dans un
 » cercle au milieu de ses compatriotes: elle
 » étoit revêtue d'une pièce d'étoffe d'écorce,
 » comme les femmes des isles de la Société:
 » à sa figure, on l'auroit prise pour une
 » Taïtienne.

» Nous fîmes environ un mille & demi sur
 » le bord méridional du ruisseau: après avoir
 » traversé un canton, d'où nous découvriâmes
 » en plein le havre, nous entrâmes dans un
 » bois épais, composé principalement de
 » *Rattas* ou de noyers de Taïti, *Inocarpus* (a),
 » d'une grosseur & d'une hauteur considérables,
 » & de beaux arbres à pain: on trouve ces

(a) Voyez Forster, *Nova genera plantarum.*

ANN. 1774
Avril.

» deux espèces dans les plaines de Taïti,
 » où la chaleur est moins violente que sur ces
 » isles. Nous arrivâmes enfin à une des habi-
 » tations des Naturels: c'étoit une misérable
 » cabane, en comparaison des maisons élevées
 » des isles de la Société, placée sur une plate-
 » forme élevée de pierres, qui n'étoient pas
 » même assez unies & assez égales, pour qu'on
 » pût s'y asseoir sans se briser le corps, quoi-
 » qu'elles fussent revêtues de nattes. Les Na-
 » turels avoient érigé sur cette base des cannes
 » de bambous, ferrées très-près les uns des
 » autres, d'environ cinq ou six pieds d'élé-
 » vation, & par-dessus lesquelles le toit formoit
 » un faite au sommet, composé de petits bâtons
 » couverts de feuilles d'arbre à pain & de rattas.
 » Toute la hutte avoit environ cinq pieds de
 » long, & huit ou dix de large: l'usage où
 » ils sont de soutenir leurs habitations par des
 » fondemens de pierres, semble supposer que
 » le pays est sujet, en certaines saisons de l'an-
 » née, à de fortes pluies & à des inondations.
 » Nous y trouvâmes de grands auges de bois
 » remplis de morceaux de fruits à pain, mêlés
 » avec de l'eau. Trois Indiens, qui parurent
 » près de la hutte, allèrent nous chercher de
 » l'eau à un ruisseau qui couloit à environ cent
 » verges de-là. Les ayant remerciés de leur
 » bonté par des présens, nous nous rendîmes

» à la grève, & nous retournâmes ensuite à
 » bord. Pour rejoindre notre chaloupe, nous
 » courûmes le plus grand risque de périr en
 » chavirant: la houle, qui brisoit contre les
 » rochers, nous couvrit entièrement d'eau.
 » Edidée, qui étoit resté à terre, nous voyant
 » en danger, se jetta à la mer, & se rendit
 » près de nous à la nage, afin de ne pas nous
 » exposer à un nouveau péril, quand nous
 » voudrions aller le reprendre. »

L'après-midi, j'envoyai à terre les détache-
 mens chargés de faire de l'eau & des échanges:
 la plupart des naturels s'étoient retirés dans
 l'intérieur du pays. J'allai à l'anse méridio-
 nale de la baie, où je me procurai cinq cochons
 & ensuite dans une maison, qui, à ce qu'on
 nous dit, étoit à l'homme que nous avions
 tué. Ce devoit être un personnage considérable,
 puisqu'il y avoit dans sa cabane & dans les
 environs, six cochons appartenans alors à son
 fils, qui s'enfuit à notre approche. Je desirois
 beaucoup de le voir, de lui faire un présent,
 & par mes caresses, de le convaincre que
 nous avions tué son pere sans mauvais dessein
 contre la nation. Il eût été inutile de laisser
 quelque chose dans l'habitation, parce que les
 autres l'auroient enlevé, d'autant plus sûrement
 que je n'aurois pas pu leur expliquer à qui je
 destinois ce don. Ils observoient rarement une

honnêteté rigoureuse en pareille occasion, & je venois d'en voir un exemple frappant. Un homme qui montoit une pirogue, m'offrit un petit cochon pour un ciou de six pouces : je donnai ce clou à un Indien qui manœuvroit la pirogue ; & qui le gardant pour lui-même, en présenta un bien plus petit au maître du cochon : ils commencerent à se disputer, & j'attendis la fin de cette querelle ; mais l'Indien, qui tenoit le grand clou, sembloit décidé à le garder, & je les quittai sans savoir comment se termina leur affaire. Le soir, nous retournâmes à bord avec des rafraîchissemens, nous avions assez bien employé notre journée.

« Le docteur Sparmann passa avec moi
 » l'après-dinée à bord, à décrire & dessiner
 » les plantes que nous avions rassemblées le
 » matin. Mais mon père accompagna le ca-
 » pitaine à la grève méridionale, & il trou-
 » va, près de la mer, plusieurs habitations,
 » sans voir de femmes. C'étoit le rivage où
 » les Insulaires portèrent le corps de l'hom-
 » me tué : on vient de dire qu'ils arrive-
 » rent à une cabane qui appartenoit au dé-
 » funt ; M. Cook demanda s'il n'avoit ni
 » femme, ni fils, ni sœurs, ni parens, & on
 » lui dit qu'elles pleuroient le mort au som-
 » met de la montagne, d'où l'on peut soup-
 » çonner que les palissades ou enclos qu'on

voit le long du sommet des rochers, sont
 les cimetières des habitans. Le capitaine fit
 des échanges en cet endroit, & quoiqu'il
 fût entouré des parens de l'Insulaire tué,
 on n'apperçut parmi eux, ni animosité,
 ni ressentiment. »

Le 10, dès le grand matin, les Insulaires
 vinrent en pirogues des cantons éloignés, &
 ils nous vendirent des cochons; de sorte que
 nous en avions alors assez pour en servir à
 tout l'équipage. En général, ils étoient si
 petits, que nous en consommions quarante
 ou cinquante dans un repas. Le détachement
 achetoit toujours à terre beaucoup de fruits.
 Après dîné je fis une petite expédition sur
 ma chaloupe, au sud, le long de la côte,
 accompagné de quelques-uns de nos Mes-
 sieurs: on nous vendit dix-huit cochons en
 différens endroits où je touchai; & je crois
 que nous en aurions pu obtenir en plus grand
 nombre. Par-tout où je mis à terre, les Na-
 turels furent très-obligeans à notre égard, &
 ils nous apportèrent avec empressement ce
 que nous desirions.

« Je descendis sur la côte avec le docteur
 Sparmann: & en passant par notre mar-
 ché, nous reconnûmes que le prix de nos ou-
 tils de fer étoit diminué d'au moins deux pour
 cent depuis notre mouillage dans le havre.

ANN. 1774
 Avril.

10.

ANN 1774
Avril.

» Les petits clous que les Insulaires avoient
 » d'abord reçu avec empressement, ne pas-
 » soient plus, & ils n'estimoient pas beau-
 » coup les grands. Ils ne faisoient aucun cas
 » des grains de verre ; & ils prétéroient les
 » rubans ; les étoffes, & d'autres bagatelles.
 » Nous achetâmes de gros cochons pour des
 » pièces d'étoffe de mûrier, couvertes de
 » plumes rouges, que nous avions apportées
 » de l'isle d'Amsterdam ou de Tonga-Taboo.
 » Le tems étoit extrêmement chaud, &
 » les Naturels se dornoient de l'air avec de
 » grands éventails ; ils nous en vendirent
 » plusieurs formés d'une espèce d'écorce ou
 » d'herbe grossière, très-bien dressée, & sou-
 » vent blanchie de chaux ; d'autres avoient
 » de larges feuilles enplumées qui leur te-
 » noient lieu de parasol, & , en les exami-
 » nant, je trouvai qu'elles appartenoient au
 » *corypha umbraculifera*, espèce de palmier.
 » Une des planches, qui orne ce voyage,
 » représente ces éventails & les ornementens
 » de tête de ce peuple.
 » Malgré la chaleur extrême, nous réso-
 » lûmes de gravir la montagne, espérant que
 » nous serions récompensés de nos peines par
 » de nouvelles découvertes. J'avois sur-tout en-
 » vie d'examiner les palissades qui sont au som-
 » met, & sur lesquelles chacun formoit dis-

» différentes conjectures. M. Patten & deux au-
 » très de nos Messieurs nous accompagnerent. ANN. 1774^a
 » Après avoir traversé le joli ruisseau, où Avril.
 » les matelots remplissoient les futailles, nous
 » prîmes, au côté septentrional, un sentier
 » par où le plus grand nombre des Insulai-
 » res, qui s'étoient rendus près de nous,
 » étoient arrivés de l'intérieur du pays. La
 » montée ne fut pas d'abord très-fatigante :
 » nous atteignîmes le haut de plusieurs col-
 » lines doucement inclinées, presque de ni-
 » veau au sommet, & contenant des plan-
 » tations spacieuses de bananiers, dans un
 » ordre admirable. Ces cantons cultivés se
 » découvroient tout-à-coup à nos regards,
 » parce que nous marchions à travers un
 » bois d'arbres fruitiers serré & touffu, &
 » qui nous procuroit un ombrage rafraîchif-
 » sant, tout-à-fait agréable. Nous rencon-
 » trions çà & là un cocotier solitaire, qui,
 » loin d'élever avec fierté sa tête majestueuse,
 » se trouvoit abaissé & caché par des arbres
 » d'une espèce inférieure. En général, le
 » palmier aime un terrain bas, & ne croît
 » pas bien sur les montagnes; & voilà pour
 » quoi il abonde sur des bancs de corail,
 » qui offrent à-peine assez de sol pour y pren-
 » dre racine. Quelques Naturels nous sui-
 » voient, & plusieurs, qui alloient à notre
 » marché, passèrent près de nous.

ANN. 1774.
Avril.

» A mesure que nous montions , nous
 » laissons derrière nous un grand nombre
 » de maisons , toutes construites sur une base
 » élevée de pierres , d'après le plan qu'on a
 » déjà décrit. Les unes paroissoient très-neu-
 » ves & très-propres en-dedans , mais je ne
 » pus pas y distinguer ces lits dont font men-
 » tion les Espagnols , qui , sans doute , veu-
 » lent parler seulement des différentes nattes
 » répandues sur le plancher.

» Le terrain devenoit à chaque pas plus
 » escarpé & plus hérissé de roches. Le ruis-
 »seau couloit souvent dans un ravin pro-
 » fond , au bord duquel notre sentier étoit
 » un peu dangereux ; il nous fallut tra-
 » verser l'eau plusieurs fois. Nous remar-
 » quâmes toujours une plus grande quan-
 » tité d'habitations en approchant du som-
 » met. Nous prîmes du repos en différens
 » endroits , & par-tout des fruits & de l'eau
 » nous furent offerts par les Naturels , qui
 » ressembtent trop aux Taitiens , pour ne
 » pas avoir , comme eux , de l'hospitalité.
 » Nous n'en apperçûmes pas un seul de dif-
 » forme ou de mal fait ; ils étoient tous forts ,
 » grands & extrêmement agiles. Leur posi-
 » tion contribue à leur activité , & l'exercice
 » qu'ils sont obligés de prendre , conserve
 » probablement l'élégance de leurs formes.

„ A environ trois milles du rivage, nous
 „ aperçûmes une jeune femme qui sortoit
 „ d'une maison située devant nous, & qui
 „ montoit en hâte la colline. Elle étoit vêtue
 „ d'une étoffe de mûrier, qui descendoit jus-
 „ qu'à ses genoux : ses traits nous parurent
 „ agréables ; mais nous n'en jugeâmes que
 „ de loin, car elle eut soin de se tenir à
 „ trente verges de nous. Les Naturels nous
 „ firent alors des signes pour retourner sur
 „ nos pas ; & ils témoignèrent du mécon-
 „ tentement de ce que nous ne continuions
 „ notre route. Comme nous voulions, le doc-
 „ teur Sparmann & moi, conserver les plan-
 „ tes que nous avions rassemblées, nous re-
 „ vînmes effectivement en arrière, tandis que
 „ M. Patten & les autres allèrent environ
 „ deux milles plus loin, sans rien découvrir
 „ de nouveau. La chaleur du jour, notre
 „ mauvaise fanté & la fatigue de la route,
 „ nous avoient épuisé : d'ailleurs rien n'an-
 „ nonçoit que nous serions bientôt au som-
 „ met ; on ne l'appercevoit qu'à plus de
 „ trois milles de distance, au-delà d'une es-
 „ pace infiniment plus escarpé que celui
 „ que nous venions de parcourir.
 „ Tous les cantons que nous vîmes, sont
 „ couverts d'un riche terreau, parsemés de
 „ belles plantations & de bocages de différens

ANN. 1774.
 Avrii.

» arbres fruitiers. Les rochers au-dessous
 » qui se montrent principalement près des
 » bords du ruisseau, ou sur les côtés rom-
 » pus du sentier, contiennent des produc-
 » tions volcaniques ou diverses laves, dont
 » quelques-unes sont remplies de coquillages
 » blancs & verdâtres. Par leurs minéraux,
 » ces isles ressemblent donc aussi à celles de
 » la Société, qui paroissent avoir des monta-
 » gnes brûlantes autour des cabanes; nous
 » remarquâmes beaucoup de cochons, de
 » grosses volailles, & de tems en tems des
 » rats. Les arbres sont d'ailleurs pleins de
 » petits oiseaux de l'espèce de ceux de Taïti,
 » mais moins nombreux & moins variés.
 » Enfin les Marquises ne diffèrent des isles
 » de la Société, qu'en ce qu'elles n'ont pas
 » les jolies plaines qui environnent celles-ci,
 » ou le récif de corail qui forme leurs ex-
 » cellens havres.

» Nous nous hâtâmes de gagner le bord
 » de la mer, avant le départ des chaloupes:
 » le vaisseau, à notre arrivée, étoit envi-
 » ronné de Naturels de différentes parties
 » du pays: l'alarme, que le meurtre de l'In-
 » dien avoit répandu parmi eux, le premier
 » jour, étoit alors oubliée, & ils vinrent
 » près de nous en très-grand nombre; ils
 » conversèrent familièrement, & ils témoi-

ANK. 1774
 Avril.

„ gnerent une extrême joie de tout ce qu'ils
 „ voyoient. Ils se souvenoient si peu du meur-
 „ tre, que plusieurs nous volèrent aussi sou-
 „ vent que l'occasion s'en présenta ; mais,
 „ quand on les surprenoit, ils ne manquoient
 „ jamais de rendre paisiblement ce qu'ils ve-
 „ noient de prendre. Ils dansèrent beaucoup
 „ sur les ponts pour l'amusement des mate-
 „ lots, & la ressemblance de leurs danses,
 „ avec celles des Taïtiens, nous frappa. Il
 „ paroît que leur musique est aussi la même :
 „ ils ont des tambours pareils, & Edidée
 „ en acheta un.

„ Je restai l'après-midi à bord, & je mis
 „ en ordre les collections que nous avons
 „ faites. Le soir, M. Cook, quelques officiers,
 „ M. Hodges, le docteur Sparmann & mon
 „ pere, revinrent au vaisseau, après avoir
 „ visité deux anses au sud du havre où nous
 „ mouillions. Ils les trouverent très-ouvertes
 „ & exposées à la mer, & ils coururent de
 „ grands risques en mettant à terre & en se
 „ rembarquant, à cause de la houle prodigieuse
 „ qui brisoit sur le rivage. Ils achetèrent
 „ des cochons & d'autres rafraîchissemens.
 „ Les Naturels leur parurent moins réservés
 „ qu'aux environs de notre mouillage :
 „ ils rencontrèrent un nombre considérable
 „ de femmes, avec lesquelles les matelots de

ANN. 1774.
 Avril.

ANN. 1774.
Avril.

» la chaloupe eurent bien-tôt fait connois-
 » sance, & plusieurs d'entr'elles furent aussi
 » complaisantes que les Indiennes des isles
 » de la Société & des Amis, de la Nouvelle-
 » Zélande & de l'isle de Pâque. Elles étoient
 » d'une stature inférieure à celle des hommes,
 » mais bien proportionnées, & les traits de
 » quelques-unes approchoient du contour
 » agréable des Tairiennes d'un rang distin-
 » gué. En général, leur teint ne différoit
 » pas de celui des gens du peuple des isles de
 » la Société : il y en avoit de plus blanches
 » que les autres, on ne remarqua sur leur
 » corps aucune piquure, quoique les hommes
 » soient accoutumés à se défigurer par le
 » tatouage. Une des plus belles se laissa pein-
 » dre par M. Hodges, & on en donne ici
 » une gravure exacte d'après son dessin.
 » Toutes portoient des étoffes de mûrier ;
 » mais ces étoffes n'étoient ni aussi variées
 » ni en aussi grand nombre qu'à Taïti : au-
 » lieu de s'envelopper d'une foule de pièces,
 » comme les chefs voluptueux de cette isle,
 » elles n'avoient qu'un seul *ahow*, ou man-
 » teau qui descendoit des épaules aux genoux.
 » Après avoir passé quelque tems à terre,
 » nos Messieurs revinrent à leur chaloupe. Le
 » capitaine donna plusieurs coups à un des
 » matelots, qui venoit de manquer à son devoir,

» Je ne rapporterois point cette circonstance
 » minutieuse, si les Naturels n'avoient pas fait
 » une observation forte intéressante. Dès qu'ils
 » s'en apperçurent, ils se montrèrent l'un à
 » l'autre M. Cook, & ils s'écrièrent *tape a-*
 » *hai te tina*, il bat son frere. Ils voyoient très-
 » bien l'autorité du commandant sur l'é-
 » quipage ; mais ils nous regardoient tous
 » comme freres. Je pense qu'ils transpoioient,
 » parmi nous, les idées de subordination
 » qui règnent chez eux ; ils regardent pro-
 » bablement comme uné famille dont l'aîné
 » est chef ou roi. N'étant pas encore parvenus
 » à ce degré de civilisation dont jouissent les
 » Taïtiens, ils ne connoissent guere les diffé-
 » rences de rang, & leur constitution politique
 » n'a pas acquis une forme monarchique dé-
 » terminée. La nature de leur pays, qui de-
 » mande plus de travail & de culture qu'aux
 » isles de la Societé, est la principale cause
 » de cette différence ; car, puisqu'ils ne se
 » procurent pas si aisément leur subsistance,
 » la population & le luxe doivent être moi-
 » dres, & le peuple garde son égalité. Effec-
 » tivement ils ne montrerent ni respect, ni
 » égards particuliers pour leur roi *Honoo*,
 » qui vint nous voir le second jour, après
 » notre arrivée. Toute sa prééminence sem-
 » bloit consister dans son habillement, plus com-

ANN. 1774
Avisil.

ANN. 1774
A VIII.

« Nos acquisitions en histoire naturelle
 » étoient peu nombreuses, parce que ces isles
 » ressemblent trop à Taïti, & que d'ailleurs
 » nous y étions depuis trop peu de tems. Nous
 » n'avons pas formé une connoissance bien
 » intime avec les Naturels, qui sont dignes
 » de l'étude des voyageurs philosophes. Je re-
 » grettois en particulier de partir sans exa-
 » miner ces enclos qui sont au sommet des
 » montagnes, & qui, je crois, ont quelque
 » rapport avec leur religion. Les espagnols
 » font mention d'un oracle (a), qui, d'après
 » leur description, semble être un cimetière
 » de l'espèce de ceux des isles de la Société. »

Comme cette isle ne devoit pas nous fournir
 ce dont nous avions besoin, & ce que nous
 pouvions espérer de trouver à celles de la So-
 ciété, & que d'ailleurs elle n'étoit pas com-
 mode pour y faire du bois & de l'eau, & donner
 au vaisseau le radoub nécessaire, je résolus d'ap-
 pareiller, & de chercher une relâche plus avan-
 tageuse. Nous étions depuis dix-neuf semaines
 en mer, & nous avions vécu, tout ce tems,
 de provisions salées : cependant nous avions à
 peine un seul homme bien malade, & peu se
 plaignoient de légères incommodités. Les
 anti-scorbutiques & les soins extrêmes du

(a) Voyez la collection de M. Dalrymple, vol. I,
Tome III.

chirurgien , contribuèrent fans doute à notre
 ANN. 1774.
 Avril. santé.

« Les fruits & les viandes fraîches , que
 » nous primes aux Marquises , doivent être
 » regardés comme le premier restaurant que
 » nous eussions eu dans cette longue campagne.
 » Le peu de patates de l'isle de Pâque avoient
 » arrêté le progrès rapide des différentes ma-
 » ladies répandues à bord , sans pouvoir les
 » empêcher de reparoitre à l'approche de la
 » zone torride , dont la chaleur violente mettoit
 » en fermentation notre sang putride & sta-
 » gnant. Je crois réellement que c'est à
 » M. Patten , notre chirurgien , que l'An-
 » gleterre doit la vie de ceux qui firent la dan-
 » gereuse expédition dont on écrit l'histoire.
 » M. Cook , de son côté , ne négligea rien de
 » tout ce qui pouvoit assurer le bien-être de
 » l'équipage , & le succès du voyage. Quoi-
 » qu'il eût reconnu le danger de s'exposer au
 » soleil brûlant de l'isle de Pâque , il avoit mis
 » une activité singulière pour acheter des pro-
 » visions , & veiller sur ce qui se passoit à
 » terre , & sa santé ne s'en trouvoit pas mieux.
 » Les efforts , que j'avois fait en gravissant la
 » montagne , nuisirent aussi à la mienne ,
 » & me procurèrent une maladie de bile
 » dangereuse. »

C H A P I T R E V.

Départ des Marquises. Situation, étendue, forme & aspect des différentes isles. Description des habitans, de leurs coutumes, habillemens, habitations, alimens, armes & pirogues. Recherches sur leur bonheur & leur population.

ON LEVA l'ancre à trois heures après midi, & je portai sur la Dominica, afin de reconnoître le côté occidental de cette isle; mais comme le soleil étoit couché, avant que j'y arrivasse, la nuit se passa à louvoyer entre les deux terres. Le lendemain, au matin, nous vîmes à découvert la pointe S. O., d'où la côte court N. E.; il n'étoit pas probable que nous trouvassions un bon mouillage de ce côté, parce qu'il est exposé aux vents d'est: nous n'avions que peu de vent alors, & il étoit variable, & accompagné d'ondées de pluie. Enfin nous atteignîmes une brise de l'E. N. E., avec laquelle nous cinglâmes au sud. A cinq heures, P. M. la baie de la Résolution nous restoit E. N. $\frac{1}{2}$ E., à la distance de cinq lieues, & l'isle de la Magdelène au S. E., à environ neuf lieues. C'est la seule vue que j'ai prise de cette isle. De-là je mis le Cap au S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. pour O-Tati, dans le dessein

ANN. 1774.
Avril.

121

ANN. 1774
Aveil

de rencontrer quelques-unes des isles que découvrirent les premiers navigateurs, & surtout les Hollandois, mais dont les positions ne sont pas bien déterminées.

Il est à propos de revenir aux Marquises, reconnues pour la première fois, comme je l'ai déjà observé, par l'Espagnol Mindana, qui leur a donné le nom général & le nom particulier qu'elles portent. Ce qu'on en dit dans la collection des voyages à la mer du sud, de M. Dalrymple, n'est défectueux que sur la position. C'est la principale raison qui m'a engagé à y toucher; il est d'autant plus utile de bien déterminer ce point, qu'il fixera, en grande partie, les gissemens des autres isles de Mindana.

Les Marquises sont au nombre de cinq, la Magdalena, Saint-Pédro, la Dominica, Sainte-Christine, & l'isle de Hood: celle-ci, la plus septentrionale, gît par 9^d 26' de lat. S., & N. 13^d O., à cinq lieues & demie de la pointe Est de la Dominica, qui est la plus grande de toutes les isles, & qui s'étend à l'est & à l'ouest l'espace de six lieues. Elle a une largeur inégale, & environ quinze ou seize lieues de tour; elle est remplie de collines escarpées, qui s'élèvent en chaînes directement hors de la mer: ces chaînes sont séparées par des vallées profondes, revêtues de bois,

ainsi que les côtés de quelques-unes des collines : son aspect est stérile, mais elle est habitée. Sa latitude est de $9^{\text{d}} 44' 30''$ Sud. Saint-Pédro, qui a environ trois lieues de tour, & qui est assez haut, gît au sud, à quatre lieues & demie de l'extrémité orientale de la Dominica : nous ne savons pas s'il est désert. La nature n'y a pas répandu ses largesses avec trop de profusion. Sainte-Christine gît sous le même parallèle, trois ou quatre lieues plus à l'ouest. Cette île, qui court nord & sud, a neuf milles de long dans cette direction, & environ sept lieues de circonférence. Une chaîne étroite de collines, d'une élévation considérable, se prolonge dans toute la longueur de l'île. D'autres chaînes sortent de la mer & se joignent à celle-ci, dont elles égalent la hauteur. Des vallées resserrées & profondes, fertiles, ornées d'arbres fruitiers, &c. & arrosées par de jolis ruisseaux d'un eau excellente, coupent ces montagnes. Nous n'avons vu que de loin la Magdalena : sa position doit être à-peu-près de $10^{\text{d}} 25'$ de latit. & $138^{\text{d}} 50'$ de longitude. Ces îles occupent l'espace d'un degré en latitude & à-peu-près un demi-degré en longitude, savoir du $138^{\text{d}} 47'$ au $139^{\text{d}} 13'$ ouest, longitude de l'extrémité occidentale de la Dominica.

Le port de Madre de Dios, que j'ai nommé

ANN. 1774.
Avril.

port de la *Résolution*, gît près du milieu du
 côté ouest de Sainte-Christine, & sous la terre
 la plus élevée de l'isle, par $9^{\circ} 55' 30''$ de la-
 titude & $139^{\circ} 8' 40''$ de longitude ouest, &
 au N. 15' O. de l'extrémité occidentale de
 la Dominica. La pointe sud de la baie est un
 rocher escarpé d'une hauteur considérable,
 dont le sommet se termine en une colline à
 pic; ou vous appercevez un sentier qui con-
 duit, par le haut de la chaîne étroite, dessus
 la cime des collines. La pointe nord n'est pas
 si élevée, & la pente est plus insensible: ces
 deux pointes sont à un mille l'une de l'autre
 dans la direction du N. $\frac{1}{4}$ N. E. & S. $\frac{1}{4}$ S. O.
 La baie, qui a près de trois quarts de mille
 de profondeur, & de trente-quatre à douze
 brasses d'eau, fond de sable propre, renferme
 deux anses sablonneuses, séparées l'une de
 l'autre par une pointe de rocher. Il y a dans
 chacune un ruisseau d'une eau très-bonne.
 L'anse septentrionale est la plus commode
 pour faire du bois & de l'eau. On y trouve
 la petite cascade, dont parle Quiros, pilote
 de Mindana; mais le village est au fond de
 la seconde anse. Ce côté de l'est offre plusieurs
 autres anses ou baies, & on peut se tromper,
 en prenant quelques-unes au nord pour celle-
 ci; c'est pourquoi le gissement de l'extrémité
 ouest de la Dominica, est la seule direc-
 tion qui puisse donner.

Les arbres, les plantes & les autres productions de ces isles, du moins autant que nous les connoissons, sont à-peu-près les mêmes qu'à Taïti & aux isles de la Société. On peut s'y procurer des cochons, des volailles, des plantains, des ignames, quelques racines, & une petite quantité de fruits à pain & de noix de cocos. Nous achetâmes d'abord ces différens articles avec des clous. Les grains de verre, les miroirs & les baguettes pareilles, si recherchées aux isles de la Société, n'ont aucun prix ici, & mêmes les clous perdirent beaucoup de leur valeur, comme on l'a déjà remarqué.

En général, les habitans des Marquises sont la plus belle race des habitans de cette mer. Ils paroissent surpasser toutes les autres nations par la régularité de leur taille, & de leurs traits. Cependant la ressemblance de leur langage à celui que parlent les Naturels de Taïti & des isles de la Société, prouvent qu'ils ont une même origine. Edidée conversoit assez bien avec eux; mais, quoique je fusse un peu la langue de Taïti, je ne venois pas à bout de me faire entendre. « J'observerai qu'ils ne pouvoient pas prononcer R. »

Les hommes sont *tatoués* de la tête aux pieds: ils portent différentes figures, arrangées sui-

ANN. 1774.
Avril.

vant les caprices de leur imagination ; plutôt que suivant la coutume. Ces piquures leur donnent un regard sombre ; mais les femmes (qui en ont peu), les jeunes-gens, & les jeunes enfans (qui n'en ont point du tout), ont le teint aussi blanc que celui des Européens. La taille des hommes est ordinairement de cinq pieds dix pouces à six pieds ; mais je n'en ai vu aucun d'aussi gras & aussi fort que les E-Arées de Taïti : d'un autre côté, je n'en ai point apperçu de maigres. Leurs dents sont moins bonnes, & leurs yeux moins vifs & moins animés que ceux des habitans des autres nations. La couleur de leurs cheveux varie comme parmi nous : cependant je n'en ai point trouvé de rouge. Quelques-uns les portent longs ; mais, en général, ils les ont courts, & ils laissent seulement, de chaque côté de la tête, deux touffes relevées par un nœud. Ils disposent, de différentes manières, leur barbe, qui est communément longue. Les uns la partagent & l'attachent en deux touffes au-dessous du menton, d'autres la tressent, ceux-ci la laissent flotter, & ceux-là la coupent à une certaine hauteur.

Leur vêtement, le même qu'à Taïti, est composé également d'écorce d'arbres ; mais ils n'ont pas une aussi grande quantité d'étoffes, & elles ne sont pas aussi bonnes. La

plupart des hommes seroient entièrement nuds
 sans le *morra* (comme on l'appelle à Taïti);
 c'est-à-dire, sans une bande de toile qui passe
 autour de la ceinture, & tombe entre les
 jambes. Ce simple vêtement suffit au climat,
 & satisfait la modestie. Les femmes sont vêtues
 d'une pièce d'étoffe, qui enveloppe leurs
 reins en forme de jupon, descend au-dessous
 du milieu de la jambe; & un manteau flot-
 tant couvre leurs épaules. Leur principale pa-
 rure de tête & leur premier ornement, est
 une sorte de large diadème artistement fait
 des fibres de la gousse d'une noix de cocos :
 il présente au-devant une coquille de nacre
 de perle arrondie : & par-dessus cette pre-
 mière, une seconde plus petite, d'une très-
 belle écaille de tortue, trouée de différentes
 manières curieuses : au centre de cette seconde,
 il y a un troisième morceau rond de nacre
 de perle, à-peu-près de la grandeur d'un de-
 mi-écu ; & enfin un quatrième morceau d'é-
 caille de tortue, peint & de la grandeur d'un
 scheling. Cet ornement pare ordinairement
 leur front ; mais quelques-uns le portent aussi
 de chaque côté ; alors il est fait de plus pe-
 tites pièces : tous ces diadèmes sont embellis
 de plume de la queue des coqs ou des oiseaux
 du tropique, qui se tiennent debout, de façon
 qu'elles forment un joli panache. Ils mettent

ANN. 1774
 Avril.

ANN. 1774.
Avril.

autour de leur cou, un collier de bois léger ; dont le côté supérieur & antérieur est couvert de petits pois rouges qui y sont collés avec de la gomme : ils garnissent aussi leurs jambes de touffes de cheveux d'hommes attachés à un cordon : souvent au-lieu de cheveux, ils emploient des plumes courtes ; mais on apperçoit rarement sur la même personne tous les ornemens dont on vient de parler.

Le chef, qui vint nous faire visite, est le seul que j'aie vu avec tout cet attirail ; leurs ornemens ordinaires sont des colliers, des amulettes de coquillages, &c. : je n'ai remarqué aucun pendant d'oreille, quoiqu'ils eussent tous les oreilles percées.

Leurs habitations sont placées dans les vallées ; sur les côtés des collines, & près de leurs plantations : elles sont construites de la même manière qu'à Taiti ; mais elles sont beaucoup moins bonnes, & seulement couvertes de feuilles d'arbre à pain. La plupart sont bâties sur un pavé de pierres, carré ou oblong, élevé un peu au-dessus du niveau du terrain. Il y a aussi de semblables pavés près de leurs maisons, & ils vont s'y allécor & s'y récréer.

« Je n'ai trouvé nulle part de fruits à pain
» aussi gros & aussi délicieux que les leurs ;
» nous en achetâmes plusieurs parfaitement

» m
» m
» Sp
» les
» ri
» ai
» pr
» te
» no
» les
» cro
» cir
» d'u
» fu
» en
» Ce
que
leur
dans
illes
les fr
ôté P
de l'e
mes &
les ai
des r
dures
de le
leurs

» mûrs , qui étoient tendres comme des flans ,
 » mais un peu trop sucrés. Excepté la pomme
 » *Spondias* , ils mangent les mêmes fruits &
 » les mêmes racines qu'à Taïti ; ils se nour-
 » rissent sur-tout de végétaux , quoiqu'ils
 » aient des cochons & des volailles , & qu'ils
 » prennent quantité de poissons en certains
 » tems ; ils ne boivent que de l'eau , car les
 » noix de cocos sont rares , du moins dans
 » les cantons que nous avons parcourus. Je
 » crois cependant que , puisqu'ils ont la ra-
 » cine de poivre , & qu'ils s'en servent comme
 » d'un signe de paix , ainsi que les autres In-
 » sulaires , ils en tirent aussi un breuvage
 » enivrant. »

ANN. 1774.
Avril.

Ce peuple est moins propre dans ses repas
 que les Taïtiens : leur cuisine est sale d'ail-
 leurs : ils apprêtent le cochon & les volailles
 dans un four de pierres chaudes , comme aux
 isles de la Société ; mais ils grillent sur le feu
 les fruits & les racines ; & , après en avoir
 ôté l'écorce ou la peau , ils les mettent avec
 de l'eau dans une huche , où j'ai vu les hom-
 mes & les cochons manger tout-à-la-fois. Je
 les ai trouvés un jour délayant des fruits &
 des racines au fond d'un vase chargé d'or-
 dures , au moment où les cochons venoient
 de le quitter , sans le laver , sans même laver
 leurs mains , qui n'étoient pas moins sales ;

ANN 1774.
Avril.

& , lorsque je leur témoignai que cela me cau-
soit du dégoût , ils se moquerent de moi. Je
ne fais si jamais il y a plus de propreté parmi
eux. Les actions de quelques individus ne suf-
fisent pas pour dire que toute une nation
suit une coutume générale.

« Voici cependant un article sur lequel ils
» sont plus propres que les Taïtiens : aux isles
» de la Société , les excréments qui remplis-
» sent les chemins , blessent , tous les matins ,
» le nez & les yeux ; mais les habitans des
» Marquises sont accoutumés , comme les
» chats , à les cacher dans les entrailles de
» la terre. Les Taïtiens comptent sur le se-
» cours des rats , qui mangent avidement
» ces ordures ; ils sont convaincus que leur
» usage est le plus propre du monde , car
» Tupia reprocha aux Européens leur pré-
» tendue délicatesse , quand il vit dans cha-
» que maison de Batavia , un petit édifice
» destiné à Cloacine. »

J'ignore si les hommes & les femmes sont
dans l'usage de manger séparément ; je n'ai
fait aucune remarque sur cela , & en tout
j'ai vu peu de femmes.

Ils semblent avoir des asyles ou des forte-
resses au sommet des plus hautes collines ;
mais nous ne les avons apperçues qu'avec nos
lunettes ; parce que ne connoissant pas les

dispo-
hum-
sonn-

Le
à cel-
tes :
ils je-
pas u-

Le
d'un-
gran-
cet u-
& en-
lides
s'élè-
dire
se pr-
semb-
elles
sieurs

No-
quad-
les po-
cepen-
oiseau-
bien.

a em-
pu le

«

dispositions des Naturels, qui (je crois) sont humaines & pacifiques, je n'ai permis à personne de l'équipage d'y aller.

ANN. 1774.
Avisil.

Leurs massues & leurs piques ressemblent à celles de Taïti; elles sont un peu mieux faites: ils ont aussi des frondes, avec lesquels ils jettent fort loin des pierres; mais ils n'ont pas un extrême adresse pour toucher le but.

Leurs pirogues sont de bois, & de l'écorce d'un arbre mol, qui croît près de la mer en grande abondance, & qui est très-propre à cet usage: elles ont de 16 à 20 pieds de long, & environ 15 pouces de large; deux bouts solides forment l'avant & l'arrière; l'arrière s'élève ou se courbe un peu, mais dans une direction irrégulière, & finit en pointe; l'avant se projette horizontalement, & offre une ressemblance grossière d'un visage humain sculpté; elles se manœuvrent avec des pagayes, & plusieurs ont une sorte de voile latine de natte.

Nous n'avons remarqué dans l'île d'autres quadrupèdes que les cochons; & les coqs & les poules sont les seuls animaux apprivoisés; cependant les bois paroissent remplis de petits oiseaux d'un très-joli plumage, & qui chantent bien. La crainte d'alarmer les Naturels nous a empêché d'en tuer autant que nous aurions pu le faire.

« Le nombre des habitans des Marquises

 ANN. 1774. „ ne peut pas être fort considérable, car ces
 Avril. „ isles sont très-petites. *Waitahoo* ou Sainte-
 „ *Christine* a environ 8 lieues de tour ; *O-Heeva-*
 „ *Roa (a)*, ou *Dominica*, 15 ; *Onateyo*, ou
 „ *Saint-Pédro*, 3 ; & *Magdalena*, que nous
 „ vîmes seulement de loin, 5, suivant ce que
 „ disent les Espagnols. La *Dominica*, la plus
 „ grande des *Marquises*, est si escarpée & si
 „ hérissée de roches dans la plupart des can-
 „ tons, que, proportionnellement à son éten-
 „ due, elle ne peut pas avoir autant d'habi-
 „ tans que *Sainte-Christine*. Les terrains pro-
 „ pres à la culture, sont très-peuplés sur ces
 „ isles ; mais, comme elles sont toutes rem-
 „ plies de montagnes & de landes stériles, il
 „ est douteux que ce groupe de terre con-
 „ tienne 50 mille ames.

„ Les Espagnols qui les découvrirent y
 „ trouverent un peuple doux & paisible ; ils
 „ eurent cependant un petit différend à *Mag-*
 „ *dalena*, probablement à cause de quelque
 „ mal-entendu, ou du caractère violent &
 „ impétueux de ces navigateurs. On a déjà
 „ parlé de l'accueil qu'ils nous firent, & de

(a) Il est à remarquer que ce nom se trouve dans
 la liste des isles que *Tupia* communiqua à l'équipage
 de l'*Endéavour*. Les Insulaires des *Marquises*, qui ne
 peuvent prononcer *R*, disent toujours *O-Heeva-Oa*.

ble, car ces
ou Sainte-
ur; *O-Heeva-*
Onateyo, ou
, que nous
nivant ce que
nica, la plus
scarpée & si
part des can-
at à son éten-
tant d'habi-
terreins pro-
uplés sur ces
toutes rem-
es stériles, il
de terre con-

couvrirent y
e paisible; ils
érend à Mag-
e de quelque
re violent &
s. On a déjà
sirent, & de

se trouve dans
na à l'équipage
rquises, qui ne
O-Heeva-Oa.

» leur rapport avec les Taïtiens. Les habi-
» tans des Marquises ne peuvent pas goûter
» les avantages que procurent à ceux des
» isles de la Société, les fertiles plaines qui
» bordent leurs côtes. Après avoir cultivé
» le terrain nécessaire à leur subsistance, il
» ne reste plus d'espace pour ces plantations
» étendues de mûrier, qui frappent par-tout
» les yeux à Taïti; & lors même qu'ils au-
» roient de l'emplacement, ils ne pourroient
» pas y employer le tems qu'exige cette bran-
» che de culture. On ne remarque point aux
» Marquises l'opulence & le luxe, la profu-
» sion d'alimens, la quantité & la variété
» d'étoffes dont jouissent les Taïtiens; mais
» les Insulaires y ont le nécessaire: ils sont
» tous égaux, actifs, bien portans, & rien
» ne peut les priver de ce qui fait leur bon-
» heur. Les Taïtiens ont plus d'aisance; ils
» sont peut-être plus habiles dans les arts,
» & ils menent une vie plus raffinée; mais
» ils ont perdu leur égalité primitive, une
» partie vit des travaux de l'autre, & des ma-
» ladies les punissent déjà de leurs excès. »

ANN. 1774,
Avril.

Scilicet improbæ
Crescunt divitiæ: tamen
Curtæ nescio quid semper abest rei.

HORAT.

625 273

CHAPITRE VI.

Description de plusieurs isles découvertes dans la traversée des Marquises à Taïti. Description d'une revue navale.

ANN. 1774.
Avril.

AVEC un bon vent d'est je gouvernai S. O. — S. O. $\frac{1}{4}$ O. & O. $\frac{1}{4}$ S. O. « Pour plus de » sûreté, nous mettions en panne chaque » nuit, car nous étions très-proches de l'archipel des Isles-Basses, qui a toujours passé pour fort dangereux. Les navigateurs hollandois en particulier en donnent une idée défavorable; Schouten l'appelle la mauvaise mer, & Roggewin le labyrinthe: le dernier perdit un de ses vaisseaux, la galère africaine, sur une de ces isles, qu'il appelle Isle-Pernicieuse: cet accident, arrivé de mémoire d'homme, est connu aux isles de la Société, & on peut conclure que l'Isle-Pernicieuse n'est pas fort éloignée de ce groupe. »

17. Le 17, à 10 heures du matin, on vit une terre restant au O. $\frac{1}{2}$ N. que nous reconnûmes ensuite pour être une ceinture de petites isles basses, réunies par un récif de corail. Je rangeai la côte N. O. à la distance d'un mille, jusqu'aux trois quarts de sa longueur, qui est de près

de près de quatre lieues : nous arrivâmes en suite à une crique ou goulet, qui sembloit ouvrir une communication dans le lac situé au milieu de l'isle. Comme je voulois acquérir quelques connoissances sur les productions de ces isles, à moitié submergées, nous mîmes à la cape, & j'envoyai le maître sonder : en dehors, il ne trouva point de fond.

ANN. 1774.
Avril.

« Nous voyions le terrain couvert d'espace
 » en espace de cocotiers d'un aspect agréable,
 » des arbres & des arbrisseaux en cachoient
 » quelquefois les tiges; mais leur belle tête s'é-
 » levoit toujours au-dessus des autres. Les
 » intervalles, entre ces cantons verdoyans,
 » étoient si bas que les flots de la mer se pré-
 » cipitoient par-dessus, & atteignoient l'inté-
 » rieur de la lagune: la tranquillité de l'eau,
 » resserrée par son banc de rochers, & sa cou-
 » leur de lait dans les endroits peu profonds,
 » contrastoient avec la surface bouclée des
 » vagues couleur de Beryl de l'Océan.

« Les rochers nous parurent teints, en
 » plusieurs endroits, d'un belécarlatte, comme
 » les trouva le commodore Byron; des pi-
 » rôgues qui naviguoient sur le lac, des tour-
 » billons de fumée qui sortoient du milieu des
 » groupes d'arbres, & des hommes armés
 » de longues piques & de massues, qui cou-
 » roient le long du rivage, achevoient de va-

ANN. 1774
Avidi.

» rier notre perspective. Nous remarquons
 » aussi des femmes qui se retirèrent à l'ex-
 » trémité la plus éloignée d'un banc, portant
 » des paquets sur leur dos ; preuve qu'elles
 » n'auguroient pas favorablement de notre
 » apparition sur la côte. Ces Insulaires ayant
 » eu le malheur de vouloir s'opposer aux cha-
 » loupes de M. Byron, perdirent quelques-
 » uns de leurs compatriotes, & furent chassés
 » de leur habitation, pendant tout un jour,
 » par l'équipage du Dauphin qui mangea à
 » discrétion leurs noix de cocos ; & il ne faut
 » pas s'étonner s'ils faisoient déjà des prépa-
 » ratifs pour mettre leurs petites richesses en
 » sûreté contre l'invasion d'une race d'é-
 » trangers qu'ils regardoient comme leurs
 » ennemis. »

Quelques-uns se rassemblerent sur le rivage.
 Le maître me dit à son retour qu'on ne pouvoit
 pas entrer dans le lac par la crique, large de
 50 brasses à l'entrée, & profonde de 30 ; que
 le fond étoit de roche par tout, & que des
 bancs de corail entouroient les bords. Nous
 n'étions pas obligés de conduire le vaisseau à
 cet endroit : comme les Naturels nous avoient
 annoncé des dispositions amicales, en venant
 paisiblement sur notre chaloupe, ou en pre-
 nant tout ce qu'on leur donnoit, j'envoyai
 deux bateaux bien armés à terre, sous le com-

mandement du lieutenant Cooper, afin d'obtenir une entrevue, & de donner à M. Forster une occasion de faire des recherches d'histoire naturelle. Je vis nos Meilleurs débarquer sans la moindre opposition de la part des Insulaires qui étoient sur le rivage: bien-tôt après, j'aperçus 40 ou 50 hommes tous armés qui s'avancoient pour joindre leurs compatriotes, & nous nous tînmes très-proches de la côte, afin de pouvoir soutenir nos bateaux, en cas d'attaque: heureusement il n'y eut aucune hostilité, les bateaux revinrent, & M. Cooper me dit qu'à son débarquement un petit nombre de Naturels étoit venu à sa rencontre sur la grève, & qu'une grosse troupe se rangea à la lisière du bois, avec une pique à leur main; ils reçurent très-froidement nos présens; ce qui prouve que notre débarquement leur caufoit peu de plaisir. A l'arrivée de leur renfort il jugea à propos de se rembarquer, d'autant plus que le jour étoit fort avancé, & j'avois donné ordre d'employer tous les moyens possibles pour éviter une escarmouche. Quand nos matelots rentrèrent sur leurs bateaux, quelques Insulaires vouloient les pousser au large, & d'autres les retenir; mais enfin ils les laisserent partir tranquillement. Le lieutenant rapporta cinq cochons, qui paroissoient abonder dans l'île; il ne vit de fruit que des noix de cocos, & il

en acheta deux douzaines. L'un des matelots
 ANN. 1774. eut un chien pour un seul plantain, ce qui
 Avril. nous fit croire qu'ils manquent de bananes.

Cette isle, que les Naturels appellent Tiookéa, fut découverte & reconnue par le commodore Byron: sa forme est un peu ovale; elle a environ dix lieues de tour, & elle gît dans la direction de l'E. S. E. & du O. N. O. par 14^d 27' 30" de latitude S. & 144^d 56" de longitude ouest. Les habitans, & peut-être ceux de toutes les isles basses sont d'une couleur beaucoup plus brune que ceux des isles plus élevées, & leur caractère semble plus farouche. Cette différence provient peut-être de leur position. La nature n'y ayant pas répandu ses faveurs avec autant de profusion que sur les autres, les hommes recourent sur-tout à la mer pour leur subsistance: ils sont par conséquent plus exposés au soleil & aux rigueurs du tems, & ils deviennent ainsi plus noirs, plus forts & plus robustes; car certainement ils ont une origine commune. Nos gens n'observerent que des hommes vigoureux, bien faits, & qui avoient sur leur corps la figure d'un poisson; emblème de ce qui occupe leur loisir.

« Je voulus être de cette expédition, quoi-
 » qu'une maladie de bile me tourmentât tou-
 » jours beaucoup. Les Insulaires n'avoient
 » d'autre vêtement qu'un très-petit morceau

» d'étoffe autour des reins. Leurs femmes ne
 » s'approchèrent pas de nous; mais celles
 » que nous vîmes de loin, étoient de même
 » teint que les hommes; elles portoient un
 » morceau d'étoffe un peu plus large, en
 » forme de tablier. Les cheveux & la barbe
 » des hommes étoient ordinairement noirs
 » & bouclés, & coupés quelquefois: je re-
 » marquai des cheveux extrêmement jaunes
 » à la pointe. Dès que nous eûmes débarqué,
 » ils nous embrassèrent & touchèrent nos nez,
 » suivant la coutume de la Nouvelle-Zélande.
 » Otidée, qui nous accompagnoit, acheta
 » plusieurs chiens pour* de petits clous, &
 » d'autres pour des bananes mûres qui ve-
 » noient des Marquises. Ce fruit étoit fort
 » estimé par les habitans de l'Isle-Bassé, qui
 » le reconnurent sur-le-champ. Il paroît donc
 » qu'ils ont des liaisons avec les Hautes-Isles,
 » puisque les bananes ne croissent jamais sur
 » leurs bancs de corail déchauffés. Les chiens
 » n'y sont pas d'une race différente de ceux
 » des isles de la Société; mais ils ont un joli
 » poil long, de couleur blanche. Otidée qui
 » étoit fort pressé d'en acheter, parce que
 » dans son pays on fait usage de ce poil pour
 » orner les cuirasses des guerriers. Nous en-
 » treprîmes d'aller directement dans le bocage,
 » au-dessus duquel étoient situées les habita-

ANN. 1774
 Avril

ANN. 1774.
Avril.

» tions des guerriers; mais les Naturels s'y
 » opposèrent, & nous longeâmes la pointe,
 » recueillant diverses plantes, & en particulier
 » du cochléaria, qui étoit commun, & qui
 » sembloit très-salubre. Les Insulaires nous
 » apprirent qu'ils brisent cette plante, qu'ils
 » la mêlent avec des poissons à coquilles, &
 » qu'ils la jettent dans la mer, lorsqu'ils ap-
 » perçoivent un banc de poissons. Cette amorce
 » enivre les poissons pour quelque tems, &
 » & alors ils viennent sur la surface de l'eau,
 » où on les prend aisément. Ils donnent à cette
 » plante utile le nom d'*Énow*. On y trouve
 » aussi une grande quantité de pourpier,
 » ressemblant au pourpier ordinaire, & que
 » les Naturels appellent *E-Toorée*. Cette
 » plante croît aux isles de la Société, & sert
 » de nourriture au peuple. Plusieurs arbres
 » de cette isle se rencontrent aux isles de la
 » Société, & j'y ai remarqué des plantes que
 » nous ne connoissons pas encore.

» Le sol est extrêmement maigre. des bancs
 » de corail, très-peu élevés au-dessus de la
 » surface de l'eau, servent de fondement; ils
 » sont revêtus d'un sable grossier blanc, mêlé
 » de débris de corail & de coquillages, & d'une
 » couche très-mince de terreau.

» En faisant le tour de la pointe, nous ar-
 » rivâmes derrière les habitations, & nous

» découvrimés une autre pointe, qui se pro-
 » jetoit dans la lagune, & formoit une es-
 » pèce de baie, dont la côte est entièrement
 » garnie d'arbrisseaux & de bocages. L'eau est
 » très-basse entre les deux points : nous ap-
 » perçûmes un grand corps de Naturels qui
 » y passèrent la mer, & qui traînoient leurs
 » piques après eux. Gagnant à l'instant les
 » buissons, nous vîmes à côté de quelques
 » huttes, dont les habitans étoient sur la grève :
 » nous apperçûmes que des chiens, dans l'in-
 » térieur de ces huttes très-petites, basses &
 » couvertes d'une espèce de claire voie de bran-
 » ches de palmier. Les remises de leurs pirogues
 » sont composées exactement des mêmes ma-
 » tériaux, mais un peu plus larges : j'y
 » trouvai des pirogues, très-courtes, mais
 » fortes & épointées au deux bouts, avec
 » une quille aiguë. En arrivant à la grève, nous
 » nous mêlâmes parmi les Naturels, qui fu-
 » rent fort étonnés de nous voir sortir de
 » leur village.

» Sur ces entrefaites, Ouidée nous aidoit
 » à causer avec les Insulaires, qui nous dirent
 » qu'ils ont un chef, ou un Aréekée. En tout,
 » leur langue approche beaucoup du dialecte
 » de Taiti, excepté que leur prononciation
 » est plus grossière & plus gutturale.

» Les hommes du renfort dont on a parlé

ANN 1774
Avril.

» plus haut, étoient armés de longues massues,
 » ou de pieux arrondis & courts, & de piques
 » longues de quatorze ou de neuf pieds, gar-
 » nies de queues dentelées de raies. Nous nous
 » hâtâmes alors de nous rembarquer ; & ,
 » entre les divers mouvemens d'hostilité,
 » d'attaque & de ruse que nous remarquâmes ,
 » ils parurent contents de notre départ : quel-
 » ques-uns jetterent, près de nous, de petites
 » pierres dans l'eau, & tous sembloient fiers
 » de nous avoir épouvantés. Ils parlerent beau-
 » coup, & très-haut, après que nous fûmes
 » en mer ; & enfin ils s'affirent le long de la
 » grève, à l'ombre des arbres. Dès que nous
 » fûmes à bord, le capitaine fit tirer par-dessus
 » leurs têtes, & , dans la mer, devant eux ,
 » quatre ou cinq coups de canons, pour leur
 » montrer qu'elle étoit notre puissance. Les
 » derniers boulets sur-tout, les effrayèrent
 » tellement ; qu'ils quitterent tous cette pointe
 » avec la plus grande précipitation. Ils ne nous
 » vendirent pas plus de trente noix de cocos
 » & de cinq chiens.

» M. Byron rencontra, sur cette isle, des
 » puits qui contenoient peu d'eau douce, mais
 » qui cependant suffisoient à la consommation
 » des Insulaires. Ce navigateur découvrit aussi,
 » dans les bocages des cimetières de pierre,
 » qui ressembtent tout-à-fait aux marais des

» Taitiens; ils suspendoient également aux
 » branches d'arbres des environs, des offrandes
 » animales ou végétales. Cette circonstance,
 » la figure, les mœurs & la langue du peuple,
 » donnent d'ailleurs lieu de croire qu'ils ont
 » beaucoup de rapport avec les habitans plus
 » fortunés des isles montueuses du voisinage.

ANN. 1774.
 Avril.

» Les vastes lagunes, qui sont en
 » de ces isles circulaires, sont probablement
 » des réservoirs abondans de poissons, qui
 » leur fournissent une subsistance assurée. La
 » partie sablonneuse des bancs, est un lieu
 » où les tortues peuvent commodément dé-
 » poser leurs œufs; & il paroît, par les dé-
 » bris que trouva l'équipage du Dauphin,
 » qu'ils savent prendre ces gros poissons,
 » dont la chair doit être un régal pour eux.
 » Le peu de plantes qui croissent autour est
 » très-utile, & leur facilite des moyens de
 » pêcher: quelques arbres sont si gros, que,
 » de leurs trôncs, on peut faire des pirogues,
 » & avec leurs branches, des armes & des
 » outils. Le cocotier, la principale richesse de
 » plusieurs nations du globe, est aussi pour
 » eux d'une utilité infinie. Les noix qu'il porte
 » donnent, quand elles sont vertes, d'une
 » pinte à une quarte de liqueur limpide, d'une
 » douceur agréable & d'une saveur particu-
 » lière: cette boisson, fraîche, est excellente





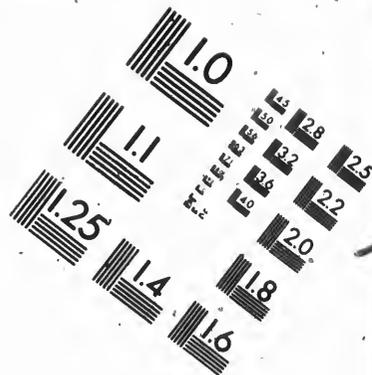
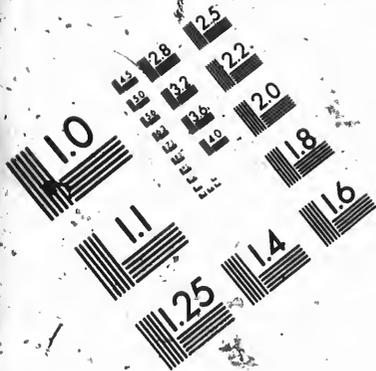
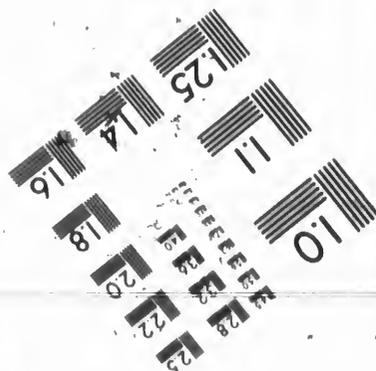
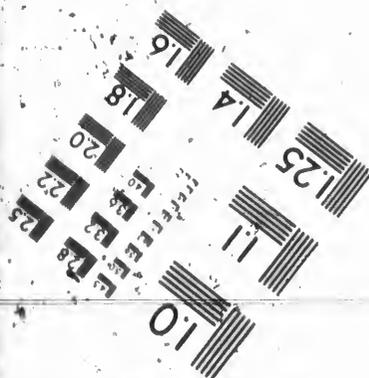
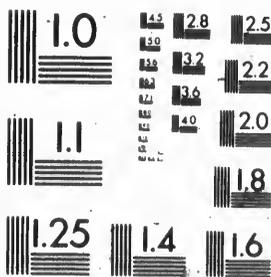


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

pour éteindre la soif dans un climat chaud.
 ANN. 1774. Avril. Quand la noix a pris de l'accroissement,
 la moëlle, qui ressemble d'abord à de la
 crème, se forme; elle devient ensuite ferme
 & huileuse comme une amande, & elle
 est très-nourrissante: on en exprime sou-
 vent l'huile, dont ils se peignent les che-
 veux & tout le corps. La coque dure four-
 nit aux Naturels des coupes, & la bourre
 filandreuse qui l'enveloppe, des cordages
 fort élastiques, qui ne s'usent guère par le
 frottement; &, en outre, différens meu-
 bles & outils: les longues feuilles ou bran-
 ches à panaches, qui s'élancent du sommet
 de la tige, couvrent leurs maisons; & en
 les tressant, on en fabrique des paniers: l'é-
 corce intérieure donne une espèce de vête-
 ment qui suffit dans ce climat; &, lors-
 que la tige ne pousse plus de rejettons, on
 l'emploie encore à la construction des hut-
 tes, ou à la mâture d'une pirogue. Outre
 les poissons & les végétaux, ils ont aussi
 des chiens qui sont icthyophages, & que les
 habitans des isles de la Société trouvent
 bons à manger. Ainsi, sur ces misérables
 bancs de rochers, la nature produit ce qui
 est nécessaire à la subsistance d'une race
 entière d'hommes. On fait que le corail est
 l'ouvrage d'un ver qui agrandit son habi-

» tation à mesure que la grosseur de son corps
 » augmente. Ce petit animal, qui paroît si
 » insensible qu'on le distingue à peine d'une
 » plante, construit un édifice de roches, de-
 » puis un point du fond de la mer, que l'art
 » humain ne peut pas mesurer, jusqu'à la
 » surface des flots, & il prépare une base
 » assurée à la résidence de l'homme.

» Le nombre de ces isles basses est très-
 » grand, & on est bien éloigné de les con-
 » noître toutes ; il y en a dans toute l'éten-
 » due de la mer pacifique, entre les tropi-
 » ques. Elles sont sur-tout très-communes
 » l'espace de dix ou quinze degrés à l'est des
 » isles de la Société. Quiros, Schouten, Rog-
 » gewin, Byron, Wallis, Carteret, M. de
 » Bougainville & Cook sont tous tombés sur
 » de nouvelles dans leur route ; & , ce qui
 » est plus remarquable, ils les ont vu habi-
 » tées à deux cent quarante lieues à l'est de
 » Taïti. A chaque nouvelle route, les vais-
 » seaux rencontreront probablement d'autres
 » isles de cette espèce, & sur-tout entre le
 » seizième & dix-septième degré de latitude
 » sud : aucun navigateur n'ayant encore re-
 » connu ce parallèle du côté des isles de la
 » Société. Il seroit digne des philosophes de
 » rechercher pourquoi ces isles sont si nom-
 » breuses & forment un si grand archipel

ANN. 1774-
Avis.

ANN. 1774
 Avril

» au vent de celles de la Société, tandis qu'elles
 » sont dispersées au loin les unes des autres,
 » au-delà de ce groupe d'îles montueuses,
 » Il est vrai qu'il y a un autre archipel de
 » bancs de corail à l'ouest ; (je veux parler
 » des îles des Amis) mais celles-ci sont très-
 » différentes & paroissent beaucoup plus vieil-
 » les ; elles occupent plus d'espace, & elles
 » renferment assez de sol pour que les pro-
 » ductions végétales des hautes terres puis-
 » sent y croître. »

19. Le 18, à la pointe du jour, après avoir
 passé la nuit à faire de petites bordées, j'ar-
 rivai sur une autre île, que nous voyions à
 l'ouest : à huit heures, nous rangeâmes la
 bande S. E. à un mille de la côte. Nous la
 trouvâmes pareille en tout à celle que nous
 venions de quitter. « Elle présente des bou-
 » quets nombreux d'arbrisseaux & d'arbres,
 » & elle est ornée de beaucoup de palmiers. »
 Elle s'étend N. E. & S. O. l'espace de près de
 quatre lieues, & elle a de trois à cinq milles
 de large. Elle gît S. O. $\frac{1}{4}$ O. à la distance de
 deux lieues de l'extrémité occidentale de Tioo-
 kéea ; & le milieu est par $14^{\circ} 37'$ de latitude
 sud & $145^{\circ} 10'$ de longitude ouest. Ces îles
 doivent être les mêmes auxquelles le commo-
 dore Byron a donné le nom d'îles de George.
 Leur position en longitude, déterminé par

des o
 côte.
 longi
 jusq
 le dit
 rectio
 a déc
 Ap
 S. S.
 d'est :
 tranqu
 19, à
 à l'ou
 mité
 de ces
 dées,
 océan
 les, jo
 de cor
 comm
 l'intéri
 y a be
 le nou
 les part
 aux ha
 fes, &c
 si les b
 croit l
 entrer

des observations de lune, faites près de la
 côte, corrigée en outre par la différence de ANN. 1774
 longitude, mesurée avec la montre marine Avril.
 jusqu'à Taïti, est de 3^d 54' plus à l'est que ne
 le dit le Commodore. Je pense que cette cor-
 rection peut s'appliquer à toutes les îles qu'il
 a découvertes.

Après avoir dépassé ces îles, je mis le cap
 S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. & S. O. $\frac{1}{4}$ S. avec un bon vent
 d'est : différens signes, & sur-tout une mer
 tranquille, nous annonçoient terre ; & le
 19, à sept heures du matin, on en vit une
 à l'ouest : j'arrivai dessus, & atteignis l'extré-
 mité sud-est à neuf heures. C'étoit une autre
 de ces îles submergées, ou à moitié inon-
 dées, si communes dans cette partie de l'O-
 céan ; c'est-à-dire, une ceinture de petites î-
 les, jointes ensemble par un récif de rochers
 de corail. En général, l'Océan est par-tout in-
 commensurable en-dehors de la bordure : tout
 l'intérieur est couvert d'eau, & on m'a dit qu'il
 y a beaucoup de poissons & de tortues dont
 se nourrissent les Naturels. Ceux qui habitent
 les parties basses donnent quelquefois des tortues
 aux habitans des parties hautes, pour des étof-
 fes, &c. Ces golfes seroient d'excellens havres,
 si les bâtimens pouvoient y aborder. Si on en-
 croit les habitans des autres îles, on peut
 entrer dans quelques-uns. Les Européens n'ont

pas fait, sur cela, des recherches assez exactes; le peu d'espérance d'y trouver de l'eau douce, a communément découragé toutes leurs tentatives. J'en ai vu un grand nombre; mais je n'y ai pas apperçu une seule passe.

ANN. 1774.
Avril.

« Une foule d'Insulaires couroient le long du rivage tenant des piques à la main. La lagune du milieu paroïsoit très-spacieuse, & plusieurs pirogues y marchaient à la voile. Il me paroît que les cantons les plus élevés & les plus fertiles sur les rochers de corail, sont ordinairement sous le vent, à l'abri de la violence de la houle. Mais il y a rarement dans cette mer des tempêtes assez fortes pour que l'habitation de ces isles soit dangereuse; &, lorsque le tems est beau, il doit être agréable de naviguer sur les vagues tranquilles de la lagune, tandis qu'en dehors l'Océan est agité d'une manière désagréable. »

Cette isle gît par 15^d 26' de latitude, & 146^d 20' de longitude: elle a huit lieues de long dans la direction du N. N. E. & du S. S. O. sa largeur est d'environ trois lieues. En approchant de l'extrémité méridionale, on découvrit, du haut des mâts, une autre isle basse au S. E. à environ quatre ou cinq lieues; mais, comme elle étoit au-dessus du vent, je ne pus pas l'atteindre. Bien tôt après une troisième parut

au S
heures
mité
de lo
Est :
dire
de la
autre
& la
est un
nord
mes
& de
qu'il
son.
race
longu
trémi
isle au
les au
isle, à
ces q
noir
contre
« J
» Per
» la g
» loup
—————
(«)

au S. O. $\frac{1}{4}$ S. je gouvernai dessus; & à deux heures après midi, j'étois en travers de l'extrémité E. située par $15^{\circ} 47'$ de latitude S. & 146° de longitude ouest. Elle s'étend O. N. O. & E. S. Est: sa longueur est de sept lieues dans cette direction; mais elle n'en a pas plus de deux de largeur. Elle ressemble, à tous égards, aux autres. Seulement il y a un peu moins d'îlots, & la terre, sur le récif qui enferme le lac, est un peu moins ferme. En rangeant la côte nord à la distance d'un demi-mille, nous vîmes des Insulaires, des huttes, des pirogues & des espèces d'échafauds, construits, à ce qu'il nous parut, pour faire sécher du poisson. Les Naturels paroissoient de la même race qu'à Tiookéa, & ils étoient armés de longues piques comme eux. En serrant l'extrémité O. nous découvrîmes une quatrième île au N. N. Est. Elle sembloit basse comme les autres, & elle gît à l'ouest de la première île, à la distance de six lieues. J'ai donné à ces quatre îles le nom de *Palliser*, en l'honneur de mon digne ami sir Hugues Palliser, contrôleur de la marine.

« Je crois que la plus septentrionale est l'île » Pernicieuse sur laquelle Roggewin perdit » la galere *l'Africaine*: le gouvernail de cha- » loupe que M. Byron (a) trouva sur Tiookéa;

(*) Voyez la collection d'Hawksworth, vol. I.

» qui est à peu de distance de ces isles, sem-
 ANN. 1774. » ble confirmer mon opinion.»
 Avril.

Ne voulant pas marcher plus loin dans l'obscurité, je passai la nuit à faire de petites
 20. bordées sous les huniers, & le 20, à la pointe du jour, nous doublâmes l'extrémité ouest de la troisième isle, & nous atteignîmes tout-de-suite une grosse houle qui venoit du sud, signe certain que nous étions hors de ces isles basses ; &, comme nous ne voyions plus de terre, je mis le cap S. O. $\frac{1}{2}$ S. pour Taïti, profitant d'un vent fort de l'est, accompagné d'ondées de pluie. Malgré l'opinion de M. Forster, on ne peut pas déterminer avec quelque degré de certitude, si le groupe d'isles, que nous venions de dépasser, fait partie de celles qu'ont découvert les navigateurs hollandois : car ils ne nous en ont point transmis la position avec assez d'exactitude. Il est cependant nécessaire d'observer que la partie de l'Océan, qui s'étend du 20°. au 14° ou 12^d de latitude, est si remplie de ces isles basses, qu'un navigateur ne peut pas prendre trop de précautions dans sa marche.

« Il n'est pas possible de décrire la joie que
 » ressentit l'équipage, voyant qu'on portoit
 » le cap sur Taïti. Assurés de la bienveillance
 » des Insulaires, nous regardions cette isle,
 » comme une seconde patrie. Nos malades
 comptoient

» c
 » m
 » b
 » d
 » b
 » n
 » fo
 » fa
 » ét
 » fer
 » pé
 » tal
 » me
 » ar
 » Zé
 » sés
 » col
 » séj
 » rer
 » ()
 » nor
 » ma
 » & c
 » les
 » gar
 » pui
 » ven
 » cor
 » un
 Ton

„ comptoient rétablir leur santé, en se pro-
 „ menant ou se reposant à l'ombre de ces
 „ bocages frais, & en partageant les mets
 „ délicieux des Naturels. Ceux qui étoient
 „ bien portans, espéroient y acquérir une
 „ nouvelle vigueur, & faire une provision de
 „ forces capables d'affronter les périls & les
 „ fatigues qui nous attendoient. Le capitaine
 „ étoit sûr d'y trouver assez de rafraîchis-
 „ semens pour achever heureusement son ex-
 „ pédition : l'astronome desiroit beaucoup d'é-
 „ tablir son observatoire à terre, afin de ré-
 „ mettre en marche le garde-tems qui s'étoit
 „ arrêté, après notre départ de la Nouvelle-
 „ Zélande : nous n'étions pas moins empres-
 „ sés d'y aborder, afin de compléter notre
 „ collection de botanique, que notre court
 „ séjour, pendant le premier hiver, avoit
 „ rendu très-imparfaite.
 „ Ouidée étoit peut-être plus empressé que
 „ nous tous de voir Taïti, où il n'avoit ja-
 „ mais été, quoique plusieurs de ses parens
 „ & de ses amis y fissent leur résidence. Comme
 „ les Naturels des îles de la Société la re-
 „ gardent comme la plus riche & la plus
 „ puissante ; comme nous lui avions dit sou-
 „ vent la même chose, sa curiosité étoit en-
 „ core plus vive : d'ailleurs, ayant rassemblé
 „ un grand nombre de curiosités, il comp-

ANN. 1774.
Avril.

» toit qu'elles le rendroient un personnage
 » important parmi ses compatriotes, & il
 » avoit acquis tant de nouvelles idées, & vi-
 » sité des pays si lointains & si inconnus,
 » qu'il espéroit attirer les regards & l'atten-
 » tion du sien. Il étoit ravi de penser que
 » chacun le caresseroit; qu'il vivroit dans
 » l'intimité, avec nous en présence des In-
 » diens; qu'il leur apprendroit nos usages &
 » nos manières, & pardessus tout qu'il s'amu-
 » seroit avec nos armes à feu. Sans doute,
 » il souhaitoit aussi de rendre service à ses
 » compagnons de voyage, qu'il aimoit d'un
 » attachement sincère, & dont il étoit gé-
 » néralement estimé. »

12.

» Nous découvrîmes la haute terre de Taïti
 » le 21, &, à midi, nous nous trouvions à en-
 » viron treize lieues à l'est de la pointe-Vénus,
 » sur laquelle je gouvernai: étant à-peu-près
 » par son travers, au coucher du soleil, nous
 » diminuâmes de voiles & louvoyâmes toute la
 » nuit, qui fut rassaleuse & accompagnée de
 » pluie.

» Chacun contemploit la métropole des
 » isles du tropique; &, quoique je fusse très-
 » malade, je me traînai sur le pont, pour
 » jouir de la vue de cette terre, où j'espérois
 » trouver la fin de mes maux. Je m'éveillai
 » dès le grand matin, & je fus aussi surpris

» de ce charmant coup-d'œil, que si ç'eût été
 » la première fois que je l'examinois. L'île
 » étoit infiniment plus belle alors que huit
 » mois auparavant. Les forêts, sur les mon-
 » tagnes, revêtues d'un nouveau feuillage,
 » sembloient étaler avec complaisance la va-
 » riété de leurs couleurs: j'appercevois des
 » cantons agréables sur les collines inférieu-
 » res, parées d'une robe de verdure. Mais
 » les plaines sur-tout brilloient par l'éclat de
 » leurs couleurs: les teintes les plus vives em-
 » belloient les fertiles bocages; en un mot,
 » tout rappelloit à notre esprit l'île enchan-
 » tée de Calypso.

ANN. 1774.
Avril.

*Ille terrarum mihi præter omnes,
 Angulus ridet.* HORAT.

» L'imagination. & les yeux revoloient sans
 » cesse vers ce délicieux paysage; & ce qui
 » accroissoit nos plaisirs, en longeant la côte,
 » nous découvrimes des lieux que nous avions
 » déjà parcourus.
 » Quand les Insulaires nous apperçurent,
 » ils mirent leurs pirogues en mer & nous
 » apportèrent des présens de fruit. Parmi les
 » premiers qui vinrent à bord, il y avoit deux
 » jeunes-gens d'un certain rang, que nous
 » fimes entrer dans la chambre du capitaine,
 » où on leur présenta *Œdidée*. La politesse
 » de la nation vouloit qu'ils lui offrisent en

ANN. 1774.
Avril.

» dons des vêtemens : & à l'instant ils ôtèrent
 » les leurs, qui étoient d'une étoffe fine, &
 » ils les mirent sur ses épaules. Pour les re-
 » mercier, il leur montra tous ses trésors,
 » & il leur donna quelques plumes rouges
 » auxquelles ils attachoient un grand prix. »

» Le lendemain, au matin, à six heures, je
 mouillai dans la baie de Matavaï par sept
 brasses. Dès que les Naturels en furent infor-
 més, plusieurs vinrent nous témoigner leur
 joie de nous revoir.

Comme je relâchois dans cette place, prin-
 cipalement afin de donner à M. Wales une
 occasion de connoître l'erreur de la montre
 par la longitude observée, & de déterminer
 de nouveau la marche des gardes-tems; la
 première chose qu'on fit, fut de débarquer
 ses instrumens & de dresser une tente pour
 la réception des soldats & de tous ceux qu'il
 faudroit envoyer à terre. Nous n'avions per-
 sonne de dangereusement malade; les rafraî-
 chissemens pris aux Marquises avoient écarté
 le scorbut.

« Tandis que le capitaine, le docteur Spar-
 » mann & mon pere allèrent à terre, la
 » maladie me retint à bord; je m'amusai à
 » faire des échanges par les fenêtres de ma
 » chambre: des Naturels me vendirent bien-
 » tôt des fruits, des mullets & des bonites;

» qu
 » d'a
 » ble
 » d'u
 » m
 » Me
 » de
 » le
 » ven
 » fru
 » à
 » vel
 » acc
 » il a
 » &
 » un
 » à t
 » No
 » nat
 » situ
 » vire
 » ayo
 » d'al
 » avo
 » un
 » mo
 » les r
 » ton
 » té p

„ qu'ils apportoiert en vie dans une espèce
 „ d'auge, placée entre les deux corps d'une dou- AMN. 1774.
Avisil.
 „ ble pirogue, & garnie, aux deux extrémités,
 „ d'un ouvrage d'osier, par où l'eau enroit. Je
 „ me procurai des poissons curieux; mais nos
 „ Messieurs ne rapportèrent rien de nouveau
 „ de leur excursion. Ils avoient trouvé tout
 „ le pays plus brillant qu'à notre départ; une
 „ verdure éclatante, des arbres chargés de
 „ fruits, des ruisseaux qui rouloient leurs ondes
 „ à plein lit, & un grand nombre de nou-
 „ velles maisons construites. Ouidée, qui les
 „ accompagna à terre, ne revint pas le soir;
 „ il avoit rencontré plusieurs de ses parens,
 „ & en particulier une sœur nommée Teïa,
 „ une des plus jolies femmes de l'isle, mariée
 „ à un homme grand & bien fait, appelle
 „ Noona, personnage d'un certain rang, &
 „ natif d'Uliétéa. Sa maison, très-vaste, étoit
 „ située près de nos tentes, seulement à en-
 „ viron cent verges au-delà de la rivière. Ouidée
 „ avoit quitté ses vêtemens européens avant
 „ d'aller à terre, & mis ceux que ses amis lui
 „ avoient donné. Il changea de costume avec
 „ un degré d'empressement & de plaisir, qui
 „ montrait sa prédilection pour les usages &
 „ les mœurs de son pays. Il ne faut pas
 „ tonner qu'un Naturel des isles de la Socié-
 „ té préfere la vie heureuse, les alimens sains,

ANN. 1774.
Avril.

» & les habits simples de ses compatriotes, à
 » l'agitation perpétuelle, aux mets dégoûtans,
 » & à la parure gênante & bizarre d'une
 » troupe de navigateurs européens; puisqu'on
 » voit les Eskimaux retourner joyeusement
 » dans leur affreux pays, se nourrir de la peau
 » & de l'huile rance de baleine, après avoir
 » mangé à Londres des viandes substantielles,
 » & joui de la pompe des vêtemens, & de la
 » magnificence de cette grande capitale.

» Ouidée fut traité ainsi qu'il l'espéroit ;
 » tous les Taitiens qui le virent le regardoient
 » comme un prodige: ils lui offrirent les mets
 » les plus exquis, plusieurs vêtemens complets,
 » & les nymphes de la contrée lui prodiguerent leurs faveurs. Il aimoit le plaisir
 » comme tous les enfans de la nature: privé
 » de femmes pendant long-tems, & ayant
 » pris peut-être du goût pour la débauche,
 » en fréquentant les matelots, il ne manqua
 » pas d'en profiter, & il ne revint plus guère à
 » bord. Ce qui lui donnoit le plus de goût pour
 » rester à terre, c'est qu'il pouvoit aisément
 » y satisfaire tous ses desirs. D'ailleurs le vaisseau,
 » sous un climat chaud, est un asyle
 » peu commode pendant la nuit. Il y auroit
 » été enfermé dans une chambre étroite &
 » puante, au lieu que sur la côte il respiroit
 » un air pur, embaumé de parfums agréa-

bles, & rafraîchi par un vent de eôte, exactement pareil au zéphir, dont parlent tant les poètes. Enfin l'heureux Edidée goûta des jouissances dont nous sommes incapables de sentir le charme.

Dès le premier soir, les matelots appelerent des femmes à bord, & les excès de débauches qui s'y passerent sont incroyables. J'ai déjà remarqué que les Taitiennes qui se prostituent, sont toutes d'une classe commune, ou même de la dernière : j'ajoutai que c'étoient les mêmes qui avoient si souvent vendu leur pudeur, lors de la première relâche. Il est donc clair que ces filles de débauche forme une classe parmi leurs compatriotes, & que l'impudicité est loin d'être universelle, comme on l'a assuré, & comme on l'a cru. O-Mai dira peut-être, dans sa patrie, qu'il ne connoit pas la chasteté en Angleterre, parce qu'il n'a point trouvé de cruelles sur le trottoirs du Strand.

Le 23, le tems fut pluvieux. Nos bons amis, les Naturels, nous fournirent assez de fruits & de poissons, pour en servir aux deux équipages.

Le docteur Sparmann & mon pere avoient été à terre tout le jour, & ils revinrent après le coucher du soleil. Ils avoient pénétré jusqu'au district d'O-Parrée,

ANN. 1774.
Avis.

ANN. 1774.
Avril.

à travers la colline One-Tréc. Ils y rencon-
trèrent la mere de Tootahah, & Happai,
le pere du roi, & ils firent de petits présens
à l'un & à l'autre. Un Naturel leur rendit
plusieurs bons offices, il se précipita à la
nage, & il alla chercher au fond d'un
étang des canards sauvages qu'ils venoient
de tuer : ils marcherent ensuite jusqu'à sa
demeure, placée à au moins dix milles à
l'ouest de la pointe-Vénus. Il prépara pour
eux des fruits ; il fit une espèce d'excellent
pudding en mêlant ensemble de la moëlle
de noix de cocos & de la racine d'eddy
émiettée : il cueilloit, sur les arbres des en-
vrons de sa hutte, des noix de cocos qu'il
offroit à ses hôtes au moment où il les dé-
tachoit du palmier, Après dîné, il leur pré-
senta un vêtement d'une étoffe fine, par-
fumée, & il les accompagna au vaisseau en
apportant des fruits ; il coucha à bord, &
s'en alla le lendemain, enchanté des cou-
teaux, des clous & des grains de verre qu'on
lui donna. Le docteur Sparmann & mon
pere virent, près de la maison du roi, deux
chèvres que le capitaine Furneaux lui avoit
laissé. Je me hasardai à aller à nos tentes
le matin ; mais, après avoir fait environ
trente pas, je fus obligé de m'asseoir pour ne
pas tomber en défaillance. Les belles pom-

me
pa
l'o
eu
qu
mo
des
de
à t
les
bou
pat
en
obr
on
roie
I
miè
con
que
fut
com
Geo
ils r
gies
Le
chefs,
rendire
sent d

„ mes, que les Naturels mettoient en vente,
 „ paroissoient si bonnes, que je transgressai
 „ l'ordre positif du médecin, & , dès que j'en
 „ eus mangé une , je retournai à bord. Tandis
 „ que je fus à terre, nos gens n'acheterent pas
 „ moins de cinquante grosses bonites pour
 „ des clous de fiche & des couteaux, & assez
 „ de fruits pour en servir de fortes portions
 „ à tout l'équipage. A mon retour, je vis dans
 „ les fers un Taitien, qui étoit déjà venu à
 „ bout de voler des clous. Plusieurs de ses com-
 „ patriotes, d'un rang distingué, intercédèrent
 „ en sa faveur, & offrirent des bonites pour
 „ obtenir sa liberté. On y consentit ; mais
 „ on les avertit que désormais les voleurs se-
 „ roient punis impitoyablement.

„ Les femmes qui avoient passé la pre-
 „ mière nuit à bord, revinrent ce soir, ac-
 „ compagnées de plusieurs autres, de sorte
 „ que chaque matelot eut la sienne. La nuit
 „ fut très-belle & la lune charmante, &
 „ comme nous célébrions la fête de Saint-
 „ George, patron de la grande-Bretagne,
 „ ils mêlèrent les plaisirs de Vénus aux or-
 „ gies de ces anniversaires.

Le 24, le roi O-Too & plusieurs autres
 chefs, suivis d'un nombreux cortège, nous
 rendirent visite, & nous apportèrent en pré-
 sent dix ou douze gros cochons, outre des

ANN. 1774
 Avril.

ANN. 1774
Avril

fruits : nous les accueillimes le mieux qu'il nous fut possible. Je fus averti de l'arrivée du prince , & son empressement me parut de bon augure. Sachant combien il étoit de mon intérêt de gagner son amitié , j'allai à sa rencontre près de nos tentes, & je le conduisis sur ma chaloupe , ainsi que ses amis , à bord , où ils restèrent à dîner. Ils partirent ensuite chargés de présens, & très-contens de notre réception.

« Le roi étoit accompagné de sa sœur Tow-
 » rai & de son frere, & il ne montrait plus
 » cette défiance qu'il avoit lors de notre pre-
 » miere relâche. Il demanda sur-tout des
 » plumes de perroquet rouge qu'il appelloit
 » *oora*. Les petits présens de ce plumage pré-
 » cieux qu'Édidée fit à ses amis, donnerent
 » sans doute occasion aux demandes du prince :
 » cherchant à l'instant tout ce que nous avions
 » rassemblé aux isles des Amis , nous en trou-
 » vâmes une quantité considérable, que nous
 » ne jugeâmes pas à propos de montrer tout-
 » à-la-fois. J'ai déjà dit plus haut que quel-
 » ques-unes de ces plumes étoient collées sur
 » une pièce d'étoffe , très-près les unes des
 » autres, & que plusieurs étoient répandues
 » sur des étoiles ciselées de trognon de noix
 » de cocôs : nos hôtes en reçurent sept ou
 » huit de la première espèce, & une ou deux

» éto
 » me
 » rou
 » ten
 » dan

Le
 tonne
 pêcha
 site,
 de ra
 plum
 perfor
 gagne
 des co
 duisoi
 mes.
 beau
 étoit
 elles,
 vaisse

« I
 » me
 » mi
 » éto
 » rou
 » avo
 » pou
 » ces
 » I

» étoiles, & ils s'en allèrent fort satisfaits. Ils
 » mettent un prix inestimable à ces plumes
 » rouges, dont les guerriers ornent leurs vé-
 » temens, & dont ils se servent, peut-être,
 » dans les grandes solemnités. »

ANN. 1774
 Avril.

Le lendemain, nous eûmes beaucoup de tonnerre, d'éclairs & de pluie, ce qui n'empêcha pas le roi de me faire une seconde visite, & de m'apporter une grande quantité de rafraichissemens pour avoir de nouvelles plumes rouges de perroquet. Les principaux personnages des deux sexes s'efforcèrent de gagner nos bonnes grâces, en nous amenant des cochons, des fruits, & tout ce que produisoit l'isle, afin d'obtenir aussi de ces plumes. Il fut heureux pour nous d'en avoir beaucoup, car notre fonds de marchandises étoit alors fort épuisé : de sorte que, sans elles, il m'eût été difficile d'approvisionner le vaisseau des rafraichissemens nécessaires.

« Notre ami Potatow, sa femme du moment, Whain-ecow & Polatchera, sa première femme, vinrent aussi nous voir : ils étoient attirés par l'éclat de nos plumes rouges, & ils ne négligèrent rien afin d'en avoir ; ils donnerent les plus gros cochons pour de petits morceaux d'étoffe garnis de ces plumes.

» Le tonnerre du matin avoit été très-vio-

ANN. 1774.
AVRIL.

» lent, & pour plus de sûreté, on plaça une
 » chaîne de cuivre au haut du grand mâc
 » à l'instant où un des matelots venoit de
 » l'ôter du milieu des hauts-bans, & de jeter
 » l'extrémité au-delà le platbord, un éclair
 » terrible s'élança pardeffus le vaisseau, &
 » nous vîmes la flamme s'écouler le long de
 » la chaîne; il fut suivi d'un coup de ton-
 » nerre épouvantable, qui ébranla tout le
 » bâtiment, au grand étonnement des Eu-
 » ropéens & des Taitiens qui étoient à bord.
 » Cette explosion ne nous causa pas le moïn-
 » dre dommage, ce qui prouve l'utilité de la
 » chaîne électrique, si bien démontrée d'ail-
 » leurs, tandis que l'Endéavour étoit à Ba-
 » tavia (a). »

J'étois décidé à ne relâcher sur cette île que jusqu'à ce que M. Wales eût fait l'observation dont j'ai parlé; je croyois que nous n'y aurions pas plus de succès que l'année précédente; mais la manière dont on nous recevoit, & les excursions que nous fîmes dans les plaines de Matavaï & d'O-Parrée, me convinquirent de mon erreur: nous trouvâmes qu'on venoit de construire, & qu'on construisoit encore dans ces deux places, une

(a) Voyez la collection d'Hawksworth; tom. IV.
de la traduction françoise.

gran
maïse
ple,
d'asy
dans
gros
on a
état
» co
» &
» fav
» bie
D'a
geai c
une a
long
cât le
on p
voiles
ment
latitud
fables
Le
quelqu
Forste
forme
mouv
mais
d'en v

grande quantité de grosses pirogues & de
maisons de toute espèce; que le même peu-
ple, qui, huit mois auparavant, n'avoit pas
d'asyle pour s'y mettre à l'abri, vivoit alors
dans des habitations spacieuses; plusieurs
gros cochons rodoient autour des cases, &
on appercevoit d'ailleurs la prospérité d'un
état naissant. « Nous avons déjà tant de
» cochons, qu'il fallut faire un étable à terre,
» & l'on se souvient qu'en 1773, c'étoit une
» faveur, lorsque le roi ou le chef vouloit
» bien nous en céder un seul. »

D'après ces favorables circonstances, je ju-
geai que je ne gagnerois pas à me retirer sur
une autre isle; je résolus d'y faire un plus
long séjour, & d'ordonner qu'on commen-
çât le radoub du vaisseau, &c. En conséquence,
on porta à terre les futailles vuides & les
voiles pour les réparer; on calfata le bâti-
ment, on raccommoda les agrêts: les hautes
latitudes méridionales avoient rendu indispen-
sables tous ces travaux.

Le matin du 26, j'allai à O-Parrée avec
quelques-uns de nos officiers, & Messieurs
Forster, pour faire à O-Too une visite en
forme. En approchant, nous observâmes un
mouvement de quantité de grandes pirogues;
mais nous fûmes surpris, à notre arrivée,
d'en voir plus de 300 rangées en ordre; le

ANN. 1774.
Avis.

long de la côte, toutes complètement équipées & armées, & sur le rivage un nombre considérable de guerriers. Un armement si inattendu rassemblé autour de nous, dans l'espace d'une nuit, excita différentes conjectures : nous débarquâmes cependant au milieu de la flotte : nous fûmes reçus par une foule immense de Naturels; la plupart avoit des armes; mais les autres n'en avoient pas; le cri des derniers étoit *Tyo no O-Too*, & celui des premiers *Tyo no Towha*. Ce chef, à ce que nous apprîmes par la suite, étoit amiral, ou commandant de la flotte & des troupes. Au moment où je mis à terre, un autre chef, nommé Tee, oncle du roi, & un de ses ministres, vint à ma rencontre. Je lui demandai des nouvelles. d'O-Too : Towha vint bien-tôt me recevoir avec beaucoup de courtoisie; il me prit par une main, & Tee par l'autre, & sans savoir où je desirois aller, ils me traînerent ainsi à travers le peuple, qui se sépara en deux haies, & qui, de toutes parts, pouffoit vers moi les acclamations d'amitié *Tyo no Tootee*. Une partie vouloit me conduire à O-Too, & l'autre vouloit que je restasse près de Towha. Arrivé à la place de l'audience, on étendit une natte sur laquelle on me fit asséoir : Tee me quitta ensuite, & il alla chercher le roi. Towha m'engageoit à

ne pa
 je ne
 tis po
 me co
 pour
 les de
 me fa
 dire à
 mener
 devan
 deux
 que je
 m'ouv
 résolu
 cusé l
 & mo
 pieds,
 alors
 point.
 quel c
 me le

" C
 " il pa
 " cou
 " s'ap
 " s'éc
 " plac
 " éton
 En

ne pas m'asseoir & à le suivre; mais, comme je ne connoissois pas ce chef, je n'y consentis point. Tee revint bien-tôt, & souhaitant me conduire vers le prince, il prit ma main pour cela. Towha s'y opposa; de sorte que les deux Taitiens me tirant chacun à eux, me fatiguerent beaucoup, & je fus obligé de dire à Tee, de permettre à l'amiral de me mener vers sa flotte. Dès que nous fûmes devant le bâtiment amiral, nous trouvâmes deux haies d'hommes armés, destinés, à ce que je pensai, à écarter les spectateurs, & à m'ouvrir un passage; mais, comme j'étois résolu à ne pas y aller, je donnai pour excuse l'eau qui se trouvoit entre les pirogues & moi. A l'instant un homme se jeta à mes pieds, & m'offrit de me porter. Je déclarai alors positivement que cela ne me plaisoit point. Towha me quitta, sans que je visse quel chemin il prit; tout le monde refusa de me le dire.

« Ce Towha s'en alla très-froidement, & il paroît qu'il étoit fâché : il avoit beaucoup de coup d'autorité; car, au moment où il s'approcha de nous, les gens du peuple s'écrierent : *Voici Towha*, & ils lui firent place avec un degré de respect qui nous étonna. »

En jetant les yeux autour de moi, j'apper-

ANN. 1774.
Avril.

cus Tee, qui, je crois, ne m'avoit jamais perdu de vue; je lui demandai des nouvelles du roi, & il m'apprit qu'il étoit allé dans le pays *Mataou*, & il me conseilla de me retirer sur ma chaloupe. Nous suivîmes son conseil, dès que nous fûmes rassemblés, car M. Edgcumbe étoit seul à mes côtés; les autres se trouvoient poussés & confondus dans la foule, comme nous l'avions été.

En entrant sur notre chaloupe, nous profitâmes du moment pour examiner cette grande flotte. Les bâtimens de guerre consistoient en 160 grosses doubles pirogues, de 40 à 50 pieds de long, bien équipées, bien approvisionnées, & bien armées; mais je ne suis pas sûr qu'elles eussent leur complément de guerriers & de rameurs, ou plutôt je ne le crois pas. Les chefs & tous ceux qui occupoient les plates-formes de combats, étoient revêtus de leurs habits militaires; c'est-à-dire, d'une grande quantité d'étoffes, de turbans, de cuirasses & de casques. La longueur de quelques-uns de ces casques embarrassoit beaucoup ceux qui les portoient: tout leur équipage sembloit mal imaginé pour un jour de bataille, & plus propre à la représentation qu'au service. Quoi qu'il en soit, il donnoit sûrement de la grandeur à ce spectacle, & les guerriers ne manquoient

man
de v
"
" a
" co
" tro
" de
" lan
" la
" bo
" ve
" vin
" éne
" de
" cyl
" par
" ven
" tact
" for
" gue
" de p
" espè
" plur
" long
" trop
" ce q
" tres
" & d
" d'éco
Tom

manquoient pas de se montrer sous le point de vue le plus avantageux.

ANN. 1774
Avis.

" Le vêtement de ces guerriers, dont on
 " a déjà dit un mot, étoit très-bigarré; il
 " consistoit en trois grandes pièces d'étoffe,
 " troucées au milieu, & posées les unes au-
 " dessus des autres; celle du dessous & la plus
 " large étoit blanche; la seconde rouge, &
 " la supérieure & la plus courte, brune; leurs
 " boucliers ou cuirasses étoient d'osier, cou-
 " verts de plumes & de dents de goulu. Nous
 " vîmes quelques casques d'une grandeur
 " énorme, car ils avoient près de cinq pieds
 " de haut; c'étoient de longs bonnets d'osier
 " cylindriques; la partie de l'avant étoit cachée
 " par un demi-cercle plus ferré, & qui de-
 " venoit plus large au sommet, & il se dé-
 " tachoit ensuite du cylindre, de manière à
 " former une courbe: ce fronteau, de la lon-
 " gueur de quatre pieds, étoit revêtu par-tout
 " de plumes luisantes, bleues & vertes d'une
 " espèce de pigeon, & d'une jolie bordure de
 " plumes blanches; un nombre prodigieux de
 " longues plumes de queue des oiseaux du
 " tropique divergeoient de ses bords en rayons;
 " ce qui ressembloit à l'auréole; dont les pein-
 " tres ornent communément les têtes des anges
 " & des saints. Il falloit un grand turban
 " d'étoffe, pour y placer cette parure incom-

mode; mais, comme les guerriers veulent
 seulement éblouir les spectateurs, en la
 mettant, & qu'elle n'est peut-être d'aucune
 utilité, ils l'ôterent bien-tôt, & ils la po-
 sèrent sur la plate-forme. Les principaux
 commandans se distinguoient d'ailleurs par
 de longues queues rondes, composées de
 plumes vertes & jaunes, qui pendoient sur
 leur dos, & qui rappelloient à notre esprit
 les bachás turcs; Towha l'amiral en portoit
 cinq, à l'extrémité desquelles flottoient des
 cordons de bourre de cocos, entre-mêlés
 de plumes rouges; il n'avoit point de casque,
 mais un turban, qui s'etoit fort bien à son
 visage; il paroissoit âgé de 60 ans; mais il
 étoit extrêmement vigoureux, grand, &
 d'une physionomie noble & prévenante. »
 Des pavillons, des banderoles, &c. déco-
 roient les pirogues, de sorte qu'elles formoient
 un spectacle majestueux, que nous ne nous
 attendions pas à voir dans ces mers. Des mas-
 sués, des piques & des pierres composoient leurs
 instrumens de guerre. Les bâtimens étoient
 rangés près les uns des autres, la proue tournée
 vers la côte; le vaisseau amiral occupoit le centre
 entre les bâtimens de guerre, il y avoit 170
 doubles pirogues plus petites, qui toutes por-
 toient un pavillon peu spacieux, & un mât
 & une voile, ce dont manquoient les pirogues

ANN. 1774
 Avril.

de
 tran
 laill
 espè
 pas
 time
 croy
 seule
 paté
 pirog
 riers
 étoit
 MM.
 quan
 de gu
 avoir
 mets;
 comp
 vöyag
 mille
 soient
 avoir
 compr
 guerri
 dès leu
 ceux q
 autres
 milice
 que l'is

de guerre. Nous les jugeâmes destinées aux transports, à l'avitaillement, &c., car ils ne laissent, dans les bâtimens de guerre, aucune espèce de provisions. Je comptai qu'il n'y avoit pas moins de 7760 hommes sur ces 330 bâtimens: ce nombre paroît d'autant plus incroyable, qu'on nous dit qu'elles appartenoient seulement aux districts d'Attahourou & d'Ahopatée. Dans ce calcul, je suppose que chaque pirogue de guerre contenoit 40 hommes, guerriers, ou rameurs, & que chacune des petites étoit montée par huit. Quelques-uns de nos MM. évaluerent à un nombre supérieur la quantité de monde qu'il y avoit sur les pirogues de guerre; il est sûr que la plupart sembloit avoir besoin de plus de payeurs que je n'en mets; mais je crois qu'elles n'avoient pas leur complet. Tupia m'apprit, dans mon premier voyage, que toute l'isle ne levoit que 6 ou 7 mille hommes: puisque deux districts fournissoient ce nombre de soldats, ses calculs doivent avoir été ceux des anciens roms; ou bien il n'y comprenoit que les *Tatous*, c'est-à-dire, les guerriers; ou les hommes adonnés aux armes dès leur enfance, & non pas les rameurs, ni ceux qui étoient nécessaires à la manœuvre des autres pirogues: je crois qu'il parloit de la milice sur pied, & non pas de toutes les forces que l'isle peut mettre en campagne au besoin.

ANN. 1774.
Avril.

— Cette matière sera discutée plus au long dans
 ANN. 1774 un autre endroit.
 Avril.

« Le spectacle de cette flotte agrandissoit
 » encore les idées de puissance & de richesses
 » que nous avions de cette île, & tout l'é-
 » quipage étoit dans l'étonnement en pen-
 » sant aux outils que possèdent ces peuples,
 » nous admirions la patience & le travail qu'il
 » leur a fallu pour abattre des arbres énormes,
 » couper & polir les planches, & enfin porter
 » ces lourds bâtimens à un si haut degré de per-
 » fection. C'est avec une hache de pierre, un
 » ciseau, un morceau de corail & une peau
 » de raie, qu'ils avoient produit ces ouvrages.
 » Les deux bâtimens, qui composent les
 » pirogues doubles, étoient joints ensemble,
 » par quinze ou dix-huit baux de traverse,
 » qui se projetent quelquefois fort au-delà des
 » deux bordages, & qui ont de douze à vingt-
 » quatre pieds de longueur, & environ trois
 » pieds & demi de large : quand ils sont si
 » longs, ils font une plate-forme de cinquante,
 » soixante ou soixante-dix pieds de longueur.
 » L'avant & l'arrière sont élevés de plusieurs
 » pieds hors de l'eau, & sur-tout la poupe
 » qui a de longs becs de différentes formes,
 » & de près de vingt pieds de haut. Une
 » étoffe blanche étoit communément placée
 » entre les deux becs de chaque double piro-

» gu
 » ve
 » to
 » ge
 » la
 » div
 » un
 » de
 » ver
 » par
 » doi
 » vro
 » mie
 » les
 » L
 » l'av
 » col
 » orn
 » tou
 » à vi
 » huit
 » dans
 » form
 » versé
 » que
 » a pla
 » term
 » trois
 » longi

» gue ; ce qui tenoit lieu de pavillon , & le
 » vent l'enfle comme une voile. D'autres por-
 » toient une étoffe bariolée de rayures rou-
 » ges , qui , à ce que nous apprîmes dans
 » la suite , sert à reconnoître les divisions de
 » divers commandans. A l'avant , on voyoit
 » une grande colonne sculptée , au sommet
 » de laquelle étoit la tête d'un homme , sou-
 » vent peinte en rouge avec de l'ocre. Des
 » panaches de plumes noires , auxquelles pen-
 » doient d'autres banderoles de plumes , cou-
 » vroient ordinairement ces colonnes. Le pre-
 » mier voyage de Cook donne la coupe &
 » les dimensions de ces pirogues.
 » La plate-forme de combat est érigée vers
 » l'avant de la pirogue , & appuyée sur des
 » colonnes de quatre à six pieds de haut ,
 » ornées de sculpture : elle s'étend au-delà de
 » toute la largeur du bâtiment , & a de vingt
 » à vingt-quatre pieds de long , & environ
 » huit ou dix de large. Les rameurs sont assis
 » dans la pirogue , ou au-dessous de la plate-
 » forme de combat , entre les baux de tra-
 » versé & les épars longitudinaux ; de sorte
 » que par-tout où ces bois se croisent , il y
 » a place pour un homme dans l'espace in-
 » termédiaire. Celles de dix-huit baux & de
 » trois épars de chaque côté , outre un épars
 » longitudinal entre les deux pirogues , n'ont

ANN. 1774
 Avril.

» par conséquent pas moins de cent quarante-
 ANN. 1774. » quatre rameurs , & huit hommes pour les
 AVII L. » gouverner , dont quatre sont placés à l'a-
 » vant , & quatre à l'arrière. La plus grande
 » partie de ces pirogues ne contenoit pas
 » alors tant de rameurs.

» Nous prîmes une chaloupe , & longeant
 » l'arrière des pirogues , jusqu'à l'extrémité
 » de la file , nous remarquâmes dans chaque
 » bâtiment de gros tas de piques & de lon-
 » gues massues , ou de haches de bataille ,
 » dressées contre la plate-forme : chaque
 » guerrier tenoit d'ailleurs , à la main , une
 » pique ou une massue : il y avoit aussi des
 » amas de grosses pierres , les seules armes
 » massives que nous aperçûmes.

» Nous observâmes , sur quelques-unes des
 » petites pirogues , des feuilles de bananes ;
 » & les Naturels nous apprirent que c'étoit
 » là où on déposoit les morts : ils donnoient
 » à ces bâtimens le nom *E-yaa no t'Eatua* ,
 » *pirogues de la Divinité*. Le nombre infini
 » d'Indiens , ainsi rassemblés , nous frappoit
 » du moins autant que l'aspect brillant de
 » cette marine. »

Après avoir bien examiné cette flotte , jé
 desirois beaucoup de revoir l'amiral , afin d'al-
 ler , avec lui , à bord des pirogues de guerre.
 Nous demandâmes envain de ses nouvelles.

Je n
 mai
 que
 difor
 l'ore
 il me
 barq
 Je su
 espri
 clûm
 méce
 à so
 qu'O
 O-Pa
 A
 toute
 de l'
 tava
 partic
 dont
 & s'
 prit e
 & me
 que n
 fuite
 tourn
 l'y re
 avoit
 quelq

Je mis à terre pour m'informer où il étoit : mais il y avoit tant de bruit & tant de foule, que personne ne fit attention à ce que je disois. Enfin Tee arriva, & me chuchuta à l'oreille qu'O-Too étoit parti pour Matavaï, il me conseilla de retourner & de me rembarquer pour descendre dans un autre endroit. Je suivis son conseil, qui excita dans notre esprit différentes conjectures. Nous en conclûmes que Towha étoit un chef puissant & mécontent, qui se dispoisoit à faire la guerre à son souverain ; car nous n'imaginions pas qu'O-Too pût avoir d'autre raison de quitter O-Parrée, comme il le fit.

A peine fûmes-nous hors d'O-Parrée, que toute la flotte se mit en mouvement du côté de l'ouest, d'où elle venoit. En arrivant à Matavaï, nos amis nous dirent qu'elle faisoit partie d'un armement destiné contre Eiméo, dont le chef avoit secoué le joug de Taiti, & s'étoit rendu indépendant. On nous apprit encore qu'O-Too n'étoit pas à Matavaï, & même qu'il n'y étoit point venu ; de sorte que nous ne concevions pas les raisons de sa fuite d'O-Parrée. Ceci nous engagea à y retourner une seconde fois l'après-midi : nous l'y retrouvâmes alors, & nous sûmes qu'il avoit évité de me voir ; le matin, parce que quelques uns de ses sujets ayant volé plusieurs

ANN. 1774.
Avril.

de mes vêtemens qu'on lavoit à terre, il craignoit que je n'en exigeasse la restitution. Il me demanda, à diverses reprises, si je n'étois pas fâché; & quand j'e l'assurai que non, & que les voleurs pouvoient garder mes effets, il parut satisfait. Towha prit l'alarme, en partie, pour le même sujet. Il pensa que le mécontentement m'empêchoit d'aller à bord de son bâtiment, & que je n'aimois pas voir dans mon voisinage tant de forces, dont je ne connoissois pas la destination. Ainsi, une méprise m'ôta l'occasion d'examiner, avec plus de soin, une partie des forces navales de cette isle, & de m'instruire davantage de leurs manœuvres. Une pareille circonstance ne se présentera plus; car la flotte étoit commandée par un chef brave, intelligent & éclairé, qui auroit répondu à toutes mes questions; &, comme nous aurions eu les objets sous les yeux, nous nous serions sûrement entendus les uns les autres. Malheureusement Odidée ne nous accompagnoit pas ce matin; & Tee, le seul homme sur qui nous pouvions compter, ne servoit qu'à nous embarrasser davantage.

« O-Too eut soin de nous conduire à ses habitations, à travers une campagne qui ressembloit à un jardin; des arbres fruitiers chargés de feuillages, les fleurs odori-

» fé
 » pi
 » y
 » b
 » &
 » ro
 » le
 » re
 » re
 » fu
 » co
 » étr
 » m
 » av
 » qu
 » m
 » lies
 » qu
 » le
 » for
 » bar
 » cor
 » leu
 » pay
 » ce,
 » fruit
 » fem
 des p
 congé

» féerantes des arbuttes, & les nappes lim-
 » pides des ruisseaux, formoient devant nos
 » yeux un spectacle mouvant de la plus grande
 » beauté. Toutes les maisons étoient propres
 » & bien tenues ; quelques-unes entourées de
 » roseaux, & d'autres ouvertes, comme cel-
 » les du peuple. Nous jouîmes plusieurs heu-
 » res de la compagnie du prince, de ses pa-
 » rens, & des principaux personnages de sa
 » suite, qui tous nous témoignèrent beau-
 » coup d'attachement. La conversation, sans
 » être fort suivie, fut très-animée ; & les fem-
 » mes, en particulier, rirent & babillèrent
 » avec une extrême gaieté. Je remarquai
 » qu'elles s'amusoient souvent à jouer sur des
 » mots, & leurs traits d'esprit & leurs fail-
 » lies, de bonne humeur, nous divertirent
 » quelquefois. Nous partagions cordialement
 » le bonheur qui semble naturel à cette isle
 » fortunée, & nous ne pensâmes à nous rem-
 » barquer qu'après le coucher du soleil. Le
 » contentement & le calme des NATURELS,
 » leur manière de vivre simple, les délices du
 » paysage, l'agrément du climat, l'abondan-
 » ce, la salubrité & le goût exquis de leurs
 » fruits, tout jetoit nos cœurs dans le ravif-
 » sement. » Nous nous fîmes, O-Too & moi,
 » des présens mutuels ; & , après avoir pris
 » congé, nous retournâmes à bord.

ANN. 1774.
 Avril.

 CHAPITRE VII.

Visite que nous font O-Too, Towha, & plusieurs autres chefs. Vol commis par un des Naturels ; effets de ce vol, & observations générales sur cette matière.

L E MATIN du 27, Towha m'envoya deux gros cochons & des fruits, par deux de ses domestiques, à qui il avoit donné ordre de ne rien recevoir ; & , en effet, je leur offris des présens qu'ils ne voulurent point accepter. Bien-tôt j'allai à O-Parrée, où je trouvai ce chef & le roi ; & , après avoir resté peu de tems à terre, je les ramenai dîner à bord, ainsi que Tarevato, frère cadet du roi, & Tee : à l'approche du vaisseau, l'amiral, qui n'en avoit jamais vu, témoigna une extrême surprise. On le conduisit dans l'intérieur du bâtiment, & il en examina toutes les parties avec une grande attention. O-Too faisoit les honneurs, & lui expliquoit tout ; car alors il connoissoit bien la structure de la *Résolution*. Towha ayant dîné, mit un cochon dans les entreponts, & se retira, sans que je fusse rien : il ne me laissa pas le tems de le remercier, par des libéralités, de ce présent, ni de celui qu'il m'avoit fait le matin : le roi & sa

ANN. 1774.
27 Avril.

suite
du re
en té
il en
pouro
veille
deux
aider
gnât
me d
cher
fired
pre a
que je
fonde
roient
les m
& de
autres
parler
les y
" J
" por
" bât
" feu
" & i
" nes
" nor
" des

fuite partirent aussi bien-tôt. O-Too montroit
 du respect pour ce chef : il desiroit que je lui
 en témoignasse de mon côté; & cependant
 il en avoit conçu de la jalousie, je ne sais
 pourquoi. Il nous avoua franchement, la
 veille, que Towha n'étoit pas son ami. Ces
 deux chefs me sollicitèrent, à bord, de les
 aider contre Tiarrabou, quoique la paix ré-
 gnât alors entre les deux royaumes, & on
 me dit que leurs forces réunies alloient mar-
 cher contre Eiméo. Je ne fais pas s'ils me
 firent cette proposition dans la vue de rom-
 pre avec leurs voisins & leurs alliés, en cas
 que je promise du secours, ou seulement pour
 sonder mes dispositions; probablement ils au-
 roient embrassé volontiers une occasion qui
 les mît en état de conquérir ce royaume,
 & de les réunir au leur, comme il l'étoit
 autrefois. Quoi qu'il en soit, je n'entendis plus
 parler de ce projet, & je ne dis rien qui pût
 les y encourager.

« Je fus frappé de l'extrême attention que
 » portoit Towha sur toutes les parties du
 » bâtiment : il admiroit la force & la gros-
 » seur des couples, des mâts & des cordages,
 » & il trouva nos manœuvres & nos machi-
 » nes si supérieures à celles de son pays, qu'il
 » nous demanda plusieurs choses, & sur-tout
 » des cables & des ancres. Il étoit alors vêtu

ANN. 1774
 Avri.

ANN. 1774.
Avril.

» comme le reste du peuple, & nud jusqu'à
 » la ceinture, à cause de la présence du roi :
 » j'eus peine à le reconnoître; il avoit beau-
 » coup d'embonpoint & un ventre énorme,
 » que les longs plis de ses robes militaires
 » cachotent la veille. Ses cheveux étoient gris-
 » argent, & sa physionomie la meilleure &
 » la plus prévenante que j'aie jamais vue
 » sur ces isles. Il mangea de bon cœur, ainsi
 » qu'O-Too, ce qu'on lui servit. Le roi, qui
 » se mettoit fort à son aise, ne se gênoit pas
 » plus que chez lui, & il prenoit plaisir à
 » instruire Towha de nos manières. Il lui
 » apprit à se servir du couteau & de la four-
 » chette, à manger du sel avec la viande &
 » à boire du vin. Il badinoit sur la couleur
 » rouge du vin, & au moment où il alloit
 » l'avalier, il disoit que c'étoit du sang. Towha
 » ayant goûté d'une de nos liqueurs, com-
 » posée d'eau-de-vie & d'eau, voulut goûter
 » de l'eau-de-vie seule, & l'appella *Eyâi no*
 » *Bretannée*, de l'eau de la Bretagne, & il en
 » but un verre sans faire de grimaces: Il fut
 » très-joyeux, ainsi que sa majesté, & ils
 » montrèrent, l'un & l'autre, beaucoup de
 » goût pour notre manière de vivre & d'ap-
 » prêter les alimens. »

es.

Le lendemain, Wahéatua, roi de Tiarra-
 bou, nous envoya un cochon : il demandoit

en r
 mis,
 ne s
 sieurs
 parti
 posoi
 " "
 " soi
 " jou
 " po
 " de
 " tre
 " toi
 " pr
 " les
 " cer
 " de
 " des
 " tien
 " qui
 " var
 " ces
 " tien
 " che
 " Eur
 " les
 " ses
 " cep
 " à M

en retour quelques plumes rouges que je remis, avec d'autres choses, à son député. Je ne sortis pas du vaisseau ce jour; mais Messieurs Forster, le docteur Sparmann, &c. partirent pour les montagnes où ils se proposoient de passer la nuit.

“ Dans la foule de pirogues, qui ne cessent de nous entourer, il y avoit tous les jours des chefs de districts, qui nous apportoient des cochons, & ce qu'ils avoient de plus précieux, pour les échanger contre des plumes rouges auxquelles ils mettoient un prix extravagant. Ces plumes produisirent une grande révolution dans les liaisons des femmes avec nos matelots; ceux qui avoient eu soin de faire provision de cette marchandise précieuse aux isles des Amis, recevoient les caresses des Taïtiennes & choisissoient, parmi elles, celles qui leur plaisoient davantage. Le fait suivant prouvera quelles tentations irrésistibles ces plumes excitoient dans l'ame des Taïtiens. J'ai dit ailleurs que les femmes des chefs ne permettoient aucune liberté aux Européens, & que si, avant le mariage, les filles accorderoient leurs faveurs, les épouses ne souilloient point la couche nuptiale: cependant un chef vint offrir sa femme à M. Cook, & la Taïtienne, suivant l'or-

ANN. 1774.
Avril,

ANN. 1774
Avril.

„ dre de son mari, essaya de séduire le ca-
 „ pitaine, & pour cela elle exposa ses char-
 „ mes avec beaucoup d'impudence. Je fus
 „ fâché que cette proposition vînt de la part
 „ de Potatow, dont le caractère étoit d'ail-
 „ leurs sans tache; mais, après nous avoir
 „ montré tant de grandeur, il descendit à
 „ cet excès de bassesse. Sa conduite nous inf-
 „ pira une indignation que nous ne pûmes
 „ pas nous empêcher de lui témoigner, &
 „ nous lui fîmes de sanglans reproches sur
 „ sa foiblesse. Heureusement les matelots
 „ avoient vendu aux Marquises une quantité
 „ considérable de ces plumes rouges, avant
 „ de savoir le prix qu'elles auroient ici. Si
 „ toutes ces richesses avoient été apportées
 „ à Taïti, il est probable que la valeur des
 „ provisions se seroit tellement accrûe, que
 „ nous aurions obtenu moins de rafraîchis-
 „ semens que lors de notre première relâche.
 „ Une seule plume formoit un présent
 „ d'une extrême valeur & fort supérieur à
 „ un grain de verre & à un clou; & le plus
 „ petit morceau d'étoffe, revêtu de ces plu-
 „ mes, produisoit là folle joie que ressentiroit
 „ un Européen qui trouveroit le diamant du
 „ Grand-Mogol. Potatow nous apporta son
 „ casque monstrueux de cinq pieds de haut,
 „ & il l'échangea contre des plumes; d'au-

„ tra
 „ tel
 „ qu
 „ ce
 „ le
 „ re
 „ vè
 „ plu
 „ vin
 „ ad
 „ d'u
 „ mo
 „ en
 „ un
 „ ne
 „ for
 „ au
 „ ren
 „ d'u
 „ pie
 „ ces
 „ coq
 „ ché
 „ pas
 „ dan
 „ une
 „ plu
 „ gris
 „ cet

» tres suivirent son exemple, & chaque ma-
 » telot acheta des boucliers sans nombre. Ce
 » qui est plus étonnant, ils nous offrirent
 » ces habits singuliers, dont on parle dans
 » le premier voyage de Cook, qu'ils refuse-
 » rent absolument d'échanger en 1769. Ces
 » vêtements, composés des productions les
 » plus rares de l'isle & de la mer qui l'en-
 » vironne, & travaillés avec un soin & une
 » adresse extrêmes, doivent être, parmi eux,
 » d'un prix considérable. Nous n'en achetâ-
 » mes pas moins de dix, qu'on a rapportés
 » en Angleterre. Le capitaine Cook en a donné
 » un au muséum : & mon pere a eu l'hon-
 » neur d'en présenter, à l'université d'Ox-
 » ford, un second, qui est déposé aujourd'hui
 » au muséum ashmoléen. Cet ajustement
 » remarquable consiste en une planche légère
 » d'une forme demi-ronde d'environ deux
 » pieds de long, & de quatre ou cinq pou-
 » ces de large : la planche est garnie de cinq
 » coquilles de nacre de perle choisies, atta-
 » chées à des cordons de bourre de cocos,
 » passées dans les bords des coquilles, &
 » dans plusieurs trous dont le bois est percé :
 » une autre coquille de la même espèce, mais
 » plus grande, festonnée de plumes de pigeon,
 » gris-bleu, est placée à chaque extrémité de
 » cette planche, dont le bord concave est

ANN. 1774
Avril.

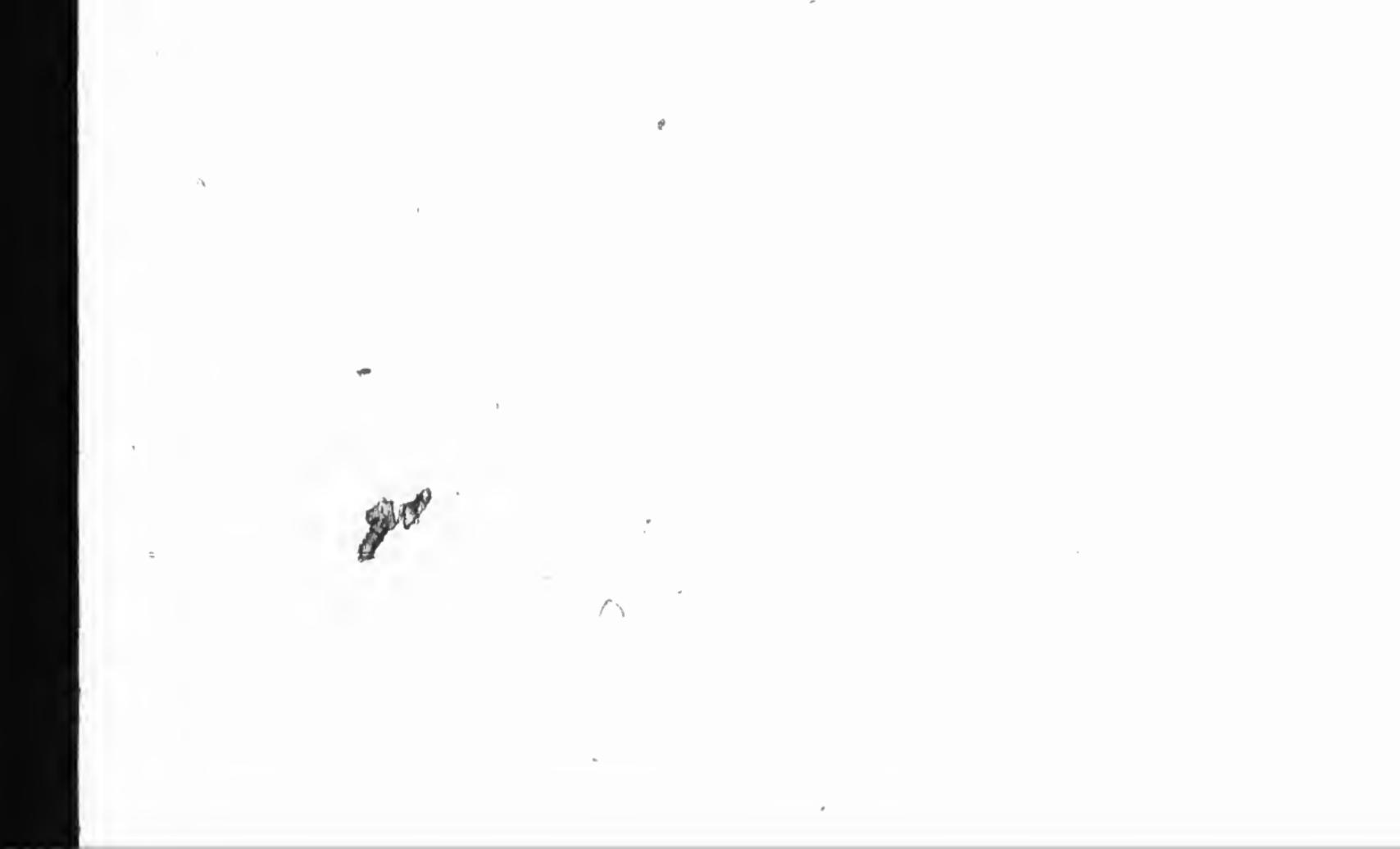
" tourné en haut. Au milieu de la partie con-
 " cave, il y a deux coquilles qui forment en-
 " semble un cercle d'environ six pouces de dia-
 " mètre, & au sommet de ces coquilles, il y a
 " un très-grand morceau de nacre de perle
 " oblong, s'élargissant un peu vers l'extrémité
 " supérieure, & de neuf ou dix pouces de
 " hauteur. De longues plumes blanches de la
 " queue des oiseaux du tropique, forment au-
 " tour un centre rayonnant. Du bord con-
 " vexé de la planche, pend un tissu de petits
 " morceaux de nacre de perle, qui, par l'é-
 " tendue & la forme, ressemble à un tablier :
 " on y compte dix ou quinze rangs de pièces
 " d'environ un pouce & demi de long, & un
 " dixième de pouce de large; chacune est
 " trouée aux deux extrémités, afin de pouvoir
 " se poser sur d'autres rangs. Les rangées sont
 " parfaitement droites & parallèles; les supé-
 " rieures coupées & extrêmement courtes,
 " à cause du demi-cercle de la planche. Les
 " inférieures sont aussi communément plus
 " étroites, & aux extrémités de chacune est
 " suspendu un cordon, orné de coquillages,
 " & quelquefois de grains de verre d'Europe.
 " Du haut de la planche flotte un gland ou
 " une queue ronde de plumes vertes & jaunes,
 " sur chaque côté du tablier, ce qui est la
 " partie la plus brillante du vêtement. Toute
 " cette parure

ANN. 1774.
 Avril.

" co
 " ch
 " te
 " lu
 " m
 " les
 " qu
 " pe
 " qu
 " co
 " do
 " de
 " de
 " ma
 " ten
 " na
 " lieu
 " la
 " dev
 " est
 " coc
 " che
 " tur
 " de
 " le c
 " jau
 " nes
 " am
 " To

» cette parure tient à une grosse corde atta-
 » chée autour de la tête du pleureur. L'ajuf-
 » tement tombe perpendiculairement devant
 » lui ; le tablier cache sa poitrine & son esto-
 » mac ; la planche couvre son cou & ses épau-
 » les, & les deux premières coquilles mas-
 » quent son visage. Une de ces coquilles est
 » percée d'un petit trou, à travers lequel celui
 » qui les porte, regarde pour se conduire. La
 » coquille supérieure & les longues plumes
 » dont elle est entourée, s'étendent à au moins
 » deux pieds au-delà de la hauteur naturelle
 » de l'homme.

» Le reste de l'habit n'est pas moins re-
 » marquable. Le pleureur met d'abord le vê-
 » tement ordinaire du pays, c'est-à-dire, une
 » natte ou une pièce d'étoffe trouée au mi-
 » lieu : il place dessus une seconde pièce de
 » la même espèce, mais dont la partie de
 » devant, qui retombe presque jusqu'aux pieds,
 » est garnie de boutons de coques de noix de
 » cocos. Une corde d'étoffe brune & blan-
 » che, attache ce vêtement autour de la cein-
 » ture : un large manteau de réseau, entouré
 » de grandes plumes bleuâtres, couvre tout
 » le dos, & un turban d'étoffes brunes &
 » jaunes, retenues par de petites cordes bru-
 » nes & blanches, est placé sur la tête. Un
 » ample chaperon de rayures d'étoffes paral-



„ lèles, & alternativement brunes, jaunes &
 ANN. 1774. „ blanches, descend du turban sur le cou &
 Avril. „ les épaules, afin qu'on ne voie de la figure
 „ humaine que le moins possible.

„ Ordinairement le plus proche parent du
 „ mort, porte cet habillement bizarre ; il tient
 „ dans sa main deux grandes coquilles per-
 „ lières, avec lesquelles il produit un son con-
 „ tinuel, & dans l'autre un bâton armé de
 „ dents de goulu dont il blesse tous les Na-
 „ turels qui s'approchent par hasard de lui.
 „ (a) Je ne fais pas quelle a été l'origine de
 „ cette singulière coutume, mais il me sem-
 „ ble qu'elle est destinée à inspirer de l'hor-
 „ reur ; & l'ajustement fantastique qu'on
 „ vient de décrire, ayant cette forme ef-
 „ frayante & extraordinaire que les nourri-
 „ ces attribuent aux esprits & aux fantômes,
 „ je suis tenté de croire qu'il y a quelque
 „ superstition cachée sous ce rit funéraire.
 „ Peut-être imaginent-ils que l'ame du mort
 „ exige un tribut d'affliction & de larmes,
 „ & c'est pour cela qu'ils appliquent des coups
 „ de dents de goulu. Quoi qu'il en soit, les
 „ Naturels ne nous ont donné aucune lu-
 „ mière sur ce sujet. Ils nous parloient fort
 „ en détail de la cérémonie & du vêtement ;

(a) Voyez le premier Voyage de Cook.

„ ma
 „ en
 „ de
 „ qu
 „ qu
 „ c'es
 „ l
 „ Ta
 „ ma
 „ Tai
 „ rier
 „ dée
 „ pay
 „ doie
 „ Tab
 „ qué
 „ tem
 „ res
 „ étof
 „ soier
 „ emp
 „ quoi
 „ celle
 „ fier
 „ ils le
 „ dam

(a) L
de Sainte

„ mais il n'a pas été possible de nous faire
 „ entendre, quand nous demandions la cause
 „ de cet usage. Oïdée découvrit seulement
 „ qu'à la mort d'un homme, c'est une femme
 „ qui accomplit le rit funéraire ; mais que
 „ c'est un homme, à la mort d'une femme.
 „ En Angleterre, les habits de deuil de
 „ Taïti, ont excité tant de curiosité, qu'un
 „ matelot en a vendu un 25 guinées. Les
 „ Taïtiens, à cet égard, ne le cèdent, en
 „ rien, aux nations civilisées. Après qu'Oï-
 „ dée eut raconté tout ce qu'il savoit des
 „ pays qu'il avoit vus, les chefs nous deman-
 „ doient, sans cesse, des curiosités de Tonga-
 „ Tabbo, Waihoo, & Waitahoo (a), plutôt
 „ que des marchandises d'Angleterre. Les aju-
 „ temens de tête en plumes des deux dernie-
 „ res isles, & les paniers, les massues & les
 „ étoffes peintes de la première, leur plai-
 „ soient extrêmement : ils acquéroient, avec
 „ empressement, les nattes de Tonga-Taboo,
 „ quoiqu'en général elles fussent pareilles à
 „ celles qu'ils fabriquent. Nos matelots pro-
 „ fitèrent de cette fantaisie pour les tromper ;
 „ ils leur vendoient, sous le nom d'Amster-
 „ dam, des nattes achetées aux isles de la

ANN. 1774.
 Avril.

(a) De l'isle d'Amsterdam, de l'isle de Paque &
 de Sainte-Christine.

» Société. Ainsi, il y a une ressemblance uni-
 » verselle dans les goûts des hommes de tous
 » les pays.

ANN. 1774.
 Avril.

» Ce rapport nous parut encore plus frap-
 » pant, en les voyant écouter avidement les
 » histoires d'Œdidée, leur compatriote. Ils le
 » suivoient toujours en foule ; les vieillards
 » lui témoignoit beaucoup d'estime, & les
 » principaux personnages de l'isle, sans en
 » excepter la famille royale, recherchoient
 » sa compagnie. Outre le plaisir de l'enten-
 » dre, ils obtenoient de lui des présens fort
 » riches : il passoit son tems si agréablement
 » à terre, où il trouvoit, à chaque pas, de
 » nouveaux amis, qu'il venoit rarement à
 » bord, à moins que ce ne fût pour y cher-
 » cher quelques-uns de ses trésors, ou pour
 » montrer le bâtiment à ses connoissances,
 » & les présenter au capitaine Cook & à ses
 » compagnons de voyage. Ce qu'il racontoit
 » cependant paroissoit quelquefois trop mer-
 » veilleux, pour être cru, & alors les Tai-
 » tiens nous demandoient s'il disoit la vérité.
 » La pluie changée en pierre, les rochers
 » blancs & les montagnes solides que nous
 » convertissions en eau douce, & le jour per-
 » pétuel du cercle antarctique, leur sembloient
 » sur tout si inconcevables, que nous eûmes
 » peine à le leur persuader. Ils crurent plus,

» aid
 » nil
 » cet
 » t
 » pe
 » tio
 » mo
 » ker
 » qu
 » fou
 » d'u
 » tou
 » &
 » lan
 » d'h
 » pre
 » sur
 » les
 » gen
 » diti
 » sur
 » d'u
 » de
 » que
 » pui
 » sur
 » la
 » fort
 » de

» aisément ce qu'on leur raconta des Can-
 » nibales de la Nouvelle Zélande, quoique
 » cet usage les remplit d'horreur.

ANN. 1774.
 Avril.

» Oïdée, pendant l'excursion que fit mon
 » pere aux collines, amena, sur la Résolu-
 » tion, une troupe de Naturels, pour leur
 » montrer la tête du Zélandois que M. Pic-
 » kersgill conservoit dans l'esprit-de-vin. Après
 » qu'on la leur eut fait voir, de nouvelles
 » foules accoururent bien-tôt, afin de jouir
 » d'un si étrange spectacle. Je fus présent
 » toutes les fois qu'on l'exposa devant eux;
 » & , ce qui m'étonna, ils ont, dans leur
 » langue, le terme de Te Taë-Aï, *mangeurs*
 » *d'hommes*, qu'ils prononcèrent tous dès le
 » premier abord. En proposant des questions
 » sur cette circonstance extraordinaire, parmi
 » les chefs & les Insulaires les plus intelli-
 » gens, ils me dirent qu'ils savent, par tra-
 » dition, que très-anciennement il y avoit
 » sur leurs isles des mangeurs d'hommes
 » d'une taille très-robuste, & qui causerent
 » de grands ravages dans la contrée; mais
 » que cette race abominable étoit éteinte de-
 » puis long-tems. O-Maï, avec qui j'ai causé,
 » sur ce sujet, en Angleterre, m'a dit depuis
 » la même chose, & en termes encore plus
 » forts. Faut-il en conclure qu'une troupe
 » de Cannibales descendirent jadis dans cette

ANN. 1774
Avril.

» isle, ou n'est-il pas évident plutôt que les
 » Taitiens furent autrefois antropophages,
 » avant d'arriver à ce degré de civilisation
 » qu'ont amené par la suite l'excellence de
 » leur pays & de leur climat, & la profu-
 » sion de végétaux & de nourritures animales
 » dont ils jouissent? Plus on examine l'histoire
 » des différentes nations, & plus cet usage
 » semble universel. On voit encore à Taiti
 » des restes d'antropophagie. Le capitaine
 » Cook y remarqua, en 1769 (a), quinze
 » mâchoires récentes, suspendues à une
 » maison. »

Le 29, dès le grand matin, O-Too, Towha
 & plusieurs grands, nous apportèrent, à bord,
 des provisions & quelques-unes des curiosités
 les plus précieuses de l'isle. De mon côté, je
 leur fis des dons qui leur causèrent beaucoup
 de plaisir: je profitai aussi de l'occasion, pour
 m'acquitter envers Towha des civilités que
 j'avois reçu de lui.

La nuit auparavant, un des Naturels en-
 treprenant de voler une futaille à l'aiguade,
 fut pris en flagrant délit, envoyé à bord,
 & mis aux fers, & O-Too & les autres chefs
 le virent dans cette situation. Après que je
 leur eus exposé son crime, O-Too demanda

(a) Voyez le premier Voyage de Cook.

sa liberté; je la refusai, en disant que, puisque je punissois les hommes de mon équipage, quand ils commettoient la moindre offense envers ses sujets, il étoit juste aussi de châtier ce Taïtien, & que j'avois résolu de me charger moi-même de ce soin, parce que je savois qu'autrement son crime resteroit impuni. En conséquence, j'ordonnai qu'on conduisît le voleur à terre dans les tentes, & le suivant avec O-Too, Towha, &c. je fis mettre la garde sous les armes, & attacher l'Indien à un poteau. O-Too, sa sœur, & plusieurs Naturels demandèrent sa grace avec instance; Towha, sans proférer un seul mot, étoit fort attentif à tout ce qui se passoit. J'adressai alors des plaintes au roi sur la conduite de cet homme, & sur celle de son peuple en général; je lui dis que nous ne leur prenions rien sans les payer; & , énumérant les différens articles que nous leur donnions en échange de leurs provisions, animaux, outils, étoffes, &c. j'insistai particulièrement sur ce qu'ils avoient tort de nous voler, puisque nous étions leurs amis; j'ajoutai que le châtiment de cet homme seroit un moyen de sauver la vie à quelques-uns de ses compatriotes, en les détournant de commettre de pareils crimes, pour lesquels ils seroient tués, tôt ou tard, à coups de fusil. Mes ar-

ANN. 1774.
Avril.

ANN. 1774.
Avis.

gumens, qu'il comprit, je crois, très-bien, parurent le persuader, & il me supplia seulement que l'homme ne fût pas *matteïrou* (mis à mort). Je commandai à la foule, qui étoit assez nombreuse, de se tenir à une distance convenable, &, en présence de l'assemblée, le voleur reçut 24 coups de fouet; il les supporta avec beaucoup de fermeté. Les Naturels, effrayés, s'enfuirent; mais Towha courant après eux, les rappella & les harangua plus d'une demi-heure. Son discours étoit composé de petites sentences dont je n'entendis que quelques-unes; mais, à ce que j'appris, il récapitula une partie de ce que je venois de dire à O-Too; il exposa les avantages divers que nous leur avions procurés, & condamnant leur conduite passée, il leur recommanda d'en avoir une différente à l'avenir. La grace de ses gestes & l'attention de ses auditeurs lui donnerent, dans notre esprit, le rang de grand orateur.

O-Too ne dit pas un mot. Dès que Towha eut fini sa harangue, j'ordonnai aux soldats de marine de faire l'exercice, & de tirer des balles à balle; &, comme ils étoient très-prompts dans leurs manœuvres, il est plus aisé de concevoir que de décrire l'étonnement des Insulaires, sur-tout de ceux qui n'avoient rien vu de semblable auparavant.

Les chefs prirent ensuite congé, & se reti-

seren
être q

“

” qu

” un

” mo

” gar

” dui

” M.

” tim

” Pa

” fit

” sur

” pat

” mo

” gra

” éco

” nou

” dès

” ni

” par

” pay

” exp

” don

” frui

” ma

” asis

” celle

” au

serent avec leur cortège, plus effrayés peut-être que charmés de ce qu'ils avoient vu.

ANN. 1774.
Avril.

« Towha revint l'après-midi avec sa femme,
 » qui étoit très-âgée, & qui sembloit avoir
 » un aussi bon caractère que son mari : ils
 » montoient une grande double pirogue,
 » garnie d'un pavillon sur l'arrière; & conduite par huit payeurs; ils nous inviterent,
 » M. Hodges & moi, à entrer dans leur bâtiment, & nous les accompagnâmes à O-Parrée. Pendant la route, Towha nous fit différentes questions, & en particulier sur la nature & la constitution de notre patrie. Il croyoit que M. Banks étoit au moins frere du roi, & le capitaine Cook grand-amiral; il fut fort étonné, & il nous écouta avec une extrême attention, quand nous lui apprîmes qu'il se trompoit; mais, dès que nous lui dîmes que nous n'avions ni noix de cocos, ni arbres à pain, il parut avoir assez mauvaise opinion de notre pays, malgré les avantages que nous lui exposons d'ailleurs. En débarquant, il ordonna de servir un repas de poissons & de fruits: nous avions quitté la table pour partir; mais, ne voulant pas le blesser; nous nous assîmes & nous mangeâmes des mets excellens; nous comparions cet heureux pays au paradis de Mahomet, où l'appétit n'est

ANN. 1774.
 Avil.

„ jamais rassasié. J'ai oublié de dire que vous
 „ lant tout de suite manger avec nos mains ,
 „ Toowha nous arrêta , & nous pria d'at-
 „ tendre : & bien-tôt un homme de sa suite
 „ apporta un grand couteau de cuisine & des
 „ bâtons de bambou , qui devoient nous tenir
 „ lieu de fourchettes. Toowha découpa les
 „ mets , & il nous donna à chacun un bambou ,
 „ en disant qu'il mangeroit à la manière an-
 „ gloise ; au-lieu de porter son fruit à pain à
 „ sa bouche en gros morceaux , il le coupoit
 „ en petites parcelles , & il en prenoit une
 „ après chaque bouchée de poissons , pour
 „ montrer que , depuis le tems qu'il avoit diné
 „ avec nous , il n'avoit pas oublié nos usages.
 „ La femme dina à part , quand nous eûmes
 „ fini , suivant la coutume invariable du pays ,
 „ après nous être promenés , & après avoir
 „ causé avec eux jusqu'au coucher du soleil ,
 „ nous nous embarquâmes sur leur pirogue ,
 „ pour aller au district appellé *Atahooroo* , dont
 „ une partie appartenoit à Towha. Ils nous
 „ firent de tendres adieux , & promirent
 „ de revenir au vaisseau en peu de jours.
 „ Nous louâmes une double pirogue pour un
 „ clou , & nous fûmes de retour à bord avant
 „ la nuit. J'y trouvai le docteur Sparmann
 „ & mon pere qui arrivoient des montagnes ,
 „ Hoonâ , le petit Taitien , plein de vivacité

» & d'intelligence, dont j'ai parlé ailleurs,
» avoit été leur conducteur. Ils parvinrent,
» le soir, à une hutte, sur la seconde chaîne,
» après avoir traversé des vallées profondes,
» & gravi sur deux collines escarpées, que
» la pluie avoit rendu très-glissantes: ils y ren-
» contrèrent un homme avec sa femme &
» trois enfans; l'homme agrandissoit sa cabane,
» en y posant de nouvelles branches d'arbres;
» mais il quitta son ouvrage pour leur pré-
» parer à souper. Ils allumerent du feu, &
» veillerent & dormirent chacun à leur tour:
» nous apperçûmes le feu du vaisseau, & ils
» entendirent, à minuit, le son de la cloche
» d'équipage, quoiqu'ils fussent à plus d'une
» lieue. La nuit fut belle & fraîche; mais leur
» hôte généreux, qui s'appelloit Tahéa, tour-
» menté par un rhume violent, ne cessa de
» tousser. A la pointe du jour, ils se mirent
» en marche vers le sommet des montagnes,
» Tahéa les précédoit, portant des noix de
» cocos: les difficultés s'accrurent à mesure
» qu'ils montoient; les sentiers rasoient les
» bords étroits des collines, dont les côtés
» étoient presque perpendiculaires, ce qui étoit
» plus dangereux; les pluies de la veille avoient
» rendu les chemins fort glissans: à une hau-
» teur fort considérable, ils trouverent, sur
» l'escarpement des flancs, des arbrisseaux &

ANN. 1774.
Avril.

» des bois épais, &, voulant cueillir des plan-
 » tes, ils tombèrent sur des précipices vrai-
 » ment épouvantables; plus loin, toute la
 » chaîne étoit couverte d'une forêt, où ils
 » rassemblèrent un grand nombre de plan-
 » tes qu'ils n'avoient jamais vues dans les
 » vallées au-dessous. Ils furent affaillis d'une
 » grosse pluie, dès qu'ils eurent passé la chaî-
 » ne; & Tahéa leur dit, au milieu d'un can-
 » ton très-dangereux, qu'il ne pouvoit pas
 » aller plus loin. Le docteur Sparmann &
 » mon pere résolurent cependant de laisser
 » parderrière leurs sacs de plantes & de pro-
 » visions; &, armés d'un seul fusil, ils s'a-
 » vancerent jusqu'au sommet de la monta-
 » gne, qu'ils atteignirent une demi-heure
 » après. A ce moment, les nuages se dissi-
 » perent, & ils découvrirent Huaheine, Te-
 » thuroa & Tabbuamanoo. On peut juger
 » par-là quelle est la hauteur des montagnes
 » de Taïti, puisqu'Huaheine en est éloignée
 » de 40 lieues. Le coup-d'œil de la plaine fer-
 » tile qui étoit sous leurs pieds, & de la val-
 » lée de Matavaï, où la rivière fait d'innom-
 » brables détours, étoit ravissant; mais des
 » nuages épais les empêcherent de rien dis-
 » tinguer sur le côté méridional de l'île:
 » bien-tôt l'autre partie fut cachée aussi, &
 » enveloppée d'un brouillard qui mouilloit

» ju
 » eut
 » &
 » do
 » fem
 » en
 » fait
 » ma
 » cen
 » heu
 » rieu
 » très
 » à l
 » &
 » Le
 » ran
 » Tal
 » en
 » pu
 » que
 » pas
 » ave
 » Cor
 » I
 » me
 » avie
 » nu
 » che
 » att

„ jusqu'à la peau. En descendant , mon pere
 „ eut le malheur de tomber sur des roches,
 „ & il se meurtrit tellement la jambe , que la
 „ douleur manqua de le jeter dans l'évanouis-
 „ sement ; quand il entreprit de se remettre
 „ en mouvement , il s'aperçut qu'il s'étoit
 „ fait une rupture , pour laquelle il porte
 „ maintenant un bandage. Tahéa l'aida à des-
 „ cendre , & ils gagnèrent bord vers quatre
 „ heures de l'après-midi. Les collines supé-
 „ rieures sont composées d'une espèce d'argile
 „ très-dure & très-compacte. La végétation,
 „ à la cime des montagnes, est abondante ;
 „ & les forêts recèlent des plantes inconnues ;
 „ Le docteur Sparmann chercha le bois odo-
 „ rant dont les Naturels parfument leur huile ;
 „ Tahéa leur montra plusieurs espèces qui
 „ en tiennent quelquefois lieu ; mais il ne
 „ put pas , où il ne voulut point leur indi-
 „ quer celle-là. O-Mai m'a dit qu'on ne compte
 „ pas , à Taiti , moins de quatorze plantes
 „ avec lesquelles on parfume ; ce qui prouve
 „ combien ce peuple aime les odeurs.

„ Le nombre des prostituées étoit fort aug-
 „ menté sur notre bord, depuis que nous
 „ avons montré les plumes rouges ; & , certe
 „ nuit, plusieurs roderent autour des ponts,
 „ cherchant des amoureux. Le porc frais les
 „ attiroit aussi ; car , privées chez elles de ces

ANN. 1774
 Avril.

» mets exquis, elles tâchoient d'en obtenir
 ANN 1774.
 Avril. » de nous, & quand elles en venoient à bout,
 » elles en consommoient une quantité in-
 » croyable; la digestion les exposoit ensuite
 » à de grands embarras, & elles troubloient
 » souvent les matelots qui vouloient dormir,
 » après les fatigues de la journée : dans cer-
 » taines occasions pressantes, elles desiroient
 » être accompagnées de leurs amans; mais,
 » comme ceux-ci n'y consentoient pas tou-
 » jours, les entreponts se remplissoient d'or-
 » dures. Tous les soirs, ces femmes se divi-
 » soient en différentes troupes, qui dansoient
 » sur les gaillards d'arrière & d'avant, &
 » sur le grand pont; leur gaieté étoit tumultueuse, & approchoit quelquefois de l'ex-
 » travagance; d'autres fois, l'originalité &
 » la bizarrerie de leurs idées nous amusoient.
 » Un de nos scorbutiques, à qui les nourri-
 » tures végétales avoient rendu un peu de
 » forces, excité par l'exemple de ses cama-
 » rades, fit sa cour à une Taïtienne, la mena
 » vers le soir dans son poste, & alluma une
 » chandelle. L'Indienne regarda son amant
 » en face, &, s'apercevant qu'il avoit perdu
 » un œil, elle le prit par la main, & le con-
 » duisit sur le pont auprès d'une fille qui
 » avoit éprouvé le même accident, & elle
 » lui dit : *Celle-ci vous convient, mais pour*

» moi
 » borgne

Le l
 voir le
 exécut
 trentiè
 de la
 forte c
 Les In
 de com
 mes &
 servai
 à terre
 l'aide
 ils tra
 venabl
 sa pag
 titude
 queme
 passé
 avoien
 que tr
 dix-hu
 sur la
 redoub
 dans l
 ceux c
 des ba
 quoi il

» moi, je n'aurai pas de privautés avec un

» borgne. »

ANN. 1774.

1774.

Le lendemain, au matin, j'eus occasion de voir les équipages de dix pirogues de guerre exécuter une partie de leurs manœuvres. Le trentième jour du mois, elles étoient parties de la côte, avant que j'en fusse informé, de sorte que je n'assistai qu'à leur débarquement. Les Indiens avoient tout leur équipement de combat, les guerriers portoient leurs armes & leurs vêtemens militaires, &c. J'observai qu'au moment où la pirogue touchoit à terre, les rameurs sautoient dehors, & qu'à l'aide de ceux qui se trouvoient sur la côte, ils traînoient le bâtiment à un endroit convenable, & qu'ensuite chacun s'en alloit avec sa paye. Tout cela se fait avec tant de promptitude, que, cinq minutes après leur débarquement, il ne semble pas qu'il se soit rien passé de pareil. Je pensai que ces bâtimens avoient peu de payeurs, je n'en comptai que trente dans les plus grands, & seize ou dix-huit dans les autres. Les guerriers, placés sur la plate-forme, excitoient les rameurs à redoubler d'efforts. Quelques jeunes-gens, assis dans la sculpture de l'arrière, au-dessus de ceux qui gouvernoient, tenoient à la main des baguettes blanches: je ne fais pas pour-quoi ils occupoient cette place, à moins qu'é-



~~_____~~ tant au-dessus de tous les autres, ce ne fût
 ANN. 1774. pour faire sentinelle, examiner & avertir de
 Avril. ce qui frapperoit leurs regards. Tarevato, le frere du roi, me dit le premier que ces pirogues étoient en mer; & sachant que M. Hodges traçoit des desseins de ce qu'il apercevoit de curieux, il me chargea tout-de-suite de l'envoyer chercher. Comme M. Hodges étoit descendu à terre avec moi, on l'eut bien-tôt trouvé, & il eut occasion de rassembler des desseins particuliers pour son grand tableau de la flotte d'O-Parrée, qui en donnera une idée plus nette & plus juste que la description que j'en pourrois faire. J'assistai au déshabillement des guerriers, & je fus surpris de la quantité & de la pesanteur des étoffes qu'ils avoient sur eux; je ne concevois pas comment ils pouvoient supporter ce fardeau dans une bataille. Une piece d'une longueur immense enveloppoit leur tête en forme de turban ou de chapeau: peut-être qu'elle tient lieu de casque, & qu'elle pare les coups; plusieurs l'avoient garnie de branches sèches de petits arbrisseaux couvertes de plumes blanches.

Différens chefs m'envoyèrent ou m'apportèrent une grande quantité de provisions, le premier de Mai.

“ Mon pere, remis de la fatigue de la dernière

” nié
 ” toi
 ” le
 ” mo
 ” ma
 ” en
 ” vill
 ” eu
 ” iné
 ” cel
 ” dan
 ” O-I
 ” que
 ” you
 ” env
 ” Il f
 ” M.
 ” &
 ” vin
 ” lui
 ” feu
 ” diti
 ” fea
 ” pri
 ” il n
 ” ne f
 ” ces
 ” blai
 ” gou
 Ton

„ nière courſe & de la meurtriſſure qu'il s'é-
 „ toit faite, alla à terre, & trouva O-Rettée,
 „ le chef d'O-Hiddéa, diſtrict & havre où
 „ mouilla M. de Bougainville. Ce chef de-
 „ manda au capitaine Cook ſi, à ſon retour
 „ en Angleterre, il verroit M. de Bougain-
 „ ville, qu'il appelloit Potavirrée; &, ayant
 „ eu une répoſe négative, il propoſa la
 „ même queſtion à mon père, qui lui dit que
 „ cela étoit poſſible, quoiqu'il ne vécût pas
 „ dans le même royaume. Alors, répliqua
 „ O-Rettée, dites-lui que je ſuis ſon ami, &
 „ que je deſire de le revoir à Taïti, & afin que
 „ vous vous ſouveniez de ma commiſſion, je vous
 „ enverrai un cochon dès que je ſerai chez moi.
 „ Il ſe mit enſuite à raconter que ſon ami,
 „ M. de Bougainville, avoit deux vaiſſeaux,
 „ & ſur l'un d'eux, une femme laide; il re-
 „ vint ſouvent à cette circonſtance; car il
 „ lui paroïſſoit extraordinaire qu'une femme
 „ ſeule s'embarquât dans une pareille expé-
 „ dition. Il parla auſſi de l'arrivée d'un vaiſ-
 „ ſeau eſpagnol, que nous avions déjà ap-
 „ priſe durant notre première relâche; mais
 „ il nous aſſura que lui & ſes compatriotes
 „ ne ſentoient pas beaucoup d'affection pour
 „ ces étrangers. O-Rettée avoit des cheveux
 „ blancs; mais il étoit bien portant & vi-
 „ goureux, comme tous les vieillards de Taïti

ANN. 1774.
 Mai.

 ANN. 1774.
 le Mai.

„ semblent l'être. Sa physionomie annonçoit
 „ un caractère vif, gai & généreux. Il nous
 „ dit qu'il avoit assisté à plusieurs batailles,
 „ & il nous montra les cicatrices de diffé-
 „ rentes blessures, &, en particulier, un
 „ coup de pierre, qui avoit laissé sur sa tempe
 „ une trace profonde. Il combattoit à côté
 „ de Tootahah, le jour où ce brave guerrier
 „ fut tué. „

Le 2, les domestiques de Towha vinrent me
 faire un présent d'un cochon, & ils m'ame-
 nerent une pirogue chargée de fruits & de
 racines. Je reçus aussi un semblable présent
 d'O-Too, par les mains de Tarevato, qui
 resta à dîner avec nous : j'allai ensuite à O-
 Parrée rendre visite à O-Too, & je retour-
 nai à bord le soir.

„ Le docteur Sparmann remonta, avec moi,
 „ la vallée de Matavai, que les Naturels ap-
 „ pellent Tooa-Ooroo. Ce fut la première
 „ excursion un peu longue que j'entrepris
 „ depuis ma maladie; je fus enchanté du
 „ beau spectacle qu'offroit la campagne, ra-
 „ nimée par la saison pluvieuse, & je fus
 „ étonné des améliorations que j'apercevois
 „ dans tout le district. Par-tout de nouvelles
 „ plantations, fort étendues, & en bon ordre,
 „ frappaient nos regards. Je trouvai de nou-
 „ velles habitations construites, &, en plu-

„ fi
 „ de
 „ m
 „ pe
 „ m
 „ to
 „ tr
 „ ch
 „ co
 „ ye
 „ ge
 „ ne
 „ no
 „ clo
 „ ve
 „ de
 „ de
 „ fio
 „ in
 „ ch
 „ leu
 „ lit
 „ l'h
 „ av
 „ se
 „ co
 „ no

» sieurs endroits, les Naturels travailloient à
 » de nouvelles pirogues. Durant notre pre-
 » mière relâche, la guerre, entre les deux
 » péninsules, avoit été fatale à ce canton ;
 » mais alors on n'en appercevoit plus de traces :
 » toute la contrée annonçoit l'abondance ; des
 » troupeaux de cochons rodoient autour de
 » chaque cabane ; aucun Naturel n'essayoit
 » comme autrefois, de les soustraire à nos
 » yeux. Je remarquois, avec joie, un chan-
 » gement dans la conduite des Insulaires : ils
 » ne nous importunèrent pas une fois, en
 » nous demandant des grains de verre & des
 » clous ; & au-lieu de se faire presser pour nous
 » vendre des provisions, ils tâchoient, à l'envi,
 » de l'emporter l'un sur l'autre, par des actes
 » de bienveillance & d'hospitalité. Nous ne pas-
 » sions devant aucune hutte, sans qu'on nous
 » invitât d'entrer & d'y prendre des rafraî-
 » chissemens, & nous n'acceptâmes jamais
 » leur invitation sans être touché de leur po-
 » liteffe naïve. A dix heures, nous atteignîmes
 » l'habitation de l'Indien généreux qui nous
 » avoit si bien régaté, lors de notre premier
 » séjour dans l'isle, quand nous revenions des
 » collines très-fatigués (a). Il nous donna des
 » noix de cocos, & nous promîmes de dîner

ANN. 1774.
Mai

(a) Voyez le commencement du second volume,

» avec lui à notre retour de la vallée. Il n'y
 » avoit point de maisons au-delà de la sienne,
 » parce que les montagnes, des deux côtés,
 » s'approchoient de très-près, & étoient ex-
 » cessivement escarpées. Environ un mille plus
 » loin, la colline, sur le côté oriental, offroit
 » une coupe perpendiculaire de quarante
 » verges de hauteur, dont le dessus formant
 » une inclinaison, étoit revêtu d'arbrisseaux
 » jusqu'à une élévation considérable. Une belle
 » cascade tomboit, de cette partie festonnée,
 » dans la rivière, & animoit la scène, qui
 » d'ailleurs étoit triste, sauvage, mais pitto-
 » resque. En avançant davantage, nous ob-
 » servâmes que plusieurs angles de ce rocher
 » perpendiculaire, se projetoient en saillies; &
 » après avoir marché dans l'eau, pour ar-
 » river au pied, nous le trouvâmes composé
 » de colonnes réelles d'un basalte, noir &
 » compacte, dont les Naturels font des outils:
 » ces colonnes étoient de bout, parallèles &
 » jointes l'une à l'autre; leur diamètre ne sem-
 » bloit pas excéder quinze ou seize pouces, &
 » on n'y remarquoit qu'un ou deux angles,
 » qui fussent saillans. Comme tous les Natu-
 » ralistes supposent que le basalte est une pro-
 » duction de volcan, c'est une nouvelle preuve
 » que Taïti a éprouvé beaucoup de boulever-
 » semens par l'action des feux souterrains, où

ANN. 1774.
 Mai.

» la
 » d
 » c
 » o
 » o
 » tr
 » il
 » ar
 » fu
 » n
 » ar
 » le
 » ri
 » p
 » pl
 » &
 » n
 » re
 » vé
 » pe
 » ro
 » &
 » ut
 » pl
 » no
 » un

(a
 pag.

» la nature travaille en grand aux opérations
 » de chymie les plus étonnantes. Au delà de
 » ces colonnes, les montagnes resserrent plus
 » ou moins la vallée dans l'espace de deux
 » ou trois milles: ayant déjà été obligé de
 » traverser la rivière près de cinquante fois,
 » il nous fut difficile d'aller plus loin; nous
 » arrivâmes enfin au même endroit où M. Banks
 » fut obligé de terminer son excursion (a):
 » nous fûmes également contraints de nous
 » arrêter, &, fatigués de grimper continuel-
 » lement sur des rochers & un terrain hé-
 » rissé de pierres, nous retournâmes sur nos
 » pas. Chemin faisant, je cueillis quelques
 » plantes, que nous n'avions pas encore vues;
 » &, après une promenade de deux heures,
 » nous gagnâmes la demeure de notre géné-
 » reux ami. Ayant mangé de bon cœur les
 » végétaux qu'il nous servit, pour le récom-
 » penser, nous lui donnâmes des plumes
 » rouges, qui lui causerent un grand plaisir,
 » & des outils de fer, qui lui seront encore
 » utiles quand il aura perdu ou détruit les
 » plumes. Sa fille, que nous avons vue dans
 » notre première visite, étoit alors mariée à
 » un Taïtien d'un canton éloigné: nos pré-

ANN. 1774.
Mai.

(a) Voyez la collection d'Hawksworth; tom. II.
pag. 430, de la traduction françoise.

ANN. 1774
Mai.

» sens l'avoient rendu une riche héritière. Le
 » coucher du soleil nous ramena à bord ;
 » nous avions examiné, à loisir, la plaine
 » de Matavai, & joui de cette belle scène, sur
 » laquelle une foirée délicieuse répandoit
 » encore de nouveaux charmes. »

En examinant, le 3, l'état de nos provisions de mer, on trouva le biscuit gâté : le triage que nous avions fait, & l'exposition à l'air, n'avoient pas eu l'effet que nous en attendions ; il fallut porter à terre tout ce qui en restoit, l'aérer & le nétoyer de nouveau ; on en jeta une grande quantité d'absolument pourrie. La moisissure de ce biscuit nous étonna, car il étoit dans de bons tonneaux, & il occupoit l'endroit le plus sec de la cale ; nous jugeâmes qu'elle provenoit de la glace que nous avions prise si souvent à bord, en marchant au sud, ce qui rendoit la cale humide & froide ; & enfin de la chaleur qui avoit suivi, quand nous étions au nord. Quelqu'en fût la cause, la perte, pour nous, étoit la même ; elle nous réduisit à une petite ration, & même à manger du mauvais pain.

« Je recommandai à M. Hodges de visiter
 » la cascade que j'avois trouvée dans la vallée, & il partit, dès le matin, avec plusieurs de nos Messieurs, pour la dessiner, ainsi que les colonnes de basalte, qui sont
 » au-dessous.

„ Nous mangeâmes d'un grand albécore
 „ (*Scomber Thinnus*, Linn.), ce qui nous
 „ enflamma à tous le visage, & nous pro-
 „ cura un violent mal de tête. La dyssenterie
 „ attaqua quelques personnes; & un domes-
 „ tique, qui en avoit plus mangé que les
 „ autres, eut des vomissemens & des éva-
 „ cuations affreux. Il est probable que ce
 „ poisson fut pris avec quelque plante eni-
 „ vrante; ce qui donna peut-être à sa chair
 „ une qualité nuisible.

ANN. 1774.
 Mai.

„ Nous apprîmes qu'Edidée venoit d'é-
 „ pouser la fille de Toperrée, chef de Ma-
 „ tavaï : l'un des volontaires nous dit qu'il
 „ avoit assisté à ce mariage, & qu'il avoit
 „ vu faire un grand nombre de cérémonies;
 „ mais quand on le pria de nous les racon-
 „ ter en détail, il répondit que, quoiqu'elles
 „ fussent très-curieuses, il ne pouvoit s'en
 „ rappeler aucune, & que d'ailleurs, s'il s'en
 „ souvenoit, il ne sauroit pas comment s'ex-
 „ primer. De cette manière, nous perdîmes
 „ l'occasion de faire des découvertes intéres-
 „ santes sur les usages de ces Insulaires : c'est
 „ dommage qu'un observateur intelligent
 „ n'ait pas été témoin de ce mariage. Edidée
 „ amena son épouse à bord; elle étoit très-
 „ jeune, d'une petite taille, & sa beauté n'a-
 „ voit rien de remarquable; mais très-versée

ANN. 1774
Mai.

» dans l'art de demander des présens, elle
 » alloit sur chaque partie du vaisseau, ras-
 » semblant une grande quantité de grains
 » de verre, de clous, de chemises & de plu-
 » mes rouges, que chacun s'empressoit de
 » lui donner, parce que nous aimions tous
 » son mari. Edidée nous apprit qu'il desiroit
 » beaucoup de s'établir à Taïti, parce que
 » ses amis lui offroient des terres, une mai-
 » son, & des propriétés de toute espèce, il
 » étoit agrégé à la famille d'un A-Rée,
 » estimé par le roi lui-même, & respecté de
 » tous les infulaires, & même un de ses
 » amis lui avoit donné un domestique, ou
 » Toutow, qui ne le quittoit jamais, qui
 » exécutoit ponctuellement ses ordres, & qui
 » enfin, par sa soumission & son obéissance,
 » ressembloit à un esclave.

» Quoiqu'Edidée eût renoncé au projet de
 » venir en Angleterre, Hoono, ce jeune-
 » homme intelligent, dont on a parlé plu-
 » sieurs fois, souhaitoit de visiter cette con-
 » trée, & il pria instamment mon pere,
 » ainsi que plusieurs autres de nos Messieurs,
 » de le prendre à bord. Mon pere ayant
 » proposé de se charger de tous les frais,
 » le capitaine Cook y consentit sur-le-champ,
 » & on annonça au jeune Taïtien qu'il de-
 » voit s'attendre à ne jamais revoir sa pa-

» tric
 » pa
 » tro
 » dif
 » tou
 » no
 » dé
 » sur
 » ob
 » pro
 » per
 » da
 » me
 » séj
 » en
 » mi
 » de
 »
 » vil
 » éte
 » fer
 » res
 Le
 d'étr
 Le
 nous
 teten
 des f
 le do

„ trie, parce que, peut-être, on n'enverroit
 „ pas un autre vaisseau à Taïti. Hoono étoit
 „ trop empressé de partir pour que cette
 „ difficulté l'arrêta; il sacrifia l'espoir de re-
 „ tourner dans son pays au plaisir de con-
 „ noître le nôtre; mais, le soir, M. Cook
 „ déclara qu'il ne vouloit point le recevoir
 „ sur son vaisseau, & le jeune-homme fut
 „ obligé de rester à Taïti. Comme nous nous
 „ proposions de lui apprendre l'art du char-
 „ pentier & du ferrurier, il seroit retourné
 „ dans son isle avec des connoissances au-
 „ moins aussi utiles qu'O-Mai, qui, après un
 „ séjour de deux ans en Angleterre, sera
 „ en état d'amuser ses compatriotes avec la
 „ musique d'une orgue portative, ou avec
 „ des marionnettes.

ANN. 1774.
 Mai.

„ Nous employâmes les jours suivans à
 „ visiter les plaines de Matavai & la vallée
 „ étendue d'Ahonoo, qui est une des plus
 „ fertiles, & en même-tems des plus pitto-
 „ resques de toute l'isle.

Le 4, il ne nous arriva rien qui soit digne
 d'être rapporté.

Le roi, & plusieurs grands personnages,
 nous firent une visite, le 5, & nous appor-
 terent, comme à l'ordinaire, des cochons &
 des fruits. L'après-midi, Messieurs Forster &
 le docteur Sparmann partirent pour les mon-

ANN. 1774.
6 Mai. tagnes, & ils revinrent le lendemain au soir, ayant fait dans leur route quelques nouvelles découvertes.

« Nous passâmes une seconde nuit dans
 » la cabane de Tahéa ; mais nous ne crâmes
 » pas qu'il fût nécessaire de veiller chacun
 » à notre tour. Notre hôte fut très-gai, &
 » il voulut absolument que nous l'appellâ-
 » sions *Medua* (pere), & sa femme *O-Patted*
 » (a) (mere.)

« Nous nous mîmes à gravir la montagne
 » dès le grand matin, mais nous n'allâmes
 » pas jusqu'au sommet ; nous rassemblâmes
 » dans la forêt un grand nombre de nou-
 » velles plantes, & je tuai une mouette. Comme
 » nous partîmes avant le lever du soleil,
 » Tahéa & son frere, qui nous accompa-
 » gnoient, prirent des hirondelles de mer,
 » qui dormoient sur les buissons, le long du
 » chemin : ils nous dirent que plusieurs oi-
 » seaux aquatiques venoient se reposer sur
 » les montagnes, après avoir voltigé tout le
 » jour sur la mer pour chercher de la nour-
 » riture, & que l'oiseau du tropique, en par-

(a) *Pattea* est proprement une expression enfantine, qui équivaut à notre *mamma*, *mamman*, les Taitiens l'emploient dans le même sens que nous employons celle-ci.

» tuculier, s'y cachoit. Les longues plumes de
 » sa queue qu'il dépose toutes les années, se
 » trouvent communément à terre, & les Na-
 » turels les recherchent avec empressement.
 » Nous vîmes les nuages s'avancer par-des-
 » sus le sommet, & descendre vers nous :
 » afin de tenir nos planches sèches, nous
 » nous rendîmes en hâte au vaisseau, où
 » nous trouvâmes toute la famille royale, &
 » dans la foule Nechourai, sœur aînée d'O-
 » Too, mariée à Tarree-Derre, fils d'Ammo.
 » (a) Tarree-Watow, frere du roi, resta
 » parmi nous, après que tous les autres fu-
 » rent partis, & passa la nuit à bord. Pour
 » l'amuser, on tira des feux d'artifice du
 » haut des mâts, ce qui lui causa un ex-
 » trême plaisir. A souper, il nous fit l'énu-
 » mération de tous ses parens, & il nous
 » raconta l'histoire de Taïti. O-Mai m'a con-
 » firmé, en Angleterre, tous les détails qu'il
 » me donna ; il nous apprit qu'Ammo, Hap-
 » paï & Tootahah étoient trois freres, &
 » qu'Ammo, comme le plus vieil, avoit la
 » souveraineté de tout Taïti. Il épousa O-Po-
 » réa (O-Béréa,) princesse du sang royal ;
 » & il en eut Tarrée-Derre, qui fut appelé,

ANN. 1774.
 Mai.

(a) Voyez la collection de M. Hawkworth ; tom.
 II , pag. 487 , de la traduction françoise.

" dès le moment de sa naissance , Aree-Ra-
 " ANN. 1774. hai , ou roi de Taiti. Sous le règne d'Ammo ,
 " Mai. le capitaine Wallis visita l'isle , & trouva
 " O-Béréa revêtu de l'autorité souveraine.
 " Environ un an après son départ , une
 " guerre s'éleva entre O-Ammo & son vassal
 " Wahéatua , roi de la plus petite péninsule.
 " Wahéatua débarqua à Paparra , où Ammo
 " résidoit ; & , après avoir mis en déroute
 " ses forces , & massacré une grande partie
 " de ses soldats , il brûla les plantations &
 " les cabanes , & emmena tous les cochons
 " & toutes les volailles qu'il put trouver. Am-
 " mo & O-Béréa , avec toute leur suite , dont
 " O-Maï m'a dit qu'il faisoit partie , s'enfui-
 " rent dans les montagnes , au mois de Dé-
 " cembre 1768. Le conquérant consentit enfin
 " à la paix , à condition qu'Ammo se dépouil-
 " leroit du gouvernement , & que le droit
 " de succession seroit ôté à son fils , & donné
 " à O-Too , fils aîné de son frère Happai. La
 " convention se termina de part & d'autre ,
 " & Tootohah , frere cadet d'Ammo , fut
 " nommé régent. Cette révolution ressemble
 " beaucoup à celles qui arrivent souvent dans
 " les royaumes despotiques de l'Asie : Il est
 " rare que le conquérant ose gouverner le
 " pays qu'il a subjugué : ordinairement il le
 " pille , & il y nomme un autre souverain
 " qu'il choisit dans la famille régnante.

» O-Bérea avoit de fréquentes querelles
 » avec son mari, & elle le battoit souvent. ANN. 1774
Mai.
 » Ils se séparèrent; le mari prit pour maî-
 » tresse une jeune femme très-belle, & O-Bé-
 » réa, de son côté, prodigna ses faveurs à
 » O-Badée & à d'autres amans. Les infidé-
 » lités d'Ammo semblent avoir été le fonde-
 » ment de ces disputes: ces brouilleries, qui
 » ne sont pas aussi communes à Taïti qu'en
 » Angleterre, arrivent cependant quelque-
 » fois, sur-tout si la femme commence à
 » perdre ses charmes, & exige toujours les
 » mêmes soins. Voici un second fait dont
 » nous fûmes témoins. Polatehera, jadis fem-
 » me de Potatow, mais qui en étoit alors
 » séparée, avoit pris en sa place un jeune
 » mari ou amant, dès qu'elle avoit vu son
 » premier époux s'attacher à une autre Taï-
 » tienne. Le jeune-homme aimoit une fille
 » de son âge, & ils se donnoient des rendez-
 » vous sur notre vaisseau, & comme ils ne
 » s'achioient pas bien leurs amours, on les
 » découvrit. La fière Polatehera les surprit
 » un matin, donna à sa rivale plusieurs coups
 » sur la tête, & fit à l'amant coupable une
 » sévère réprimande.
 » Le capitaine Cook trouva, en 1767, le
 » gouvernement de Taïti dans les mains de
 » Tootahah: ce prince, devenu fort riche,

„ par les présens qu'il avoit reçu des An-
 „ glois , après le départ de l'Endéavour,
 „ persuada aux chefs, de O-Taïti-Nue ou de
 „ la grande péninsule de marcher contre
 „ Wahéatua, qui avoit fait un si grand ou-
 „ trage à sa famille. Ils équipèrent une flotte,
 „ & se rendirent à Tiarrabou, où Wahéatua
 „ se prépara à les recevoir; mais comme
 „ c'étoit un vieillard (a) qui desiroit finir ses
 „ jours en paix, il assura Tootahah par dé-
 „ putés qu'il étoit son ami, qu'il lui resteroit
 „ toujours attaché, & il le conjura de re-
 „ tourner dans son pays, sans attaquer ceux
 „ qui l'aimoient. Tootahah, dont ces caref-
 „ ses ne changerent point la résolution,
 „ donna ordre de livrer bataille : la perte fut
 „ à-peu-près égale des deux côtés, & Too-
 „ tahah se retira, afin d'attaquer l'ennemi
 „ par terre. Happai & toute sa famille, désap-
 „ prouvant cette entreprisse, restèrent à O-
 „ Parrée; mais Tootahah emmena O-Too,
 „ & se mit en route entre les deux péni-
 „ sules; Wahéatua vint à sa rencontre; il y
 „ eut un combat sanglant, Tootahah y pé-
 „ ric, & son armée fut dispersée. Quelques
 „ Taïtiens nous dirent qu'il fut fait prison-
 „ nier, & mis à mort ensuite; mais d'autres,

(a) Voyez la *relati^o* du premier voyage.

» & sur-tout O-Maï, nous assurerent qu'on
 » le massacra dans le fort de la mêlée. O-Too
 » se retira en hâte au fond des montagnes
 » avec un petit nombre d'amis choisis, &
 » Wahéatua, suivi de ses forces victorieuses,
 » marcha sur-le-champ à Matavai & à O-Par-
 » rée. A son Arrivée, Happai s'enfuit; mais
 » Wahéatua lui fit dire qu'il n'avoit aucun
 » différend avec lui ni avec sa famille, &
 » qu'il avoit toujours souhaité la paix. O-Too,
 » après avoir traversé des chemins difficiles
 » & des précipices, arriva bien-tôt du som-
 » met des montagnes, joignit son pere &
 » tous ceux qui l'accompagnoient. Une paix
 » générale fut conclue : O-Too prit les rênes
 » du gouvernement, & les améliorations
 » que nous remarquions depuis huit mois,
 » semblent prouver qu'il travaille avec in-
 » telligence au bien-être de ses sujets.

» Te-Arée-Watow nous apprit en outre
 » que son pere avoit huit enfans; 1.^o Tedua
 » Neehourai, âgée d'environ trente ans, &
 » mariée à Tarree-Deerce, fils d'Ammo; 2.^o
 » Tedua Towrai, âgée de vingt-sept ans,
 » qui n'étoit pas encore mariée, & qui sem-
 » bloit avoir une si grande autorité parmi
 » les femmes, que le roi son frere en avoit
 » sur toute l'isle, 3.^o O-Too, A Rée-Rahai,
 » ou roi de Taiti, qui a environ vingt-six

ANN. 1770.
 Mai.

ANN. 1774.
Mai.

» ans : Wahéatua est obligé de découvrir ses
 » épaules en sa présence , comme devant
 » son légitime seigneur ; 4.° Tedua-Tehamaï ,
 » morte jeune ; 5.° Tearée-Watow , qui sem-
 » bloit âgé d'environ seize ans ; il nous dit
 » qu'il portoit un autre nom , que j'ai ou-
 » blié , d'où je conclus que celui que je viens
 » d'énoncer étoit son titre ; 6.° Tubuaiteraï ,
 » appelé aussi Mayorro , âgé de dix ou onze
 » ans ; 7.° Errérétua , petite fille de sept ans ;
 » 8.° Tapaow , petit garçon de quatre ou
 » cinq ans : un corps sain , sans être cor-
 » pulent , & une tête touffue , paroissent ca-
 » ractériser toute la famille ; en général ,
 » leurs traits étoient agréables , mais leur teint
 » un peu brun , si on en excepte celui de
 » Nechourai & d'O-Too , ils étoient fort
 » chéris de la nation , qui , en tout , aime
 » passionnément ses chefs ; leur conduite est
 » en effet si affable & si amicale qu'elle inf-
 » pire une bienveillance universelle. Tedua-
 » Towraï accompagnoit ordinairement le roi
 » son frere , quand il venoit nous voir à bord ,
 » & elle ne croyoit pas s'abaisser , en ven-
 » dant aux matelots des fruits & différentes
 » curiosités pour des plumes rouges. Se trou-
 » vant un jour dans la grand'-chambre avec
 » O-Too , le capitaine Cook & mon père ,
 » elle regardoit des tas d'outils de fer & d'au-

tres

» tres marchandises ; M. Cook ayant été ap-
 » pellé sur le pont, elle chuchuta quelque
 » chose à son frere, qui, à l'instant, s'efforça
 » de détourner l'attention de mon pere, en
 » lui proposant diverses questions. Mon pere,
 » qui s'apperçut de ses desseins, fit semblant
 » de ne pas regarder autour de lui, & la
 » princesse croyant ne pas être vue, cacha
 » deux grands clous dans les plis de son vê-
 » tement. Quand M. Cook revint, mon pere
 » l'avertit de ce petit stratagème, mais ils ju-
 » gerent qu'il valoit mieux n'en rien dire que
 » de l'ébruiter. On remarqua que toutes
 » les fois qu'elle avoit témoigné du goût pour
 » quelques-unes de nos richesses, on ne les
 » lui avoit jamais refusées, au contraire,
 » nous lui en donnions plus qu'elle n'en de-
 » mandoit. Il est donc extraordinaire qu'elle
 » ait eu la tentation de voler une chose qu'elle
 » pouvoit acquérir honnêtement. Plusieurs
 » des femmes, qui étoient à bord, furent
 » accusées de conduire dans son lit des Tow-
 » tows, ou des hommes d'un rang inférieur,
 » sans que son frere en sût rien. Dans un
 » pays où l'on suit librement les mouvemens
 » de la nature, on ne peut pas attendre de
 » la réserve de ceux à qui leur rang permet
 » encore plus qu'aux autres de faire toutes
 » leurs volontés. Les passions sont les mêmes

ANN. 1774
 Mai.

» par-tout : le même instinct domine l'es-
 ANN. 1774. » clave & le prince, & produit toujours le
 Mai. » même effet dans tous les pays. »

7. En allant à terre, le matin du 7, je trou-
 vai O-Too dans nos tentes, & je lui demandai
 la permission de couper du bois de chauffage.
 Comme il ne me comprenoit pas trop bien,
 je le pris par la main, & je le menai près du
 rivage, au pied d'un arbre, & là, je lui ex-
 pliquai plus clairement ce que je desirois: il
 y consentit; je lui promis en même-tems que
 je ne couperois aucun arbre fruitier. Il fut
 charmé de cette attention, & il la publia
 tout haut, à différentes reprises, aux Taïtiens
 qui étoient autour de nous. L'après-midi, il
 vint sur notre bord, avec toute la famille
 royale, c'est-à-dire, son pere, son frere & ses
 trois sœurs: ce fut proprement la visite de
 cérémonie de son pere. Il m'offrit en présent
 un habit complet de deuil; curiosité que nous
 estimions beaucoup: je lui donnai, en retour,
 ce qu'il desira, & ses desirs ne se bornerent
 pas à peu de chose: &, après avoir distribué
 des plumes rouges à toute la compagnie, je
 les ramenai à terre dans ma chaloupe. O-Too
 fut si enchanté de notre accueil, qu'il me dit,
 en partant, que je pouvois couper autant
 d'arbres, & de l'espèce qu'il me plairoit.

8. Pendant la nuit du 7 au 8, une des senti-

nelles,
 bonne
 quitta
 fita de
 Tee, q
 vint m
 me pr
 qu'il é
 assez l
 racont
 étoit a
 Afin d
 à terre
 ché su
 gent, c
 prit to
 Nature
 Tareva
 bien-tô
 mè mi
 O-Too
 les cra
 j'insista
 fait que
 deman
 s'arrêta
 nir sur
 toit réf
 iroit le

nelles, à terre, fit une faute qui troubla notre bonne intelligence. Elle s'endormit ou elle quitta son poste, & l'un des Naturels profita de l'occasion pour lui enlever son fusil. Tee, qu'O-Too avoit envoyé à bord pour cela, vint m'en donner les premières nouvelles; il me prioit de me rendre près de lui, parce qu'il étoit. *mataoued*. Nous ne savions pas assez leur langue pour entendre tout ce que racontoit Tee; mais nous jugeâmes tous qu'il étoit arrivé quelque chose qui alarmoit le roi. Afin d'être mieux informé, j'allai moi-même à terre avec Tee & Tarevatoo, qui avoit couché sur notre bord. En débarquant, le sergent, qui commandoit le détachement, m'apprit tout ce qui s'étoit passé: je trouvai les Naturels très-effrayés, & la plupart en fuite. Tarevatoo s'échappa aussi de mes côtés, & bien-tôt il ne resta, près de moi, que Tee. Je me mis en marche avec lui pour chercher O-Too, & en avançant, je tâchai de calmer les craintes du peuple, mais en même-tems j'insistai sur la reddition du fusil. Après avoir fait quelque chemin dans l'intérieur du pays, demandant à chacun où étoit O-Too, Tee s'arrêta tout-à-coup, & me conseilla de revenir sur mes pas, en me disant qu'O-Too s'étoit réfugié au milieu des montagnes, qu'il iroit le trouver seul, & qu'il lui diroit que j'étois

ANN. 1774.
Mai.

ANN. 1774.
Mai.

tois, toujours, son ami: différens Taïtiens m'avoient demandé, plus de cinquante fois, si véritablement j'étois fâché contre leur roi, si j'avois de la colere, &c. Tee prouit, en outre, d'employer tous ses efforts pour rapporter le fusil. Je fus convaincu alors qu'il seroit inutile de m'avancer davantage; quoique je fusse seul, & sans armes, le prince étoit si effrayé, qu'il n'osoit pas me voir: je profitai de l'avis de Tee, & le retournai à bord. J'envoyai ensuite Oïdée auprès d'O-Too, pour lui persuader que ses craintes manquoient de fondement: que je ne demandois rien autre que le fusil, & qu'il lui étoit facile de me l'accorder.

Après le départ d'Oïdée, nous observâmes six grandes pirogues qui s'approchoient du côté de la pointe-Vénus. Quelques Matelots que j'avois chargé d'épier la conduite des habitans des environs, m'apprirent qu'elles étoient chargées de bagages, de fruits, de cochons, &c. Comme il y avoit lieu de soupçonner de vol quelques-uns de ceux qui montoient ces bâtimens, je résolus de les intercepter; &, m'embarquant pour cela sur une des chaloupes, j'ordonnai à une seconde de me suivre. L'une des pirogues, qui étoit un peu en avant des autres, vint droit au vaisseau; je m'approchai d'elle, & j'y trouvai deux ou trois femmes que je connoissois. Elles me dirent qu'elles

roient
pour
d'O-Too
dans
je don
rogues
à bord
de ver
terre
débar
été, &
venu.
toutes
celle c
tion,
Fâché
les po
je don
loupe:
mais l
chapp
on m
dupé,
sans f
laisser
avoien
l'autre
à forc
portoi

roient à bord de la Résolution quelques choses
 pour moi ; & en leur demandant des nouvelles
 d'O-Too, elles m'assurèrent qu'il étoit alors
 dans nos tentes. Charmé de cette réponse ,
 je donnai contre-ordre de ne pas saisir les pi-
 rogues, pensant que peut-être elles venoient
 à bord, ainsi que celle-ci que je laissai à peu
 de verges du vaisseau, & je me fis conduire
 à terre, afin de parler à O-Too; mais, à mon
 débarquement, j'appris qu'il n'y avoit pas
 été, & qu'on ne savoit pas ce qu'il étoit de-
 venu. En regardant derrière moi, j'aperçus
 toutes les pirogues qui s'en fuyoient en hâte ;
 celle que j'avois laissé aux côtés de la résolu-
 tion, s'enfuyoit aussi sans être allé à bord.
 Fâché d'avoir été ainsi trompé, je résolus de
 les poursuivre, & en passant près du vaisseau ,
 je donnai ordre de détacher une autre cha-
 loupe: Nous prîmes cinq de ces six pirogues;
 mais la ruse réussit à la première, car elle s'é-
 chappa. De retour à bord avec nos prises,
 on me dit que les Indiens, qui m'avoient
 dupé, se tinrent à un des côtés du vaisseau
 sans faire aucun effort pour y aborder; qu'ils
 laissèrent leurs pirogues derrière, comme s'ils
 avoient voulu se renfermer sous l'arrière, ou de
 l'autre côté, & que, tout-à-coup, ils s'enfuirent
 à force de rames. Ainsi la pirogue, qui ne
 portoit que des femmes, devoit nous amuser

ANN. 1774.
 Mai.

ANN. 1774.
Mai.

par des menfonges, tandis que les autres, chargées de bagage, de cochons & de fruits, comme on l'a dit, éviteroient de tomber entre nos mains.

Sur une des pirogues que nous prîmes, il y avoit un chef, ami de M. Forfter, qui jusques-là s'étant donné le titre d'*E-Arée*, se piquoit si quelqu'un avoit des doutes sur sa dignité, & trois femmes, son épouse & sa fille, & la mere de Toutaha. Je résolus de retenir ces Taïtiennes en captivité, ainsi que les pirogues, & de dépêcher le chef à O-Too, pensant qu'il auroit assez de crédit sur lui pour en obtenir le fusil, & sur-tout puisque nous avions des moyens de nous venger. Cependant il étoit très-peu disposé à faire cette ambassade; il me donna différentes excuses; il dit qu'il étoit d'un rang trop bas pour une commission si honorable; il ajouta qu'il n'étoit point *E-Arée*, mais *Manahouïa*, & que par conséquent je pourrois envoyer un député plus convenable; qu'un *E-Arée* devoit être chargé d'aller parler à un *E-Arée*, & comme il n'y avoit point d'*E-Arée*, qu'O-Too & moi, je serois mieux de m'y rendre moi-même. Tous ses argumens auroient été inutiles, si Tee & Oïdée, arrivés alors à bord, n'avoient pas donné un nouveau tour à l'affaire, en déclarant que le voleur du fusil étoit

de Ti
royau
plus l
récit,
une c
ils s'o
porte
ne se
une c
rendr

Qu
latisf
dant
oublie
natio
bres
pirog
ritata
nos t
qu'on
volé
Tee
de M
enco
je ne
persu
je le
brun
le vo

de Tiarrabou, & qu'il étoit rentré dans ce royaume; de manière qu'O-Too ne pouvoit plus l'y saisir. Je doutai de la vérité de leur récit, jusqu'à ce que, m'engageant à envoyer une chaloupe à Wahéatna, roi de Tiarrabou, ils s'offrirent à faire la députation & à rapporter le fusil. Je leur demandai pourquoi ils ne se chargeoient pas de la commission sans une chaloupe; ils dirent qu'autrement on ne rendroit pas l'arme à feu.

Quoique l'histoire qu'ils racontaient ne me satisfit pas entièrement, elle paroissoit cependant probable; & je jugeai qu'il valoit mieux oublier cette affaire, que de venger, sur une nation, un crime dont aucun de ses membres n'étoit coupable. Je relâchai donc deux pirogues; les trois autres appartenoient à Maritata, chef de Tiarrabou, qui l'avoit vu à nos tentes quelques jours auparavant, & puisqu'on me protestoit qu'un de ses sujets avoit volé le fusil, je voulois les retenir; mais comme Tee & Edidée m'assurèrent de l'innocence de Maritata & de ses gens, je m'en dessaisis encore; je chargeai Tee de dire à O-Too que je ne ferois plus de recherches sur le fusil, persuadé que ses sujets ne le retenoient pas: je le crus perdu pour jamais. Mais, sur la brune, trois hommes, qui avoient poursuivi le voleur, le rapportèrent aux tentes, avec

ANN. 1774
Mai.

quelques autres choses qu'on nous avoit volé sans que nous leussions. J'ignore s'ils se donnerent cette peine d'eux-mêmes, ou si ce fut par ordre d'O-Too. Je les récompensai, & je cessai toutes mes poursuites sur cet objet. Ces trois hommes, & quelques autres qui se trouverent présens, me jurerent qu'un des sujets de Maritata avoit commis le vol, & alors je fus fâché d'avoir relâché si-tôt ses pirogues. Je crois, qu'en cela, Tee & Odidé me tromperent volontairement.

Quand on eut rapporté le fusil, &c. tous les spectateurs & tous les Insulaires, qui vinrent nous voir ensuite, prétendirent qu'ils avoient eu quelque part à cette restitution, & ils demanderent une récompense; mais personne ne jona si bien son rôle que Nuno, homme d'un certain âge, & que je connoissois depuis 1769. Il s'approcha de nous avec un air farouche, & la fureur peinte sur le visage, il tenoit sa main une grosse massue; il s'excrimoit autour de lui, pour montrer comment il avoit seul tué le voleur; & cependant nous savions tous qu'il n'étoit pas sorti de sa maison.

Ainsi finit cette journée tumultueuse; & le lendemain, dès le grand matin, Tee, fidèle ambassadeur d'O-Too, revint à bord, m'avertir qu'O-Too étoit allé à O-Parrée, &

qu'il
(je c
l'assur
lui de
quitté
je l'ér
mais
le ro
moi-n
en m
échar
res n
accor
je m
après
sieurs
com
& les
de pa
çai p
son,
que
sujets
auteu
j'avo
que
ces b
des c
avoit

qu'il desiroit que je lui envoyasse quelqu'un (je compris qu'il vouloit un Naturel), pour l'assurer que j'étois toujours son *Tayo*. Je lui demandai pourquoi il ne s'étoit pas acquitté lui-même de cette commission, puisque je l'en avois chargé. Il me fit des excuses; mais je crois que réellement il n'avoit pas vu le roi. En un mot, je crus devoir y aller moi-même, car tandis que le tems se passoit en messages, nous restions sans fruits; les échanges étoient interrompus, & les Insulaires n'apportoient rien au marché. Je partis accompagné de quelques officiers & de Tee; je m'avançai jusqu'auprès d'O-Parrée, où, après avoir attendu une heure & envoyé plusieurs messages, le prince parut enfin. Assis, comme à l'ordinaire, à l'ombre des arbres; & les premières salutations finies, il me pria de *parou* (c'est-à-dire de parler.) Je commençai par lui dire, qu'il s'étoit alarmé sans raison, puisque je m'étois déclaré son ami, & que je n'étois point fâché contre lui ni ses sujets, mais contre les habitans de Tiarrabou, auteurs du vol. Il me demanda alors pourquoi j'avois tiré dessus les pirogues, & je répondis que cela s'étoit fait par hasard: j'ajoutai que ces bâtimens appartenoient à Maritata, l'un des chefs de Tiarrabou, qu'un de ses sujets avoit volé le fusil & occasionné tout ce trou-

 ANN. 1774.
 Mai.

ble, & que si je reprenois ces pirogues, je les mettrois en pièces, & toutes les autres de ce royaume. Cette déclaration lui plut, ainsi que je l'espérois, parce qu'il avoit une aversion naturelle pour sés voisins. Tous les spectateurs confirmèrent ce que j'avançai, & firent peut-être plus d'impression que moi. Ainsi se rétablit la tranquillité : O-Too me promit que le lendemain, on nous fourniroit des fruits, &c. comme à l'ordinaire.

Nous retournâmes, avec lui, à sa résidence d'O-Parrée, & là, nous examinâmes quelques-uns de sés chantiers (car ils méritoient bien d'être ainsi appellés) & de grandes pirogues; les unes construites depuis peu, & d'autres qu'on achevoit : il y en avoit deux plus grandes, que je n'en aye jamais vues dans cette mer. Je me mis ensuite en route pour le vaisseau, toujours accompagné de Tee; & , après qu'il eut diné, il alla informer le vieil Happi, pere du roi, que tout étoit raccommodé.

Ce vieil chef occupoit alors les environs de Matavaï, & ce qui suivit nous fit croire qu'il n'étoit pas content; car, le même soir, il envoya chercher, sur notre bord, tous les Taïtiens, qui n'étoient pas en petit nombre, & il plaça des sentinelles en différents endroits de la côte, pour empêcher les Insulaires de s'embarquer.

ANN. 1774.
Mai.

Le
de p
me c
ce c
cune
voit
toien
ques
& q
à la
main
l'aver
midi
prov
chai
notr
sistai
sur c
donn
nous
place
tonn
ple f
da la
en v
paru
O.
cano
côté

Le lendemain on ne nous apportoit point de provisions, & j'en demandai la cause: on me dit que Happi étoit *Mataoued*, affligé de ce contre-tems. Je ne voulus pas user d'aucunes représailles; je supposai que Tee ne l'avoit pas vu, ou que les ordres d'O-Too n'étoient pas encore parvenus à Matavaï. Quelques fruits qu'on nous envoya d'O-Parrée, & que nous apporterent nos amis, servirent à la consommation de ce jour & du lendemain, & nous donnerent des espérances pour l'avenir. O-Too se rendit à nos tentes l'après-midi, & il amena, avec lui, beaucoup de provisions. J'allai l'y trouver, & je lui reprochai de ne pas permettre aux Insulaires de notre voisinage de nous vendre des fruits. J'insistai pour qu'il donnât à l'instant des ordres sur cela, & il y consentit, où il en avoit déjà donné auparavant; car, bien-tôt après, on nous en apporta plus que nous ne pûmes en placer sur les vaisseaux. On ne doit pas s'étonner de cette abondance, puisque le peuple se tenoit tout prêt: quand on en accorda la permission, chacun s'empressa de nous en vendre, & je crois que la prohibition leur parut aussi dure qu'à nous.

O-Too desirant de voir l'explosion des gros canons du vaisseau, j'en fis tirer douze du côté de la mer. Comme ce spectacle étoit

APR. 1774.
10 Mai.

ANN. 1774.
Mal. absolument nouveau pour lui, il lui causa autant de peine que de plaisir. Le soir, nous l'amusâmes avec des feux d'artifices, qui le réjouirent beaucoup.

Ainsi finirent tous nos différends, sur lesquels je vais faire quelques remarques. J'ai déjà observé que les Insulaires guettoient sans cesse les occasions de nous voler. Les chefs les encourageoient, ou ils manquoient d'autorité pour les en empêcher. Mais il est plus probable qu'ils convoient à ces vols, puisqu'ils aidoient toujours le coupable à se cacher. Les vols audacieux qu'ils commettoient étoient d'autant plus extraordinaires, qu'ils couroient souvent risque d'être fusillés, & si ce qu'on nous déroboit étoit de quelque valeur, ils savoient bien qu'on les obligeroit à le rendre. Dans ce dernier cas, le bruit s'en répandoit comme le vent sur tout le voisinage. Ils jugeoient; d'après nos démarches, du prix de ce qu'ils avoient dérobé; si c'étoit une bagatelle, ou une chose pareille à celles que nous leur donnions ordinairement, nous y faisons peu ou point d'attention; mais quand la chose volée étoit importante, tout le monde prenoit l'alarme & s'enfuyoit en hâte avec ses richesses. Le chef alors étoit *Mataoued*, il ordonnoit de ne nous plus fournir de provisions, & il se retiroit dans un canton éloigné. Tout

cela
don
qu'o
pas
avec
jets
bien
pou
jam
con
d'oi
tati
d'éc
diff
usé
un
gue
prio
pro
rou
Un
veil
me
les
mo
jan
po
me
des

cela se faisoit si subitement, que leur suite nous donnoit la première nouvelle d'un vol. Soit qu'on les obligeât ou qu'on ne les obligeât pas à une restitution, il falloit se reconcilier avec le chef, avant qu'il fût permis aux sujets de nous rien vendre. Ils savoient très-bien que, sans leur consentement, nous ne pouvions rien acheter, & ils ne manquoient jamais d'observer strictement cette règle, sans considérer que toutes leurs pirogues de guerre, d'où dépend la force de la nation, leurs habitations, & même ces fruits qu'ils refusoient d'échanger, étoient en notre pouvoir. Il est difficile de deviner leur conduite, si nous avons usé de toutes nos forces. J'ai retenu, pendant un certain tems, quelques-unes de leurs pirogues, mais je n'ai jamais attenté à leur propriété. Parmi les expédiens divers qu'on me proposoit, j'ai toujours choisi celui qui paroïssoit le plus équitable & le plus modéré. Un petit présent au chef réussissoit à merveille, & mettoit souvent nos affaires sur un meilleur pied qu'auparavant: quoiqu'ils fussent les agresseurs, je n'en devenois pas plus sévère: mon équipage ne manqua jamais, ou presque jamais, aux règles que je crus devoir lui imposer. M'y prenant d'une autre manière, je me serois à la fin nuï à moi-même; & par la destruction de leurs richesses, je ne pouvois

ANN. 1774.
Mai.

ANN. 1774.
Mai.

espérer que la vaine gloire de les obliger à faire les premières ouvertures d'accommodement, & qui fait si mes violences auroient produit cet effet? La bonté de leur caractère, & la bienveillance de leur cœur, un traitement doux de notre part, & la crainte de nos armes à feu, nous rendoient promptement leur amitié. Si j'avois cessé de me comporter avec humanité à leur égard, j'aurois aigri leur caractère, & un usage trop fréquent de nos armes à feu, auroit excité leur vengeance, & leur auroit peut-être appris que ces armes ne sont pas si terribles qu'ils l'imaginoient. Ils sentoient très-bien la supériorité de leurs nombres, & personne ne connoît la force d'une multitude en fureur.



Prép
na
de
se.

LE
part
l'am
par
acce
le ve
il ne
alors
fés c
Com
vaiss
dans
barq
que
le po
L.
In r
phin
puis
non
«

CHAPITRE VIII.

Préparatifs pour quitter l'isle. Seconde Revue navale. Différens autres incidens. Description de l'isle & de ses forces navales. Nombre de ses habitans.

LE matin, du 11, on nous apporta de toute part, une grande quantité de fruits: Towha, l'amiral, nous en envoya comme à l'ordinaire par ses domestiques, en leur défendant de rien accepter en retour; il me fit prier aussi d'aller le voir à Attahourou, parce qu'étant malade, il ne pouvoit venir à bord. Ne pouvant pas alors entreprendre ce voyage, je lui renvoyai ses domestiques & Odidée chargés de présens. Comme les réparations les plus essentielles du vaisseau étoient finies, je résolus de quitter Taïti dans peu de jours; & en conséquence, on embarqua tout ce que nous avions à terre, afin que les Naturels vissent que nous étions sur le point de partir.

Le 12, la vieille O Bécéa, qui passoit pour le reine de l'isle pendant la relache du dauphin en 1767, & que je n'avois pas vu depuis 1769, se rendit près de nous, & elle nous apporta des cochons & des fruits.

« Elle nous dit qu'elle venoit pour avoir

ANN. 1774
11 Mai.

des plumes rouges : elle sembloit âgée de
 quarante ou cinquante ans ; elle étoit gran-
 de , forte & pleine d'embonpoint , & ses
 traits , qui paroissoient avoir été plus agréa-
 bles , étoient devenus un peu mâles. Sa
 physionnomie conservoit quelque chose de
 son ancienne élévation ; & elle avoit de la
 liberté & de la noblesse dans son main-
 tien : elle ne resta pas long-tems à bord ,
 probablement parce qu'elle sentoit qu'elle
 ne jouoit plus à nos yeux un aussi grand
 rôle qu'en 1769 , ou lors du voyage du
 capitaine Wallis. Après avoir demandé des
 nouvelles de ses amis de l'Endéavour , elle
 retourna à terre sur la pirogue. O-Amno
 vint aussi sur notre bord , mais il excita en-
 core moins d'attention qu'O-Béréa ; & ,
 comme on le connoissoit peu , on ne lui
 permit pas même d'entrer dans la cham-
 bre du capitaine ; il eut peine à vendre
 ses cochons , parce que nous en avions tant
 à bord , qu'il ne nous restoit plus de place . »

O-Too arriva , bien-tôt après , avec une
 nombreuse suite & beaucoup de provisions.
 Je mis une grande libéralité dans mes pré-
 sents , pensant que je voyois peut-être , pour
 la dernière fois , ces bonnés gens , qui avoient
 si généreusement pourvu à nos besoins : le
 soir , on les amusa avec des feux d'artifice.

Ils nous

ANN. 1774.
 Mai.

« Ils nous regardoient comme un peuple
 » fort extraordinaire, qui avoit les feux &
 » les étoiles à sa disposition, & ils donnoient
 » à nos feux d'artifice le nom d'*heiya bretan-*
 » *née, la fête angloise.* »

ANN. 1774.
 Mai.

Le 13, les vents soufflerent de l'est, & le
 tems fut beau. Cependant l'appareillage
 n'étoit pas prêt, parce qu'O-Too m'avoit
 fait promettre de le revoir encore une fois,
 & je lui destinois un dernier présent. Odidée
 n'étoit pas encore revenu d'Attahourou;
 différens bruits couroient sur son compte;
 les uns disoient qu'il étoit retourné à Mata-
 yai; d'autres qu'il ne reviendrait pas; & plu-
 sieurs vouloient qu'il fût à O-Parrée. Afin de
 connoître la vérité, j'allai, le soir, à O-Par-
 rée, & je l'y trouvai, ainsi que Towha,
 qui, malgré sa maladie, ayant résolu de
 m'embrasser avant mon départ, étoit en
 marche pour se rendre au vaisseau. Une
 enflure lui interdisoit entièrement l'usage
 d'un pied & d'une jambe. Comme le jour
 étoit fort avancé, nous fûmes obligé d'abrè-
 ger notre visite, & après avoir parlé à
 O-Too, je retournai, avec Odidée, à bord.

Ce jeune homme desiroit véritablement
 de rester sur cette île; car on l'avoit per-
 suadé, ainsi que plusieurs autres, que nous
 ne reviendrions pas. Je l'avertis qu'il étoit

le maître de demeurer ou de nous quitter
 à Uliétéa, ou de nous suivre en Angleterre,
 & je lui avonai que, s'il choisissoit le dernier
 parti, il ne rentreroit probablement jamais
 dans son pays; que, dans ce cas, je prendrois
 soin de lui, & que je lui tiendrois lieu
 de pere. Il jeta ses bras autour de mon cou
 & pleura beaucoup, en disant que plusieurs
 de ses compatriotes l'engageoient à demeurer
 à Taiti. Je lui conseillai d'aller à terre, de
 conférer avec ses amis, & de venir me
 retrouver le lendemain. Il étoit très-aimé
 sur le vaisseau; de sorte que chacun l'en-
 gageoit à s'embarquer pour la Grande-
 Bretagne : on lui exposoit toutes les belles
 choses qu'il y verroit, & les richesses im-
 menses dont il reviendrait chargé. Mais je
 jugeai à propos de le détromper, parce
 que son desir de partir étoit fondé sur l'es-
 pérance du retour, & je ne voyois aucune
 occasion de le ramener dans sa patrie, à
 moins qu'on envoyât un vaisseau unique-
 ment pour cela, & nous ne pouvions pas
 l'espérer. Il me parut très-injuste de prendre
 à mon bord, un habitant de ces îles, sous
 des conditions que je ne serois pas le maître
 de remplir. D'ailleurs cet Indien nous étoit
 alors absolument inutile : plusieurs jeunes
 gens s'offrirent d'eux-mêmes à venir, à

ANN. 1774
 Mai.

rester
 donne
 dit.)
 mener
 lui de
 protes
 il ne
 uns
 prend
 toutes
 que je
 feroie
 & me
 Ce qui
 obligé
 reste
 des o
 pouvo
 confes
 Le
 à bor
 dans
 nous
 " I
 " Inf
 " son
 " por
 " y c
 " ?

rester & mourir à *Pretane*, (nom qu'ils donnoient à notre pays, comme on l'a déjà dit.) O-Too me pressa beaucoup d'en emmener un ou deux, qui acheteroient pour lui des plumes rouges à Amsterdam : il me protesta que, s'ils ne revoyoient plus son isle, il ne me voudroit point de mal. Quelques-uns de nos Messieurs souhaitoient aussi en prendre pour domestiques. Mais je résistai à toutes les sollicitations de cette espèce, parce que je savois, par expérience, qu'il ne nous seroient d'aucune utilité pendant le voyage, & mes vues ne s'étendoient pas plus loin. Ce qui me détermina, c'est que je me croyois obligé de veiller à leur bien-être pour le reste de leur vie; &, en effet, je contractois des obligations à leur égard, puisqu'on ne pouvoit pas les tirer de leur patrie sans mon consentement.

Le lendemain, au matin, *Edidée* se rendit à bord, & m'apprit qu'il se décidoit à rester dans l'isle; mais M. Forster le détermina à nous accompagner à *Uliétéa*.

« Il présenta au capitaine Cook plusieurs
 » Insulaires de *Bolabola*, dont l'un étoit
 » son frere. Ils demandoient à être trans-
 » portés aux isles de la Société, & M. Cook
 » y consentit de bon cœur.

» Tout transporté de joie, il nous an-

ANN. 1774.
Mai.

» nonça, en secret, qu'il avoit partagé la
 » couche d'O-Béréa la nuit dernière : il
 » regardoit cette faveur signalée, comme
 » une marque de distinction, & il nous
 » montra plusieurs pièces de l'étoffe la plus
 » fine qu'elle lui avoit donnée. O-Béréa,
 » malgré sa vieillesse, conservoit donc encore
 » des desirs très-vifs.»

Bien-tôt après, Towha, Poatatou, Oamo,
 Happi, O-Béréa, & quelques autres de nos
 amis, nous apporterent des fruits, &c. Pour
 monter Towha sur le vaisseau, « on laissa
 » tomber un fauteuil, soutenu par des
 » cordes, & nous le tirâmes en haut; ce
 » qui lui fit un grand plaisir, & ce qui
 » étonna beaucoup ses compatriotes.» On
 l'assit ensuite sur une chaise, au milieu du
 gaillard : la femme étoit avec lui. Parmi
 divers présens que je fis à ce chef, il y avoit
 un pavillon anglois, qui l'enchança d'autant
 plus, que je lui en appris l'usage.

« Nous parlâmes de l'expédition projetée
 » contre l'Imeo, & Towha continua de
 » nous assurer qu'elle auroit lieu immédia-
 » tement après notre départ. Malgré sa
 » maladie, il étoit déterminé à commander
 » la flotte en personne : il nous dit que sa
 » vie étoit peu importante, puisqu'il ne pou-
 » voit pas être long-temps utile à son pays;

» quoique très-infirmes, il étoit fort gai; tous
 » ses sentimens annonçoient le véritable
 » héroïsme : il prit congé de nous avec
 » une tendresse & une cordialité extrêmes. »

ANN. 1774.
 Mai.

Dès que nous eûmes renvoyé nos amis, nous appercûmes un grand nombre de pirogues de guerre, doublant la pointe d'O-Parrée. Voulant les examiner de plus près, je me rendis en hâte, sur la côte, avec quelques-uns de nos Messieurs : j'arrivai avant que les pirogues eussent débarqué, & j'eus occasion de voir de quelle manière elles approchent du rivage : quand elles se trouverent devant l'endroit, où elles projetoient d'atterrer, elles se formerent en divisions, composées de trois ou quatre bâtimens, (peut-être qu'il y en avoit un peu plus dans chaque division,) qui se suivoient de près, & ensuite chaque division, l'une après l'autre, pagaya, de toutes ses forces, vers le rivage : la manœuvre s'exécuta d'une manière si adroite, qu'elles formerent, le long de la grève, une ligne qui n'avoit pas un pouce d'inflexion. Les rameurs étoient excités par leurs chefs, placés sur les plates-formes, & dirigés par un homme qui tenoit une baguette à la main, & qui occupoit l'avant de la pirogue du milieu. Ce conducteur annonçoit aux rameurs, par des paroles &

ANN. 1774.
Mai.

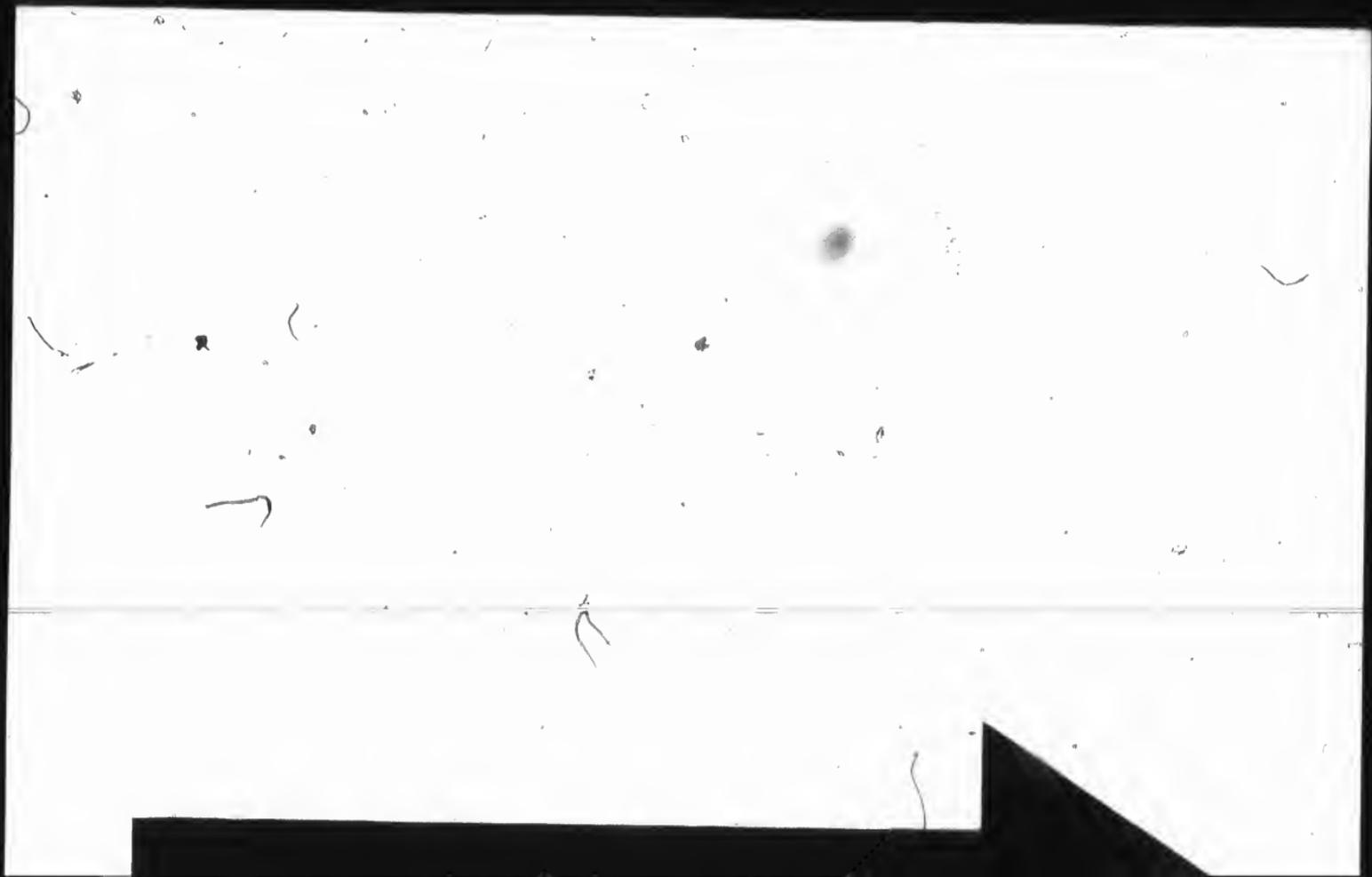
par des gestes, quand ils devoient pagayer tous à-la-fois; quand l'un des côtés devoit s'arrêter, &c. Les pagayes de gouvernail ne suffisoient pas pour la marche. La promptitude de tous leurs mouvemens prouvoit leur habileté dans la manœuvre. Après que M. Hodges eut dessiné la flotte, telle qu'elle étoit le long de la côte, nous mêmes à terre, & nous allâmes à bord de plusieurs de ces pirogues, afin de les mieux contempler. La flotte, composée de quarante voiles, & équipée de la même manière que celle dont on a parlé plus haut, appartenoit au petit district de Tettaha, & elle venoit à O-Parrée passer, comme la première, la revue du roi. Elle étoit suivie de quelques petites doubles pirogues, qu'ils appelloient *marais*, & qui avoient, à l'avant, une espèce de double couchette couverte de feuilles vertes, chacune suffisante pour contenir un homme. Ils nous dirent que c'est-là où l'on dépose les morts : je suppose qu'ils vouloient parler des chefs, car autrement ils devroient perdre peu de monde dans les combats. O-Too, qui étoit présent, eut la bonté d'ordonner, à ma prière, à quelques-unes des troupes, de faire leur exercice. Deux détachemens commencerent d'abord avec des massues; mais ce combat finit tout de suite : de sorte que je n'eus pas le tems de

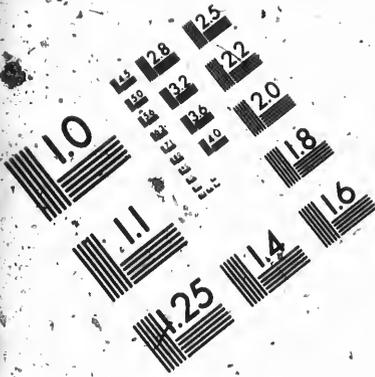
faire
com
beau
de f
les c
leur
de p
Ils f
coup
quer
qui
un p
port
pique
qu'il
clin
la p
niste
ou à
d'un
me
par
de l
apr
jour
gon
pas
pio
Les

faire des observations. Ils livrerent ensuite un combat singulier, & ils montrèrent avec beaucoup de prestesse les différentes manières de se battre; ils paroient fort adroitement les coups que leurs adversaires essayoient de leur porter: Ils étoient armés de massues & de piques, qu'ils lançoient comme des dards. Ils faisoient un saut en l'air, pour éviter les coups de massues qu'ils tâchoient de s'appliquer sur les jambes, & afin d'éviter ceux qui menaçoient leur tête, ils se couchoient un peu & sautoient de côté: ainsi, le coup portoit à terre. Ils paroient les coups de pique ou de dard, à l'aide d'une pique qu'ils tenoient droit devant eux, qu'ils inclinoient ensuite plus ou moins, suivant la partie du corps qu'attaquoit leur antagoniste; en remuant un peu la main à droite ou à gauche, ils échappoient facilement, & d'une manière aisée, à toutes les bottes. Il me sembla que, lorsqu'un combattant avoit paré les coups de l'autre, il ne profitoit pas de l'avantage qui s'offroit à lui. Par exemple après avoir paré un dard, il se tenoit toujours sur la défensive, & il faisoit son antagoniste en prendre un autre: il ne profitoit pas du tems pour le transpercer. Ces champions ne portoient aucun vêtement superflu. Les spectateurs leur enleverent une ou deux

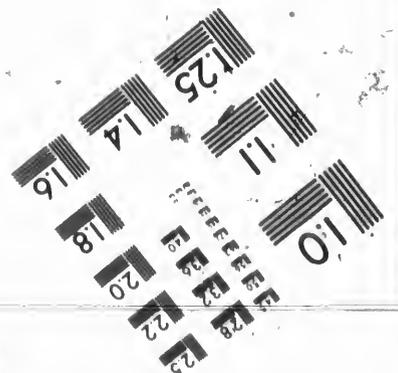
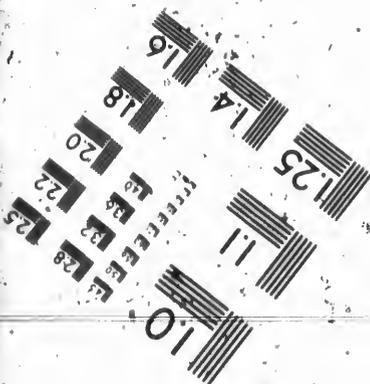
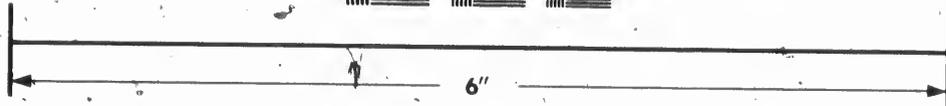
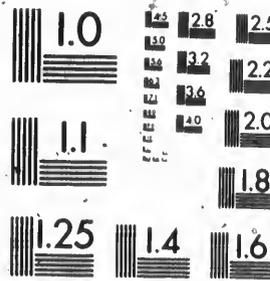
ANN. 1774:
Mai.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0

1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1.0

1.0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

2

pièces d'étoffes dont ils étoient couverts, & ils nous les donnerent. Dès que le combat eut fini, la flotte partit, sans suivre aucun ordre. Chaque bâtiment s'empressa de gagner le large le premier, & nous allâmes accompagner O-Too à un de ses chantiers, où on construisoit deux grandes *pahies*; chacune avoit cent huit pieds de long. On étoit prêt à les lancer, & on vouloit en faire une double pirogue. Le roi me demanda un grapin & une corde; j'y ajoutai un pavillon anglois, (dont il connoissoit très-bien l'usage,) & je le priai de donner au *pahie* le nom de *Britannia*. Il y consentit, & elle reçut effectivement ce nom.

« L'homme qui commandoit la manœuvre avec une baguette à la main, peut être comparé au *κελευσος* des navires des anciens Grecs, & cette flotte de Taïti nous rappella souvent les forces navales qu'employoit cette nation dans les premiers teins de son histoire. Les Grecs étoient sans doute mieux armés, parce qu'ils se servoient des métaux; mais on voit, par les écrits d'Homère, qu'ils combattoient sans ordre, & que leurs armes étoient aussi simples que celles de Taïti. Les efforts réunis de la Grèce contre Troye ne furent guère plus considérables que l'armement d'O-Too con-

» tre l'isle d'E-Iméo, & il y a apparence que
 » les mille *Carinae* si célébrées, n'étoient guère
 » plus formidables qu'une flotte de grandes
 » pirogues, qui exigent de cinquante à cent
 » vingt hommes pour les manœuvrer. La
 » navigation des Grecs ne surpassoit pas celle
 » des Taïtiens d'aujourd'hui par son étendue,
 » car elle se borroit à de courtes traversées
 » d'une isle à l'autre; & comme les étoiles,
 » pendant la nuit, dirigeoient les navigateurs
 » dans l'Archipel, elles guident aussi les In-
 » sulaires de la mer. Pacifique. Les Grecs
 » avoient de la bravoure, & les blessures
 » nombreuses des chefs de Taïti, sont des
 » preuves de leur courage & de leur intré-
 » pidité. Il paroît que, dans les batailles, leur
 » imagination s'exalte jusqu'à la phrénésie,
 » & que leur bravoure est toujours en accès.
 » D'après les combats d'Homere, il est évi-
 » dent que l'héroïsme, qui produisoit les ex-
 » ploits que raconte le poëte Grec, étoit
 » exactement de la même nature. Qu'il nous
 » soit permis de prolonger encore un peu
 » cette comparaison. On nous peint les hé-
 » ros d'Homere, comme des hommes d'une
 » grosseur & d'une force plus que naturelles.
 » Les chefs de Taïti, comparés au bas-peu-
 » ple, sont si supérieurs, par leur stature
 » & l'élégance de leurs formes; qu'ils paroîs-

ANN. 1774-
 Mai.

ANN. 1774.
Mai.

» sent être d'une race différente (a). Leurs
 » estomacs, d'une dimension prodigieuse, exi-
 » gent une quantité extraordinaire d'alimens.
 » On remarque que les héros du siège de
 » Troye, & les chefs de Taïti sont fameux
 » par la quantité d'alimens qu'ils consom-
 » ment, & il paroît que les Grecs n'aimoient
 » pas moins le porc que les Taïtiens d'aujourd'hui.
 » On observe la même simplicité de
 » mœurs dans les deux nations, & leur ca-
 » ractère est également hospitalier, affectueux
 » & humain. Il y a même de la ressemblance
 » dans leur constitution politique. Les chefs
 » des districts de Taïti, sont des princes
 » puissans qui n'ont pas plus de respect pour
 » O Too, que les Grecs n'en avoient pour
 » Agamemnon, & on parle si peu du bas-
 » peuple dans l'Iliade, qu'on a lieu de sup-
 » poser qu'il étoit d'aussi peu d'importance
 » que les Towtows de la mer du sud. Enfin
 » je pense que la ressemblance pourroit être
 » poussée plus loin; mais je n'ai voulu que
 » l'indiquer sans abuser de la patience des
 » lecteurs. Ce que j'ai dit, prouve assez que
 » les hommes, parvenus au même degré de

(a) Cette différence de taille a engagé M. de Bougainville à dire qu'il y a réellement deux races différentes. Voyez son voyage autour du monde.

ANN. 1774.
Mai.
 il prit un jeune-homme par la main, & il me le présenta, en me priant de le mener à Amsterdam, où il l'envoyoit chercher des plumes rouges. Je lui dis que, sachant qu'il ne reviendroit point, il m'étoit impossible de l'embarquer; mais que si jamais quelque vaisseau abordoit de la Grande-Bretagne à Taïti, je lui enverrois ou je lui apporterois des plumes rouges en abondance. Cette promesse parut le satisfaire; le jeune-homme avoit grande envie de partir, & si je n'avois pas résolu de n'emmener aucun Insulaire (outre Ouidée s'il vouloit s'en venir), & si je n'avois pas refusé, la veille, à M. Forster la permission de prendre un petit domestique, j'y aurois consenti. O-Too demeura dans sa pirogue aux côtés du vaisseau, jusqu'à ce que nous fûmes sous voiles. Alors il pagaya vers la côte, & il fut salué de trois coups de canons.

« O-Too proposa à mon père & à M. Hodges de rester à Taïti, & lui promit très-sérieusement de les faire A-Rée ou chefs des riches cantons d'O-Parrée & de Matavai; je ne sais si cette invitation avoit des motifs d'intérêt, ou si elle provenoit uniquement de la bonté de son cœur. Nous quittâmes cet aimable prince avec l'émotion & la tristesse naturelle en pareilles occasions. »

Un des aides du canonnier fut si enchanté de la beauté de l'isle & du caractère de ses habitans, qu'il forma le projet d'y rester. Sachant bien qu'il ne pouvoit pas l'exécuter tant que nous serions dans la baie, dès que nous en fîmes dehors, & qu'on eut rentré les chaloupes, & déployé les voiles, il se jeta à l'eau : il étoit bon nageur ; mais on le découvrit bien-tôt : un bateau le poursuivit sur la chaloupe & le reprit. On observa à mi-chemin, entre la Résolution & le rivage, une pirogue qui sembloit nous suivre ; mais qui étoit destinée à le prendre à bord ; dès que les Taïtiens qui la montoient apperçurent notre bateau, ils se tinrent éloignés ; notre déserteur avoit concerté son plan avec eux, & O-Too qui en fut instruit, l'avoit encouragé.

« Ils espéroient, avec raison, qu'un Européen leur procureroit de grands avantages. »

En considérant la position de ce fuyard, il ne parut pas si coupable ; & le desir qu'il avoit de rester à Taïti me sembla moins extraordinaire. Il étoit Irlandois de naissance, & il avoit servi dans la marine hollandoise. Je le pris à Batavia au retour de mon premier voyage, & il ne m'avoit pas quitté depuis. Je n'ai ni parents ni amis,

ANN. 1774.
Mai.

ANN. 1774.
Mai.

& rien ne l'engageoit à habiter un coin du monde plutôt qu'un autre. Toutes les nations lui étoient indifférentes; & où pouvoit-il goûter plus de bonheur que sur une de ces îles? Là, sous le plus beau climat de la terre, il alloit jouir des besoins & des aïfances de la vie, & achever des jours dans la tranquillité & l'abondance. Je crois que je lui aurois accordé mon consentement s'il me l'avoit demandé, avant l'appareillage.

« La résolution de ce déserteur étoit fort
 » raisonnable; quand il auroit eu des liaisons
 » de parenté ou d'amitié en Angleterre, il
 » ne pouvoit pas espérer d'y être aussi heu-
 » reux que l'est le dernier des Taitiens. A
 » son retour dans la Grande-Bretagne, au-
 » lieu de se reposer après une navigation si
 » longue & si pénible, il jugea avec raison
 » qu'on le conduiroit sur un autre vaisseau,
 » où il auroit à essuyer les mêmes fatigues
 » & les mêmes veilles. En supposant qu'on
 » lui permit de se reposer quelques jours, il
 » s'attendoit à être saisi au milieu de ses plai-
 » sirs, & à être traîné de force à la défense
 » de son pays, avec la perspective d'être tué
 » à la fleur de son âge, ou de rester estropié;
 » s'il échappoit à ces malheurs, il devoit tou-
 » jours gagner sa subsistance à la sueur de son
 » front; malédiction qu'on ne ressent pas à

» Taïti. Les travaux du bas-peuple, chez
 » nous, sont continuels & souvent excessifs: ANN. 1774.
 » avant de manger du pain, il faut labourer Mai.
 » la terre, recueillir, battre & moudre le
 » grain, il faut cultiver cent fois plus de pro-
 » ductions que n'en consomme chaque indi-
 » vidu; car on est obligé de nourrir les ani-
 » maux dont le secours est absolument né-
 » cessaire dans le labourage, pour acquérir la
 » liberté de semer la terre; d'acheter des vé-
 » temens, indispensables dans un climat ri-
 » goureux; d'avoir des outils, &c. que d'ail-
 » leurs on feroit aisément de ses propres
 » mains, si l'agriculture seule n'absorboit pas
 » toute l'attention. Le commerçant, le ma-
 » nufacturier & l'artiste doivent tous travailler
 » avec une égale assiduité, afin de fournir
 » des marchandises au fermier qui leur donne
 » du pain. Combien la vie molle des Taïtiens
 » est différente de celle-là! Deux ou trois ar-
 » bres à pain, qui croissent presque sans cul-
 » ture, & qui subsistent plus qu'un homme,
 » fournissent à chaque particulier une nour-
 » riture fraîche & abondante les trois quarts
 » de l'année: ils en font fermenter, & ils en
 » conservent pour les trois autres mois; les
 » plantes qui, à Taïti, demandent le plus
 » de soins, comme les choux & les racines
 » d'Eddoë, en exigent beaucoup moins que

ANN: 1774
Mai.

„ nos choux & que les herbages de nos jar-
 „ dins. On plante un arbre à pain, en dé-
 „ tachant une de ses branches, qu'on fiche
 „ en terre; la banane, dont la riche grappe
 „ semble un poids trop pesant pour une tige
 „ herbacée, se reproduit du pied de la ra-
 „ cine; le palmier royal, qui est tout-à-la-fois
 „ l'ornement de la plaine & d'une extrême
 „ utilité aux habitans; la pomme d'or, dont
 „ nous avons éprouvé les effets salutaires,
 „ & beaucoup d'autres fruits y viennent en
 „ si grande abondance, & avec si peu de
 „ peine, que je pourrois les appeller sponta-
 „ nés. La fabrique des étoffes est un passé-
 „ tems agréable, & la construction des ca-
 „ banes & des pirogues, ainsi que la manu-
 „ facture des outils & des armes, sont des
 „ occupations amusantes, parce que les ou-
 „ vriers jouissent seuls du fruit de leurs tra-
 „ vaux; ils passent donc la plupart de leurs
 „ jours dans un cercle de jouissances variées,
 „ au milieu d'un pays où la nature a répandu
 „ des paysages charmans, où la température
 „ de l'air est chaude, mais rafraîchie sans
 „ cesse par une brise de mer, & où le ciel
 „ est presque toujours serein: ce climat &
 „ ses productions exquisés contribuent à la
 „ force & à l'élégance de leurs formes: ils
 „ sont tous bien proportionnés; & quelques-

uns

„ un
 „ à
 „ &
 „ de
 „ cil
 „ ne
 „ d'
 „ ch
 „ leu
 „ on
 „ vic
 „ he
 „ se
 „ pa
 „ me
 „ ils
 „ où
 „ là
 „ à
 „ jo
 „ ils
 „ ils
 „ leu

(a)
 arrach
 trine
 génér
 conse

T

„ uns auroient servi de modèle à Phidias ou
 „ à Praxitèle; leurs traits ont de la douceur,
 „ & leur visage ne porte point l’empreinte
 „ des passions; leurs grands yeux, leurs sour-
 „ cils arqués, & leurs fronts élevés, don-
 „ nent de la noblesse à leur tête, qu’ornent
 „ d’ailleurs une barbe fournie & de beaux
 „ cheveux (a); les femmes, compagnes de
 „ leur félicité, sont très-intéressantes, comme
 „ on l’a dit tant de fois. On trouve dans la
 „ vie de ces Insulaires l’uniformité du bon-
 „ heur : ils se lèvent avec le soleil, & ils vont
 „ se laver à la rivière ou à la fontaine; ils
 „ passent le matin à travailler ou à se pro-
 „ mener, jusqu’à ce que la chaleur augmente :
 „ ils se retirent alors dans leurs habitations,
 „ où ils se reposent à l’ombre d’un arbre :
 „ là, ils s’amusent à lisser leurs cheveux, ou
 „ à les parfumer d’huile odorante, ou ils
 „ jouent de la flûte & chantent, ou enfin
 „ ils écoutent le ramage des oiseaux. A midi,
 „ ils dînent; après leur repas, ils reprennent
 „ leurs amusemens domestiques, & l’on re-

ANN. 1774.
Mai.

(a) Les autres navigateurs ont dit que les Taïtiens arrachent les poils de la lèvre supérieure, de la poitrine & des aisselles : mais cette coutume n’est pas générale; les chefs, en particulier, & le roi lui même conservent leurs moustaches.

» marque, durant cet intervalle, une affec-
 ANN. 1774. » tion mutuelle répandue dans tous les cœurs.
 Mai. » Nous avons souvent joui de ce spectacle
 » d'innocence & de bonheur; les faillies gaies
 » sans malice, les contes simples, la danse
 » joyeuse, & un souper frugal amenant le
 » soir : on se lave une seconde fois à la ri-
 » vière, & on finit ainsi la journée sans in-
 » quiétude & sans peine.

» Il faut convenir que ces avantages, at-
 » trayans pour les ames très-honnêtes, le
 » sont bien davantage pour ceux qui n'ont
 » rien de plus à cœur que les jouissances
 » charnelles; &, quand on ne supposeroit
 » pas de vues bien élevées au matelot dont
 » on a fait mention, il ne faut pas s'étonner
 » qu'une vie si douce l'ait séduit. Peut-être
 » qu'accoutumé à l'activité, à l'agitation des
 » passions; peut-être qu'habitué à porter ses
 » pensées sur le passé & l'avenir; peut-être
 » que connoissant une quantité innombrable
 » d'objets ignorés des Taïtiens, il auroit été
 » bien-tôt fatigué d'une tranquillité mono-
 » tone, convenable seulement à un philoso-
 » phe qui s'est dégoûté du monde, ou à un
 » peuple dont les pensées sont simples &
 » bornées, car les idées de bonheur sont in-
 » finiment variées dans les différentes nations
 » & dans les individus, suivant les mœurs
 » & les principes de chacun, & suivant le

» de
 Da
 vaiss
 jours
 d'y v
 il est
 cette
 chan

Ja
 avoie
 d'O-
 sur to
 pas c
 ils av
 rogu
 avoie
 ont n
 buen
 quent
 bien-t

Le
 neme
 n'éto
 l'imag
 pas n
 nos r
 cette
 somn
 quelq

» degré de civilisation où on se trouve.

Dès qu'on eut ramené le matelot sur le vaisseau, je le fis mettre aux fers pour quinze jours, & je gouvernai pour Huahcine, afin d'y voir nos amis; mais, avant de quitter Taïti, il est à propos de parler de l'état actuel de cette île, d'autant plus qu'elle avoit beaucoup changé depuis huit mois.

J'ai déjà indiqué les améliorations qui nous avoient frappé dans les plaines de Matavai & d'O-Payrée; nous en observâmes également sur tous les autres cantons. Nous ne concevions pas comment, dans un espace de huit mois, ils avoient pu construire tant de grandes pirogues & de maisons. Les outils de fer qu'ils avoient tiré de nous & des autres nations qui ont relâché dernièrement à cette île, contribuent sans doute à ce progrès, & ils ne manquent pas d'ouvriers, ainsi qu'on le verra bien-tôt.

Le nombre des cochons excitoit notre étonnement: lors de notre première relâche, ils n'étoient probablement pas aussi rares que nous l'imaginâmes; mais, parce qu'ils ne vouloient pas nous en vendre, ils les avoient soustrait à nos regards. Quoi qu'il en soit, nous en primes cette fois, autant que nous en pûmes consumer, & même nous en embarquâmes quelques-uns.

ANN. 1774.
Mai

Pendant le séjour que je fis à Taïti, l'année précédente, j'avois une opinion assez défavorable des talens d'O-Too. Les progrès que je remarquai dans l'isle, depuis cette époque, me convinquirent de mon erreur, & c'est sûrement un homme de mérite. Il est vrai qu'il est entouré de conseil judicieux, qui, je crois, ont une grande part au gouvernement; au fond, je ne fais pas jusqu'où s'étend son pouvoir, comme roi, ni quelle autorité il a sur les chefs. Tout paroïssoit d'ailleurs avoir concouru à l'état florissant de l'isle. Sans doute il y a des divisions parmi les grands de cet état, ainsi que dans la plupart des autres pays: autrement, pourquoi le roi nous disoit-il que Towa l'amiral, & Potatow, deux principaux chefs, n'étoient pas ses amis? Nous le crûmes jaloux de la puissance considérable dont ils jouissoient; car, dans toutes les occasions, il sembloit rechercher leurs bonnes grâces. Nous avons lieu de penser qu'ils venoient de lever le plus grand nombre de bâtimens & d'hommes que pouvoit fournir l'isle, pour marcher contre E-Iméo, & qu'ils alloient commander tous les deux cette expédition, qui, à ce qu'on nous dit, devoit commencer cinq jours après notre départ. Wahéatua, roi de Tiarrabou, avoit promis d'envoyer une flotte qui se joindroit à celle d'O-Too, afin de l'aider à réduire à l'obéissance le

chef d'
apprin
dans.
Iméo
ces de
relle p
rien d
de co
fois q
Je for
que la
ce cas
égale
me pa
d'app
roient
ce pla
furen
qu'ils
dirige
du no
le ran
que la
Cela e
il ne p
comr
exige
J'a
jours

chef d'E-Iméo. Il semble me souvenir qu'on nous apprit qu'un jeune prince étoit un des commandans. On imagine qu'une isle auffi petite qu'E-Iméo, ne pouvant braver les forces réunies de ces deux royaumes, entreprit de terminer la querelle par une négociation; mais on ne nous a rien dit de pareil, au contraire, on ne parloit que de combattre; Towha me protesta plus d'une fois qu'il y mourroit, ce qui prouve l'idée qu'il se formoit de cette guerre. Odidée m'assura que la bataille se donneroit en mer; &, dans ce cas, l'ennemi avoit une flotte à-peu-près égale à celle qui alloit l'attaquer; ce qui ne me paroît pas probable. Il y avoit d'autant plus d'apparence que les Insulaires d'E-Iméo resteroient à terre sur la défensive, qu'ils suivirent ce plan cinq ou six mois auparavant, quand ils furent assaillis par les habitans de Tiarrabou, qu'ils repousserent. Cinq officiers-généraux dirigeoient cette expédition, & O-Too étoit du nombre: s'il nous les ont nommés suivant le rang qu'ils occupoient, O-Too ne remplissoit que la troisième place dans le commandement. Cela est assez vraisemblable, puisqu'étant jeune, il ne pouvoit pas avoir assez d'expérience pour commander en chef dans une campagne, qui exigeoit beaucoup d'habileté & de savoir.

J'avoué que j'aurois volontiers resté cinq jours de plus à Taiti, si j'avois été sûr que

ANN. 1774.
Mai.

l'expédition auroit lieu ; mais nous jugeâmes qu'ils desiroient notre départ, & qu'ils ne vouloient pas commencer leur campagne tant que nous serions parmi eux. On nous avoit dit, pendant tout notre séjour, qu'on ne se battoit que dans dix lunes ; & ce ne fut que la veille de notre appareillage, qu'O-Too & Towha convinrent qu'ils alloient livrer bataille, cinq jours après que nous aurions mis à la voile ; comme si cet espace de tems eût été nécessaire pour achever leurs préparatifs. En effet, nous occupions une partie de leur tems & de leur attention. Je remarquois que, depuis plusieurs jours, O-Too & les autres chefs ne sollicitoient plus nos secours : ayant été beaucoup importuné là-dessus, je leur avois promis que si leur flotte partoit au moment de notre appareillage, je marcherois, avec eux, contre E-Iméo ; mais ils ne me parlerent pas depuis sur cet objet. En examinant cette affaire, ils avoient probablement conclu qu'ils seroient bien plus en sûreté sans moi ; ils savoient que je donnerois la victoire à qui je voudrois, & que peut-être je ne serois que dépouiller les vainqueurs & les vaincus. Quelques fussent leurs raisons, ils souhaitoient d'être débarrassés de nous, avant de rien entreprendre. Ainsi, nous fûmes privé de voir l'équipement

de toute la flotte; nous aurions peut-être été témoins d'un combat de mer; ce qui nous auroit instruit de leurs manœuvres.

ANN. 1774
Mai.

Je n'ai jamais pu découvrir combien de vaisseaux composeroient cette expédition: je n'en ai vu que deux cent dix, outre de petites pirogues destinées à servir de bâtimens de transport, &c. & outre la flotte de Tiarrabou, sur la force de laquelle on ne nous a rien dit. Je n'ai pas pu savoir non plus le nombre d'hommes nécessaires pour équiper cette flotte: quand je le demandois, les Insulaires répondoient, *warou, warou, warou, Te Tata*, c'est-à-dire, *beaucoup, beaucoup, beaucoup* d'hommes, comme si cette quantité eût surpassé toutes les évaluations de leur arithmétique. En comptant quarante hommes pour chaque pirogue de guerre, & quatre pour chacune des autres, supposition qui paroît modérée, le nombre sera de neuf mille. On est étonné de la force de cette armée, levée seulement dans quatre districts; & même celui de Matavai ne fournissoit pas le quart de sa flotte. On vient de dire que ce calcul ne comprend point celle de Tiarrabou; & peut-être aussi que d'autres districts armoient alors de leur côté de nouvelles pirogues. Je crois cependant que toute l'île ne faisoit pas de préparatifs en cette occasion; car nous

ANN. 1774.
Mai.

n'en avons remarqué aucun à O-Parrée. D'après ce que nous avons vu, & d'après ce que nous avons appris, je pensé que le chef, ou les chefs de chaque canton, avoient la surintendance de l'équipement de la flotte de leur district; mais, l'équipement formé, toutes les pirogues passioient en revue devant le roi de qui elles relèvent en dernier lieu: de cette manière, il connoît l'état de toutes ses forces, avant qu'elles entrent en campagne.

On a déjà observé que cent soixante pirogues de guerre appartenoient à Attahourou & à Ahopata quarante à Tettaha, & dix à Matavaï, qui n'y envoyoit pas le quart de ses forces. En admettant que chaque district de l'isle (il y en quarante-trois) arme le même nombre de pirogues que Tettaha, on trouvera que toute l'isle peut équiper mille sept cent vingt pirogues de guerre, & soixante-huit mille hommes, à quarante hommes pour chaque bâtiment (a).

(a) « M. Forster fait un autre calcul; il dit, si
 » chacun des quarante-trois districts arme vingt pi-
 » rogues de guerre, à trente-cinq hommes chacune,
 » il n'y auroit pas, dans toute la flotte, moins de
 » trente mille hommes, sans compter les bateaux de
 » suite; & si ces guerriers formoient le quart de la
 » population, l'isle doit contenir au moins cent vingt

Et
 pren
 deux
 cont
 habit
 au p
 à ces
 regar
 vain
 gran
 la ric
 lieue

L
 j'ign
 états
 de la
 prin
 je cr
 forte
 de H
 Wah
 deva
 Cet l
 de H
 sa so

» mil
 » cor
 » cor

Et comme les guerriers ne peuvent pas prendre plus d'un tiers de la population des deux sexes, y compris les enfans, toute l'isle contient au moins deux cent quarante mille habitans, nombre qui me parut incroyable au premier moment; mais quand je réfléchis à ces effains de Taitiens, qui frappoient nos regards par-tout où nous allions, je fus convaincu que cette évaluation n'est pas trop grande. Rien ne prouve mieux la fertilité & la richesse de ce pays, qui n'a pas quarante lieues de tour.

ANN. 1774.
Mai.

L'isle ne formoit jadis qu'un royaume : j'ignore depuis quand elle est divisée en deux états. Les rois de Tiarrabou sont une branche de la famille de ceux de O-Poureonu : les deux princes sont aujourd'hui proches parens; & je crois que le premier dépend, en quelque sorte, du second. O-Too est appelé *E-Arle de Hie* de toute l'isle; & on nous a dit que Wahéatua, roi de Tiarrabou, se découvroit devant lui, ainsi que le dernier de ses sujets. Cet hommage est dû à O-Too comme *E-Arle de Hie* de l'isle, à Tarevatou son frere, & à sa sœur cadette; à l'un, comme héritier; &

» mille habitans. » M. Forster ajoute : « Qu'il a re-
 » connu, dans la suite, que ce calcul n'étoit pas assez
 » considérable. »

à l'autre, comme héritier apparent : sa sœur
ANN. 1774.
Mai. aînée, étant mariée, n'a pas droit à cette
 vénération.

Les E-Owas & les *Whannos* paroissent quelquefois couverts devant le roi ; mais nous n'avons jamais pu savoir si c'étoit par politesse, ou s'ils y sont obligés, en vertu de leur place : ces hommes, les principaux personnages qui entourent le roi, & qui forment sa cour, sont ordinairement & peut-être toujours ses parents. Tee, dont j'ai parlé si souvent, étoit de ce nombre. On nous a dit que les *E-Owas*, qui occupent le premier rang, servent par tour & par journée ; ce qui nous les fit appeler les gentilshommes de service : je ne puis pas assurer que nous ne nous trompions point en ceci. Tee quittoit rarement le roi ; en effet, sa présence étoit nécessaire, parce qu'il étoit plus en état de traiter les affaires qui se passoient entre nous & le prince, on le chargeoit toujours de cette commission, & j'ai lieu de croire qu'il l'exécutoit à la satisfaction des deux parties.

Il est fâcheux que nous connoissons si superficiellement ce gouvernement ; car nous ne savons point par quelle liaison & par quel rapport, tant de classes, d'ordres, de fonctions & d'emplois différens, forment un corps politique. Je suis sûr cependant que c'est une

espè
pern
vu,
de v

Le
jour
ne s
de p
des f
hom

M
chiqu
voit
distin
vu v
enve
qu'il
mett
qu'a
paga
vend
et m
assis
ses
men
tout
les ch
par
qu'il

espèce d'administration féodale; &, s'il est permis d'en juger d'après ce que nous avons vu, elle a de la stabilité, & sa forme n'a rien de vicieux.

ANN. 1774-
Mai.

Les *E-Owas* & les *Whannos* mangent toujours avec le roi : excepté les *Towtows*, je ne sache pas qu'aucun Insulaire soit excepté de privilège ; mais il n'est point ici question des femmes, qui ne mangent jamais avec les hommes, de quelque rang qu'elles soient.

Malgré cette espèce d'établissement monarchique, la personne ou la cour d'O-Too n'avoit rien qui pût, aux yeux d'un étranger, distinguer le roi de ses sujets : je ne l'ai jamais vu vêtu que d'une pièce commune d'étoffe, enveloppée autour de ses reins ; de manière qu'il sembloit fuir toute pompe inutile, & il mettoit plus de simplicité dans ses actions qu'aucun autre des *E-Artes*. Je l'ai observé pagayant, avec les autres rameurs, quand il venoit au vaisseau, ou qu'il s'en retournoit, et même lorsque quelques-uns de ses *Towtows* assis, le regardoient & ne faisoient rien. Tous ses sujets l'arbordent & lui parlent librement, & sans la moindre cérémonie, partout où ils le rencontrent. J'ai remarqué que les chefs de ces isles sont plus aimés que craints par le peuple. Ne peut-on pas en conclure qu'ils gouvernent avec douceur & avec équité ?

ANN. 1774
Mai.

On a dit que Wahéatua , roi de Tiafrabou , est parent d'O-Too , qui l'est aussi des chefs d'E-Iméo ; Tapammannoo , Huaheine , Ulié-téa , O-Taha & Bolabola ; car ils sont tous alliés à la famille royale de Taïti. C'est un usage parmi les *E-Arées* , & les autres Insulaires d'un rang distingué , de ne jamais se marier avec les *Towtows* , ou dans des classes inférieures à la leur. Ce préjugé est probablement une des grandes causes qui produisent les sociétés appellées *E-Aréeoies* (a). Il est sûr que ces sociétés empêchent beaucoup l'accroissement des classes supérieures , dont elles sont uniquement composées ; car je n'ai jamais oui-dire qu'un *Towtow* fût *E-Arréoy* ni qu'il pût sortir de la classe dans laquelle il est né.

J'ai déjà eu occasion de parler de la passion extraordinaire des Taïtiens pour les plumes rouges ; ils les nomment *oora* , & celles qu'ils appellent *ooravine* , & qui croissent sur la tête d'un perroquet verd , sont aussi précieuses à leurs yeux que les diamans le sont en Europe. Ils mettent un grand prix à toutes les plumes rouges ; mais ils en mettent un par-

(a) Voyez, dans la relation du premier voyage, des détails sur ces sociétés singulière, où un grand nombre d'hommes & de femmes se réunissent en corps, & mettent, dit-on, en commun, leurs épouses & leurs maris.

particulier à celles-ci, & ils savent très-bien distinguer les unes des autres : plusieurs de nos matelots essayèrent de les tromper, en teignant d'autres plumes, mais leur fourberie ne put pas réussir. Ils en forment des panaches de huit ou dix, & ils les attachent à l'extrémité d'une petite corde d'environ trois pouces de long, faite des grosses fibres extérieures de la noix de cocos, & si bien torsé qu'elle est ferme comme un fil-d'archal, & sert de queue au panache. Ils les emploient comme des symboles des E-Atuas ou des divinités, dans toutes leurs cérémonies religieuses. Je les ai vu souvent tenir un de ces panaches, & quelquefois deux ou trois plumes seulement entre l'index & le pouce, & dire une prière, dont je ne comprenois pas un mot. Les navigateurs qui aborderont désormais à cette île, doivent se pourvoir de plumes rouges : les mieux faites, & les plus petites, seront les meilleures : ils doivent aussi y apporter une provision considérable de grosses & de petites haches, de clous de fiche, de limes, de couteaux, de miroirs, de grains de verre, &c. Les draps de lit & les chemises auront du débit ; sur-tout parmi les femmes, comme l'expérience l'a appris à plusieurs de nos Messieurs.

Les deux cheyres que le capitaine Furneaux donna au roi O-Too, lors de notre dernière

ANN. 1774.
Mai.

relâche, sembloient devoir perpétuer leur race.
 ANN. 1774 La chevre avoit déjà fait deux petits, de-
 Meis venus si gros que bien-tôt ils alloient engendrer, & elle étoit pleine pour la seconde fois. Les Taïtiens paroissoient aimer passionnément ces animaux, qui, étant fort bien nourris, s'accoutumoient au climat : on peut espérer que, dans quelques années, ces quadrupèdes se propageront jusques sur les isles voisines, & qu'ainsi ils rempliront, peu-à-peu, toutes les terres de la mer du sud. Les moutons que nous y avons laissé étoient morts, excepté un, qui, à ce que nous comprimes, vivoit encore. Nous y avons déposé en outre vingt chats, ainsi qu'à Uliétéa & à Huaheine.



Arrivi
 d'un
 cide

« U
 » nou
 » ma
 » nos
 » plu
 » de
 » Ses
 » ann
 » am
 » filia
 » gno
 » s'at
 » ces
 » faut
 » défe
 » suje
 » à bo
 » ce,
 » elle
 » frer
 » aut
 » pag

CHAPITRE IX.

*Arrivée du vaisseau à l'isle d'Huaheine. Récit
d'une expédition faite dans l'isle. Plusieurs in-
cidens survenus pendant notre relâche.*

« **U**N JOUR frais nous éloignoit de Taïti :
 » nous regardions toujours cette isle char-
 » mante, lorsqu'un autre spectacle attira
 » nos regards sur les ponts. C'étoit une des
 » plus belles femmes de l'isle, qui avoit résolu
 » de venir avec nous à Ulietée, sa patrie.
 » Ses parens, qu'elle avoit quitté quelques
 » années auparavant pour s'enfuir avec son
 » amant, vivoient encore, & sa tendresse
 » filiale la portoit à les revoir. Elle ne crai-
 » gnoit point leur colere, au contraire, elle
 » s'attendoit à en être bien reçue; en effet,
 » ces Insulaires pardonnent aisément les
 » fautes de jeunesse. Comme O-Too avoit
 » défendu, expressément, à aucune de ses
 » sujettes de nous suivre, elle s'étoit cachée
 » à bord durant la dernière visite de ce prin-
 » ce; mais, se voyant alors en pleine mer,
 » elle ne craignit point de se montrer. Le
 » frere d'Odidée, son domestique & deux
 » autres Naturels de Bolabola, nous accom-
 » pagnerent aussi : ils se fioient à des étran-

ANN. 1774.
Avril.

ANN. 1774
Mai.

gers qui avoient ramené si fidèlement un
de leurs compatriotes, & qui s'efforçoient
de leur donner toutes sortes de marques
d'amitié : leur compagnie anima notre
conversation & abrégéa en quelque sorte
notre passage à Huaheine. La Taitienne
portoit l'habit complet d'un de nos officiers,
& elle étoit si charmée de son nouveau
vêtement, qu'elle descendit à terre ainsi
vêtue, dès qu'on eut abordé. Elle dîna
avec les officiers sans le moindre scrupule,
& elle rit des préjugés de ses compatriotes,
avec toute la grace des femmes du monde.
Si son éducation avoit été soignée, elle
auroit brillé par son esprit, même en Eu-
rope, puisque son extrême vivacité, jointe
à des manières très-poliés, la rendoit déjà
supportable.

15. Nous marchâmes toute la nuit, & le
15, au matin, nous découvrîmes Hua-
heine.

A une heure, après midi, je maocilil à
l'entrée septentrionale du havre d'O-Wharre :
les chaloupes mises en mer, remorquerent
le vaisseau dans un lieu convenable ; & on
amarra avec une ancre de poste, & une
ancre de toue, à moins d'une encablure de
la côte. Durant les manœuvres, plusieurs
Naturels vinrent nous faire une visite : le

vieil

vieil
frit u
céré

“

” ha

” pe

” oc

” fai

” d'e

” m

” fla

” fil

Le

appo

& je

tr'au

deux

metta

dit u

spect

posa

chalo

vinre

il m

his

& les

je lui

absol

& il

To

vieil chef O-Rée, qui étoit à leur tête, m'offrit un cochon & d'autres présens, avec les cérémonies accoutumées.

ANN. 1774.
Mai.

“ Ces Indiens nous demanderent des
 ” haches; mais, parce qu'il nous en restoit
 ” peu, nous les gardâmes pour les grandes
 ” occasions. Le soir, il y eut un calme par-
 ” fait, & nous fûmes enchanté de voir &
 ” d'entendre les Insulaires, assis dans leurs
 ” maisons; le long de la côte autour de leurs
 ” flambeaux, qui sont des noix huileuses, en-
 ” filées à un mince bâton. ”

Le lendemain, ils commencèrent à nous apporter des fruits. Je rendis la visite d'O-Rée, & je lui fis mes présens. Je lui donnai entre autres choses des plumes rouges. Il en prit deux ou trois dans sa main droite, & les mettant ensuite entre l'index & le pouce, il dit une prière, à laquelle il me parut que les spectateurs faisoient peu d'attention. On déposa bien-tôt après deux cochons dans ma chaloupe, & O-Rée & plusieurs de ses amis vinrent dîner à bord avec nous. Après dîner, il m'exposa quels présens seroient plus agréables à lui & à ses amis; & il mit les haches & les clous au premier rang. En conséquence, je lui accorçois ce qu'il demandoit: il voulut absolument distribuer mes dons aux autres, & il s'en acquitta à la satisfaction de tout le

ANN. 1774
Mai.

monde. Un jeune-homme d'environ dix ou douze ans, son fils, où son petit-fils, sembloit être le personnage le plus considérable, & il eut la plus grande part à ses libéralités.

Quand cette distribution fut finie, ils retournerent tous à terre.

« Poréo, le jeune Taitien qui s'étoit em-
 » barqué avec nous huit mois auparavant,
 » & qui s'étoit retiré à Uliétéa, vint à bord
 » dès le grand matin : il nous avoua qu'il
 » étoit resté parderrière, malgré lui, lors
 » de notre départ; qu'aimant une jolie fille,
 » elle lui avoit donné un rendez-vous, où
 » il alla après avoir remis la poire à poudre
 » du capitaine; qu'arrivé à l'endroit que lui
 » fixoit sa belle maîtresse, il fut attaqué par
 » le pere de la fille & par d'autres hommes,
 » qui le dépouillerent de ses vêtemens Euro-
 » péens, le battirent & le tinrent enfermé,
 » jusqu'à ce que nous fûmes sous voile; qu'il
 » profita ensuite d'une occasion pour passer
 » à Huaheine, où l'hospitalité de ses amis
 » avoit pourvu à sa subsistance, & qu'en-
 » fin il n'étoit point dans la misère. On peut
 » conclure de cette histoire que les habitans
 » de ces isles ne permettent pas toujours à
 » leurs enfans de suivre leurs propres incli-
 » nations; mais quelques soient là-dessus leurs
 » principes, le pere de l'Indienne n'étoit point

» aut
 »
 » tôt
 » la
 » éto
 » d'u
 » ori
 » ap
 » geâ
 » *ful*
 » au
 » car
 » pro
 » la
 » pie
 » cep
 » ma
 » bab
 » me
 » du
 » mé
 » de
 » non
 » ma
 » qui
 » des
 » En
 » toi
 » d'o

» autorisé à prendre à Poréo ses habits.

» Nous descendîmes , à terre , le plu-
 » tôt , & nous parvîmes aux lagunes que
 » la mer forme au nord du Havre : elles
 » étoient environnées de marais , remplis
 » d'un grand nombre de plantes des Indes
 » orientales , & une vase visqueuse , qu'à son
 » apparence & à son odeur fétide nous ju-
 » geâmes être de la même nature que l'*hepar*
 » *sulphuris* , en composoit les bords. Il y avoit
 » aux environs des troupes considérables de
 » canards ; mais il étoit difficile d'en ap-
 » procher , parce que nous enfoncions dans
 » la vase , dès que nous voulions y poser le
 » pied. La perspective de cette pièce d'eau est
 » cependant tres-agréable & tres-pittoresques
 » mais les émanations puantes passent pro-
 » bablement pour mal-saines , car nous vi-
 » mes peu de cabanes autour de la bordure :
 » du côté de la mer , ces lagunes sont enfer-
 » mées par un banc de corail étroit , couvert
 » de sable , un peu élevé , le long duquel
 » nous trouvâmes beaucoup de cocotiers : les
 » marais vont de-là en pente , jusqu'à l'eau
 » qui croupit. L'un des Naturels nous offrit
 » des noix de cocos , alors tres-rares sur l'île.
 » En revenant , notre domestique , qui por-
 » toit un sac de plantes & un second sac
 » d'outils de fer , fut attaqué & terrassé par

ANN. 1774.
Mai.

ANN. 1774. **Mai.** „ cinq ou six Insulaires qui l'auroient dé-
 „ pouillé, si le docteur Sparmann n'étoit ac-
 „ couru à son secours; les voleurs s'enfui-
 „ rent avec une hache; c'est la seconde fois
 „ que nos gens furent aussi audacieusement
 „ assaillis par les Indiens d'Huaheine, qui, en
 „ général, semblent plus licentieux sous le
 „ gouvernement foible du vieil O-Rée, que
 „ ceux de Taïti ou des autres isles de la So-
 „ ciété.

„ Ce vieil chef étoit plus indolent que lors
 „ de notre première relâche, & sa tête nous
 „ paroïssoit fort affoiblie. Il avoit les yeux
 „ rouges & enflammés, & tout le corps
 „ écaillé & maigre. Il nous fut aisé d'expli-
 „ quer ce changement, quand nous appri-
 „ mes qu'il aimoit beaucoup la boisson eni-
 „ vrante qu'ils tirent du poivre, & qu'il en
 „ prenoit de très-grandes quantités. Odidée
 „ eut l'honneur de passer plusieurs nuits à
 „ boire avec lui, & il s'éveilloit communé-
 „ ment le lendemain avec un violent mal
 „ de tête.

17. Le 17, j'allai à terre, afin de me plaindre
 au chef de l'outrage dont on a parlé tout-à-
 l'heure; mais il n'étoit pas dans les environs
 de notre mouillage. L'après-midi, tandis que
 je me promenois sur la grève, une personne
 vint me dire qu'O-Rée desiroit de me voir. Je

me mis en route avec le député, & je fus conduit dans une grande maison, où le chef & plusieurs Insulaires de distinction étoient rassemblés & tenoient, à ce que je crus, un conseil. Après que je fus assis, & qu'ils eurent achevé leur conversation, O-Rée fit une harangue, & un de ses compatriotes y répondit : je n'y compris rien, si-non qu'il étoit question du vol commis la veille. Le chef m'assura que lui, & tous ceux qui étoient présens (c'étoient les principaux chefs des environs) n'y avoient aucune part, & il m'engagea à tuer les coupables avec les canons. Je lui protestois que je n'accusois de ce crime, ni lui, ni les Insulaires qui l'entouroient; que je traiterois les voleurs, & tous les autres que je pourrois surprendre, comme il le desiroit. Je demandois ensuite où étoient ces brigands, & je priai qu'on me les amenât, afin de les châtier; mais il répondit qu'ils s'étoient enfuis dans les montagnes, & qu'il ne pouvoit pas les attraper. J'ignore s'il disoit la vérité. Je savois que des recherches sans violence, ne les engageroient pas à me livrer les criminels, & je ne voulois pas employer la force.

Le soir, quelques-uns de nos Messieurs assisterent à un spectacle dramatique. La pièce représentoit une fille qui s'entuyoit avec nous de Taiti : le fait étoit vrai; & la jeune

ANN. 1774.
Mai.

femme , dont il a été question plus haut , vit
 ANN. 1774
 Mai. elle - même jouer ses propres aventures , ce
 qui lui causa tant de chagrin , que nos, Mes-
 sieurs eurent toutes les peines du monde de
 l'engager à rester jusqu'à la fin , elle versa
 beaucoup de larmes. La réception que lui firent
 ses amis à son retour , formoit le dénouement ,
 qui n'étoit guère favorable à la pauvre Tai-
 tienne. Ces peuples , dans l'occasion , com-
 posent sur-le-champ de petites pièces qu'ils
 ajoutent aux grandes. N'est-il pas raisonnable
 de supposer qu'ils punissoient cette fille par
 une satire , afin de décourager celles qui vou-
 droient imiter son exemple ?

Le matin du 18 , O-Rée vint à bord , &
 m'apporta des fruits ; il resta à dîner , & , l'a-
 près-midi , il voulut voir tirer de gros canons
 chargés à boulets. Il nous fit cette prière ,
 parce qu'il avoit oui dire à Odidée , & à nos
 autres passagers Taitiens , que nous avions eu
 cette complaisance sur leur isle : il desiroit
 qu'on tirât contre les collines , mais je n'y
 consentis point , de peur que le boulet n'y
 arrivant pas , causât des malheurs ; d'ailleurs
 il devoit mieux en voir l'effet dans l'eau.

Quelques-uns des bas-officiers , à qui j'avois
 permis de courir la campagne pour leur amu-
 sement , emmenerent deux naturels qui leur
 servirent de guide , & ils emporterent des sacs

remp
 des é
 usant
 voic
 avoie
 & , a
 en m
 tirer.
 sieurs
 où le
 rien a
 nos
 aucu
 après

“
 ” da
 ” &
 ” qu
 ” ra
 ” m
 ” le
 ” fri
 ” gu
 ” de
 ” de
 ”
 ” pl
 ” vi
 ” L

remplis de clous, de haches, &c. afin de faire des échanges sur leur chemin. Les deux guides usant d'adresse, s'enfuirent avec les deux sacs; voici comment ils s'y prirent. Les officiers avoient deux fusils, afin de tuer des oiseaux, &, après une ondée de pluie, leurs guides en montrèrent plusieurs qui les engagèrent à tirer. L'un des fusils ayant fait long feu plusieurs fois, & l'autre étant parti, au moment où les Taïtiens virent qu'ils n'avoient plus rien à craindre des armes à feu, ils s'enfuirent, nos Messieurs stupéfaits, les regarderent, & aucun d'eux n'eut la présence d'esprit de courir après eux.

« Nous fîmes différentes excursions dans
 » dans la campagne les deux derniers jours,
 » & nous en rapportâmes du corail, des co-
 » quillages & des hérissons que les Naturels
 » rassemblèrent pour nous sur la côte de la
 » mer. Différens chefs, qui vinrent revoir
 » leurs anciennes connoissances, nous of-
 » firent des cochons & des boucliers de
 » guerre, & ils eurent soin de ne pas s'en
 » dessaisir, avant d'avoir vu l'ami auquel ils
 » destinoit ces présens.

» Nous gravâmes aussi sur une colline,
 » plantée par-tout d'arbres à pain, de poi-
 » vriers & de mûriers, d'ignames & d'eddoës.
 » Les mûriers ou les arbres d'étoffe étoient

ANN. 1774.
Mai.

» cultivés avec une attention particulière ;
 » l'intervalle entre chaque étoit proprement
 » sarclé ; de vieilles coquilles , & du vieil co-
 » rail brisé servoient de marne , & un fillon
 » ou canal profond entouroit la terre afin
 » de la tenir à sec. Ils avoient brûlé en plu-
 » sieurs endroits des fougères & des arbrif-
 » seaux , pour y former de nouvelles planta-
 » tions. Presqué au haut de la colline , nous
 » trouvâmes une maison , où une vieille femme
 » & sa fille nous accueillirent avec hospitalité :
 » nous leur donnâmes des grains de verre ,
 » des clous & quelques plumes rouges : elles
 » acceptèrent les plumes uniquement comme
 » des curiosités , car elles n'y mettoient au-
 » cun prix. Les autres Insulaires d'Huaheine
 » n'y en attachoit pas davantage. Ils deman-
 » derent des haches en échange de leurs co-
 » chons , & de petits outils de fer pour d'au-
 » tres provisions ; & , comme nous avions
 » assez de porc , leurs propositions nous pa-
 » rurent désavantageuses , quoiqu'elles fussent
 » les mêmes que lors de notre première re-
 » lâche. Les plumes rouges n'ayant point ici
 » de valeur intrinsèque , c'est une nouvelle
 » preuve de l'opulence & du luxe des Tai-
 » tiens , qui les achètent avec tant d'empres-
 » sement. Cette différence provient de l'ex-
 » trême fertilité de Taïti comparée à celle

D
 » d'H
 » ture
 » con
 » de c
 » N
 » les I
 » les
 » leur
 » don
 » clier
 » & c
 » leur
 » A
 » vole
 » robe
 » quel
 » men
 » avio
 » rels
 » son
 » & s
 » quel
 » son
 » cer
 » elle
 La r
 dinée l
 « N
 » long

» d'Huaheine, où la plaine qui sert de cein-
 » ture aux collines est si étroite & si peu ANN. 1774.
 Mai.
 » considérable, que les Naturels sont obligés
 » de cultiver les collines.

» Nous retrouvâmes au *Heiva*, de la veille,
 » les Insulaires qui avoit volé si adroitement
 » les deux sacs des officiers : ils avouèrent
 » leur faute, & promirent, si on leur par-
 » donnoit, d'apporter en équivalent des bou-
 » cliers de guerre. On consentit à cette prière,
 » & effectivement le lendemain ils tinrent
 » leur parole.

» A chaque moment ils essayoient de nous
 » voler : on en surprit un qui tâchoit de dé-
 » rober une poire à poudre, & on lui donna
 » quelques coups pour le corriger. Les vête-
 » mens européens de la Taitienne que nous
 » avions amenée, tenterent aussi les Natu-
 » rels ; plusieurs l'assaillirent dans une mai-
 » son au moment où elle y pensoit le moins,
 » & se mirent à la déshabiller; heureusement
 » quelques-uns de nos Messieurs allerent à
 » son secours & disperserent les Brigands :
 » cet accident l'effraya si fort, que depuis
 » elle ne sortit plus seule du vaisseau. »

La matinée du 19 fut pluvieuse, & l'après-
 dînée belle. 19.

« Nous fîmes une promenade vers la
 » longue passé, où le docteur Sparmann

ANN. 1774.
Mai.

» avoit été volé huit mois auparavant. Il
 » plut tellement qu'il fallut nous réfugier
 » dans une petite hutte. Nous y trouvâmes
 » une famille aimable, qui nous offrit du
 » fruit à pain frais & du poisson. Une
 » vieille femme, d'un rang un peu distingué,
 » s'étoit réfugiée aussi sous le même toit
 » avec un homme de sa suite, qui menoit
 » un cochon. Nous partîmes ensemble, lors-
 » que la pluie eut cessé; & la bonne femme,
 » après nous avoir présenté son cochon,
 » nous invita à sa maison, située à une
 » distance considérable. Nous traversâmes la
 » colline, & descendîmes sur les bords de
 » la mer de l'autre côté de l'isle. Le chemin
 » fut très-glissant, mais je reçueillis des
 » plantes nouvelles. Le ciel devint parfaite-
 » ment beau, avant notre arrivée dans la
 » plaine. Nous vîmes une baie & un banc
 » étendu de corail, & un petit islot qu'ha-
 » bitoient des troupes nombreuses de canards
 » sauvages, de corlieux & de bécassines: à
 » la sollicitation de notre bonne vieille, les
 » Naturels nous présentèrent des rafraîchis-
 » semens; ayant chassé quelque tems, nous
 » repassâmes la colline dans une autre di-
 » rection, & au-delà d'une belle vallée bien
 » peuplée, & couverte de toute sorte de
 » plantations, nous atteignîmes enfin l'ha-

D
 » bitati
 » vage
 » mar
 » uns
 » gala
 » de c
 » sa p
 » éloig
 » la d
 » plus
 » Certe
 » qu'el
 » je n
 » tout
 » eût
 » tach

Le 2
 partire
 gré, pa
 tant to
 détach
 chaque
 l'après-
 venoier
 qu'ils p
 à terre
 chalou
 son, de
 chefs c

» bitation de la femme, qui étoit sur le ri-
 » vage. Nous y trouvâmes un vieillard, son ANN. 1774.
Mai.
 » mari, & beaucoup d'enfans, dont quelques-
 » uns étoient d'un âge mûr. Elle nous ré-
 » gala de volailles, de fruit à pain, de noix
 » de cocos, & elle nous renvoya ensuite sur
 » sa pirogue au vaisseau, dont nous étions
 » éloignés d'environ cinq milles par mer :
 » la distance auroit été au moins deux fois
 » plus grande, en faisant le chemin par terre.
 » Cette bonne Indienne mit, dans le service
 » qu'elle nous rendit, un empressement que
 » je n'avois jamais remarqué, quoique, sur
 » toutes les isles de la mer du sud, on nous
 » eût donné des preuves sans nombre d'at-
 » tachment & d'hospitalité. »

Le 20, dès le grand matin, trois officiers 20.
 partirent pour la chasse, un peu contre mon
 gré, parce que je savois que les Naturels guet-
 tant toutes les occasions de voler ceux qui se
 détachent en petites troupes, devenoient
 chaque jour plus audacieux. A trois heures de
 l'après-midi, on m'avertit que nos chasseurs
 venoient d'être saisis & dépouillés de tout ce
 qu'ils possédoient. Je me rendis, sur-le-champ,
 à terre avec M. Forster, & l'équipage d'une
 chaloupe, & je m'emparai d'une grande mai-
 son, de ce qu'elle contenoit, & j'arrêtai deux
 chefs qui s'y trouvoient : mais, comme je ne

ANN. 1774.
Maj. voulois pas répandre l'alarme dans les environs, je fis tout cela si paisiblement, que les Insulaires savoient à peine que nous étions descendus. Je restai autour de l'habitation, jusqu'à ce que j'appris que les officiers étoient revenus sains & saufs, & qu'on leur avoit tout rendu; je quittai alors la maison, & j'y remis ce que nous en avions enlevée. Les officiers eux-mêmes me raconterent ensuite à bord toute l'affaire. De petites insultes, de leur part, exciterent les Taïtiens à saisir leurs fusils, ce qui amena une violente querelle; quelques chefs s'en mêlerent, ôtèrent les officiers du milieu de la foule, & leur firent restituer ce qu'on leur avoit pris.

« Il faut dire que le second lieutenant avoua
 » que les Anglois avoient été les agresseurs;
 » l'un d'eux avant tué deux pigeons, voulut
 » qu'un Naturel allât les chercher dans l'eau:
 » l'Indien qui avoit souvent eu cette complaisance, refusa cette fois de faire le service d'un chien: un des officiers le battit alors, jusqu'à ce qu'il obéit; & le pauvre Insulaire se traîna dans la vase, avec beaucoup de coup d'agilité. Quand il eut ramassé les canards, qui étoient à une distance considérable de la côte, il s'enfuit à la nage, & les emporta à l'autre bord de la lagune: il sentoient bien que ces oiseaux pouvoient à

D
 » peine
 » nos g
 » balle;
 » dien. l
 » lorsqu
 » qu'on
 » la vie
 » cette a
 » gers a
 » pella
 » que l'
 » piomb
 » Indier
 » ment.
 » me ro
 » pagno
 » geuser
 » rassé p
 Ceci a
 dit aup
 réunis p
 dans le
 passeroie
 prévenir
 Je ne le
 dée qu'il
 mon ren
 étoit si
 qu'il en

„ peine payer sa peine. Comme ceci piqua
 „ nos gens , l'un d'eux chargea son fusil à
 „ balle; il tira , & manqua heureusement l'In-
 „ dien. Il se préparoit à tirer un second coup ,
 „ lorsque la foule qui l'entouroit , voyant
 „ qu'on se jouoit avec tant d'insolence de
 „ la vie d'un Naturel, tomba sur lui & saisit
 „ cette arme terrible, dont les farouches étran-
 „ gers abusoient si cruellement. L'Anglois ap-
 „ pella ses camarades à son secours, & quoi-
 „ que l'un d'eux lâchât son fusil , chargé à
 „ plomb, dans les cuisses d'un Insulaire, les
 „ Indiens furieux, les frapperent impitoyable-
 „ ment. Le domestique d'Édidée, jeune-hom-
 „ me robuste d'une très-petite taille, accom-
 „ pagnoit nos Messieurs, & il se battit coura-
 „ geusement en leur faveur, mais il fut ter-
 „ rassé par le nombre. „

ANN. 1774.
 Mai.

Ceci arriva à un endroit où l'on nous avoit
 dit auparavant, que des Taitiens s'étoient
 réunis pour former une troupe de voleurs,
 dans le dessein de détrousser tous ceux qui y
 passeroient. Il paroît que le chef ne put ni
 prévenir ni arrêter ces outrages multipliés.
 Je ne le vis pas ce soir; mais j'appris d'Édi-
 dée qu'il vint sur le rivage un moment après
 mon rembarquement pour le vaisseau, & qu'il
 étoit si affligé de ce qui venoit de se passer,
 qu'il en versa des larmes.

ANN. 1774
Mai.

« Je ne dois pas oublier que nous débar-
 quâmes dans une maison , qui sembloit être
 une hôtellerie ou caravansera destiné aux
 voyageurs : il y avoit des personnes de dif-
 férentes familles, avec lesquelles nous con-
 versâmes d'abord paisiblement; mais à la
 nouvelle de l'accident arrivé à nos officiers,
 la plupart s'enfuirent, & ceux qui restèrent,
 donnerent des marques de crainte, & re-
 tournerent à bord; nous vîmes les Naturels
 abandonner le pays des environs. »

Le 21, dès la pointe du jour, nous ap-
 perçûmes plus de soixante pirogues sous voiles,
 qui sortoient du Havre, & qui marchoit vers
 Uliétéa. En demandant la destination de cette
 flotte, on nous dit qu'elle étoit montée par
 des *Earéoy*s (a), & qu'ils alloient faire une
 visite à leurs confreres des îles voisines. On
 peut presque les comparer aux franc-maçons;
 on nous assura qu'ils se secourent les uns les
 autres quand ils sont dans le besoin; ils sem-
 blent pratiquer des usages qu'ils ne veulent
 point, ou qu'ils ne peuvent pas expliquer. *Édi-
 dée* nous apprit qu'il en étoit; *Tupia* en étoit
 aussi, & ni l'un ni l'autre n'ont consenti à me
 donner une idée nette de ces établissemens.

(a) Des membres de ces sociétés de débauche, où
 toutes les femmes & tous les hommes sont en commun.

D
Édidée n
 ont de
 plusieurs
 eu diffé
 cette ma
 qu'on ra
Édidée
 & il vin
 d'O-Rée
 suivi de
 châtier,
 souvenir
 mandoit
 deux m
 thode de
 députati
 près du
 claireme
 j'en app
 une trou
 proposoi
 trousser
 & qu'ils
 il m'inv
 je me n
 dans les
 étoient
 conseilla
 mais il

Edidée nie qu'on mette à mort les enfans qu'ils ont de leurs maîtresses, ainsi que Tupia & plusieurs Taitiens nous l'avoient protesté. J'ai eu différentes conversations avec Omai sur cette matière, & il m'a confirmé tout ce qu'on raconte dans mon premier voyage.

ANN. 1774
Mai.

Edidée couchoit ordinairement à terre; & il vint me faire un message de la part d'O-Rée, qui desiroit que je débarquasse, suivi de vingt-deux hommes, pour aller châtier, avec lui, treize voleurs. Afin de se souvenir du nombre des soldats que demandoit le chef, le député apporta vingt-deux morceaux de feuilles: c'est leur méthode de calculer. Dès que j'eus reçu cette députation extraordinaire, je me rendis auprès du chef; je le priai de m'expliquer plus clairement son intention; & tout ce que j'en appris, fut que ces voleurs formant une troupe de bandits, réunis en corps, se proposoient de nous saisir & de nous détrousser par-tout où ils nous trouveroient, & qu'ils avoient pris les armes pour cela: il m'invitoit à les punir. Je l'avertis que si je me mettois en marche, ils s'enfuioient dans les montagnes: il m'apprit alors qu'ils étoient résolus à nous attaquer, & il me conseilla de les détruire eux & leurs maisons; mais il me pria d'épargner leurs voisins &



ANN. 1774.
Mai.

les habitations des environs, ainsi que les pirogues & le Whennoa. Comme s'il avoit voulu s'assurer d'avance de ma bonne volonté en faveur des innocens, il me présenta un cochon, offrande de paix de la part du Whennoa; il étoit si petit, qu'on ne pouvoit guere le présenter que dans une cérémonie de cette espèce. Ce chef intelligent voyoit bien (ce que les autres Taïtiens n'imaginoient peut-être pas) que tout le voisinage dépendoit de nous; &, pour arrêter nos forces, il recourut à un expédient qui doit être sacré parmi eux. En retournant à bord, je pensai à sa proposition, qui me parut fort étonnante. Je me décidai cependant de m'y rendre, de peur que mon refus n'encourageât ces brigands à commettre de plus grands actes de violence; &, comme le bruit de leurs vols devoit bien-tôt se répandre à Uliétéa, où je me proposois de relâcher, mon indulgence auroit pu engager les Insulaires à nous traiter de la même manière, ou plus mal encore.

« Le lecteur aura soin de remarquer que ces Indiens avoient fort à se plaindre de l'injustice de nos gens, & qu'ils étoient armés par le ressentiment & la colère. » Je débarquai avec 48 hommes, y compris les officiers, Messieurs Forster, le docteur Sparmann

D
Sparmann
peu de m
marchâ
des ban
s'accrut

« O-R
» rière;
» quelqu
» donna
» avant
» comba
» nos ar

Edidé
à s'alarm
sulaires
partie de
& ils nou
rement à
tomberoi
pas si ces
mais ce
fiance; &
près ses
apprîmes
vions, s
je déclar
cetois pa
verser un
que cote

Tome

Sparmann & M. Hodges. Le chef, suivi de peu de monde, nous joignit bien-tôt ; & nous marchâmes, en bon ordre, à la recherche des bandits. Durant la route, le cortège s'accrut à chaque pas.

ANN. 1774
Mai.

« O-Rée demanda bien-tôt à rester derrière; mais M. Cook l'engagea, ainsi que quelques autres, à nous suivre; & il ordonna à la foule de ne pas marcher plus avant, sous prétexte qu'au moment du combat nous ne pourrions plus distinguer nos amis de nos ennemis. »

Edidée, qui étoit avec nous, commença à s'alarmer, observant que plusieurs des Insulaires qui nous accompagnoient, faisoient partie de la troupe que nous allions attaquer; & ils nous avertit qu'ils nous conduisoient sûrement à un endroit où leurs camarades nous tomberoient dessus avec avantage. Je ne fais pas si ces craintes avoient quelque fondement; mais ce fut le seul en qui nous eussions confiance; & nous réglâmes nos mouvemens d'après ses avis. Quelques milles au-delà, nous apprîmes que les bandits que nous poursuivions, s'étoient enfuis dans les montagnes; je déclarai alors à O-Rée que je ne m'avancerois pas plus loin; car il nous falloit traverser une vallée profonde, bordée, de chaque côté, de rochers escapés, où un petit

ANN. 1774.
Mai.

nombre d'hommes, avec des pierres pouvoient couper notre retraite, s'ils avoient les projets qu'Œdidée persûtoit toujours à leur prêter. Pleinement résolu de revenir sur mes pas, nous fîmes volte-face, & nous apperçûmes, en diversés endroits, des Insulaires qui nous avoient suivis, descendant des flancs des collines, & tenant, dans leurs mains, des armes qu'ils quitterent à l'instant, & qu'ils cachèrent sous des buissons, quand ils se virent découverts. Ceci sembloit prouver qu'Œdidée avoit eu raison de nous donner ses conseils; mais si le peuple avoit de mauvaises intentions contre nous, je ne puis croire que le chef les partageât. Pendant notre retraite, nous nous arrêtâmes à un endroit convenable pour nous rafraîchir. Je demandai aux Tâitiens des noix de cocos, & ils nous en donnerent sur-le-champ. Je pense qu'ils desiroient fort que nous quittassions la côte; car ils étoient sûrement effrayés, quoique nous n'eussions rien fait qui fût capable de leur causer la moindre alarme. Deux chefs nous apportèrent chacun un cochon, un chien, & de petits plantains, symboles ordinaires de paix, & ils me les présentèrent un à un, en observant les cérémonies accoutumées. Un autre m'offrit un cochon, & il voulut le transporter lui-même au vaisseau. Nous continuâmes ensuite notre route,

jusqu'à
plusieur
que non
Nous m
chef, r
grande
il resta
sulaires
& deux
curfion
que non
sens. Ils
la vue
troît l'in
des arm
jamais :
idée affe
à feu e
que des
promen
tant pa
ment de
faisoient
lenteme
ils en a
font pa
croire.

— « Ai
au g

jusqu'à la place de débarquement, où on tira
 plusieurs volées, pour convaincre les Naturels
 que nous pouvions former un feu continu.
 Nous montâmes alors les chaloupes, & le
 chef, nous suivant de près, amena une
 grande quantité de fruits sur le vaisseau, où
 il resta à dîner. En sortant de table, les In-
 sulaires nous envoyèrent de nouveaux fruits
 & deux cochons; de sorte que cette petite ex-
 cursion nous procura plus de rafraîchissemens
 que nous n'en avons obtenu avec nos pré-
 sens. Ils furent certainement épouvantés à
 la vue d'un détachement si fort, qui péné-
 troit l'intérieur de leur pays; & la puissance
 des armes à feu sembla les frapper plus que
 jamais: je crois qu'auparavant ils avoient une
 idée assez foible ou assez méprisable des armes
 à feu en général; car ils n'avoient vu tirer
 que des oiseaux par ceux de nos gens qui se
 promenoient dans leurs champs, & qui, n'é-
 tant pas bons tireurs, perdoient communé-
 ment deux coups sur trois; les fusils d'ailleurs
 faisoient souvent long feu, & on les chargeoit
 lentement. Ayant bien remarqué tout cela,
 ils en avoient conclu que les armes à feu ne
 sont pas si terribles qu'on vouloit le leur faire
 croire.

— « Ainsi finit notre expédition guerrière;
 » au grand contentement de quelques-uns

ANN. 1774. Mai. » d'entre nous, qui aimoient trop les Indiens
 » pour désirer leur mort. D'autres, accou-
 » tumés aux scènes horribles de la guerre &
 » du carnage, montroient un détestable em-
 » pressement d'éprouver leur adresse, en ti-
 » rant sur des hommes, plutôt que sur des
 » oiseaux. Nous ne vîmes que peu de Natu-
 » rels, autour du vaisseau, l'après-midi. »

Quand les chefs prirent congé, le soir, ils
 promirent de nous envoyer beaucoup de pro-
 visions : le lendemain, nous reçûmes effecti-
 vement des fruits; mais les cochons étoient
 ce qui nous manquoit le plus, & on nous en
 apporta peu.

« Un chef, nommé Morura, avoit choisi
 » mon père comme son ami, & je fis, à
 » lui, à sa femme & à sa fille, des présens,
 » en retour de ceux qu'il apporta; mais mes
 » dons lui parurent si préférables aux siens,
 » qu'il en fut enchanté, & ses yeux me té-
 » moignèrent sa gratitude avec une éloquence
 » particulière. »

J'allai à terre l'après-midi, & je trouvois
 O-Rée qui s'assuyoit pour commencer son
 diné. Je ne sais pas pourquoi il prenoit son
 repas si tard. Plusieurs personnes se mirent
 à mâcher de la racine de poivre (a): elles en

(a) On a donné, dans cette traduction, le nom de

exprime
 le chef
 m'en o
 la mar
 m'avoit
 si délic
 point.
 du lait
 repe, d
 repas p
 tance c
 rains, c
 layés av
 flan.

Ceci

plein ai
 l'intérie
 les jour
 étoient
 remarq
 de la ra
 mestiqu
 gneusen
 en voul
 y mettr
 jus: ils
 une pet

racine de
 Peppere-ro

exprimerent environ une pinte de jus, que le chef but d'abord sans aucun mélange : on m'en offrit une coupe, mais je la refusai; car la manière dont on venoit de le préparer, m'avoit donné du dégoût. Cette idée ne fut pas si délicat, & il accepta ce dont je ne voulus point. Le chef lava ensuite sa bouche avec du lait de cocos, & il mangea beaucoup de *repe*, de plantains & de *mahée*; & il finit son repas par avaler trois pintes de *popoie*, substance composée de fruits à pain, de plantains, de mahée, &c. battus ensemble & délayés avec de l'eau, jusqu'à la consistance d'un flan.

Ceci se passoit au-dehors de la maison, en plein air; car alors on jouoit une pièce dans l'intérieur, ainsi qu'on en jouoit presque tous les jours aux environs; mais ces spectacles étoient si mauvais, que je n'y allois pas. Je remarquai qu'après qu'ils eurent extrait le jus de la racine du poivre mâchée, un des domestiques du chef recueillit & emporta soigneusement les fibres. Je lui demandai ce qu'il en vouloit faire, & il me répondit qu'il alloit y mettre de l'eau, & en exprimer un nouveau jus: ils en tirent ainsi ce qu'on peut appeller une petite piquette.

racine de poivre à la plante que l'original appelle *Peppere-root*.

ANN. 1774.
Mai.

« Nous laissâmes les trois amis d'Œdîdée
 » sur cette île; mais nous prîmes, à bord,
 » un autre Insulaire qu'O-Rée envoyoit en
 » députation à O-Poonéc, roi de Bolabola.
 » Cet ambassadeur paroïssoit très-stupide.
 » Nous ne pûmes pas cependant pénétrer le
 » secret de sa mission, qui d'ailleurs nous
 » intéressoit peu. »

23. Le 23, le vent souffla de l'est, comme il
 avoit toujours soufflé depuis notre départ
 de Taïti. Le lendemain, dès le grand matin,
 24. nous démarrâmes, &, à six heures, nous
 mîmes en mer. Le bon vieil chef fut le
 dernier Insulaire qui quitta le vaisseau. En
 partant, je lui dis que nous ne nous révé-
 rions plus; il se mit à pleurer, & il me ré-
 pondit; « *Laissez venir ici vos enfans, & nous*
 » *les traiterons bien.* » O-Rée est d'un excel-
 lent caractère; mais la plupart de ses sujets,
 qui ne le valent point, semblent abuser de
 son grand âge. Terrederi, son petit-fils & son
 héritier, est encore très-jeune. La manière
 douce avec laquelle j'ai toujours traité le peup-
 le de cette île, & l'imprudencé de nos Mes-
 sieurs, qui erroient dans la campagne, per-
 suadés que leurs armes à feu les rendoient
 invincibles, exciterent les Insulaires à com-
 mettre des violences que jamais les Taïtiens
 n'avoient osé entreprendre.

Duran
 fruit à p
 nous ne
 assez de
 à l'équip
 sent poi
 conveni
 pendant
 beaucou
 l'isle un
 D'ailleu
 meubles
 échange
 qui nou
 compar
 Taïti. J
 forgeron
 de clous
 voir de
 de main
 parmi l

Durant notre relâche, je me procurai du fruit à pain, des noix de cocos, &c. plus que nous ne pouvions en consommer, mais pas assez de cochons pour en servir chaque jour à l'équipage : quoique ces animaux ne parussent point rares dans l'isle, il faut cependant convenir que la quantité que nous en primes, pendant la relâche précédente, doit les avoir beaucoup diminués, & avoir répandu dans l'isle un grand fonds de nos marchandises. D'ailleurs nous avions alors peu d'outils, de meubles, d'effets, &c. à leur donner en échange; le petit nombre de plumes rouges qui nous restoit, étoient de peu de valeur, comparées au prix que nous les vendions à Taïti. Je fus obligé de faire fabriquer, aux forgerons, différentes espèces d'outils de fer, de clous, &c. afin d'être en état de me pourvoir de rafraîchissemens aux autres isles, & de maintenir mon influence & mon crédit parmi les Naturels.

ANN. 1774.
Mai.



C H A P I T R E X.

Arrivée à Uliétéa. Réception qu'on nous fit. Divers incidens survenus pendant notre relâche. On nous apprend que deux vaisseaux ont été à Huaheine. Préparatifs pour quitter Uliétéa; regret des Insulaires à cette occasion. Caractère d'Édidée. Observations générales sur ces isles.

DÈS que nous eûmes débouqué le havre; je fis voile & je portai sur l'extrémité méridionale d'Uliétéa. Comme il y eut peu de vent l'après-midi, le soleil se coucha avant que j'atteignisse l'extrémité ouest de l'isle, où nous passâmes la nuit : un léger vent variable dura jusqu'à dix heures du lendemain, au matin, lorsque l'alise d'est prévalut, & je me hasardai à remonter le havre, après avoir détaché une chaloupe qui chercha un mouillage à l'entrée. Quand nous eûmes fait un petit nombre de bordées, nous arrivâmes devant le canal, & le vaisseau pénétra à toutes voiles le plus qu'il fut possible. On jeta ensuite l'ancre, & on plia les voiles : c'est la manière d'entrer dans la plupart des havres qui sont sous le vent de ces isles, car les chenaux, en général, sont trop étroits pour y

AN 174
Mai.

24.

manœuvres
les deux p
chacune é
deux tiers
fus à une
violence,
navigateur
Les chalou
& les ma
morqué,
Pendant c
ami, & p
ils ne man
présens.

Le lende
nouveau,
venable, q
nous entor
à terre, a
au chef, &
En entran
cus par qu
pleuroient
même-tem
instrumens
doit leurs
eut de plu
brassemens
nous couv

manœuvrer. Nous étions mouillés alors entre les deux pointes du récif qui forme l'entrée : chacune étoit éloignée de nous seulement de deux tiers d'encablure, & la mer brisoit dessus à une si grande hauteur & avec tant de violence, qu'elle auroit paru terrible à des navigateurs moins accoutumés à ces parages. Les chaloupes ayant porté en mer les ancres & les machines de toue, le vaisseau fut remorqué, & nous jetâmes l'ancre la nuit. Pendant ce travail, le chef O-Réo, mon vieil ami, & plusieurs autres vinrent nous voir : ils ne manquèrent pas de nous apporter des présens.

Le lendemain, le vaisseau fut remorqué de nouveau, & amarré dans un mouillage convenable, qui commandoit toutes les côtes qui nous entouroient. Sur ces entrefaites, j'allai à terre, avec les officiers, rendre une visite au chef, & lui offrir les présens accoutumés. En entrant dans sa maison, nous fûmes reçus par quatre ou cinq vieilles femmes, qui pleuroient & se lamentoient, & qui, en même-tems, se découpoient la tête avec des instrumens de dents de goulu ; le sang inondoit leurs visages & leurs épaules : ce qu'il y eut de plus fâcheux, il fallut essuyer les embrassemens de ces vieilles furies, dont la face nous couvrit de sang. Cette cérémonie (car

ANN. 1774.
Mai.

25.

ANN. 1774
Mai.

c'en étoit une) finie, elles sortirent, se lavèrent & revinrent bien-tôt aussi joyeuses que le reste de leurs compatriotes. « O-Réo parut enchanté de notre retour. La présence d'Œdidée & de l'ambassadeur que nous amenions, affermit sans doute la bonne opinion qu'il avoit de nous, & inspira de la confiance à tout son peuple. » Après avoir resté là peu de tems, le chef & ses amis mirent un cochon & des fruits dans ma chaloupe, & ils vinrent dîner à bord avec nous.

« L'après-midi, nous nous promenâmes le long de la crique, où étoit le vaisseau, autant que le permit la pluie. La côte étoit bordée d'une quantité innombrable de pirogues, & chaque maison ou cabane fournilloit d'habitans qui se préparoient à faire de bons dîners sur des tas de provisions accumulées par-tout. On a déjà dit qu'il y a une société particulière (appelées Arréoy) d'hommes & de femmes qui se rassemblent de tems en tems, & voyagent sur toutes les isles, en se livrant aux plaisirs & à la débauche. Durant notre relâche à Huabeine, nous avons vu soixante-dix pirogues montées par plus de sept cents Arréoy, qui partirent un matin pour Uliétéa : nous apprîmes ici qu'ils passèrent quelques jours au côté oriental de cette

D V
 » isle, &
 » ouest t
 » nous
 » tous d
 » tance,
 » des un
 » dée no
 » de l'or
 » de piqu
 » En gé
 » bien fa
 » Œdidé
 » cette f
 » étoit.
 » par les
 » ils ex
 » toute
 » va voi
 » noisse
 » besoins
 » dra de
 » bres d
 » comble
 » c'est p
 » plaisirs
 » le vire
 » l'instan
 » qu'il m
 » Il par

» isle, & qu'ils étoient arrivés sur la côte
 » ouest seulement un jour ou deux avant
 » nous : nous remarquâmes que c'étoient
 » tous des personnages de quelque impor-
 » tance, & de la race des chefs. Le *tatouage*
 » des uns offroit de larges figures, & Oé-
 » dée nous assura que c'étoient les premiers
 » de l'ordre, & que plus ils étoient couverts
 » de piquures, & plus leur rang étoit élevé.
 » En général, ils étoient tous robustes &
 » bien faits, & tous guerriers de profession.
 » Oéidée avoit beaucoup de respect pour
 » cette société, & il nous déclara qu'il en
 » étoit. Ceux qui la composent sont unis
 » par les liens d'une amitié réciproque, &
 » ils exercent entr'eux l'hospitalité dans
 » toute son étendue : dès qu'un Arréoy en
 » va voir un autre, quoiqu'il ne le con-
 » noisse pas, il est sûr qu'on pourvoira à ses
 » besoins, & qu'on lui donnera ce qu'il vou-
 » dra demander : on le présente aux mem-
 » bres de l'ordre, qui se disputent à qui le
 » comblera de plus de caresses & de préens ;
 » c'est pour cela qu'Oéidée jouit de tant de
 » plaisirs à Taïti. Les premiers Insulaires qui
 » le virent à bord, étoient Arréoy, & à
 » l'instant ils lui offrirent leurs habits, parce
 » qu'il n'avoit que des vêtemens Européens.
 » Il paroît qu'une ou plusieurs personnes de

 ANN. 1774.
 Mai.

ANN. 1774.
Mai.

» chaque petite famille de chef entrent dans
 » cette communauté, dont la loi invariable
 » & fondamentale est qu'aucun des membres
 » ne peut avoir d'enfans. D'après le-témoi-
 » gnage des Naturels les plus éclairés, nous
 » avons lieu de croire que, dans son insti-
 » tution primitive, on exigeoit un célibat
 » perpétuel; mais, comme cette loi blesse
 » trop les mouvemens de la nature, qui sont
 » d'une vivacité extraordinaire dans ce cli-
 » mat, ils y manquèrent bien-tôt: ils con-
 » servent cependant l'esprit de cette absti-
 » nence, en suffoquant tous les enfans qui
 » naissent parmi eux.

» Les Arréoyoys jouissent de différens privi-
 » lèges, & on a pour eux une grande véné-
 » ration aux isles de la Société & à Taïti;
 » ils sont très-fiers de ne point avoir d'enfans.
 » Quand on dit à Tupia que le roi d'Angle-
 » terre a une nombreuse famille, il avoua qu'il
 » se croyoit plus grand que ce Prince, parce
 » qu'il étoit Arréoy-(a). Chez la plupart des
 » autres peuples, le nom de pere est hono-
 » rable, & il imprime le respect; mais un
 » Arréoy taïtien le prend pour un terme de
 » mépris & de reproche.

» Dans les grandes assemblées que tiennent

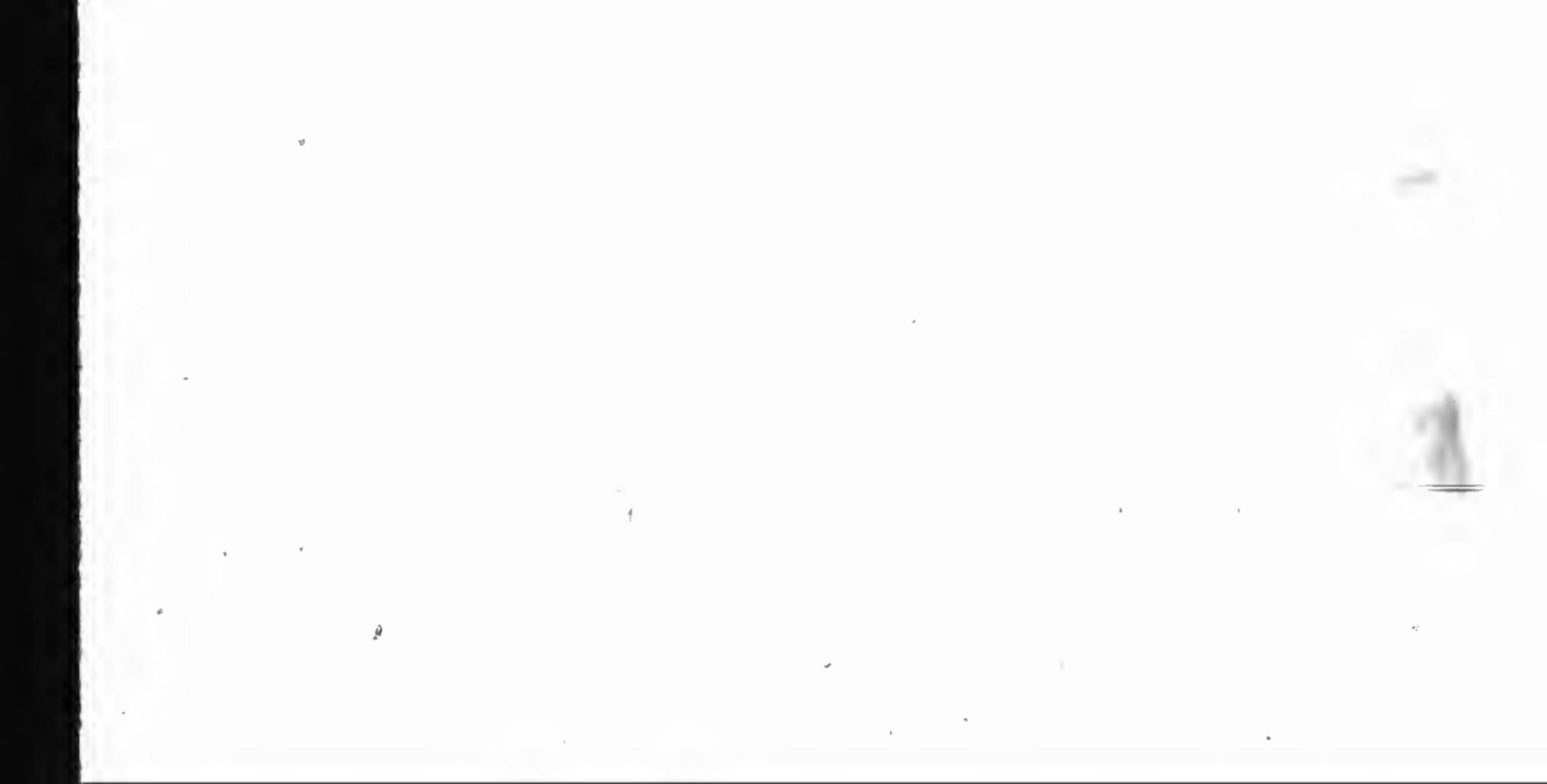
(a) Je tiens cette anecdote du capitaine Cook.

» les Arréoy
 » ils se no
 » quis; ils
 » viande
 » que les
 » peuple,
 » leur pré
 » poivre,
 » étonnan
 » pagnent
 » musique
 » lascives.
 » vus de
 » L'isle
 » barbarie
 » au reste
 » perpétue
 » pas des
 » sons fer
 » réoyoys, &
 » l'autre;
 » tenir un
 » la contr
 » dations
 » en effect
 » voit les
 » d'abord
 » trop diff
 » on a lieu

» les Arréoyoys, & dans les voyages qu'ils font, ANN. 1774.
Mai.
 » ils se nourrissent des végétaux les plus exquis; ils mangent beaucoup de porc, de viande de chien, de poissons & de volailles, que les Towtows, ou la classe inférieure du peuple, leur fournissent libéralement. On leur prépare aussi une boisson de racine de poivre, dont ils font une consommation étonnante. Les plaisirs sensuels les accompagnent par-tout où ils vont; ils ont de la musique & des danses, qu'on dit être très-lascives, sur-tout la nuit, quand ils ne sont vus de personne:

» L'isle étant sortie depuis long-tems de sa barbarie première, une société si injurieuse au reste de la nation ne s'y seroit point perpétuée jusqu'à présent, si elle n'offroit pas des avantages considérables. Deux raisons semblent favoriser l'existence des Arréoyoys, & ces deux raisons tiennent l'une à l'autre; la première, la nécessité d'entretenir un corps de guerriers pour défendre la contrée contre l'invasion & les déprédations de l'ennemi: tous les Arréoyoys sont en effet soldats; mais comme l'amour pour voit les énerver, on les assujettit peut-être d'abord à un célibat qu'en suite ils ont trouvé trop difficile; enfin, par cet établissement, on a lieu de croire qu'ils veulent empêcher





» la multiplication de la race des chefs. Un
 ANN. 1774. » Taitien intelligent, législateur de son pays,
 Mai. » a pu prévoir que le peuple gémiroit à la
 » longue sous le joug de ces petits tyrans, si
 » on les laissoit pulluler en liberté. Le moyen
 » le plus court d'aller au-devant de ce mal,
 » étoit d'obliger une partie des chefs à garder
 » le célibat, mais, afin de vaincre leur répu-
 » gnance & les assujettir à un si grand sacrifi-
 » ce, il falloit leur offrir quelque compen-
 » sation : c'est peut-être de-là que vient la
 » haute estime de toute la nation pour l'ordre
 » de l'Arréoy : peut-être expliquera-t-on aussi
 » par-là l'autorité & la gourmandise des mem-
 » bres, car les guerriers jouissent de pareils
 » avantages dans toutes les nations, avant
 » qu'ils deviennent de vils mercenaires de la
 » tyrannie. Dès que les Arréoy, enseignant
 » leurs premières loix, admirent les femmes
 » parmi eux, il est aisé de concevoir qu'ils
 » perdirent peu-à-peu l'esprit de chasteté qui
 » animoit leurs corps. Sûrement ce sont au-
 » jourd'hui les Insulaires les plus voluptueux ;
 » quoique je n'aie pas eu occasion de remar-
 » quer ce raffinement de débauche qu'on leur
 » a reproché. On a dit que chaque femme
 » est commune à tous les hommes ; mais,
 » en faisant des questions sur cette matière,

D
 » il nou
 » de for
 » Qu
 » femm
 » épouf
 » ont u
 » conno
 » mune
 » beauc
 » policé
 » puisse
 » d'hom
 » qu'on
 » Qua
 » génér
 » conço
 » leurs
 » farouc
 » impit
 » & l'in

(a) On
 M. Forster
 relation du
 les étrange
 qu'ils font
 seroit-il de
 fût commu

(b) Voy

(c) On

» il nous a paru que cette accusation a peu
 » de fondement (a).

ANN. 1774
 Mai.

» Quelques Arréoyoys sont mariés à une
 » femme, de la manière qu'Ædidée avoit
 » épousé la fille de Toparée (b); mais d'autres
 » ont une maîtresse passagère : la plupart
 » connoissent sans doute les prostituées, com-
 » munes sur toutes les isles. La dissolution est
 » beaucoup plus universelle dans chaque pays
 » policés de l'Europe, & je ne crois pas qu'on
 » puisse en conclure qu'il y existe une société
 » d'hommes & de femmes aussi débauchés
 » qu'on le suppose les Arréoyoys (c).

» Quand on considère le caractère doux,
 » généreux & tendre des Taitiens, on ne
 » conçoit pas comment ils peuvent massacrer
 » leurs enfans; on est révolté de la barbarie
 » farouche du pere, & sur-tout de la dureté
 » impitoyable de la mere; qui étouffe la voix
 » & l'instinct de la nature; mais la coutume

(a) On ne peut s'empêcher de remarquer ici que
 M. Forster accuse un peu légèrement d'inexactitude la
 relation du premier voyage; car puisqu'il convient que
 les étrangers mêlent de la débauche à leurs assemblées,
 qu'ils font mourir les enfans qui naissent parmi eux,
 seroit-il donc étonnant que chacune de leurs femmes
 fût commune à tous les hommes? ✓

(b) Voyez ce qu'on a dit plus haut. ✓

(c) On peut répondre à ce raisonnement que les

» éteint tous les sentimens & tous les remords:
 ANN. 1774. » Dès qu'on m'eut assuré que les Arréoyoys
 Mai. » pratiquent cet usage cruel, je reprochai à
 » notre ami Odidée de se vanter d'être d'un
 » si détestable corps; j'employai sur cela
 » tous les argumens possibles; je le convain-
 » quis enfin, & il me promit de ne pas tuer
 » ses enfans, & de quitter la société, dès
 » qu'il obtiendrait le titre glorieux de pere.
 » Il nous protesta que les Arréoyoys ont très-
 » rarement des enfans. Comme ils choisissent
 » vraisemblablement leurs femmes & leurs
 » maîtresses parmi les prostituées; & comme
 » d'ailleurs ils portent la volupté à un point
 » extrême, ils n'ont pas beaucoup à craindre
 » d'engendrer. Les réponses d'O-Mai, que
 » j'ai consulté sur ce sujet, après mon re-
 » tour en Angleterre, m'ont fait encore
 » plus de plaisir, car elles diminuent la noir-
 » ceur de ce crime, & lavent le gros de la
 » nation du reproche qu'on pourroit lui faire
 » d'y prendre part; il m'a confirmé que les
 » loix immuables des Arréoyoys ordonnent de
 » mettre à mort les enfans; que la préémi-
 » nence & les avantages d'un Arréoy sont

passions factices des peuples civilisés, s'opposent à cette
 communauté des femmes dont on a cependant vu des
 exemples, même dans les grandes nations.

si précieux,

D U
 » si préc
 » la mer
 » assassi
 » membr
 » l'enfan
 » fissent p
 » en-our
 » jours e
 » du peu
 » domesti
 » que si c
 » triers s
 » Les
 » nage;
 » fêtes &
 » souven
 » Le
 » jusqu'a
 » mes au
 » la femm

(a) Je d
 » dépravatio
 » affichent p
 » offrent le
 » (Voyez s
 » public, M
 » vier 1777.
 » ment de l
 » ventre de

Tome I

» si précieux, qu'il leur sacrifie la pitié; que
 » la mère ne consent jamais à cet horrible
 » assassinat; mais que son mari & les autres
 » membres la persuadent de se dessaisir de
 » l'enfant, & que, lorsque les prières ne suf-
 » fissent pas, on emploie la force: il ajoutoit
 » en-outré que ce meurtre se commet tou-
 » jours en secret, de manière que personne
 » du peuple, ni même des Towtows & des
 » domestiques de la maison ne le voient;
 » que si quelqu'un en étoit témoin, les meur-
 » triers seroient tués (a).

ANN. 1774.
Mai.

» Les Arréoyoys s'établirent dans notre voi-
 » sage; ils passèrent plusieurs jours dans les
 » fêtes & dans la joie, & nous inviterent
 » souvent à être de leurs festins.

» Le 26, après avoir erré dans le pays
 » jusqu'au coucher du soleil, nous retournâ-
 » mes au vaisseau au moment où Odidée,
 » la femme, & les autres passagers Indiens

(a) Je dois remarquer qu'il y a presque autant de
 » dépravation dans nos contrées policées. Des misérables
 » affichent publiquement, à Londres, leurs talens, &
 » offrent leurs services pour procurer l'avortement.
 » (Voyez sur cela, un avertissement dans un papier
 » public, *Morning post*, N.° 1322, du mercredi, 15 Jan-
 » vier 1777..) On leur permet de trafiquer impuné-
 » ment de la destruction des enfans qui sont dans le
 » ventre de leur mère. »

ANN. 1774
Mai.

» venoient de le quitter. Nous reçûmes la
 » visite d'un grand nombre de Naturels, &
 » entr'autres de plusieurs femmes, qui res-
 » terent parmi les matelots. Les habitans
 » d'Huaheine avoient été peu complaisantes
 » pour eux; ils furent obligés de se conten-
 » ter de quelques étrangères qui étoient en
 » visite sur cette île, & ils se livrerent ici
 » au plaisir avec le plus grand empresse-
 » ment. »

M. Forster, dans ses excursions de botani-
 que, trouva l'hospitalité dans toutes les ca-
 banes, & il vit un cimetière de chiens, que
 les Naturels appelloient *Marai no te oore* (a);
 mais je crois que ce n'est pas parmi eux une
 coutume générale, puisque peu de chiens y
 meurent de mort naturelle : communément
 ils les tuent, & ils les mangent, où ils les of-
 frent à leurs dieux; c'étoit probablement un
Marai ou Autel, où on avoit mis une of-
 frande de cette espèce, où peut-être quelque
 Insulaire avoit, par fantaisie, enterré son
 chien favori de cette manière. Quoi qu'il en
 soit, je ne puis croire que ce soit un usage

(a) On a donné quelquefois, dans cette traduction,
 le nom de *Morai*, à ces temples ou cimetières; mais
 M. Forster les appelle toujours *Marai*, & M. Cook,
 lui-même, les nomme de tems-en-tems *Marai*.

universel
rien vu
pareil.

Le 27
femme,
amis no
porterent
sortes de
ainsi dire
tenus. Il

« Bol
 » Teina
 » avoit
 » (a), ét
 » jeune-l
 » Bolabo
 » cette î
 » Taha.
 » héritier
 » épouse
 » & qu'
 » Arréoy
 » tresse,
 » enceint
 » sur l'u
 » notre
 » les plus

(a) Et de

universel; &, quant à moi, je n'avois jamais rien vu jusqu'alors ni rien entendu dire de pareil.

ANN. 1774
Mai.

Le 27, dès le grand matin, O-Réo, sa femme, son fils, sa fille, & plusieurs de ses amis nous firent une visite, & ils nous apportèrent une assez grande quantité de toutes sortes de rafraîchissemens : c'étoient, pour ainsi dire, les premiers que nous eussions obtenus. Ils restèrent à dîner.

27.

« Boba, vicé-roi de l'isle d'O-Taha, &
 » Teïna, la belle danseuse dont M. Hodges
 » avoit eu tant de peine à faire le portrait
 » (a), étoit aussi avec O-Réo. Boba étoit un
 » jeune-homme grand & bien fait, natif de
 » Bolabola, & parent de O-Poonée, roi de
 » cette isle, & conquérant d'Uliétéa & de
 » Taha. Odidée nous a dit souvent qu'il est
 » héritier présomptif d'O-Poonée, dont il doit
 » épouser la seule fille, âgée de douze ans,
 » & qu'on assure être fort belle. Boba étoit
 » Arréoy, & il entretenoit, comme maî-
 » tresse, la charmante Teïna, qui étoit alors
 » enceinte. Nous nous entretînmes avec elle
 » sur l'usage de tuer les enfans des Arréoy;
 » notre petit dialogue se fit dans les termes
 » les plus simples, parce que nous ne con-

(a) Et dont on trouve une gravure dans ce voyage.

ANN. 1771
Mai.

» noissions pas assez leur langue pour exprimer des idées abstraites. Toute notre rhétorique fut aussi bien-tôt épuisée, & elle produisit peu d'effet; seulement Teina Mai nous dit que *notre Eatua (notre Dieu), en Angleterre, seroit peut-être fâché de la conduite des Arréoyoys; mais que le leur n'en étoit pas mécontent. Elle ajouta que si nous voulions venir de notre patrie chercher son enfant, elle le conserveroit peut-être en vie, pourvu toutefois que nous lui apportassions une hache, une chemise & des plumes rouges.* Elle rit tellement, en nous adressant cette réponse, que nous ne crûmes pas qu'elle parlât sérieusement. Nous aurions eslayé en vain de continuer la conversation, car toutes sortes d'objets différens détournoient son attention; elle avoit déjà eu beaucoup de peine à nous écouter si long-tems. »

Après midi, nous les accompagnâmes à terre, où on joua pour nous une pièce appelée *Mididi Harramy*, ce qui signifie *l'enfant vient*. Le dénouement fut l'accouchement d'une femme en travail: ils firent paroître tout-à-coup sur la scène un grôs enfant, haut d'environ six pieds, qui courut autour du théâtre, traînant après lui un grand torchon de paille, suspendu par une corde à son nombril.

D
» L'h
» fit to
» admir
» ne, p
» même
» Gorp
» mouru
» tion
» tous l
» vagan
» Il en
» rire de
» veau-n
» suivi p
» l'attrap
» Les
» toute l
» indécer
» pas obl
» de rega
» Au
» entr'ad
» tomime
» son agi
» de bon
» des far
» nous r

(a) Voyez

„ L'homme , qui joua le rôle de la femme ,
 „ fit tous les gestes que les Grecs alloient
 „ admirer dans les bosquets de Vénus Ariad-
 „ ne , près d'Amathie , où on observoit la
 „ même cérémonie , le second jour du mois
 „ *Gorpioeus* , en mémoire d'Ariadne ; qui
 „ mourut en couches (a) ; ainsi , l'imagina-
 „ tion folle des hommes a inventé , dans
 „ tous les pays , les coutumes les plus extra-
 „ vagantes.

ANN. 1775
Mal.

„ Il est impossible d'exprimer les éclats de
 „ rire des Naturels , lorsqu'ils virent le nou-
 „ veau-né courant sur la scène , & pour-
 „ suivi par des danseuses qui essayoient de
 „ l'attraper.

„ Les femmes contemplerent , sans rougir ,
 „ toute la pièce , qui n'étoit point du tout
 „ indécente pour elles , & elles ne furent
 „ pas obligées , comme nos dames d'Europe ,
 „ de regarder à travers leurs éventails. „

„ Au commencement , à la fin & dans les
 „ entr'actes , il y eut des danses & des pan-
 „ tomimes. Poyadua ; fille d'O-Réo , déploya
 „ son agilité ordinaire , & nous l'applaudîmes
 „ de bon cœur ; des hommes jouèrent aussi
 „ des farces , dans les chansons desquelles
 „ nous reconnûmes le nom du capitaine

(a) Voyez Plutarque , vie de Thésée.

» Cook, de plusieurs personnes de l'équipage ;
 » & il nous parut qu'il étoit question d'un
 » vol commis par un de leurs compatriotes.
 » Une autre farce représenta l'invasion des
 » Infulaires de Bolabola, & pour cela ils se
 » battirent les uns les autres à coups de cour-
 » roie ou de fouets qui produisoient un bruit
 » retentissant. »

J'eus occasion de voir une seconde fois la
 pièce de *l'enfant vient*, & je remarquai qu'au
 moment où ils reçurent l'homme qui repré-
 sentoient l'enfant, ils comprimerent & appla-
 tirent son nez ; j'en conclus qu'ils compriment
 ainsi celui des enfans, à l'instant où ils nais-
 sent, & voilà peut-être pourquoi ils ont tous,
 en général, le nez plat. Cet endroit de la pièce
 nous fit quelque plaisir par sa nouveauté, &
 la manière grotesque dont il fut joué. Comme
 nous rîmes beaucoup, il est probable qu'ils la
 jouerent si souvent dans la suite, pour nous
 mieux amuser ; mais cette comédie, ainsi que
 les autres, ne pouvoient nous distraire qu'une
 fois, d'autant plus que faute de connoître leur
 jargon, nous entendions peu les paroles.

Le 28 se passa à-peu-près de la même ma-
 nière que la veille, c'est-à-dire, que je régalai
 nos amis, qui, à leur tour, tâchèrent de nous

« O-Réo, qui dina à bord, but une bou-

D.
 » teille.
 » facéti
 » sur-t
 » derni
 » patri
 » qu'on
 » qu'il
 » euffio
 » une i
 » Elle r
 » de c
 » monst
 » aussi
 » tant.
 » Je fâc
 » le jet
 » petite
 » côtes
 » être
 » porten
 » son
 » badin
 » à ce
 » fant
 » nous

(a) Ce
 de leurs
 bas.

» teille de vin sans paroître ivre. Il fut très-
 » facétieux, comme à l'ordinaire. Il parla
 » sur-tout des pays que nous avons visités
 » dernièrement, & dont Ouidée, son com-
 » patriote, lui avoit fait la description. Après
 » qu'on lui eut résolu différentes questions
 » qu'il proposa, il dit que, quoique nous
 » eussions vu bien des pays, il nous citeroit
 » une isle que nous ne connoissons pas encore.
 » Elle ne *gît*, ajouta-t-il, qu'à quelques jours
 » de chemin; elle est habitée par des géans
 » monstrueux, aussi haut que le grand mât, &
 » aussi gros à la ceinture, que la tête du cabes-
 » tant. Ces peuples sont bons; mais, quand ils
 » se fâchent contre quelqu'un, ils le prennent &
 » le jettent dans la mer, comme si c'étoit une
 » petite pierre. Si vous arrivez près de leurs
 » côtes avec votre vaisseau, ils se rendront peut-
 » être à gué à côté du bâtiment, & ils l'em-
 » porteront, sur leur dos, à terre. Il mit dans
 » son discours plusieurs autres circonstances
 » badines; &, pour donner plus de poids
 » à ce qu'il avançoit, il finit, en nous di-
 » sant que l'isle s'appelloit *Mirro, Mirro*:
 » nous jugeâmes que toute son histoire (a)

(a) Cette histoire étoit peut-être fondée sur une
 de leurs opinions mythologiques dont on parlera plus
 bas.

« étoit une ironie, contre cette partie de no-
 « tre relation, qu'il ne croyoit point, & dont
 « il ne pouvoit pas se former une idée. Nous
 « admirâmes l'imagination & la gaieté d'esprit
 « qui brilloit dans ce conte, & nous crûmes,
 « avec M. de Bougainville, que l'abondance
 « du pays, qui procure aux Insulaires du
 « contentement & du plaisir (a), leur donne
 « en même-tems ce talent & ce caractère.

« Longeant la côte, au sud, nous ren-
 « contrâmes un pays très-fertile & des
 « habitans hospitaliers. Nous parvînmes à
 « un grand bâtiment de pierre, appelé
 « *Maraï no Parua*, cimetièrre de Parua. Ce
 « monument avoit soixante verges de long
 « & cinq de large : les murailles étoient
 « formées de grandes pierres, & d'environ
 « six ou huit pieds de haut. Je montai
 « par-dessus, & j'é trouvai l'intérieur couvert
 « de petites pierres de corail.

« De-là, nous fîmes plusieurs milles jusqu'à
 « une baie spacieuse, où trois petites isles
 « gissoient en-dedans du récif. Le pays,
 « autour de cette baie, étoit marécageux &
 « rempli de canards. Après avoir passé quel-
 « que tems à en tirer, nous nous embar-

(a) Voyez le voyage autour du monde de M. de Bougainville.

D
 « quâmes
 « descen
 « Il y av
 « arbrisse
 « nous n
 « cheur,
 « meubles
 « tournâ
 « terre, f
 « quoique
 « engagé

Le lend
 avoit volé
 des crocs
 de la bou
 du vaisse
 j'allai en in
 le vol, pa
 &, sur-le-
 à la pours
 ché assez l
 trémité m
 barquer a
 où on nor
 avoit été
 de la pina
 avant dans
 le desir d'a
 s'en soucia

» quâmes sur deux petites pirogues, & nous
 » descendîmes sains & saufs sur un des îles.
 » Il y avoit quelques cocotiers & quelques
 » arbrisseaux, mais point d'arbres fruitiers :
 » nous ne vîmes qu'une seule hutte de pê-
 » cheur, qui renfermoit des filets & d'autres
 » meubles nécessaires à la pêche. Nous re-
 » tournâmes bien tôt sur la côte de la grande-
 » terre, sans avoir trouvé de coquillages,
 » quoique l'espoir d'en recueillir nous eût
 » engagé à passer l'eau. »

Le lendemain, nous reconnûmes qu'on
 avoit volé des gouvernails, des grapins &
 des crocs dans nos chaloupes, placées près
 de la bouée, à environ soixante-dix verges
 du vaisseau. Dès que j'appris cette nouvelle,
 j'allai en informer le chef; mais il connoissoit
 le vol, par qui, & où il avoit été commis,
 & sur-le-champ, il vint dans ma chaloupe,
 à la poursuite des larrons. Après avoir mar-
 ché assez loin, le long de la côte, vers l'ex-
 trémité méridionale de l'île, il nous fit dé-
 barquer aux environs de quelques maisons,
 où on nous rapporta bien-tôt tout ce qui
 avoit été pris, excepté le gouvernail de fer
 de la pinasse, qu'on me dit être un peu plus
 avant dans l'intérieur du pays. Je témoignai
 le desir d'aller le chercher; mais O-Réo ne
 s'en soucia pas, & il se sauva adroitement,

ANN. 1774.
Mai.

~~_____~~
 sans être apperçu, parderrière des arbres.
 ANN. 1774
 Mai. Je savois que, sans lui, je ne pourrois rien
 faire. Le peuple commença à s'alarmer,
 quand il me vit poursuivre mon chemin;
 & j'en conclus que les spectateurs n'étoient
 pas les maîtres de me rendre le gouvernail.
 J'envoyai donc un député au chef, pour le
 prier de revenir. Il revint en effet; nous
 nous assîmes alors, & on nous servit quel-
 ques alimens: il croyoit peut-être que,
 comme je n'avois pas déjeûné, j'étois de
 mauvaise humeur, parce que j'avois faim. On
 m'apporta ensuite deux cochons, qu'on me
 pria d'accepter: je les reçus, & les craintes
 des Naturels se dissipèrent. Je crus faire un
 bon marché d'acquérir ces deux excellens
 cochons, pour une chose qu'il n'étoit plus
 en mon pouvoir de recouvrer. La paix ainsi
 terminée, nous retournâmes à bord, & O-
 Réo, & son fils, dînerent avec nous. Nous
 allâmes, après-midi, à terre, & on joua une
 pièce pour ceux d'entre nous qui voulurent
 perdre leur tems à y assister. Outre ces
 comédies, que le chef faisoit représenter,
 souvent, il y avoit, dans le voisinage, une
 troupe d'acteurs ambulans, qui tenoient
 spectacle chaque jour; mais toutes les pièces
 étoient si ressemblantes, que nous en fûmes
 bien-tôt fatigués, d'autant plus que nous ne

pouvions
 y parloit
 feaux &
 comment.
 qu'on no
 probablem
 nous n'y
 tre d'O-R
 pièce, &
 donner qu
 avoit d'ad
 fille, jolie
 ses nombre
 d'offrande
 principale
 nous dive
 « Tand
 » démarc
 » avoit v
 » côté, 8
 » cutéren
 » n'étoit
 » dua, &
 » mal qu
 » treffés
 » point d
 » formoie
 » produit
 » bloient,
 » élevée c

pouvions y rien appercevoir d'intéressant. On y parloit beaucoup de nous, de notre vaisseau & de notre pays; mais je ne fais pas comment. Il paroît que c'étoit un compliment qu'on nous adressoit, & ils retranchoient probablement cette partie de la pièce quand nous n'y étions pas. Je me rendois au théâtre d'O-Réo, ordinairement vers la fin de la pièce, & j'allai deux fois à l'autre, pour donner quelque chose aux acteurs. Il n'y avoit d'actrice, au théâtre d'O-Réo, que sa fille, jolie brune, à qui, dans ces occasions, ses nombreux adorateurs faisoient beaucoup d'offrandes. Je crois que c'étoit une des principales raisons qui engageoit son pere à nous divertir si souvent avec ces spectacles.

« Tandis que, le capitaine Cook fit des
 » démarchés pour retrouver ce qu'on nous
 » avoit volé, je descendis à terre d'un autre
 » côté, & je vis un héeva ou danse qu'exé-
 » cutèrent deux petites filles : leur vêtement
 » n'étoit pas aussi brillant que celui de Poya-
 » dua, & elles dansèrent beaucoup plus
 » mal qu'elle. Le tamow, ou les cheveux
 » tressés qui ornoient leurs têtes, n'étoient
 » point disposés en forme de turban, mais
 » formoient plusieurs longues touffes, qui
 » produisoient un joli effet, & qui ressem-
 » bloient, en quelque sorte, à la coëffure
 » élevée de nos femmes.

ANN. 1774.
 Mai.

ANN. 1774.
Mai.

» Je trouvai ensuite Poyadua qui dançoit ;
 » & ; comme si elle avoit voulu surpasser
 » toutes les actrices, elle étoit mieux parée
 » qu'à l'ordinaire, & elle portoit plusieurs
 » de nos baguettes d'Europe. Son agilité sur-
 » prenante, le mouvement gracieux de ses
 » bras & l'agitation rapide de ses doigts, ex-
 » citoient l'admiration de ses compatriotes ;
 » & il faut convenir qu'elle méritoit tous les
 » éloges que lui donnoient les spectateurs.
 » Les Naturels étoient sur-tout enchantés
 » des contorsions extraordinaires de sa bou-
 » che, qui nous sembloient horribles, & qui
 » fut la seule chose que nous critiquâmes.

» Tout, dans ces environs, respiroit la
 » joie ; & l'assemblée des Arréoyoys, occasionna,
 » sans doute, des spectacles plus fréquens :
 » leur présence égayoit la contrée, & cha-
 » cun goûtoit alors des plaisirs tumultueux.
 » Ils ôtoient souvent leurs vêtemens ; ils pas-
 » soient leur temps dans une oisiveté volup-
 » tueuse ; ils parfumoient leurs cheveux
 » d'huiles odorantes ; ils chantoient & jouoient
 » de la flûte ; ils ne quittoient un divertis-
 » sement que pour se livrer à un autre ; ils
 » ressembloient si bien à ce peuple fortuné
 » qu'Ulysse trouva en Phéacie, que ces vers
 » d'Homere leur conviennent parfaitement :

» La pâture, la danse & les chants occupent
 » tous nos momens.

» Nous p
 » l'a
 » Notre
 » des nob
 » & les o
 » Il ne re
 » de fave
 » Taïti ; o
 » de la m
 » moins e
 » parens,
 » nombre
 » comme
 » au con
 » amis, &
 » tages. T
 » quelques
 » rassemb
 » notre d
 » ne cessa
 » quoiqu'il
 » avoit, f
 » varicé.
 » bord ;
 » nouveau
 » quelques
 » fités, q
 » rent, ro
 » Ainsi

» Nous passions le jour en fête, & la nuit à faire
 » l'amour.

ANN. 1774.
 Mai.

» Notre ami Edjée étoit peut-être le seul
 » des nobles qui ne partageoit point la joie
 » & les divertissemens de ses compatriotes.
 » Il ne recevoit pas les marques distinguées
 » de faveur qu'on lui avoit prodiguées à
 » Taïti; car il paroît que, même sur les isles
 » de la mer du sud, un homme n'est jamais
 » moins estimé que dans son pays. Tous ses
 » parens, qui ne formoient pas un petit
 » nombre, attendoient de lui des présens,
 » comme une obligation de sa part; à Taïti,
 » au contraire, sa libéralité lui faisoit des
 » amis, & lui procuroit beaucoup d'avan-
 » tages. Tant qu'il resta à ce généreux Indien
 » quelques-unes des richesses qu'il avoit
 » rassemblées, au péril de sa vie, pendant
 » notre dangereuse & triste campagne, on
 » ne cessa point de lui en demander; &
 » quoiqu'il donnât de bon cœur tout ce qu'il
 » avoit, ses connoissances l'accusoient d'a-
 » varice. Il fut bien-tôt réduit à venir, à
 » bord; nous supplier de lui accorder de
 » nouveaux trésors; car il n'avoit plus que
 » quelques plumes rouges, & d'autres curio-
 » sités, qu'il destinoit à O-Poonée, son pa-
 » rent, roi de Bolabola.
 » Ainsi méconnu, il desiroit de retourner

ANN. 1774
Mai.

» à Taïti, & il nous dit qu'il vouloit s'y éta-
 » blir dès qu'il auroit vu Poonée, & le reste
 » de sa famille qui habitoit Bolabola. Il nous
 » auroit même suivi-avec joie en Angleterre,
 » si nous lui avions donné la moindre espé-
 » rance de revenir dans la mer du sud; mais
 » le capitaine Cook lui déclarant qu'on n'y
 » renverroit jamais de vaisseau, il aima mieux
 » être privé du plaisir de voir la Grande-
 » Bretagne, que de quitter les lieux charmans
 » où il est né. Quand on réfléchit sur ce
 » qu'est devenu O-Mai, son compatriote, on
 » a lieu de penser que cette résolution a été
 » avantageuse à son cœur & à sa morale. Il
 » ne connoit point la splendeur d'une des
 » plus belles contrées de l'Europe : mais il
 » n'a point d'idée de ces vices abominables
 » qui déshonorent nos brillantes capitales. »
 Le 30, dès le grand matin, je partis avec
 les deux chaloupes, accompagné des deux
 MM. Forster, d'Édidée, du chef, sa femme,
 son fils & sa fille, pour une habitation, située
 à l'extrémité septentrionale de l'île, & qu'É-
 didée disoit être à lui. « Il nous avoit tant
 » parlé de ses possessions, que quelques-uns
 » des officiers paroïssent en douter, & il
 » fut bien aise de prendre une occasion de
 » se justifier. » Il avoit promis de me donner
 des cochons & des fruits en abondance; mais,

en y arriva
 Édidée n'y
 que droit
 possédoit a
 notre déba
 chons, ave
 offerts, en
 Édidée lui

Cette cé
 un des coc
 l'opération
 étrangleré
 placé sur
 gosier un
 ferent, de
 mirés. Le t
 rière, lui r
 empêcher
 ou de for
 tion, envi
 entièrement
 ques Insula
 tout près; i
 & ils lui b
 il en fortit
 échaudé. C
 d'un oêré,
 opération
 bord de la

en y arrivant, nous trouvâmes que le pauvre **Edidée** n'y jouissoit d'aucune autorité, quelque droit qu'il pût avoir au *Whertnga*, que possédoit alors son frere, qui, bien-tôt après notre débarquement, me présenta deux cochons, avec les cérémonies ordinaires. Je lui offris, en retour, un très-beau présent, & **Edidée** lui donna aussi quelque chose.

Cette cérémonie finie, je fis tuer & apprêter un des cochons, & j'assistai moi-même à toute l'opération que je vais décrire. Trois hommes étrangerent d'abord l'animal: après l'avoir placé sur son dos, deux posèrent sur son gosier un bâton assez gros, & ils en pressèrent, de toutes leur forces, les deux extrémités. Le troisième, tenant ses jambes de derrière, lui remplit le fondement d'herbes, pour empêcher l'air, à ce que j'imaginai, d'entrer ou de sortir. Ils le tinrent, dans cette position, environ dix minutes, avant qu'il fût entièrement mort. Sur ces entrefaites, quelques Insulaires échauffèrent le four, qui étoit tout près; ils mirent le cochon sur le brasier, & ils lui brûlerent ou flamberent le poil, & il en sortit presqu'aussi net que s'il avoit été échaudé. Comme il étoit dépouillé de son poil d'un côté, on appliqua l'autre au feu. Cette opération finie, on le porta cependant au bord de la mer, où il fut raclé avec des pierres

ANN. 1774.
Mai.

de sable & du sable; ce qui acheva de nettoyer la peau. Quand ils eurent bien enlevé le sable & la boue, on rapporta le cochon au premier endroit, & on le posa sur des feuilles vertes très-propres, afin de l'ouvrir. On fendit d'abord la peau du ventre; on détacha la graisse, ou le lard, entre la peau & la chair, qu'on mit sur une grande feuille verte; on ouvrit ensuite le ventre, & on ôta les entrailles, qu'on emporta dans un panier: je ne sais pas ce qu'on en fit; mais je suis sûr qu'elles ne furent pas jetées: on remplit aussi une large feuille du sang. Le cochon fut lavé avec de l'eau douce, en-dedans & en-dehors, & on mit dans son ventre des pierres chaudes & des feuilles vertes. Le four se trouva alors suffisamment chaud; on en ôta le feu, & quelques-unes des pierres rouges; ils firent, avec les autres pierres, une espèce de pavé au fond du creux ou du four; &, après l'avoir couvert de feuilles, ils y placèrent le cochon sur son ventre. Le lard & la graisse ayant été lavés dans l'eau, on les mit dans un vase, fabriqué, à l'instant, de l'écorce verte d'un plantain, avec deux ou trois pierres chaudes, & on les plaça sur un des deux côtés du cochon. Le sang renfermé dans une feuille, fut encore mis dans le four, & on le couvrit d'une pierre chaude, ainsi que le fruit

ANN. 1774
Mai.

fruit à pa
pardeffus
ferent da
l'opératio
Tandis qu
feuilles ve
de pirogu

« Pend
» le Doé
» les colli
» rien de
» sions él
» les du v

Après d
vrit le four
Ceux des
passirent le
de la table
& devant c
gerent prin

mamity, tr

« Une f
» roient, j
» mets; m
» on en ob
» d'O-Réo
» soigneuse
» seroient
» apprêté c

Tome II.

fruit à pain & les plantains : ils déposèrent par-dessus, des pierres, du sable qu'ils ramassèrent dans les environs, & ils acheverent l'opération, en couvrant bien le tout de terre. Tandis que le cochon cuisoit, on garnit de feuilles vertes le plancher d'une grande remise de pirogues.

ANN. 1774.
Mai.

« Pendant ces entrefaites, je montai, avec
 » le Docteur Sparmann & mon pere, sur
 » les collines voisines, & nous ne trouvâmes
 » rien de nouveau; quoique nous nous fus-
 » sions éloignés d'au moins sept ou huit mil-
 » les du vaisseau. »

Après deux heures & dix minutes, on ouvrit le four, & on en ôta tout ce qui y étoit. Ceux des Naturels qui dînerent avec nous, assirent les uns à côté des autres à un bout de la table; on plaça le cochon devant nous, & devant eux la graisse & le sang, qu'ils mangèrent principalement; ils dirent qu'ils étoient *mamity*, très-bons.

« Une foule de Towtows qui nous en tour-
 » roient, jettoient des regards avides sur ce
 » mets; mais on ne leur en donna point;
 » on en offrit quelques morceaux à la femme
 » d'O-Réo & à sa fille, qui les envelopperent
 » soigneusement pour s'en régaler quand elles
 » seroient seules. Quoique ce cochon eût été
 » apprêté en entier & découpé par les hom-

ANN. 1774
Mai.

» mes, cela n'empêcha pas les femmes d'en
 » accepter des portions. D'autres fois cepen-
 » dant elles ne mangent que ce qui a été
 » apprêté par des petits garçons qu'on en-
 » tretient pour cela (a); ou du moins elles
 » ne mangent pas des mets apprêtés pour
 » les hommes.

» D'autres peuples ne mangent pas avec
 » les femmes : plusieurs de nations nègres,
 » & même les Natures du pays de Labra-
 » dor, suivent le même usage. Dans les tribus
 » des Africains & des Esquimaux, l'extrême
 » mépris des hommes pour le sexe en est la
 » cause; mais, comme les Taitiennes sont
 » traitées amicalement & avec estime, cette
 » coutume doit avoir une autre origine, &
 » peut-être que des observations exactes la
 » découvriront dans la suite (b).

» M. Cook avoit apporté quelques bou-
 » teilles d'eau-de-vie; en la mêlant avec de
 » l'eau, j'en fis la liqueur qu'aiment tant les

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

(b) On peut voir dans l'ouvrage, intitulé : *l'Esprit des usages des différens peuples*, L. I, une conjecture sur l'origine de cet usage; qui n'est pas présenté très-exactement par M. Forster : Les Taitiens n'ont pas seulement de la répugnance à manger avec les femmes, les hommes se fuient aussi pour prendre leurs repas.

» marins

» Les Ar

» verent

» qu'ils t

» en bur

» coups

» excellen

» qu'ils f

» pour d

Le coel

viron tre

viron des

cuites, m

se trouver

à peine a

notre ma

supérieure

en ce gen

férentes o

preté adn

sujet, par

cun de no

paratifs de

crits avec

premier v

Tandis

Whenin

mais

les ma

„ marins anglois, & qu'ils appelloient *grog*.
 „ Les Arreoyis, & d'autres chefs, la trou-
 „ verent forte & presqu'aussi bonne que celle
 „ qu'ils tirent de la racine du poivre, & ils
 „ en burent beaucoup : ils burent ensuite des
 „ coups d'eau-de-vie pure, elle leur parut si
 „ excellente, & ils y revinrent si souvent,
 „ qu'ils furent bien-tôt obligés de se coucher
 „ pour dormir.

ANN. 1774.
 Mai.

Le cochon, qui fit notre dîné, pesoit en-
 viron trente livres : quelques parties des en-
 virons des côtes me semblerent un peu trop
 cuites, mais celles qui étoient plus charnues
 se trouverent parfaites; & la peau, qu'on peut
 à peine avaler quand le porc a été apprêté à
 notre manière, avoit un goût & une saveur
 supérieure à tout ce que j'aie jamais mangé
 en ce genre. J'ajouterai que, durant ces dif-
 férentes opérations, ils montrèrent une pro-
 preté admirable. J'ai été très-détaillé sur ce
 sujet, parce que je ne me souviens pas qu'au-
 cun de nous ait vu auparavant tous les pré-
 paratifs de leur cuisine, & ils ne sont pas dé-
 crits avec exactitude dans la relation de mon
 premier voyage.

Tandis qu'on préparoit le dîné, j'examinai
 Wherinoa d'Edidée. Il y avoit peu de ter-
 mais il étoit dans un canton agréable,
 les maisons, bien arrangées, formoient un

très-joli village, ce qu'on voit rarement sur ces isles. Après dîné, nous partîmes pour le vaisseau, avec l'autre cochon, & quelques plantains : nous avons espéré de nous procurer beaucoup de rafraîchissemens, mais nous fîmes bien trompés.

ANN. 1774
Mal.

En retournant au vaisseau, nous mîmes à terre au coin d'une maison, où nous aperçûmes quatre figures de bois, de deux pieds de long, arrangées sur une tablette : elles avoient une pièce d'étoffe autour des reins, & sur leurs têtes une espèce de turban, garni de longues plumes de coq. Un Naturel, qui occupoit la cabane, nous dit que c'étoient *E-Atua note Toutou, les dieux des serviteurs ou des esclaves*. Cette assertion ne suffit peut-être pas pour conclure qu'ils les adorent, & qu'on ne permet point aux serviteurs & aux esclaves d'avoir les mêmes dieux que les hommes d'un rang plus élevé. Je n'ai jamais oui dire que Tupia fit une pareille distinction, ni même que ses compatriotes rendissent un culte à quelque chose de visible. D'ailleurs ce sont les premières divinités de bois que nous ayons rencontrées sur quelqu'une de ces isles, & même nous jugeâmes que c'étoient des dieux, uniquement sur la parole d'un Insulaire, peut-être superstitieux, & que peut-être nous n'avons pas compris. Il faut convenir

D
que les h
ral, plus
mière visi
ne perme
de tuer d
aussi sacre
les hirond
femmes er
& qui cor
tumes, &
tant aucu
marque, p
pensaient
ou dieux.
opinion e
d'autres pl
pas détron
homme d'a
noissance
n'avons pu
à ce qu'il
contrées.

« Nous
» comme
» tournan
» dans un
» servi fo
» odorans
» ondes fr

que les habitans de cette isle, sont, en général, plus superstitieux qu'à Taïti. Dans la première visite que je fis au chef, il me pria de ne permettre à personne de mon équipage de tuer des hérons, ni des pie-verds, oiseaux aussi sacrés chez eux, que les rouges-gorges, les hirondelles, &c. Le font parmi les vieilles femmes en Angleterre: Tupia, qui étoit prêtre, & qui connoissoit bien leur religion, leurs coutumes, & leurs traditions, ne montra pourtant aucun égard pour eux. Je fais cette remarque, parce que plusieurs de nos officiers pensoient que ces oiseaux étoient des *E-Atuas* ou dieux. A la vérité, nous adoptâmes cette opinion en 1769, & nous en aurions adopté d'autres plus absurdes, si Tupia ne nous avoit pas détrompé. Nous n'avons pas retrouvé un homme d'autant de pénétration & de connoissance que lui, & par conséquent nous n'avons pu ajouter que des idées superstitieuses à ce qu'il nous a dit de la religion de ces contrées.

« Nous arrivâmes, à cinq heures, à bord ;
 » comme le jour étoit très-chaud nous re-
 » tournâmes à terre, pour nous baigner
 » dans une belle fontaine, qui nous avoit
 » servi souvent au même usage. Des arbres
 » odorans courboient leurs branches sur les
 » ondes fraîches & limpides, qui se pouvoient

 ANN. 1774.
 Mai.

ANN. 1774.
 Mai.

„ ainsi à l'abri du soleil. Ce bain nous fut
 „ très-salutaire : les Natives ne manquoient
 „ jamais de s'y rendre le matin & le soir pour
 „ s'y laver également. Ces isles sont pleines de
 „ charmans réduits de l'espèce de celui-ci : ils
 „ embellissent la contrée & contribuent, sans
 „ doute, à la santé des habitans. „

Les Insulaires, sachant que nous mettions
 bien-tôt à la voile, nous apportèrent, le 13,
 plus de fruits qu'à l'ordinaire. Parmi ceux
 qui vinrent à bord, il y avoit un jeune-
 homme de six pieds quatre pouces & $\frac{6}{10}$, &
 sa sœur plus jeune que lui, avoit cinq pieds
 dix pouces $\frac{1}{2}$. Nous achetâmes beaucoup de
 cochons & de fruits.

„ Nous fîmes, de notre côté, différentes
 „ excursions sur les collines, où nous re-
 „ cueillîmes des plantes, que nous ne con-
 „ noissions pas encore. Ces collines ressem-
 „ bloient exactement à celles de Taïti, mais
 „ elles étoient un peu plus basses. Nous
 „ trouvâmes une vallée très-pittoresque en-
 „ vironnée d'une forêt d'arbres & d'arbustes,
 „ & arrosée par un joli ruisseau qui tomboit
 „ en plusieurs cascades sur des rochers brisés
 „ & sur des précipices. „

Juin.

Le 2, dans l'après-midi, on nous dit que,
 trois jours auparavant, deux vaisseaux étoient
 arrivés à Huahéine; que l'un étoit commandé

par M. L.
 Furneaux
 velle, aj
 l'un des
 personne
 Furneaux
 sur ce q
 ce même
 pour le c
 rel, ami
 nia toute

Wa-warr
 informé
 seaux ven
 pas le c
 voient ri
 férai le d
 je fusse r
 des feux
 res, sur
 du havre

J'avois
 mais le b
 ces deux
 Le chef
 turel qui
 put pas l
 Le matin
 partagées

par M. Banks, & l'autre par le capitaine Furneaux. L'homme, qui annonça cette nouvelle, ajouta qu'il s'étoit enivré à bord de l'un des bâtimens, & il décrivit si bien la personne de M. Banks, & celle du capitaine Furneaux, que je n'eus pas le moindre doute sur ce qu'il aſſuroit, & je penſai à envoyer ce même ſoir une chaloupe avec des ordres pour le capitaine Furneaux, lorsqu'un Naturel, ami de M. Forſter, qui vint nous voir, nia toute cette hiſtoire, & proteſta que c'étoit *Wa-warre*, un menſonge. Celui qui nous avoit informé de la prétendue arrivée de ces vaiſſeaux venoit de partir, de ſorte que je ne pus pas le confronter, & les ſpectateurs ne ſavoient rien ſur cela que par oui-dire; je différâi le départ de la chaloupe juſqu'à ce que je fuſſe mieux informé. Le ſoir, nous tirâmes des feux d'artifices, pour amuſer les Inſulaires, ſur une des petites iſles ſituées à l'entrée du havre.

J'avois réſolu d'appareiller le lendemain; mais le bruit, vrai ou faux, de l'arrivée de ces deux bâtimens, me fit changer de deſſein. Le chef avoit promis d'amener à bord le Naturel qui en parla le premier; mais on ne put pas le trouver, & peut-être qu'il ſe cacha. Le matin, les opinions des Inſulaires étoient partagées là-deſſus; mais, l'après-midi, ils con-

ANN. 1774.
Juin.

5 Juin.

vinrent tous que c'étoit une fausseté. M. Clarke
 ANN. 1774. avoit été, dans la partie la plus éloignée de
 Juin. l'isle, faire de nouvelles recherches, il revint
 sans rien apprendre de satisfaisant. En un
 mot, cette nouvelle me parut trop mal fon-
 dée pour dépêcher une chaloupe, ou pour
 différer mon départ plus long-tems.

« En repassant au Cap de Bonne-Espé-
 » rance, nous apprîmes que le capitaine
 » Furneaux étoit parti d'Huaheine, long-tems
 » avant le tems où on supposoit qu'il avoit
 » relâché sur cette isle. M. Bäncks n'avoit pas
 » quitté l'Europe. On nous a dit depuis que
 » M. Saint-Denys, navigateur françois, est
 » allé dans la mer du sud avec deux vais-
 » seaux au milieu de 1774, époque dont il
 » est ici question.

» Les Naturels, voyant que notre départ
 » ne seroit plus différé, nous vendirent leurs
 » fruits à bon marché. Comme notre pro-
 » vision de haches & de couteaux étoit épu-
 » sée depuis long-tems, notre armurier tra-
 » vaila à en faire de nouveaux, d'une forme
 » très-mauvaise, & de très-peu de valeur,
 » sur-tout les couteaux, qui étoient de mor-
 » ceaux de cercle de fer. Les Naturels en fu-
 » rent satisfaits, & ils ne savoient pas distin-
 » guer à l'œil les bons des mauvais.

» Parmi les Naturels des isles de la Société



» il y a
 » des tra
 » thologi
 » pays. C
 » mer, ne
 » des plu
 » les nor
 » peut r
 » beauco
 » dans le
 » mé To
 » regretta
 » mais m
 » qui lui
 » un sujet
 » opinion
 » Tooto
 » casion
 » étoit fla
 » & il par
 » patience
 » l'attendi
 » miné pa
 » caractèr
 » former
 » lier. Que
 » de pour
 » pas jusq
 » ceux de

„ il y a un petit nombre d'hommes instruits
 „ des traditions nationales, & des idées de my-
 „ thologie & d'astronomie répandues dans le
 „ pays. *Edidée*, tandis que nous étions en
 „ mer, nous avoit souvent parlé d'eux, comme
 „ des plus savans de ses compatriotes, & il
 „ les nommoit *Tata-o-Rerro*, terme qu'on
 „ peut rendre par celui de maître. Après
 „ beaucoup de recherches, nous trouvâmes
 „ dans le district d'*Hamaméno* un chef nom-
 „ mé *Tootavaï*, qui portoit ce titre : nous
 „ regrettâmes de ne l'avoir pas connu plutôt ;
 „ mais mon pere résolut d'employer le tems
 „ qui lui restoit à faire des recherches sur
 „ un sujet aussi intéressant que l'histoire des
 „ opinions religieuses.

„ *Tootovaï* fut charmé de trouver une oc-
 „ casion de déployer ses connoissances : il
 „ étoit flatté de notre attention à l'écouter,
 „ & il parla sur le même objet avec plus de
 „ patience & plus long-tems que nous ne
 „ l'attendions d'un habitant de ces isles, do-
 „ miné par la vivacité & la légèreté, de son
 „ caractère. La religion de ces Insulaires paroît
 „ former un système de polythéisme singu-
 „ lier. Quelques peuples absorbés par le soin
 „ de pourvoir à leur subsistance, ne s'élèvent
 „ pas jusqu'à la divinité ; mais il y en a peu :
 „ ceux de *Taïti* & des isles de la Société

ANN. 1774
 Juin.

» croient l'existence d'un être-suprême, créa-
 ANN. 1774. » teur de toutes choses. Ces nations ont fait
 Juin. » des recherches plus ou moins profon-
 » des sur les qualités de cet esprit universel
 » & Incompréhensible, & elles ont adopté
 » d's absurdités en se perdant là-dessus dans
 » des reflexions inutiles. Les petits esprits que
 » surchargeoit la vaste conception d'une per-
 » fection suprême, personnifièrent bien-tôt
 » les différens attributs de la divinité. Les
 » dieux & les déesses devinrent innombra-
 » bles, & une erreur en enfanta mille autres.
 » L'homme dans le cours de l'éducation,
 » apprend de son pere l'existence d'un Dieu,
 » & l'instinct nourrit en lui cette idée. La
 » population s'accrut, les distinctions de rang
 » s'établirent, & on vit naître de nouvelles
 » passions. Dans chaque société des individus
 » profitant du penchant du peuple à adorer,
 » s'efforcèrent de captiver le jugement de la
 » multitude, & figurant les qualités du
 » Tout-Puissant, obtinrent l'affection du
 » genre-humain à l'égard de son bienfauteur,
 » & lui firent craindre sa colere. Il paroît
 » que ceci est arrivé aux isles de la Société
 » comme ailleurs : les habitans réverent des
 » divinités de toute espèce, & ce qu'il y a
 » de plus singulier, chaque isle a une théo-
 » gonie séparée. Le lecteur doit comparer ce

D
 » que n
 » sur ce
 » voyag
 » Toc
 » que su
 » nent r
 » créate
 » s'expri
 » sur c
 » différe
 » recon
 » rang
 » suppr
 » c'est T
 » Orta;
 » O-Toc
 » de Sir
 » Trei
 » elles c
 » Oroh
 » 4.° O-
 » meon
 » O-Wh
 » O-Mah
 » nité di
 » cepen
 » est de

(a) Tom

» que nous allons dire avec les observations
 » sur cette matière, inférées dans le premier ANN. 1774
 Juin.
 » voyage du capitaine Cook. (a)

» Tootavai commença à nous apprendre
 » que sur chaque isle de ce groupe, ils don-
 » nent un nom différent au Dieu suprême,
 » créateur de la terre & du ciel; &, voulait
 » s'exprimer plus clairement, il ajouta que,
 » sur chaque isle, on croit des divinités
 » différentes, parmi lesquelles il y en a une
 » reconnue de toutes, qui tient le premier
 » rang. Ainsi; à Taiti & E-Iméo, l'être
 » suprême, c'est O-Rooahottoo; à Huaheine,
 » c'est Tané; à Ulitéa, O-Roo; à O-Taha,
 » Orta; à Bolabola, Taootoo; à Mowrua,
 » O-Too; & à Tabbooa, Manngo (l'isle
 » de Sir Charles Saunders) Taroa.

» Treize divinités président sur la mer dont
 » elles ont le gouvernement : savoir, 1.^o
 » Oorohaddoo. 2.^o Tama-Ooee. 3.^o Ta-Apéc.
 » 4.^o O-Tooareconoo. 5.^o Tanæa. 6.^o Tahou-
 » meonna. 7.^o Ota-Mauwe. 8.^o Owhai. 9.^o
 » O-Whatta. 10.^o Fahoga. 11.^o Te-Ootyia. 12.^o
 » O-Mahooroo. 13.^o O-Whaddoo. Une divi-
 » nité différente de celle-là, Oo-Marrào, passe
 » cependant pour avoir créé la mer. Il en
 » est de même du soleil, créé par O-Mauwee.

(a) Tome II, pag. 317, de la traduction françoise.

ANN. 1774
 Juiq.

» Dieu puissant, qui produit les tremblemens
 » de terre. La divinité qui réside dans cet
 » astre, & qui le gouverne, se nomme Too-
 » toomo-Hororirrée : ils lui donnent une très-
 » belle forme, & des cheveux qui lui des-
 » cendent jusqu'aux pieds. Ils assurent que
 » les morts vont partager son habitation,
 » & que là ils mangent continuellement du
 » fruit à pain & du porc, qui n'ont pas besoin
 » d'être préparés au feu. Ils croient que cha-
 » que homme a au-dedans de lui un être séparé,
 » appelé Tee, qui agit d'après l'impression
 » des sens, & qui de ses conceptions forme
 » des pensées. (a) Cet être, qui ressemble à
 » l'ame, existe après la mort, & il habite les
 » images de bois placées autour des cimetières,
 » auxquelles ils donnent le même nom de Tee.
 » Ainsi, la croyance d'une vie à venir, &
 » l'union de l'esprit & de la matière, sont
 » répandues jusque sur les isles les plus éloi-
 » gnées. Nous n'avons pas pu découvrir s'ils
 » admettent des récompenses ou des châti-
 » mens dans l'autre monde; mais il est pro-
 » bable que ces idées ne sont point étran-
 » gères à une nation dont la civilisation est
 » aussi avancée que celle de Taïti.

(a) Les Naturels donnent aux pensées le nom de
Parou no te Oboo, ce qui signifie littéralement, *pa-*
roles dans le ventre.

» La l
 » une di
 » qui gou
 » s'ide da
 » Les fen
 » être un
 » usage p
 » sent qu
 » périodic

Te-C

Te-C

Le b

Ce b

» On a
 » Taïtiens
 » chaste d
 » tarté de
 » créées p
 » Matarou
 » le dieu C
 » Outre
 » nombre
 » dont qu
 » clans, &
 » leur sou
 » grand-p
 » quement
 » adresse

- » La lune , suivant eux , a été créée par
 » une divinité femelle , nommée O-Héenna ,
 » qui gouverne aussi cette planète , & qui ré-
 » sède dans les taches ou les brouillards noirs.
 » Les femmes chantent un couplet qui semble
 » être un acte d'adoration à cette divinité ; cet
 » usage provient peut-être de ce qu'elles pen-
 » sent qu'elle a de l'influence sur les infirmités
 » périodiques de leur sexe.

ANN. 1774.
Juin.

Te-Oowa no te malama,

Te-Oowa te heenarro.

Le brouillard en dedans de la lune,
Ce brouillard j'aime !

- » On a lieu de supposer que , pour les
 » Taïtiens , la déesse de la lune n'est pas la
 » chaste diane des Anciens , mais plutôt l'As-
 » tarté des Phéniciens. Les étoiles ont été
 » créées par une déesse , appelée Tettoo-
 » Matarou , & les vents sont gouvernés par
 » le dieu Orrée-Orrée.
 » Outre ces grandes divinités , ils ont un
 » nombre considérables de dieux inférieurs ,
 » dont quelques-uns passent pour être mé-
 » chans , & pour tuer les hommes pendant
 » leur sommeil. Le Tahowa-Rohai ou le
 » grand-prêtre de l'île , les adore publi-
 » quement dans les principaux Morais. On
 » adresse aux dieux bienfaisans des prières

„ qu'on ne prononce pas à haute voix : nous
 „ ne remarquons ces prières qu'au mouve-
 „ ment des lèvres des Indiens. Le prêtre leve
 „ les yeux au ciel , & l'E-Atua ou dieu sup-
 „ posé descendre & converser avec lui, sans
 „ être aperçu du peuple, & sans être en-
 „ tendu de qui que ce soit excepté du prêtre,
 „ qui, comme on voit, a soin de voiler la reli-
 „ gion de mystères.

„ On offre aux dieux des cochons & des
 „ vollailles rôties, & toutes sortes de com-
 „ mestibles ; mais on ne rend pas d'autre
 „ culte aux divinités inférieures, & sur-tout
 „ aux esprits malfaisans. On croit que quel-
 „ ques-uns habitent une certaine isle déserte,
 „ nommée Mannua, où on les voit sous la
 „ figure d'hommes grands & forts, qui ont
 „ des yeux farouches, & qui dévorent ceux
 „ qui approchent de leur côte. Ceci fait peut-
 „ être allusion à l'antropophagie, qui semble
 „ avoir existé jadis sur ces isles, comme je
 „ l'ai observé ailleurs.

„ Il y a des plantes consacrées particu-
 „ lièrement aux divinités. On trouve souvent
 „ près des Morais ou des temples le casuarina,
 „ le palmier & le bananier, ainsi qu'une
 „ espèce de *crataeva*, sorte de poivre, l'*hibif-*
 „ *cus populneus*, la *dracaena terminalis*, &
 „ le *calophyllum*, qui tous passent pour des

„ signes
 „ que le
 „ coucou
 „ mais j'a
 „ n'ont p
 „ & il fa
 „ donner
 „ oiseaux
 „ Les
 „ dant le
 „ taire. I
 „ toujours
 „ rang,
 „ dans la
 „ on leu
 „ dans l
 „ moyen
 „ sur cha
 „ ou Ta
 „ savent
 „ qui, à
 „ peuple
 „ connoi
 „ & astr
 „ Ils no
 „ l'ordre
 „ Moa ;
 „ troisièr
 „ E-Iya ;

» signes de paix & d'amitié. Des oiseaux, tels
 » que le héron, le martin-pêcheur, & le ^{ANN. 1774.}
 » coucou sont aussi consacrés à la divinité; ^{Juin.}
 » mais j'ai déjà observé que tous les Insulaires
 » n'ont pas une égale vénération pour eux;
 » & il faut remarquer que différentes isles
 » donnent en cela la préférence à différens
 » oiseaux.

» Les prêtres conservent leurs places pen-
 » dant leur vie, & leur dignité est hérédi-
 » taire. Le grand pontife de chaque isle est
 » toujours un A-Rée, qui jouit du premier
 » rang, après celui du roi. On les consulte
 » dans la plupart des occasions importantes :
 » on leur donne ce qu'il y a de meilleur
 » dans la contrée; car ils ont trouvé le
 » moyen de se rendre nécessaires. Il y a aussi,
 » sur chaque district, un ou deux docteurs,
 » ou Tata-O-Rerro, comme Tootavai, qui
 » savent la théogonie & la cosmogonie, &
 » qui, à de certains tems, instruisent le
 » peuple : les Indiens conservent ainsi les
 » connoissances qu'ils ont dans la géographie
 » & astronomie, & sur la division du tems.
 » Ils nomment quatorze mois lunaires dans
 » l'ordre suivant. Le premier, O-Pororo-
 » Moa; le second, O-Pororo-Moorée; le
 » troisième; Moorehah; le quatrième; O-Ohée-
 » E-lya; le cinquième, O-Whirre-Amna;

„ le sixième, Taowa; le septième, O-Whirre-
 „ Erre-Erre; le huitième, O-Téarrée; le
 „ neuvième, O-Te-Tai; le dixième, Wäre-
 „ hoo; le onzième, Wâhou; le douzième,
 „ Pipirrée; le treizième, E-Oonoonoo; le
 „ quatorzième, O-Omannoo. Les trois pre-
 „ miers mois collectivement, s'appellent
 „ O-Ottoo, ou la saison du fruit à pain;
 „ mais nous ne savons pas encore par quel
 „ arrangement ils font de ces mois un cycle,
 „ ou une année complète. Il paroît que
 „ quelques-uns, sur-tout le second & le sep-
 „ tième, sont intercalaires; car leurs noms
 „ ressemblent à ceux du premier & du
 „ cinquième, & ils les inferent dans les
 „ différentes années. Chacune des lunes est
 „ composée de 29 jours. Pendant les deux
 „ derniers, ils disent que la lune est morte,
 „ parce qu'on ne la voit pas; il est donc clair
 „ qu'ils commencent à compter de la pre-
 „ mière apparition de la planète, & non
 „ du tems réel de la conjonction. Le vingt-
 „ cinquième jour de la treizième lune
 „ E-Oonoonoo, répondoit à notre troisième
 „ de Juin, jour où on nous apprit ces
 „ différens détails.

„ Le nom de Tahowa, que les Taïtiens
 „ donnent aux prêtres, ne leur est pas par-
 „ ticulier; ils le donnent aussi aux personnes
 „ qui

„ qui
 „ nom
 „ com
 „ La q
 „ confi
 „ simpl
 „ mala
 „ quées

Le 4,
 tout ap
 chef, &
 dire adie
 accompa
 de Boba
 de leurs
 présens;
 plus con
 c'étoit t

Je leu
 marchan
 laquelle
 doit chèn
 bien d'oi
 mon pou
 posai de
 disoit étr
 tion, ils
 restèrent
 conjurer

Tome 1

„ qui connoissent la propriété du petit
 „ nombre de plantes, qu'ils emploient
 „ comme les remèdes de différentes maladies.
 „ La quantité de leurs remèdes n'est pas
 „ considérable, & leur médecine est très-
 „ simple; mais ils n'ont pas beaucoup de
 „ maladies, & elles ne sont point compli-
 „ quées. „

ANN. 1774.
 Juin.

Le 4, dès le grand matin, j'ordonnai de
 tout apprêter pour l'appareillage. O-Réo, le
 chef, & toute sa famille vinrent à bord nous
 dire adieu pour la dernière fois; ils étoient
 accompagnés d'Oo-oorou l'*E-Arée de Hi* &
 de Boba, l'*E-Arée d'O-Taha*, & de plusieurs
 de leurs amis. Ils nous apporèrent tous des
 présens; mais Oo-oo-rou en fit un beaucoup
 plus considérable que les autres, parce que
 c'étoit sa première & sa dernière visite.

Je leur donnai tout ce qui me restoit de
 marchandises & de meubles. L'hospitalité avec
 laquelle ce peuple m'avoit accueilli, me ren-
 doit chère toute la nation, & ils méritoient
 bien d'obtenir de moi tout ce qu'il étoit en
 mon pouvoir de leur accorder. Je leur pro-
 posai des questions sur les vaisseaux qu'on
 disoit être venus à Huaheine; &, sans excep-
 tion, ils nièrent tous le fait. Pendant qu'ils
 restèrent à bord, ils ne cessèrent pas de me
 conjurer de retourner les voir. Le chef, sa

ANN. 1774.
juin.

femme & sa fille, & sur-tout les deux femmes, pleurerent presque sans relâche. Je ne fais pas si leur chagrin étoit réel ou simulé : peut-être y avoit-il quelque chose de factice, mais je le crus réel. Enfin, quand il fallut lever l'ancre, ils prirent congé de nous d'une manière très-affectueuse & très-tendre. La dernière prière d'O-Réo fut encore pour m'engager à retourner : quand il vit que je ne voulois pas le lui promettre, il demanda le nom de mon *Marai*, du lieu où l'on m'enterrerait. Je ne balançois pas un moment à lui répondre *Stepney*, nom de la paroisse que j'habite à Londres. Il me supplia de le répéter plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il le pût prononcer ; alors cent bouches à-la-fois s'écrièrent *Stepney Marai no Toote, Stepney le tombeau de Cook*. M. Forster m'apprit ensuite qu'un homme, à terre, lui avoit demandé la même chose ; mais il fit une réponse différente & plus convenable, en disant qu'un marin ne savoit pas où il seroit enterré. Toutes les grandes familles de ces îles ont coutume d'avoir des cimetières particuliers, qui passent, avec leurs biens, à leurs héritiers. Le *Marai* d'O-Parée à Taïti, pendant le règne de *Tootoha*, étoit appelé *Marai no Tootoha* ; mais on le nomme aujourd'hui *Marai no O-Too*, comme on l'a déjà remarqué. Quelle plus

D U
grande p
voient-ils
souvenir
serions p
vent que
fois : ils
nos cend
ancêtres.

Comm
espérer q
sur ces ill
se décida
quitta av
son estim
terminer
son pays.
tant d'infl
fois des ré
pérance.
côté, & il
de dire, «
courue
braffer.

Enfin j
ses qui re
quand il
il fondit e
au fond d
« En f

grande preuve d'amitié ces Insulaires pou-
voient-ils nous donner, que de vouloir le
souvenir de nous, lors même que nous ne
serions plus? Nous leur avons répété sou-
vent que nous les voyons pour la dernière
fois : ils voulurent savoir dans quel endroit
nos cendres iroient se joindre à celles de nos
ancêtres.

Comme je ne pouvois ni promettre, ni
espérer qu'on enverroit de nouveaux vaisseaux
sur ces îles, *Œdidée*, notre fidèle compagnon,
se décida à rester dans sa patrie; mais il nous
quitta avec des regrets qui montraient bien
son estime pour nous; & rien ne put l'y dé-
terminer que la crainte de ne jamais revoir
son pays. Quand le chef me pressoit avec
tant d'instance de revenir, je lui fis quelque-
fois des réponses qui lui laissoient un peu d'es-
pérance. *Œdidée*, à l'instant, me tiroit de
côté, & il se faisoit répéter ce que je venois
de dire. « Lorsqu'il fallut nous séparer, il
courut de chambre en chambre pour em-
brasser tout le monde. »

Enfin je ne puis pas décrire les angouis-
ses qui remplirent l'ame de ce jeune-homme
quand il s'en alla : il regardoit le vaisseau,
il fondit en larmes, il se coucha de désespoir
au fond de la pirogue.

« En sortant des récifs, nous le vîmes

ANN. 1774
Juin.

» encore qui étendoit ses bras vers nous. »

Il vérifioit bien la maxime, qu'on n'est jamais prophète dans sa patrie. A Taïti, on avoit des égards pour lui, & on lui donnoit tout ce qu'il desiroit; mais il n'exciroit pas ici la moindre attention. Il avoit de l'intelligence & du sens, &, comme la plupart de ses compatriotes, il étoit d'un caractère docile, doux & humain; mais ils étoit fort ignorant sur la religion, le gouvernement, les mœurs, les usages & les traditions de son pays, & par conséquent il ne nous auroit rien appris d'essentiel, s'ils s'étoit embarqué avec nous. D'ailleurs il auroit plus servi qu'O-Maï à donner une idée juste de la figure & du caractère de ces Insulaires. Au moment où il sortit du vaisseau, il me demanda *tatou parou*; quelque chose qu'il put montrer aux commandans des autres bâtimens qui, dans la suite, relâcheroient sur son isle: j'y consentis, & je lui accordai un certificat du tems qu'il avoit été avec nous, & je le recommandai à ceux qui toucheront ici après nous.

Nos amis nous quitterent à onze heures, au moment où nous levâmes l'ancre pour mettre en mer; mais Odidée ne s'en alla que quand nous fûmes hors du havre. Il s'arrêta afin de tirer quelques coups de canon; comme c'étoit l'anniversaire de la naissance de sa

D
majesté,
depart.

En ab
j'avois e
de Tup
assez de
que la ro
tems, je
à l'ouest
illes fort
prodigue

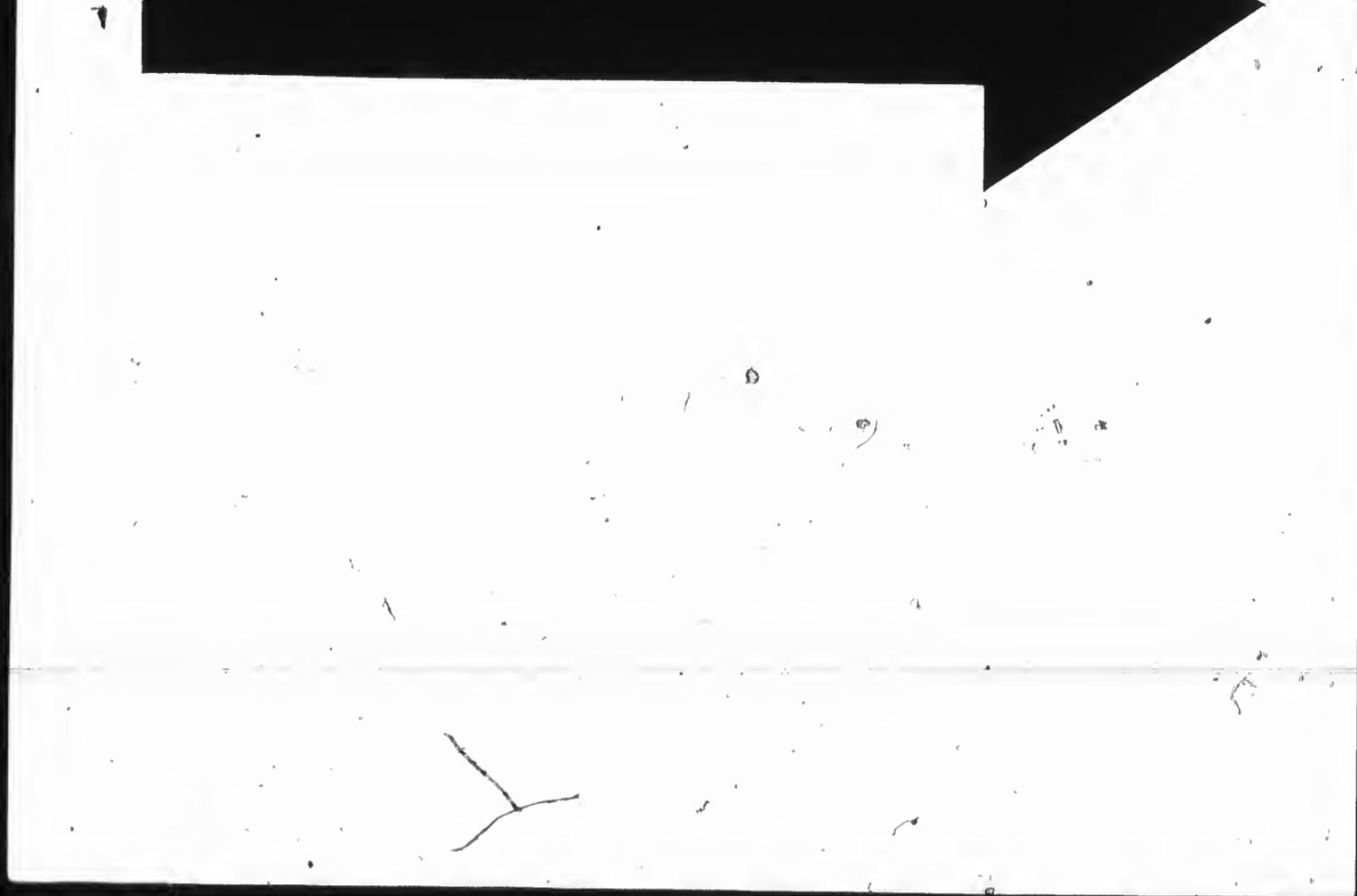
« Mal
» sont p
» tueux
» instrui
» nous a
» proque
» pratique
» vu un
» cocos,
» person
» un pe
» muete
» service
» mettoi
» cher l
» qu'il f
» en for
» sur leu

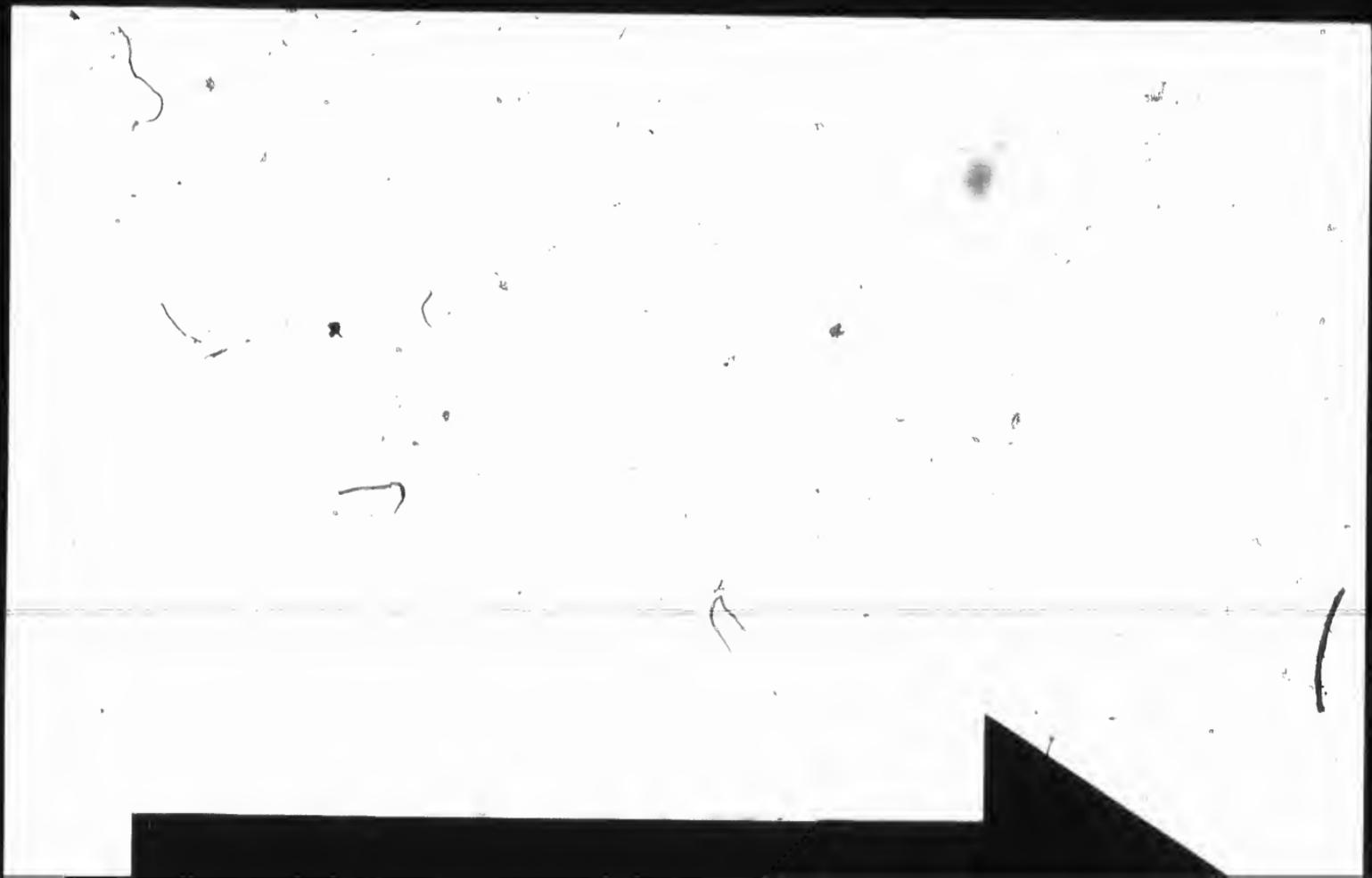
maîtré, on tira le salut de réjouissance à notre départ.

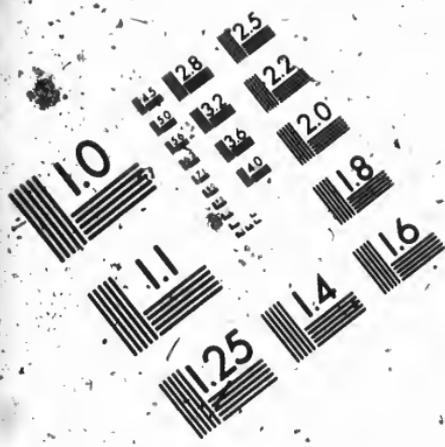
ANN. 1774.
Juis.

En abordant sur ces isles, la première fois, j'avois eu de visiter sa fameuse Bolabola de Tupia, mais, comme j'avois pris à bord assez de rafraichissemens de toute espèce, & que la route que je projetois exigeoit tout moi tems, je renonçai à ce dessein, & je marchai à l'ouest, faisant nos derniers adieux à ces isles fortunées, où la nature a, d'une main prodigue, répandu ses faveurs.

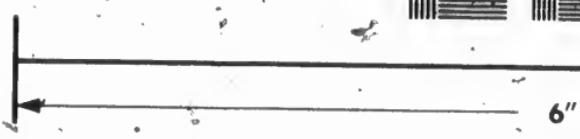
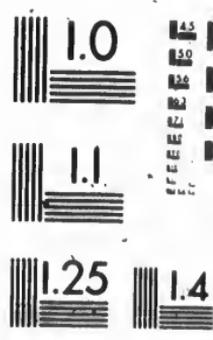
« Malgré leurs imperfections, ces peuples
 » sont peut-être plus innocens & plus ver-
 » tueux que les nations plus raffinées & plus
 » instruites. Sans citer l'exemple d'Édidée,
 » nous avons observé souvent des actions réci-
 » proques de bienfaisance, ce qui prouve qu'ils
 » pratiquent beaucoup les vertus sociales. J'ai
 » vu un seul fruit à pain, ou quelque noix de
 » cocos, partagés entre un grand nombre de
 » personnes, de manière que chacun en avoit
 » un petit morceau; je les ai vu se donner
 » mutuellement leurs habits & se rendre des
 » services, avec le même empressement qu'ils
 » mettoient à nous obliger. Afin d'empê-
 » cher la houle de mouiller nos pieds, lors-
 » qu'il falloit entrer dans nos chaloupes ou
 » en sortir, ils étoient prêts à nous porter
 » sur leurs dos; ils se chargeoient des curiosi-





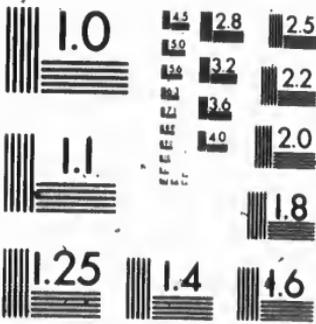


**IMAGE EVAL
TEST TARGET**

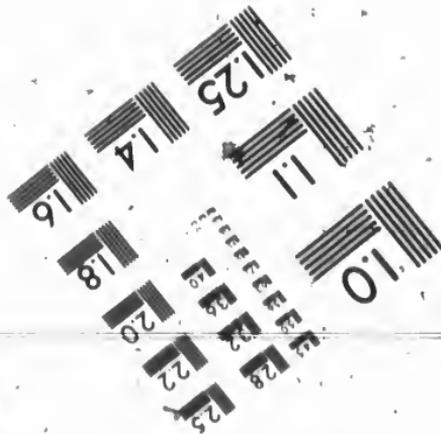
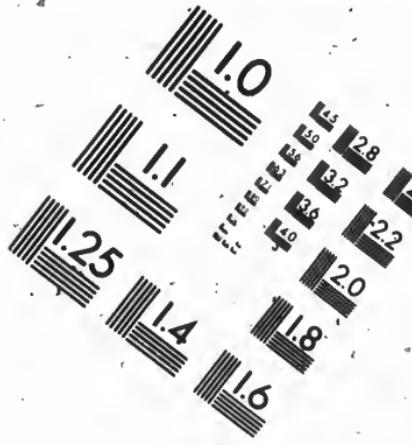


**Photographic
Sciences
Corporation**

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"

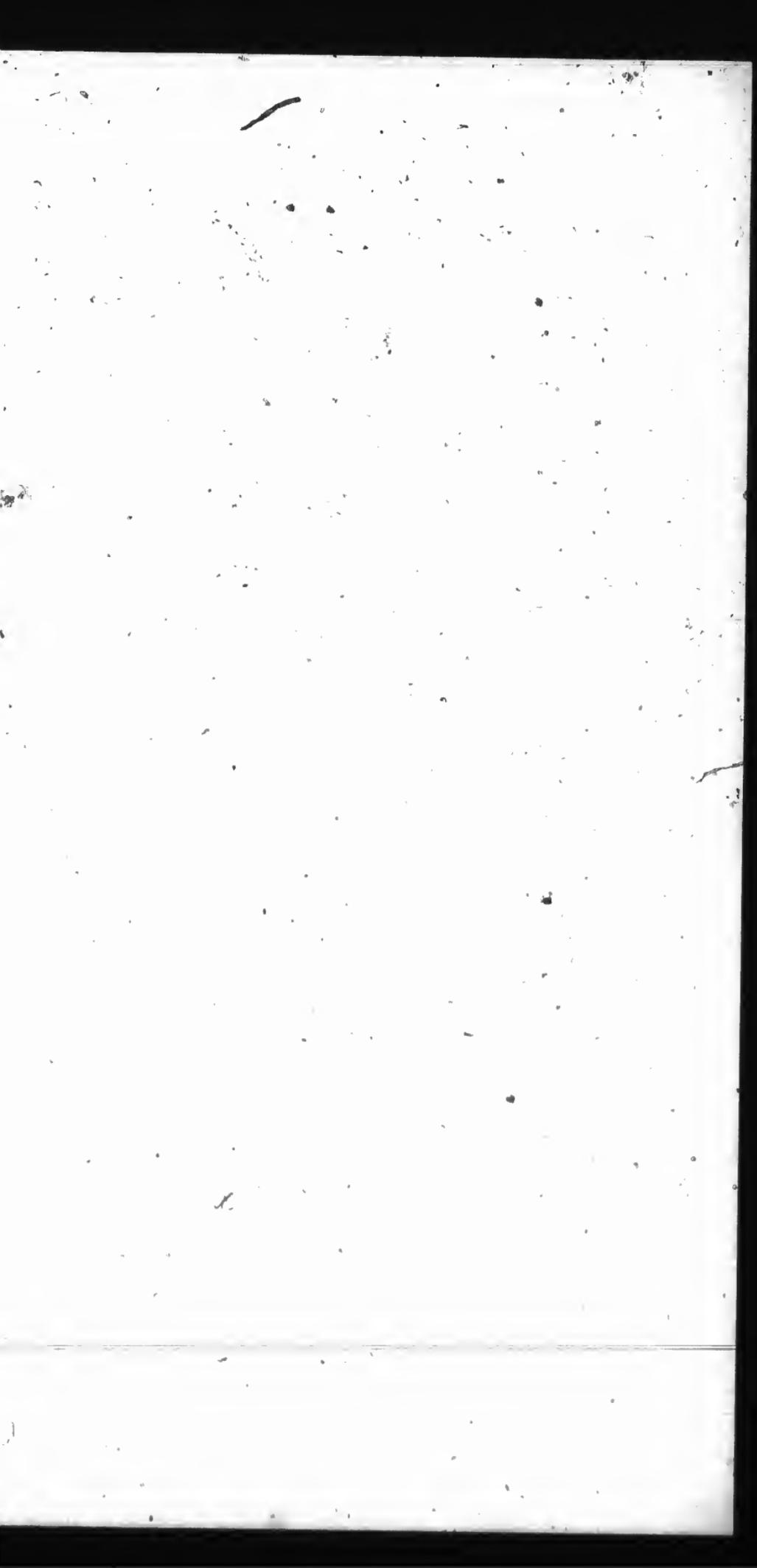


Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.4
2.8
3.2
3.6
4.0
4.4

01



ANN. 1774.
Juin

» rés que nous achetions, & ils refusoient rare-
 » ment d'aller chercher, dans l'eau, les oiseaux
 » que nous tuyoens. Si la pluie nous sur-
 » prenoit dans nos excursions, que la
 » chaleur du soleil ou la fatigue de la route
 » nous accablassent, ils nous offroient leurs
 » habitations pour nous y reposer, & ils nous
 » offroient leurs meilleures provisions : ces
 » hôtes généreux se tenoient même un peu
 » loin de nous, & ne touchoient jamais à au-
 » cun mets, avant d'en être priés ; & , sur
 » ces entrefaites, quelques personnes de la
 » famille, s'occupoient à nous donner de
 » l'air avec une feuille, ou avec la branche
 » d'un arbre. Avant de quitter la maison,
 » ils nous adoptoient communément suivant
 » nos différens âges, en qualité de peres,
 » de freres ou de fils. Ils nous croyoient
 » tous parens. Les chefs de toutes les isles
 » de la Société, descendent de la même
 » famille : ils regardoient comme parens
 » tous les officiers de l'équipage, & ceux qui
 » mangeoient ensemble ; ils supposoient que
 » le capitaine Cook & mon pere étoient
 » freres, uniquement par cette raison ; ils
 » sont mauvais physionomistes. En général,
 » leur hôtepitalité, à notre égard, étoit
 » absolument désintéressée, & , comme ils
 » sont généreux sans s'en appercevoir, nous

» cûr
 » con
 Imi
 nissen
 besoin
 nes qu
 la plu
 & tou
 du po
 tres iss
 ches,
 étoffes
 rassade
 y aur
 oublier
 on a e
 qui ve
 une ch
 Angler
 depour
 verent
 bits. E
 chaque
 ordina
 servoie
 impor
 bits : q
 ner les
 étoffe

» eûmes une très-bonne opinion de leur
 » conduite entr'eux. »

ANN. 1774.
 Juin.

Imitant la libéralité de la nature, ils fournissent de bon cœur, & sans épargne, aux besoins des navigateurs. Durant les six semaines que nous y passâmes, nous eûmes, dans la plus grande abondance, du porc frais, & tous les fruits qui étoient de saison, outre du poisson à Taiti & des volailles sur les autres isles. Nous donnâmes en retour des haches, des clous, des ciseaux, des gouges, des étoffes, des plumes rouges, des grains de rassade, des couteaux, des miroirs, &c. qui y auront toujours du prix. Je ne dois pas oublier les chemises, article essentiel quand on a des présens à faire, sur-tout pour ceux qui veulent fréquenter le beau sexe; car alors une chemise tient lieu ici d'une pièce d'or en Angleterre: les femmes de Taiti, après avoir dépouillé leurs amans de leurs chemises, trouverent une méthode de se procurer leurs habits. Elles avoient coutume d'aller à terre chaque matin, & de revenir à bord le soir, ordinairement couvertes de guenilles: elles se servoient de ce prétexte pour demander, avec importunité, à leurs amans de meilleurs habits: quand l'amant ne pouvoit plus lui donner les siens, il falloit qu'il les revêtit d'une étoffe du pays: ces honnêtes courtisannes

portent, à terre, ces vêtemens; elles revenoient encore en guenilles, & il falloit les habiller de nouveau. Ainsi, le même vêtement passoit peut-être dans vingt mains différentes, & il étoit vendu, acheté & donné vingt fois.

Avant de terminer la description de ces isles, il est nécessaire de dire tout ce que je fais sur le gouvernement d'Uliétéa & d'O-Taha. O-Réo, dont on a parlé si souvent, est natif de Bolabola; mais il possède des *Whennoas* ou des terres à Uliétéa, qu'il a gagné, je pense, par la conquête, ainsi que plusieurs de ses compatriotes. Il réside sur cette dernière isle, comme lieutenant d'O-Poony, qui semble jouir de l'autorité royale & de la suprême magistrature. O-Ooo-Rou, qui est E-Arée par droit héréditaire, ne semble plus posséder que le titre, & son propre *Whennoa* ou district, dans lequel, je crois, il est souverain. J'ai toujours vu O-Réo lui montrer le respect dû à son rang, & il étoit charmé quand il s'apercevoit que je le distinguois des autres.

O-Taha, autant que j'ai pu le découvrir, est gouvernée de la même manière. Boba & O-Ta sont les deux chefs. Je n'ai point vu le dernier. Boba est jeune, robuste & bien fait; & l'on m'a dit qu'après la mort d'O-Poony,

D
monarqu
que ce m
de façon
peut être
cependan
Je crois
curé à
moyen d
effet, se
des terre
cune des
avons la

Edidé
ration d
possède
qu'il en
Quelque
il n
dolence.
première
après, il
dit, cert

Je fin
vations
munique
baie de
quée pa
loin à l'
départ

monarque actuel, il doit épouser sa fille, & que ce mariage lui donnera l'autorité royale; de façon qu'il semble qu'une femme, qui peut être revêtue de la dignité royale, ne peut cependant pas exercer le pouvoir souverain. Je crois que la conquête de ces îles n'a procuré à O-Poony d'autres avantages qu'un moyen de récompenser ses nobles, qui, en effet, se sont emparés de la meilleure partie des terres. Il ne paroît pas qu'il ait exigé aucune des marchandises, outils, &c. que nous avons laissés en si grand nombre.

Edidée m'a fait, plusieurs fois, l'énumération de toutes les haches, des clous, que possède O-Poony, & à peine en a-t-il autant qu'il en avoit, lorsque je le vis en 1769. Quelque vieil que soit ce fameux Insulaire, il ne s'est point ses derniers jours dans l'indolence. Quand nous arrivâmes ici, pour la première fois, il étoit à Maurana : bien-tôt après, il retourna à Bolabola; & l'on nous dit, cette dernière fois, qu'il étoit allé à Tubi.

Je finirai ce volume par quelques observations sur la montre marine que m'a communiqué M. Wales. A notre arrivée dans la baie de Matavai à Taïti, la longitude, indiquée par la montre, fut de $2^{\text{d}} 8' 38'' \frac{1}{2}$ trop loin à l'ouest; c'est-à-dire que, depuis notre départ du détroit de la reine Charlotte, elle

ANN. 1774
juin

ANN. 1774.
Juin.

avoit gagné $8^{\circ} 34^{\prime} \frac{1}{2}$ sur sa marche ordinaire dans l'espace d'environ cinq mois, ou un peu plus; &, durant ce tems, elle avoit passé par les extrêmes du froid & par les extrêmes de la chaleur. On jugéa que la moitié de cette erreur avoit eu lieu après notre départ de l'isle de Pâque; & ainsi elle alla beaucoup mieux dans les climats froids, que dans les climats chauds.

Fin du second Livre & du Tome troisième.

DE

CO

CHAPITRE

Route

inent

posé

la me

CHAP. I

lande

l'isle

térien

des J

qu'on

CHAP. I

sés pr

tans,

Conje

gion,

partic

CHAP. I

des l

que l

Madri

Saint

T A B L E
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Départ de la Nouvelle-Zélande. Route du vaisseau dans la recherche d'un Continent. Récit des différens obstacles qu'a opposé la glace. Méthode suivie pour reconnoître la mer pacifique Australe.* Page 5

CHAP. II. *Suite du passage de la Nouvelle-Zélande à l'isle de Pâque; relâche & incidens à l'isle de Pâque. Expédition pour découvrir l'intérieur du pays. Description de quelques-unes des statues gigantesques les plus surprenantes qu'on y trouve.* 57

CHAP. III. *Description de l'isle de Pâque, de ses productions, de sa situation, de ses habitans, de leurs mœurs, & de leurs usages. Conjectures sur leur gouvernement, leur religion, & sur d'autres sujets. Description plus particulière des statues gigantesques. . .* 106

CHAP. IV. *Passage de l'isle de Pâque aux isles des Marquises. Evénemens survenus tandis que le vaisseau mouilloit dans la Baie de la Madré de Dios, & de la Résolution. sur l'isle Sainte-Christine.* 126

- CHAP. V. *Départ des Marquises. Situation, étendue, forme & aspect des différentes isles. Description des habitans, de leurs coutumes, habillemens, habitations, alimens, armes & pirogues. Recherches sur leur bonheur & leur population.* 163
- CHAP. VI. *Description de plusieurs isles découvertes dans la traversée des Marquises à Taïti. Description d'une revue navale.* 176
- CHAP. VII. *Visite que nous font O-Too, Towha, & plusieurs autres chefs. Vol commis par un des Naturels; effets de ce vol, & observations générales sur cette matière.* . . . 218.
- CHAP. VIII. *Préparatifs pour quitter l'isle. Seconde Revue navale. Différens autres incidens. Description de l'isle & de ses forces navales. Nombre de ses habitans.* 271
- CHAP. IX. *Arrivée du vaisseau à l'isle d'Huaheine. Récit d'une expédition faite dans l'isle. Plusieurs incidens survenus pendant notre relâche.* 303
- CHAP. X. *Arrivée à Uliétéa. Réception qu'on nous fit. Divers incidens survenus pendant notre relâche. On nous apprend que deux vaisseaux ont été à Huaheine. Préparatifs pour quitter Uliétéa; regrets des Insulaires à cette occasion. Caractère d'Edidée. Observations générales sur ces isles.* 328

Fin de la Table des Chapitres.

tuation ,
des isles.
coutumes,
armes &
& leur
... 163
s décou-
à Taïti.
... 176
Towha,
s par un
observa-
... 218.
er l'isle.
incidens.
navales.
... 271
e d'Hua-
ans l'isle.
notre re-
... 303
on qu'on
pendant
eux vais-
tifs pour
s à cette
ervations
... 328
es.

